PÉDAGO

YouTube

MICHAAL BENJELLOUN (BLUES ROCK) – **FABRICE DUTOUR** (HARD ROCK) – **PIERRE DANEL** (JAZZ FUSION) – **JULIEN ROSENTHAL** (FUNK / R'N'B) – **YVAN GUILLEVIC** (CLASSIC SOLO) – **NIELS TOZER** (DJENT METAL) – **QUENTIN GODET** (MODERN BLUES)

M 01434 - 82 - F: 6,30 € - RD

Septembre/Octobre 2017 6,30€ BEL.: 6,50€

GUITARE XTREME

N°82

GUITARE XTREME

MATOS

15 BANCS D'ESSAIS

INTERVIEW

QUEENS OF THE STONE AGE

FUZZ ON THE DANCEFLOOR

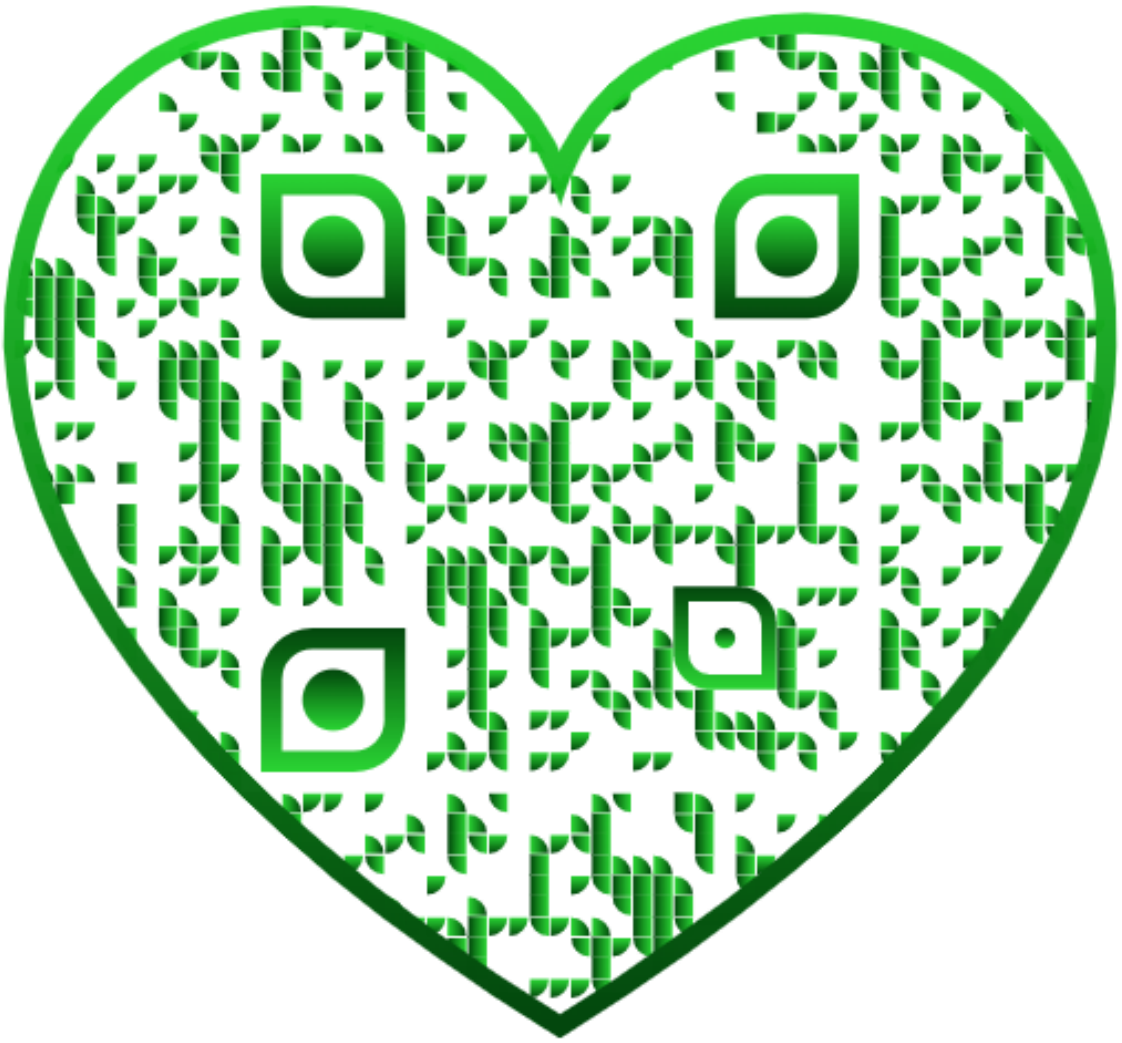
DOSSIER GUIDE D'ACHAT

« SPÉCIAL STRAT »

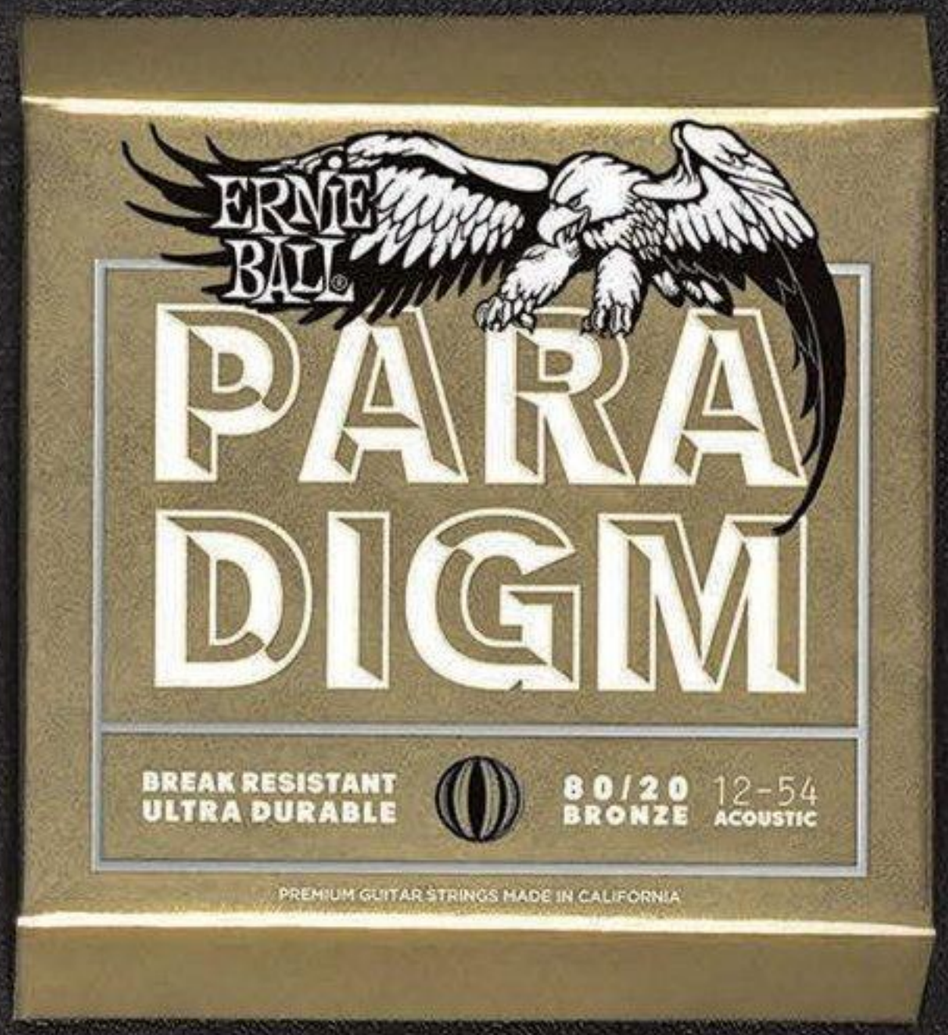
15 TESTS + VIDÉOS

ET AUSSI

BRING ME THE HORIZON
PAUL GILBERT
ADRIAN BELEW
STÉPHAN FORTÉ
TRIGGERFINGER
MIKE STERN
ARCH ENEMY



LES CORDES DE GUITARE LES PLUS PERFECTIONÉES DU MONDE



TON LÉGENDAIRE • RÉSISTANCE SUPÉRIEURE À LA CASSE • DURÉE DE VIE SANS PRÉCÉDENT

LA GARANTIE PARADIGM

Les PARADIGM sont les cordes les plus résistantes de la planète.
Si vos cordes cassent ou rouillent dans les 90 jours suivant votre achat, on les remplace.†

COMMANDEZ MAINTENANT | www.ernieball.fr/paradigm

ERNIE BALL®

HTD

†La garantie de remplacement Ernie Ball limitée à 90 jours, est disponible sur ie site www.ernieball.fr/paradigm

SOMMAIRE N°82

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2017

Le mag du guitariste

Le site : www.guitarextrememag.com
La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag
E-mail : redaction@guitarextrememag.com

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS :
www.trouverlapresse.com

News 4
Faits divers 8

XTREME RENDEZ-VOUS

Lee Malia (Bring Me The Horizon) – *Futuristic Mojo* 10
Queens of the Stone Age – *Jeu de mains, jeu de « Villains »* 12
Mike Stern – *Même pas mal !* 22
Paul Gilbert (Mr. Big) - *The Big One* 26
Adrian Belew (Gizmodrome) - *The father of inventions* 30
Michael Amott & Jeff Loomis (Arch Enemy) – *Puissance et gloire* ... 38
Ruben Block (Triggerfinger) – *Colossal Block* 42

DOSSIER GUIDE D'ACHAT :

La Stratocaster dans tous ses états 46

RUBRIQUES

Best of : **Stéphan Forté** (Adagio) 36
Records 96

PARTITIONS

Fabrice Dutour (blues / hard rock) 64
Pierre Danel (jazz fusion) 65
Quentin Godet (blues) 67
Julien Rosenthal (funk / fusion) 68
Niels Tozer (djent metal) 69
Yvan Guillevic (analyse du 1er solo de « Confortably Numb ») 71
Michaal Benjelloun (classic rock) 72

Anciens numéros 63
Abonnements 34

MATOS

Duesenberg Caribou 76
Music Man St. Vincent 78
Supro 1695T Black Magick 80
Radial North-Star & Texas Pro 81
SUHR Modern Custom Shop 82
Epiphone Les Paul ES 84
Bogner Harlow, Wessex, Burnley 86
Carl Martin Greg Howe's Lick Box 87
Ami Effects New Paradigm 88
Seymour Duncan Andromeda 90
J.Rockett Audio Designs Rockaway Archer 91
Maybach Teleman T61 Vintage Cream Aged 92
Fender Mustang GT40 94
Xotic Effects Driven AH 95

Édito

Le récent article du Washington Post, « The slow, secret death of the six-string electric » (bonjour le titre racoleur) a secoué notre communauté, attisant sur les réseaux sociaux les clivages entre l'ancienne et la nouvelle génération, et montrant du doigt la plaie béante qui lacère le flan d'une profession blessée, en pleine restructuration, et qui peine à retrouver ses marques dans un marché ultra saturé, sans parler d'un contexte de mondialisation qui affecte quasiment tous les secteurs. Alors, la guitare électrique est-elle réellement à l'agonie ? Pas dans le cœur des passionnés en tout cas, et encore moins dans les albums des artistes que nous interviewons à longueur d'année, et dans lesquels la guitare tient toujours une place de roi, à l'image de *Villains*, le nouveau Queens of the Stone Age, une vraie mine d'or pour les amateurs de six-cordes. Il y a également les micros festivals dédiés à l'instrument, qui poussent chez nous comme des champignons, et l'intérêt grandissant du public guitaristique pour les nouvelles technologies et le matériel d'exception. L'aura des guitar heroes n'est peut-être plus ce qu'elle a été, et ne représente plus rien aux yeux des jeunes guitaristes de la génération Z (celle de l'après-Nirvana), mais pas d'inquiétude : notre instrument reste plus que jamais au centre du débat et porteur de vocations.
Nous vous souhaitons une belle rentrée
La Rédac !

Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays. Directeur de la Publication : Dominique Suisse - Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing: Alain Versini- Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en chef : Ludovic Egraz - Responsable digital: Jérôme Versini - Chef du Matériel : Judge Fredd - Transcription musicale : Thomas Hammje - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Régis Savigny, Didier Saint-Grawal, Paco Fernandes, Quentin Godet, Pierre Danel, Julien Bitoun - Couverture: James Mann / Echopark Guitars - Internes :9 : Epiphone, 12 : Manu Wino / James Mann / Echopark Guitars, 18 : Julien Bitoun, 22 : Patrick McBride, 28 : William Hames / James Chiang, 32 : DR, 36 : Martial Lenoir, 38 : DR (Century Media), 44 : Diego Franssens / Anthony Dubois, 50 : Christophe Tessier - Autres photos: Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € - RCS PARIS : 483761631 - © Septembre/Octobre 2017 – N°82 – Commission paritaire : 0419K85207. Imprimerie Mordacq / Aire-sur-la-Lys – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.

Flash Infos

LES STONES *à l'ouvrage*

La nouvelle a été confirmée par le riff humain Keith Richards himself : les Rolling Stones sont en train de bosser en studio afin de donner naissance au successeur de *A Bigger Bang*, sorti en 2005. Même si les cinq rockeurs sont restés très actifs au niveau du live, il s'agira du premier véritable album du groupe depuis douze ans (le récent *Blue and Lonesome*, uniquement constitué de reprises ne compte pas vraiment). La mèche avait été vendue sur Instagram par Shane Gonzales, proprio et fondateur du Midnight Studios (Londres), lorsqu'il avait diffusé sur Instragram une photo du groupe en compagnie du rappeur anglais Skepta. Keith a précisé que les nouvelles compos originales pourraient être émaillées de quelques interprétations stoniennes et bien senties de classiques du blues. En attendant, le prochain objectif des vieilles pierres, c'est la tournée des stades européens au début de la saison.

YNGWIE MALMSTEEN *prend le micro*

Récemment questionné par nos confrères de Metal Wani quant à son avenir musical et une éventuelle nouvelle collaboration avec l'un de ses ex-chanteurs (Jeff Scott Soto, Joe Lynn Turner ou Tim Owens), Yngwie Malmsteen a répondu plutôt sèchement qu'il ne souhaitait plus avoir affaire à eux : *« A mes yeux, les chanteurs ne sont pas plus important que les autres musiciens, mais ils sembleraient qu'eux pensent toujours le contraire, ce qui est plutôt contrariant. Comme j'écris toutes mes mélodies et tous mes textes, je ferais le boulot moi-même à l'avenir. Je n'ai pas besoin d'eux et de leurs égos de porte-avions »*.

BRAD PAISLEY *Crise de GAS diagnostiquée*

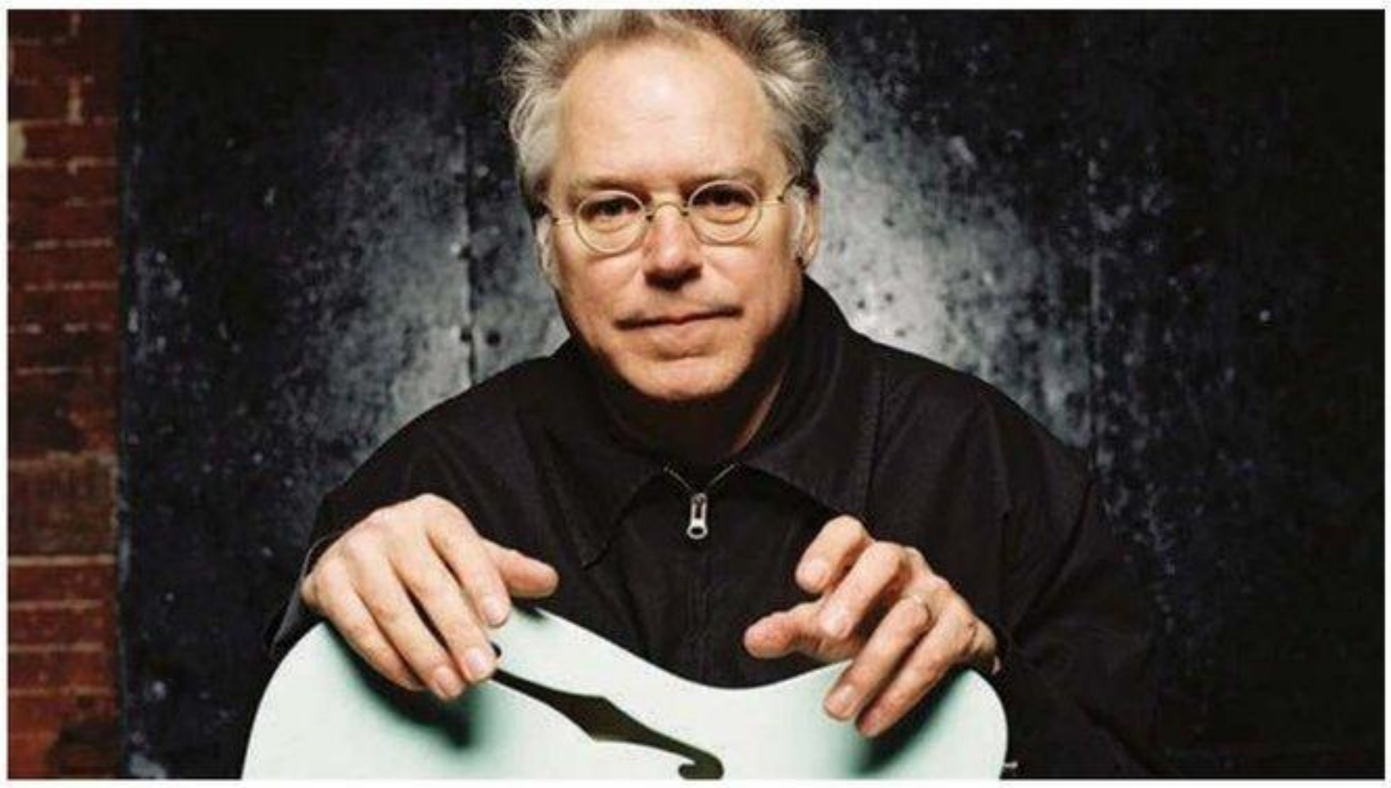
Le guitariste américain star de la country music n'est pas que productif dans sa musique. Son exigence en matière de son et de matériel le pousse à développer de nouveaux produits avec des marques qu'il affectionne particulièrement, et répondant parfaitement à ses attentes. Première nouveauté et pas des moindres : la Fender Road Worn Telecaster Brad Paisley Signature. Le musicien n'a fait aucune concession en termes de qualité, et la bonne nouvelle, c'est que la gamme Road Worn propose des tarifs accessibles (en l'occurrence 1279€), ce qui est rare quand on parle d'une guitare signature. Afin d'obtenir une Tele légère et résonante, Paisley a opté pour un corps en sandwich, avec une partie centrale en paulownia, et un dos et une table en épicéa. Les micros custom reprennent les caractéristiques des Fender du milieu des 60's, et le manche en érable arbore un profil en V idéal pour les bends. Le pickguard très stylé reprenant le motif Paisley matche à merveille avec la finition silver sparke reliquée. On vous en reparle très bientôt. Seconde nouveauté : un delay Lo-Fi signé Wampler baptisé The Doctor, qui a été développé en collaboration avec Paisley. L'engin est doté d'un tap tempo, de 4 subdivisions rythmiques et d'un filtre permettant de « crader » les répétitions. Outre les réglages de feedback et de tonalité, deux potards « rate » et « depht » donnent accès à des textures d'écho à bande. Well done, mister Brad !

FENDER *honore* *Ed O'Brien de* RADIOHEAD

Lorsque l'on évoque la guitare dans l'univers de Radiohead, on pense toujours au ténébreux savant fou Jonny Greenwood. Pourtant, le boulot de l'excellent Ed O'Brien, plus réservé, mais tout aussi créatif, contribue largement lui aussi à rendre passionnants les albums du groupe, surtout depuis le virage amorcé avec *In Rainbows* en 2007. Comme un artisan doit avoir un bon outil pour travailler, Fender a concocté avec l'ami Ed la EOB Sustainer Stratocaster, un modèle signature entièrement dédié à son style bien particulier. Il s'agit d'une Strato embarquant le système Sustainer Fernandes en position neck, un stack Seymour Duncan JB Junior en position aiguë, et un single coil Texas Special en position centrale. Le reste de l'équipement, plus conventionnel, comprend un manche maple profilé en V serti de frettes narrow jumbo, des mécaniques vintages et un vibrato synchronisé. Petit détail personnel, mais très sympa : une fleur de vie a été engravée sur la plaque de fixation du manche. En test très bientôt !

Film : BILL FRISELL, A PORTRAIT

Personnage discret et dénué de toute forme d'égo, Bill Frisell représente l'anti guitar hero dans toute sa splendeur. Ce maître du minimalisme reste pourtant l'un des guitaristes de jazz les plus doués et influents de sa génération, même si son réservoir musical capte sa substantifique moelle dans de multiples autres sources (country music, rock, surf, pop, folk, musique classique contemporaine). La carrière passionnante de Frisell, qui a débuté à l'aube des années 80, est émaillée de rencontres musicales fructueuses, et s'est stratifiée dans le temps au travers d'une quarantaine d'albums studio. La réalisatrice australienne Emma Franz, fan inconditionnelle du musicien, a pris l'excellente initiative de lui dédier un long métrage intitulé *Bill Frisell : A Portrait* (Film Transit). L'œuvre, véritable fenêtre ouverte sur la vie intime du musicien, est incrustée de prestations live, de scènes de vie et d'interviews, ainsi que des témoignages touchants des amis du guitariste (du regretté Jim Hall qui fût son professeur, en passant John Abercrombie, John Zorn, Jack DeJohnette ou encore Bonnie Raitt). Le film est sorti en salle en Amérique du Nord au début de l'été, et ne sera certainement pas diffusé en France. Vivement une sortie DVD !



STEVE JONES

THE autobiographie

L'aventure des Sex Pistols n'aura duré que trois ans, mais pourtant, le groupe, électrisé par les riffs acérés de Steve Jones, marquera au fer rouge l'histoire du rock avec *Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols*, un chapelet de petites bombes aux mid-tempos bien appuyés. Cette année de 1977, le « No Future » a ébranlé le monde. Un futur, Steve Jones en a pourtant eu un après les Pistols, puisque son jeu de guitare inventif et survolté lui a ouvert les portes sur de nombreuses collaborations prestigieuses : Iggy Pop, Billy Idol, Bob Dylan, Joan Jett, ou encore Johnny Depp et Duff McKagan. Toute son existence, il la raconte dans cet ouvrage, et même bien plus encore. Un must totalement indispensable, surtout en cette année qui correspond au quarantième anniversaire du punk ! Éditions E/P/A (22€)

IAN THORNLEY *un mec Suhr de lui !*

Cela faisait des années que le guitariste de Big Wreck s'accrochait aux manches de ses Suhr Standard et TS. Ce n'est donc pas étonnant que John Suhr lui ait proposé de donner naissance à un modèle perso, la Ian Thorley Signature Classic JM. La guitare se distingue du modèle JM habituel de par un manche profilé en V avec frettes en acier inoxydable et crosse assortie, ainsi qu'une configuration de micros HSH (SSH/V70/SSV). Disponible en finitions Vintage Yellow et Seafoam Green, le prix de la guitare tournera autour de 3200 euros.

FESTIVAL DE GUITARE

de Puteaux

Le premier Festival de guitare de la ville de Puteaux se tiendra les 29/30 septembre et le 1er octobre au conservatoire de Puteaux. L'événement, co-organisé par la Chaîne Guitare, donnera lieu à des concerts (Jean-Félix Lalanne, Eric Gombart, Jean-Marie Ecay, Jean-Mi Kajdan), des master-classes et des animations. De nombreux luthiers et fabricants exposeront également leurs instruments, qu'il sera bien entendu possible d'essayer sur place dans de bonnes conditions.

Renseignements : conservatoire Jean-Baptiste Lully, 5 bis rue Francis de Pressensé 92800 Puteaux, 01-46-92-92-00 – www.festival-guitare.puteaux.fr - Tarifs et réservations : billetterie spectacles au 01-46-92-94-77 / www.culture.puteaux.fr / www.fnac.com

U2 *accusé de plagiat*

Le compositeur britannique Paul Rose intente un procès au groupe irlandais U2 pour plagiat, et leur réclame cinq millions de dollars de dommages et intérêts. U2 avait signé chez Island Records en 1989. La même année, Paul Rose avait envoyé au label une maquette sur laquelle figurait sa composition « Nae Slappin ». Selon lui, le solo de guitare et la partie de percussions de son morceau auraient été volés par Bono, The Edge, Larry Mullen Jr. et Adam Clayton pour leurs chansons « The Fly », figurant sur l'album *Achtung Baby* (1991). Le clan U2 a contre-attaqué, en affirmant que les deux œuvres ne se ressemblaient en rien, et a réfuté le juge en lui demandant d'abandonner les poursuites. Paul Rose réclame en outre que son nom soit mentionné dans les crédits de « The Fly ».

LA NANO TECHNOLOGIE

au service des guitaristes

Même si la donne commence à changer depuis l'avènement des appareils haut de gamme à modélisation, les guitaristes restent d'indécrottables conservateurs attachés au « bon vieux son des lampes », et se montrent globalement toujours aussi réfractaires aux avancées technologiques. Mais ça, c'était peut-être avant. Des scientifiques de l'Université d'Alberta ont développé une pédale overdrive baptisée Nanolog, dont le circuit électronique est basé sur les plus récentes avancées en matière de nano technologie. À l'inverse des diodes silicium, le circuit moléculaire du Nanolog ne se contente pas d'amplifier le son de façon linéaire et unidimensionnelle. Son comportement plus complexe et chaotique que celui des transistors habituels génère de façon stupéfiante de belles séries d'harmoniques identiques à celles produites pas le circuit à tube d'un bon vieil ampli. Un essai s'impose dans les plus brefs délais !

GUT SCRAPERS *enflamme les Arènes de Nîmes*

Les lecteurs de Guitare Xtreme Magazine connaissent bien les Gut Scrapers, band nîmois qui réconcilie dans la bonne humeur amateurs de blues et fans de hard rock. Le guitariste soliste du groupe, Fred Fages, nous avait gratifié d'une bonne intervention pédagogique sur les gammes pentatoniques l'année dernière (Guitare Xtreme n°76). Le 17 juillet dernier, le quintette a réalisé un grand rêve en ouvrant pour les Allemands de Scorpions dans l'enceinte des célèbres arènes de leur ville natale. Fred a déclaré : *« Pour nous tous, ce concert a été un moment fabuleux, et l'aboutissement de neuf années de boulot »*. Gageons que les Gut Scrapers vivront encore beaucoup de moments aussi intenses, et en attendant, si ce n'est pas déjà fait, procurez-vous *Getting Through*, le nouvel album brûlant des Nîmois, sorti il y a quelques mois chez Brennus Records. **www.gutscrapers.com**

MOTÖRHEAD

covers à l'horizon !

Au fil de son existence, Motörhead a toujours saisi l'opportunité d'enregistrer une reprise ici et là, histoire de tuer le temps en studio. Un an et demi après le décès du grand Lemmy, les membres survivants et le label du groupe ont pris la décision de compiler ces moments récréatifs de pur rock'n'roll pour en faire un album intitulé *Under Cöver*. Parmi les grands moments de ce futur opus, notons une version « Motörheadisée » du « Heroes » de David Bowie enregistrée durant les sessions de *Black Magic* en 2015, et dont Lemmy était particulièrement fier, « God Save the Queen » des Sex Pistols, ou encore « Whiplash » de Metallica. Phil Campbell a déclaré : « *En réécoutant ce matériel, nous nous sommes dit que ça tenait vraiment la route. On ressentait le plaisir immense que nous avions pris en jouant ces morceaux que nous adorons tous* ». Sortie programmée pour le 1er septembre.

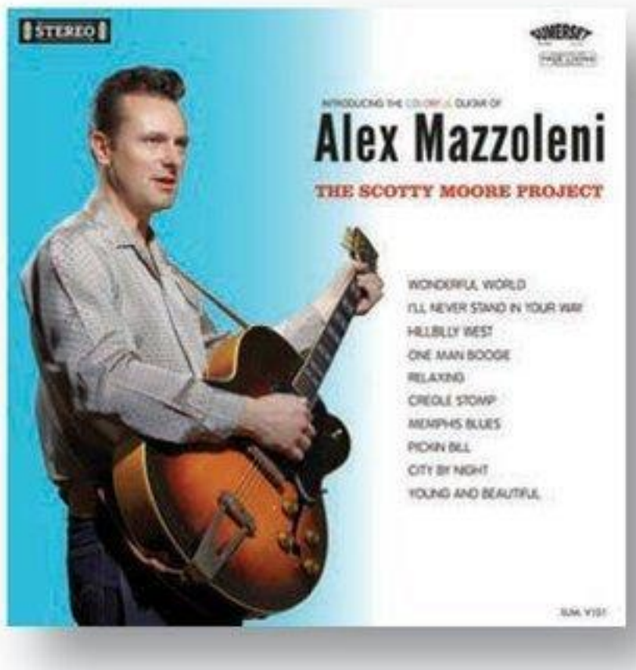
PAT O'MAY CÉLÈBRERA 23 ANS DE LIVE LE 07/11/2017

Le grand patron du hard rock celtique vous donne rendez-vous le 7 octobre à Trégueux (tout près de Saint-Brieuc) pour un concert exceptionnel qui célèbrera ses 23 ans de carrière. À cette occasion, Pat O'May revisitera l'ensemble de ses albums durant trois heures et croisera le fer avec une cinquantaine de guests, dont Patrick Rondat, Jonathan Noyce(Archive/Gary Moore), Pat McManus (Mammas Boys), Louis Soler, Le Bagad Kon Kerne, et deux invités très prestigieux dont les noms seront dévoilés courant septembre. Le concert sera retransmis en direct sur France Bleu Breizh Izel. Dépêchez-vous de réserver votre place! Salle Bleu Pluriel de Trégueux, ouverture des portes à 18h30. Location : patomay.com (18€ en location, 22€ sur place).

ALEXIS MAZZOLENI

The Scotty Moore Project

L'excellent guitariste Alexis Mazzoleni, que les guitare xtremistes fanatiques de rockabilly et de surf connaissent bien, est un musicien très actif aussi bien sur scène qu'en studio, et un véritable musicologue spécialisé dans le rock'n'roll américain, le jazz oldie et la country. Il y a une quinzaine d'années, l'ancien bras droit d'Elvis Presley, Scotty Moore, a « commandé » à Alexis et quelques autres musiciens français dont Philippe Almosnino (guitare rythmique), Fabrice Lombardo (contrebasse) et Alain Chennevière (batterie) cet enregistrement de reprises et de compos originales, en vue de l'élaboration d'un album solo. Le projet n'a finalement jamais vu le jour, et la récente disparition de Moore avait clos le dossier à jamais. Pour lui rendre un hommage à la hauteur de son génie, Alexis a entrepris de terminer l'album en apposant ses propres leads sur les morceaux. L'objet n'est disponible qu'en vinyle chez Summerset Records et a été pressé à seulement 300 exemplaires. Vous pouvez acheter l'album pour une vingtaine d'euros sur www.discogs.com ou chez Rock Paradise (01 45 58 40 30), 42 rue Duranton 75015 PARIS.



Providence®

n°1 des câbles haut de gamme
au Japon depuis 30 ans

POURQUOI PAS NOUS ?

MICHAEL AMOTT
PRASHANT ASWANI
LARRY CARLTON
TRAVIS CARLTON
SPIKE CASSIDY
DAVE FRIEDMAN
GUS G
RYAN GREENE
MICHAEL LANDAU
JESSE LIU
JEFF LOOMIS
SCOTT MIDDLETON
MASAKI MURASHITA
PETE THORN
CARL VERHEYEN

...jouent officiellement sur les câbles Providence

POURQUOI PAS VOUS ?

Conception La Petite agence

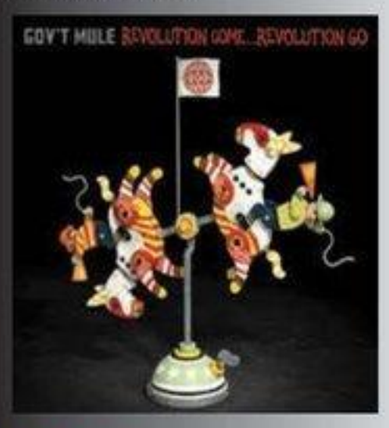
PLUS D'INFOS SUR :
WWW.FILLINGDISTRIBUTION.COM

EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :

Gizmodrome
Gizmodrome
Ear Music

Queens of the Stone Age
Villains
Matador / Beggars

Mr. Big
Defying Gravity
Frontiers Music



Gov't Mule
Revolution Come...Revolution Go
Universal

Triggerfinger
Colossus
Mascot

WAXX
WHO ARE YOU ?

QUI ?
Moi c'est Waxx, musicien multi-intrumentiste. Je réalise des albums pour différents artistes. A 10 ans, on m'a fait écouter *Kill 'Em All* de Metallica et j'ai su tout de suite ce que je voulais faire plus tard. Je suis 100% autodidacte, j'ai appris en regardant les autres jouer.

QUOI ?
J'ai lancé ma chaîne YouTube il y a plus d'un an sur laquelle je poste des reprises avec d'autres artistes ainsi que des remixes. J'ai collaboré avec Linkin Park, In Flames, Trust, Chuck D, Ben L'Oncle Soul... Aujourd'hui, je prépare mon album solo.

QUAND ?
Mon premier single « Turn Up » est disponible partout et le clip est visible sur mes réseaux sociaux et plateformes de streaming. Je serai en tournée à partir du mois d'octobre.

OÙ
Mes vidéos => Youtube.com/waxx
On peut suivre toutes mes aventures sur les différents réseaux sociaux, Twitter, Instagram et Facebook => @waxxgyver

QUEL MATOS ?
Je travaille depuis plusieurs années avec la marque Gibson qui m'a fait mon modèle de Flying V personnalisé (la Flying Waxx). *Kill 'Em All* ne m'a définitivement jamais lâché. Je joue aussi sur une Gibson Les Paul Classic reissue 1960, une SG de 1975 qui sonne d'enfer et une 335 de 73. En acoustique, j'utilise une L2 de 1956. Je suis fou de mes guitares et elles couvrent un panel très large de sonorités qui me permet une certaine polyvalence.médiators Ibanez Patrick Rondat sur un tirant de cordes 9-42.

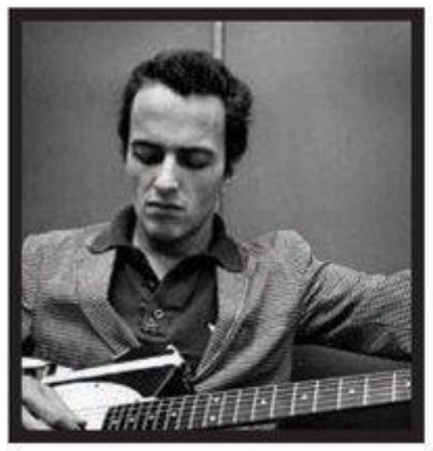
CITATIONS CULTES

« Notre société est dirigée par des aliénés au service d'objectifs aliénants. Je pense que nous sommes gouvernés par des maniaques à des fins démentes et je pense que je suis susceptible d'être enfermé pour oser exprimer cela. C'est ce qui est dément à ce sujet »
John Lennon

« Lorsque le pouvoir de l'amour vaincra l'amour du pouvoir, le monde connaîtra la paix. »
Jimi Hendrix

« Je ne regrette pas de ne pas avoir eu d'enfants. J'étais opposé à ma naissance et je ne veux pas imposer la vie à quelqu'un d'autre. »
Robert Smith

« Sur la tournée, les villes de New-York, Washington et Philadelphie étaient chouettes. Los Angeles, San Francisco et San Diego étaient super. Et, au milieu de l'Amérique, tu as cet énorme espace de merde ! C'est de là que viennent Slipknot, et je comprends pourquoi ils font cette musique horrible ! »
Matthew Bellamy



« Chacun doit réaliser qu'il ne doit pas s'accrocher au passé s'il veut avoir un quelconque futur. Chaque seconde devrait conduire à la suivante. »
Joe Strummer

« Vouloir être quelqu'un d'autre c'est gâcher la personne que vous êtes. »
Kurt Cobain

« Quand tu vieillis tu n'as plus d'excuses pour être stupide »
Deryck Whibley (Sum 41)

« Le rock est sur une civière. A peine vivant, sous perfusion. Combien y a-t-il de groupes originaux à part nous ? »
Billy Corgan (Smashing Pumpkins)

LINE 6

CINQ PÉDALES EN UNE!

RELAY G70 G75 BIEN PLUS QU'UN SIMPLE SYSTÈME SANS FIL!

RÉCEPTEUR SANS FIL | ABY BOX | ACCORDEUR | GAIN | DI

KENNY WAYNE SHEPHERD

„Les systèmes Line 6 Relay sont des systèmes sans fil qui combinent technologie et simplicité d'utilisation. J'ai changé pour ce système il y a déjà quelques années et je n'ai pas l'intention de faire marche arrière."

RICHIE KOTZEN

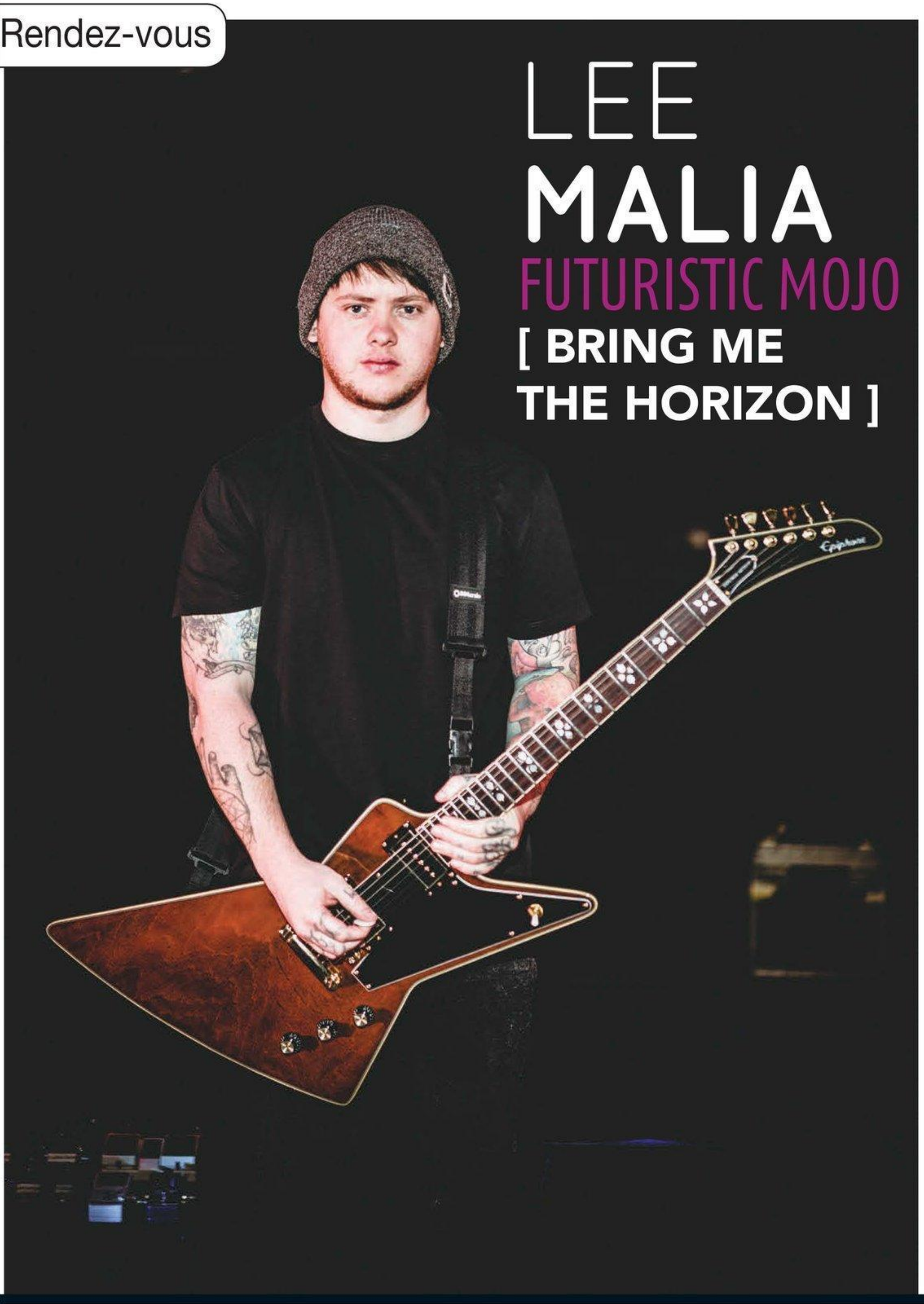
"J'ai cherché pendant longtemps un système sans fil performant, compact et simple à intégrer dans mon pedalboard. Line 6 a littéralement tout bousculé avec le G50. J'ai fait plus de 100 concerts sans faille avec mon G50 et avec les nombreuses améliorations apportées au Relay G70 je ne pouvais imaginer un système sans fil numérique aussi fiable et pratique."

LINE 6® RELAY WIRELESS SYSTEMS

RELAY G75 RECEIVER, **RELAY** TB516G BODYPACK, **RELAY** G70 RECEIVER

LINE6.COM

LEE MALIA
FUTURISTIC MOJO
[BRING ME THE HORIZON]



En 2017, aux yeux du lycéen fan de rock musclé, la coolitude absolue est incarnée par les cinq garçons de Bring Me the Horizon. Parti d'un metalcore saignant et radical, le groupe britannique a su évoluer au fil des ans vers une formule plus « friendly » et fédératrice, alliant mélodies accrocheuses, riffs sous stéroïdes et arrangements électro, occupant en quelque sorte le créneau squatté par Linkin Park il y a quelques années. Profitant d'une courte pause après la longue série de tournées qui a succédé à la sortie de *That's the Spirit* (2015), le guitariste et compositeur Lee Malia en a profité pour nous présenter son nouveau modèle signature Explorer qui sortira prochainement chez Epiphone. Très proche de son précédent modèle basé sur la Les Paul, cette nouvelle hache est conçue pour tuer, mais conserve un mojo proprement vintage. Guitare Xtreme Magazine s'est entretenu avec un mister Malia sur les rotules, mais épanoui. Moteur !

Par Xavier Ottavioli

L'Explorer n'est pas une guitare qui fait l'unanimité. Pourquoi as-tu opté pour ce design ?

Quand j'étais gamin, je m'identifiais pas mal à James Hetfield de Metallica, et de ce fait, j'ai toujours eu un faible pour le design de l'Explorer. J'ai eu une version Gibson à un moment donné avant de passer à autre chose, et j'aimais vraiment ça. Quand Epiphone m'a proposé de développer un nouveau modèle signature, ça m'a semblé évident.

As-tu travaillé avec les concepteurs de la marque ?

Pas directement, non. Je les avais rencontrés pour l'élaboration du modèle Les Paul qui répond tellement à mes attentes, soniquement parlant, que je leur ai dit de rester dans les mêmes standards pour l'Explo, aussi bien au niveau des bois que de l'électronique. Pour être franc, c'est uniquement la forme qui change. On retrouve le micro bridge 84T-LM que j'avais développé avec Gibson, et un P-94 en grave. Le profil du manche est similaire également, soit un bon gros C qui tient bien dans la main.

Pourquoi as-tu opté sur tes deux modèles pour ces sillets en os artificiel ?

À cause du très fort tirant que j'utilise (.080/.012), j'ai changé les sillets sur toutes mes anciennes grattes. Ils pétaient tout le temps. Les gars de Gibson m'ont dirigé vers cette matière, l'os artificiel, qui est plus résistant, tout en conservant les propriétés sonores propres à l'os.

Quelles sont tes premières impressions à froid concernant cette Explo ?

J'ai fait la fin de la tournée avec le prototype, et je me suis amusé avec durant les soundchecks, histoire d'agacer tout de monde en jouant les riffs de « Master of Puppets » (rires). Il m'a fallu un temps d'adaptation. Pour être à l'aise avec une Explo, il faut la porter plutôt bas, ce qui modifie sensiblement la position de la main droite sur le chevalet. Mais c'est un vrai régal et j'ai trop hâte de l'utiliser en studio.

Surtout que l'Explorer est une guitare très agressive…

Oui, carrément, et je suppose que c'est dû à la forme du corps… Il y a une grosse patate dans le mid-range. Je ne sais pas si Gibson avait calculé son coup à l'époque…

Il y a peu de chances que ce soit le cas. Pourquoi avoir choisi de sortir tes guitares signature sous l'étendard Epiphone et non Gibson ?

J'aurais pu le faire, mais en y réfléchissant, je me suis dis que les fans de Bring Me the Horizon sont des jeunes, et qu'ils n'ont pas les moyens de s'offrir une guitare custom à 4000 dollars. Mes Epiphone restent accessibles et ce sont de très bons produits. Il n'y a pas tromperie sur la marchandise.

Peux-tu nous jurer que tu utilises des guitares de série et des versions custom maquillées ?

Oui, je le jure. D'ailleurs, pendant la tournée *That's the Spirit*, il nous est arrivé d'avoir besoin de guitares supplémentaires, et on les faisait livrer directement par des magasins locaux. Je ne pourrais pas être malhonnête avec les gens.

Toi qui es un amateur de blues, quel est ton rapport au matériel vintage ?

Je ne dirais pas que je m'y intéresse, mais j'ai un faible pour certaines Gibson étranges comme les Marauder et les S1, qui étaient des tentatives un peu foirées de Gibson pour concurrencer Fender avec des guitares à single coils. Avec une Marauder, je peux choper sans problème un super son à la Peter Green. J'ai aussi quelques Gibson Victory. Personne ne veut de ces vieux tromblons, alors ça tombe bien.

Côté rig, rien de nouveau à l'horizon ?

Non, je suis toujours fidèle à mes Marshall JCM800 et JTM45. Quand tu attaques ces machines avec un Klon Centaur ou un OCD Fulltone, c'est le « real deal », tu vois… Je pourrais tourner avec un Kemper pour simplifier la vie de mon tech et de l'ingé son, mais… non (rires). Sinon, j'ai quelques pédales compactes de chez Boss, principalement un delay DD-6 et un noise gate.

Rien de bien « fou-fou » en somme…

Non, le seul truc un peu ésotérique que j'utilise, c'est le muffle Jimmy Clip, qui se fixe sur les cordes derrière le sillet pour éviter que les cordes ne résonnent. Je sais, c'est cheap (rires)…

Au fait, comme tu joues la plupart du temps en dropped C ou en dropped A, pourquoi ne pas avoir opté pour un manche « long scale » ?

D'une part parce que je n'ai pas de grandes mains, et puis ça marche très bien comme ça. La tension des cordes reste suffisante pour que l'intonation soit précise, surtout que comme j'attaque fort, mon action est réglée plutôt haute. Je ne suis pas vraiment « shreddy », alors ce n'est pas un souci.

As-tu eu vent de l'article paru le mois dernier sur le site du Washington Post, *The Slow Death of Electric Guitar* ?

J'en ai entendu parler, oui…

Quel est ton avis sur la question ?

Je ne pense pas que la guitare électrique soit en train de mourir. Elle a perdu une peu de popularité, et c'est un fait : il n'y a plus de héros comme Jimmy Page et Clapton dans le monde d'aujourd'hui. Les kids ne sont plus branchés blues et classic rock, ou alors ils écoutent quelques groupes des 60's et des 70's dont l'aura est restée intacte. Il y a un bien sûr un certain revival vintage, mais rien à faire, les groupes actuels qui célèbrent cette musique ne sont jamais aussi bons et cools que Led Zeppelin, Deep Purple, Rainbow, Sabbath ou Journey. Personnellement, j'avoue ne pas m'intéresser plus que ça aux guitaristes, mais plutôt aux groupes dans leur intégrité. Si veux m'en payer une bonne tranche, j'écoute un album du Floyd.

Quels sont tes projets immédiats ?

Je profite de quelques semaines de repos à la maison. Nous venons de faire les dernières dates de la tournée, et je suis vraiment crevé. L'idée est de nous retrouver vers la fin de l'été afin d'écrire de nouveaux morceaux. Pour tout t'avouer, c'est la grande inconnue. Nous n'avons même pas un seul riff dans notre besace, et je n'ai aucune idée de ce que nous allons faire, ni d'où nous allons travailler. Ce sera un bon album, pour sûr !

Que fais-tu lorsque tu es en mode repos ?

Tu sais quoi ? J'adore sortir jammer dans les bars et jouer quelques bons blues ou des morceaux de Deep Purple. C'est comme qui dirait mon violon d'Ingres.•

[Queens of the Stone Age]

TROY VAN LEEWEN

JEU DE MAINS, JEU DE « VILLAINS »

Le gang californien Queens of the Stone Age sort du désert pour nous livrer son septième album *Villains*, une future pièce maîtresse du rock'n'roll contemporain dont le mot d'ordre est : *« shake your booty »*. Interview avec un Troy Van Leeuwen en grande forme.

Par Ludovic Egraz

La PME des petits génies de Palm Desert, Californie, tourne à plein régime et ne connait pas la crise. A peine remis du *Post Depression Pop Tour* de l'iguane Iggy Pop, Josh Homme, Troy Van Leeuwen et Dean Fertita n'ont même pas pris le temps de débander avant de rejoindre leurs camarades de jeu pour embrayer sur la mise en chantier du septième opus des Queens of the Stone Age, diaboliquement intitulé *Villains*. À la fois fuzzy et funky, ce nouvel album, dont l'accouchement a été supervisé par le savant fou mutli grammyfié Mark Ronson (Amy Winehouse, Adèle, Robbie Williams), parle autant à notre cœur qu'à notre zone pelvienne, et revient à ce que cette musique binaire a d'essentiel : sex and drug & rock'n'roll. L'objet brûlant, dont la révélation officielle était programmée pour le 25 août , est arrivé dans la plus grande confidentialité à la rédaction de Guitare Xtreme Magazine vers la fin juin. Autant dire que les causes de confidentialité draconiennes nous obligeaient quasiment à dormir au bureau. Dans la foulée, nous avons pu nous entretenir avec Troy Van Leeuwen, guitariste ambianceur et bras droit de l'amiral Josh Homme. Très enthousiaste, le musicien est revenu sur la genèse de *Villains*. Go !

Vous avez commencé le boulot juste après la tournée *Post Pop Depression* d'Iggy Pop. Vous n'arriviez pas à prendre de vacances ?

Nous avons essayé (rires). En fait, nous avons ressenti un besoin urgent de nous remettre au travail. *Post Pop Depression* est le titre de l'album que nous avons enregistré avec Iggy, mais c'était surtout l'état d'esprit

dans lequel nous nous sommes retrouvés en rentrant à la maison. Personnellement, c'est la tournée durant laquelle je me suis le plus amusé, et je sais que Josh et Dean ont eu le même ressenti. Donc, après cette aventure extraordinaire, la vie nous a semblé tellement fade et déprimante que nous nous sommes dit que le meilleur remède à ce spleen ambiant serait de jouer, de composer de nouvelles chansons, et pourquoi pas d'envisager un nouvel album des Queens.

Le « spleen post-tournée » est un fait très courant chez les groupes. Comment l'expliques-tu ?

Il y a déjà le fait de voyager, de découvrir de nouveaux endroits tous les jours, et de se faire de nouveaux amis. Ensuite et surtout, il y a les décharges d'adrénaline que nous procurent les shows... Sur la route, on vit à deux cents à l'heure, alors quand on rentre au bercail, il arrive fréquemment que notre cerveau continu d'être en demande de toute cette excitation, et il y a un effet de manque, un terrible sentiment d'inertie. Une période de réajustement de plusieurs semaines est toujours nécessaire afin de retrouver le rythme de la vie normale. En se plongeant dans la création, on a toujours l'impression d'être en mouvement.

Vous étiez fans d'Iggy avant de travailler avec lui ?

Oui, c'était même plus que ça. Avec Josh et Dean, on a grandi en écoutant les Stooges et Iggy Pop. Je me souviens avoir pensé quand j'étais teenager : « *Si j'arrive à faire mon trou dans la musique, peut-être qu'un jour j'aurais la chance de rencontrer Iggy* ». Finalement, j'ai fait un album avec lui, ainsi qu'un bon paquet de concerts. C'était tellement jouissif de jouer des morceaux de *The Idiot* et de *Lust For Life* avec « the man himself ».

Cette expérience avec Iggy était-elle un « one shot » ou pouvons-nous espérer une suite ?

Notre collaboration a été tellement fructueuse qu'on ne sait jamais. Dans l'immédiat, nous sommes focalisés sur la sortie de *Villains*, mais en ce qui me concerne, je répondrais toujours présent si Jim fait appel à moi.

Villains ne ressemble à aucun autre de vos albums. Cherchez-vous systématiquement à sortir de votre zone de confort ?

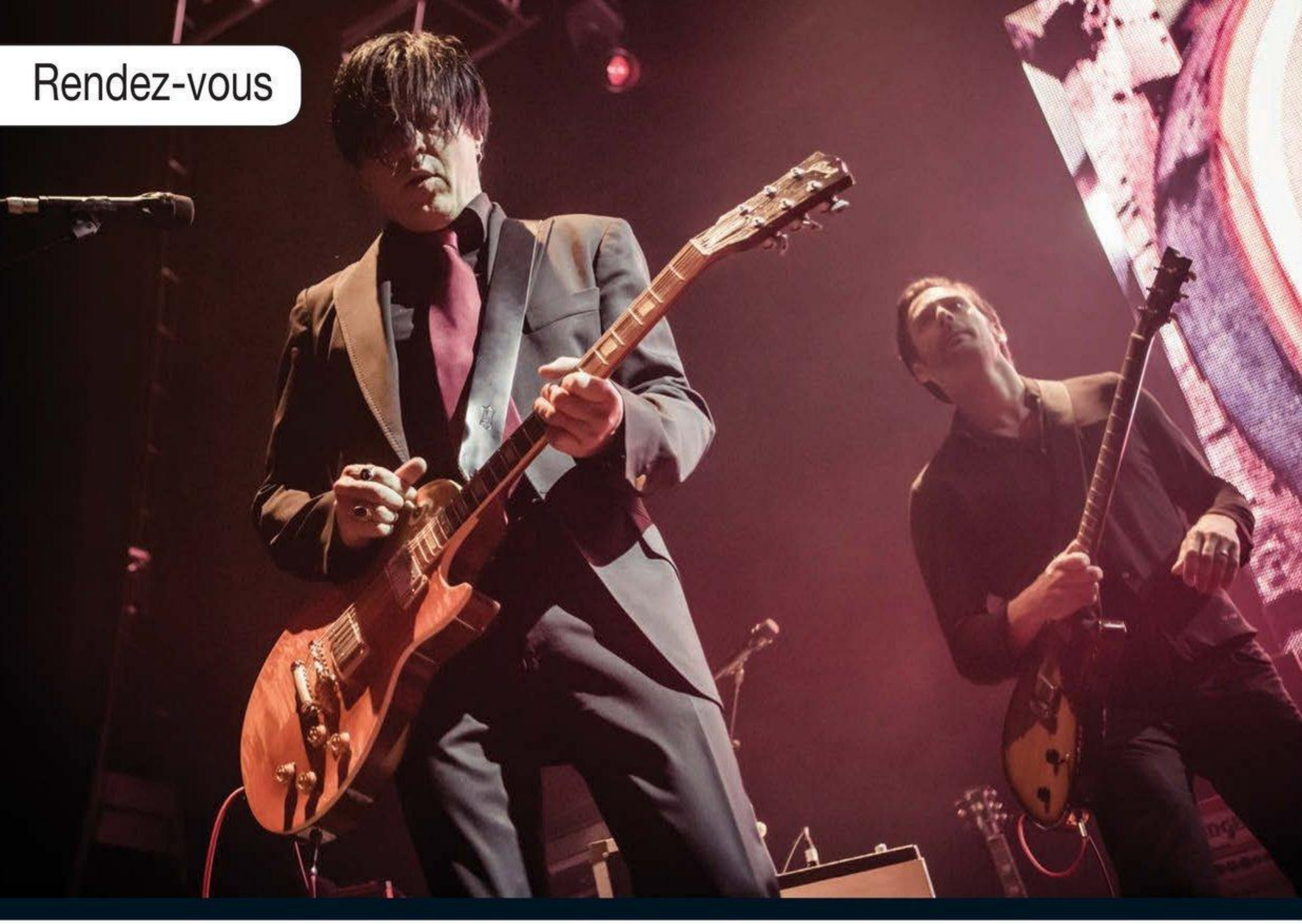
Ce n'est jamais une décision consciente, mais en tant qu'artistes, nous évoluons constamment, et chaque disque se doit d'être une juste représentation de ce que nous sommes à un moment donné. Nous ne sommes plus les mêmes mecs qu'il y a dix ans, et ce ne sont plus les mêmes choses qui nous inspirent. Chaque album doit être le reflet de notre évolution.

Avez-vous dès le départ une vision très précise ce que deviendra un album ?

Non, jamais. Initialement, nous nous retrouvons tout simplement pour jouer, et surtout pour ce disque-là. Nous avons passé des mois et des mois à jammer entre quatre murs pour nous sortir les chansons des tripes. Ensuite, pour ce qui est du titre de l'album, de la signification de chaque chanson et de l'histoire qu'elles vont toutes raconter en filigrane, cela se définit naturellement au fur et à mesure du processus.

Habituellement, vous produisez vous-mêmes vos albums. Pourquoi avez-vous décidé de confier les clés de la baraque à Mark Ronson ?

Parce que nous voulions nous retrouver en tant que groupe et nous concentrer sur les chansons et notre façon de les interpréter. Pour cette raison, il nous a semblé important de faire venir un producteur de l'extérieur, non seulement pour superviser la production de l'album, mais également pour nous amener à casses nos habitudes en nous poussant à travailler différemment. Quand on a



compris la direction dans laquelle nous voulions aller, le nom de Mark Ronson nous a semblé évident.

Pourtant, tout le monde a été étonné par ce choix, Mark étant principalement un producteur de pop…

Pour les gens qui ne nous connaissent pas, il s'agit probablement d'un choix déroutant, mais pour ceux qui gravitent dans notre cercle, ce n'est pas si surprenant. Mark fait partie de nos initiés. Il connaît parfaitement notre musique et notre histoire. En outre, nous étions aussi intéressés par son profil de producteur de pop à succès, parce que nous avions besoin de sang frais. Mark n'est pas uniquement un excellent musicien. Il est aussi DJ, un très bon DJ, le genre de mec qui trouve toujours la bonne recette pour enflammer un dancefloor. C'était très important qu'il laisse infuser un peu de cette « science » dans notre musique.

***Villains* serait donc un album des Queens destiné à faire bouger les gens…**

C'est ce que j'aime à penser, oui. Parce que l'essence du rock'n'roll, c'est la danse. Chuck Berry, Jerry Lee Lewis, Bill Haley et Elvis Presley voulaient exciter les kids et les faire danser. Il y avait une pulsation sexuelle dans la musique de ces pionniers du rock. Ils jouaient fort et voulaient que les gens bougent leurs culs sur la piste.

« Mark Ronson est le genre de DJ qui trouve toujours la bonne recette pour enflammer un dancefloor, et c'était très important qu'il nous fasse bénéficier de cette science ».

Quel a été concrètement le rôle de Mark durant les sessions ?

Je crois que Mark a surtout fait sauter quelques cadenas afin de nous libérer. Cela semble stupide, mais il faut un certain courage pour assumer qui on est réellement et se mettre à nu. Mark nous a donné ce courage, et il nous guidait à chaque fois qu'il sentait que nous nous détournions de cette vérité. D'un côté, ce travail sur nous-mêmes nous a déstabilisés, mais de l'autre, le fait de nous affranchir de toutes les contraintes inhérentes au travail en studio nous a vraiment rendu la vie plus facile. Habituellement, nous préparons les séances nous-mêmes, nous plaçons les micros sur les instruments… Cette fois, nous devions uniquement nous concentrer sur nos instruments et nos parties. Nous avons adoré cela.

Le fonctionnement des Queens est assez opaque vu de l'extérieur. S'agit-il d'un système démocratique ?

C'est une question difficile… Sous pleins d'aspects, je dirais que oui, et notamment en ce qui concerne la création musicale et la genèse d'un album. Nous ne laisserions jamais passer une chanson qui ne fasse pas l'unanimité entre nous cinq, et chacun donne toujours son opinion concernant la musique. Pour le reste, c'est assez… personnel (rire embarrassé NDLR). Le plus important, c'est que nous nous comprenions bien les uns les autres, et que chacun puisse trouver son rôle au sein du groupe. Les Queens sont comme un bateau pirate qui traverse les océans. Pour fonctionner ce bateau a besoin d'un capitaine qui définit le cap, d'un second, de matelots… c'est pareil pour notre groupe. Sans

« Josh est un guitariste un peu à part, dans le sens où il a posé son empreinte sur la guitare rock. »

cette hiérarchie, ce serait très difficile d'avancer. Bon évidemment, il ne vous a pas échappé que le capitaine de notre navire n'est pas Michael Shuman (il se marre, parce que le bassiste, plutôt effacé, est le plus jeune membre du groupe NRLR).

À nouveau, les textures des guitares sont carrément divines. Comment travaillez-vous en studio pour forger vos sons ?

Travailler sur les sons des guitares, c'est toujours la partie que nous préférons. Josh est un mec un peu à part, dans le sens où il a posé son empreinte sur la guitare rock. Même si on remonte aux années Kyuss, on se rend compte qu'il a très vite développé un son vraiment unique qui ne provient pas du matos qu'il utilise, mais réellement de ses doigts et de sa sensibilité. Je l'ai déjà entendu jouer avec une Teisco Del Ray toute rincée branchée dans un ampli à 50 dollars acheté dans un pawn shop, et il a toujours ce son fabuleux. Mon propre jeu a évolué au fil du temps, et je suis aujourd'hui un guitariste que l'on pourrait qualifier de « coloriste ». En fonction de ce que joue Josh, j'essaie de trouver de bons angles pour compléter ses parties, quitte à ce qu'il y ait parfois une certaine tension entre nos deux guitares. C'est un peu comme jouer aux échecs, et nous adorons cela.

N'y a-t-il jamais de combats de coqs ?

Ce n'est pas toujours évident. Nous sommes tous les deux de solides guitaristes, et puis maintenant, nous avons Dean dans le groupe, qui est un mec très impressionnant. Il est important de communiquer, non seulement verbalement, mais aussi au travers de nos instruments, et surtout de bien nous écouter les uns les autres. Il est parfois préférable de s'abstenir de jouer, mais sur certaines chansons, c'est un peu plus compliqué. Je pense à « The Way You Used to Do », où nous jouons tous les trois non-stop. Dans ce cas de figure, nous opérons en single-notes pour créer des harmonies à trois guitares, en essayant d'être complémentaires sur le plan rythmique, ce qui génère une sorte de contrepoint. C'est tout une cuisine en réalité.

À quel moment avez-vous discuté avec Mark des choix de production, qui sont parfois assez radicaux ?

Les choix de production découlent directement de notre façon de jouer ensemble. La base, c'est vraiment notre son de groupe, et c'est pour cela que nous passons beaucoup de temps à répéter avant d'enregistrer. Nous devions trouver une façon organique de faire prendre la sauce avec les nouvelles compos. Donc, tous les sons ont été parfaitement définis en amont, qu'il s'agisse des guitares ou de la batterie. De même, ce serait impensable de prétendre être un vrai groupe organique et de jouer chacun notre tour en studio. Presque tout ce que vous entendez est live. Pour le reste, les ambiances, les

LES 8 ALBUMS DE RÉFÉRENCE DE TROY

IGGY POP
***The Idiot* (1977)**
« À la base, je suis un immense fan des Stooges et de David Bowie. Sur cet album, Iggy et David joignent leurs forces pour le meilleur. Le son ne ressemble à rien d'autre. C'est assez sombre et barré, on sent qu'ils ne se sont imposé aucune limite. »

TOM WAITS
***Franks Wild Year* (1987)**
« J'ai toujours su que cet album avait un côté intemporel, certainement du fait des conditions dans lesquelles il a été produit. Il y a de la modernité avec le jeu de guitare insensé de Marc Ribot, mais en même temps, on pourrait croire qu'il a été enregistré dans les années 20. »

Chuck Berry
***More Chuck Berry* (1963)**
« C'est avec ce disque que mon paternel a démarré mon éducation musicale, et je le remercie pour ça. Là-dessus, il y a « Johnny B. Goode », « Roll Over Beethoven », « School Days » et tous les gros titres… J'ai instantanément voulu jouer du rock. »

Pink Floyd
***Ummagumma* (1969)**
« J'ai longtemps préféré Animals, mais désormais, mon favori est Ummagumma. Je suis complètement fou de la partie live de l'album. C'est le disque de plus étrange de l'histoire du rock. »

The Pretenders
***The Pretenders* (1980)**
« Les chansons sont carrément classieuses, avec des textes chiadés, et puis bien sûr, il y a l'attitude du groupe. Ils étaient vraiment « on fire ». James Honeyman-Scott est un putain de gratteux stylé comme je les aime. Il reste une grosse influence pour moi. »

David Bowie
***Diamond Dogs* (1974)**
« Earl Slick est guitariste sur ce disque, mais en réalité, Bowie a joué énormément de parties, et son approche de la guitare m'a vraiment marqué. Il va à l'essentiel, et toujours avec un son fabuleux. D'ailleurs, c'est lui qui joue les riffs de « Mass Production » sur The Idiot, et c'est mon titre favori de l'album. »

Bauhaus
***The Sky's Gone Out* (1982)**
« Un disque énorme qui débute avec une cover de « Third Uncle » de Brian Eno, qui sombre peu à peu dans une délicieuse cacophonie. C'est trashy, psychédélique, avec des réminiscences de dub. C'est en partie cet album qui m'a introduit au reggae. »

habillages sonores, tous ces drones que l'ont entend en arrière-plan, c'est ce que nous appelons la magie de Mark Ronson.

Comment définirais-tu Mark en tant que musicien ?

Mark joue très bien du piano et de la batterie et il maîtrise la programmation comme un tueur. Il connaît parfaitement la théorie musicale. Si quelque chose ne sonne pas, il détecte automatiquement que l'un de nous ne joue pas dans le bon mode ou ce genre de choses. Pour nous, c'est un peu de la science-fiction tout ça (rires).

Parlons un peu matos. Avec quelles guitares as-tu travaillé en studio ?

Personnellement, j'ai principalement joué avec l'une de mes Fender Jazzmaster signature et une vieille Teisco Del Rey, la même que celle avec laquelle j'avais commencé. J'ai eu la chance de tomber exactement sur la même en surfant sur internet, et je l'ai achetée par nostalgie. J'ai toujours été attiré par les guitares japonaises des 60's et des 70's. Elles ont un son funky inimitable, ce qui est essentiellement dû à leurs micros. Plus personne ne fabrique ce genre de micros, et c'est bien dommage.

Continuons avec les amplis...

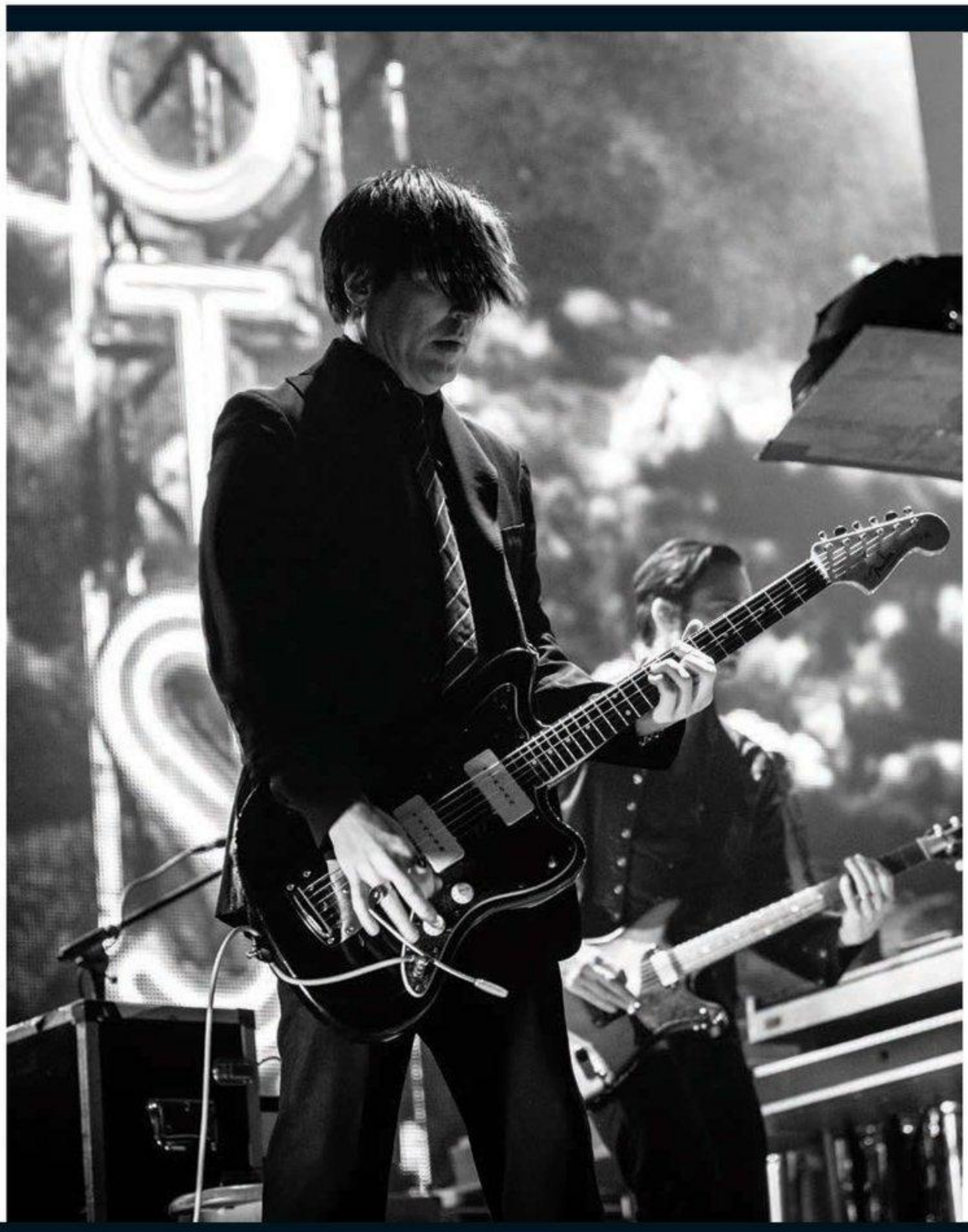
L'un de nos amis luthier, Gabriel Currie, a fondé une marque du nom d'Echopark Guitars, et je me suis servi abondamment de son Vibromatic 4T5, qui est une sorte de chaînon manquant entre un Vox AC30 et un Fender Twin Reverb. Nous avons pour ainsi dire créé cet ampli ensemble. Gabriel fabrique également certaines des guitares que nous utilisons (voir notre photo de couverture NDLR). Pour Josh et Dean, je ne voudrais pas révéler leurs petits secrets de fabrication. Ils sont tatillons avec ça. Chacun à ses outils de prédilection, mais il y avait du Fender, du Watkins, beaucoup d'amplis vintages assez étranges, et bien entendu un parquet de fuzz.

Quelle est ton opinion concernant la modélisation ?

Je n'ai rien contre. En concert, je me sers du Fractal Audio pour les effets qui sont d'excellente facture. En revanche, pour enregistrer, je veux me brancher dans du vrai matos, et j'ai beaucoup de mal à comprendre comment font certains guitaristes pour fonctionner sur scène sans avoir de haut-parleurs... ça me semble assez surréaliste.

Quoi qu'il en soit, c'est impossible d'arrêter l'avancée de la technologie...

Non, et on ne peut que constater que le digital progresse à pas de géant. Nous utilisons nous-mêmes des plug-ins assez invraisemblables. C'est génial pour les musiciens qui manquent d'argent. Ils peuvent s'offrir une machine comme le Axe FX qui leur permet de quasiment tout faire. Aujourd'hui, je dirais que pour évoluer dans son époque, un groupe de rock qui enregistre en studio doit avoir à la fois une connaissance approfondie du matos vintage et de l'univers numérique. Nous avons beaucoup travaillé afin de trouver cet équilibre.•



« Les choix de production découlent directement de notre façon de jouer ensemble ».

EDITIONS JJ REBILLARD

NOUVELLE EDITION
L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE

INDISPENSABLE !!!
Pour guitares folk et classique

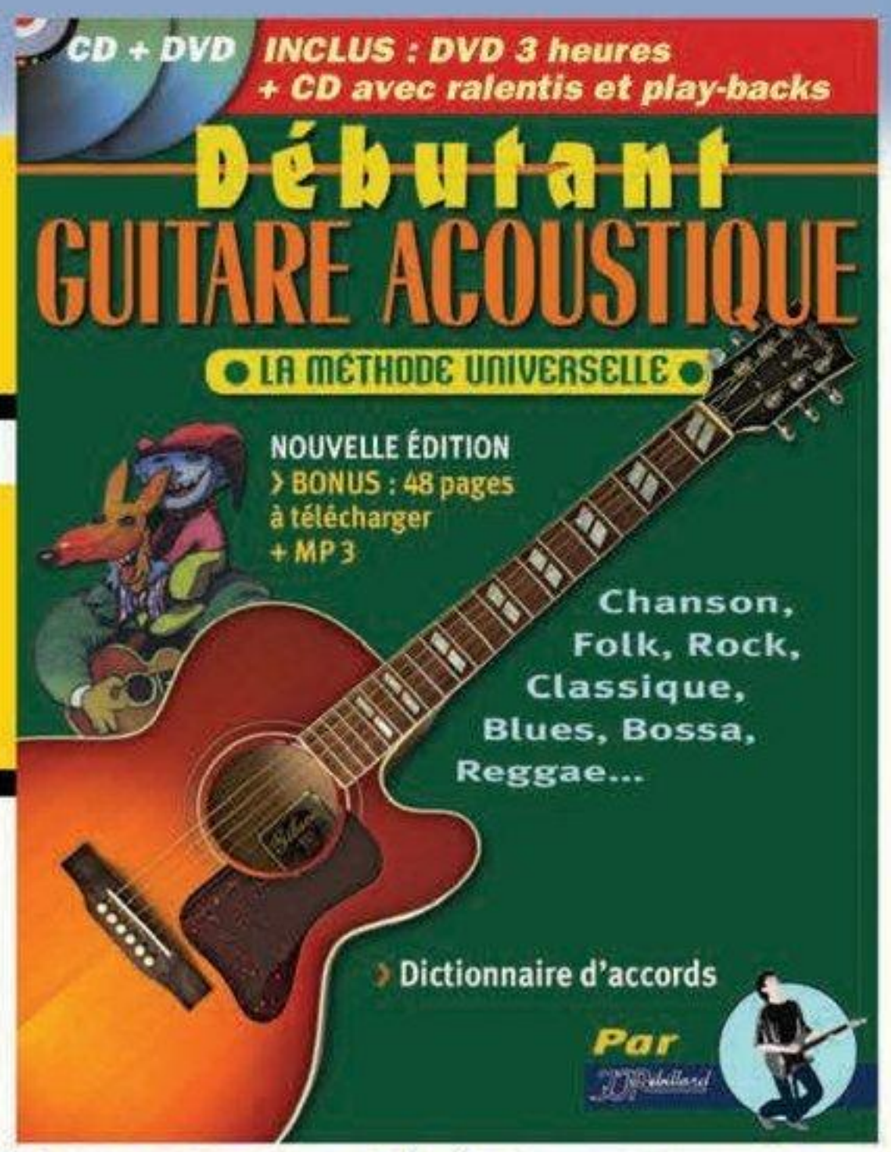
LA METHODE (72 pages) :
Accompagnements • Mélodies • Arpèges • Improvisation • Photos • Cahier d'exercices • Dictionnaire d'accords

LE CD (1 heure) :
Tous les exercices • Ralentis • 15 play-backs

LE DVD (3 heures) :
JJ Rébillard décompose et commente les plans de la méthode en vous dévoilant ses meilleures astuces pour progresser rapidement et sûrement. Le cours intégral en vidéo avec le prof sous la main !
Et la participation de : Didier Reboul (Technicien conseil), Daniel Givone (Manouche), Thomas Hammje (Folk), Christian Séguret (Country), François Shanka Maigret (Rock)

Méthode 72 pages
en couleurs
CD 1h - DVD 3h
26 €

BONUS
PDF de 48 pages à télécharger
(45 plans supplémentaires
+ mp3)



Bob Dylan • The Beatles • Eric Clapton • Jeff Buckley • Neil Young • Red Hot • Led Zep • Alanis Morissette • Ben Harper • Bob Marley • Everlast • Mike Oldfield • Pink Floyd • The Beach Boys • REM • Françis Cabrel • Georges Brassens • Renaud • Lightnin' Hopkins • Popa Chubby • Nirvana • The Rolling Stones • Murray Head • The Eagles • John Butler • John Lee Hooker • Boubacar Traoré • Tinariwen • Simon & Garfunkel • Oasis • Traditionnels...

DÉCOUVREZ TOUTE NOTRE COLLECTION SUR WWW.JJREBILLARD.FR

BON DE COMMANDE

☐ OUI JE SOUHAITE COMMANDER

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE
Avec CD + DVD au prix de 26€

FRAIS D'EXPÉDITION (COLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7€ - Dom et CEE > 9€ - Tom et autres >

Nombre d'exemplaires : ..... X 26€ TOTAL ..... €

+ Frais d'expédition ..... €

TOTAL DE MA COMMANDE ..... €

MES COORDONNÉES

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : .....

..... CP : |__|__|__|__|

PAYS ..... TÉL : .....

MON RÈGLEMENT

Je régle (cochez)

☐ Par chèque bancaire ou postal
à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD

☐ Par mandat

☐ Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB NOM : .....

PRÉNOM : .....

N° : |__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

EXPIRE À FIN |__|__|__|__| AJOUTEZ LES 3 CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE

SIGNATURE (OBLIGATOIRE) |__|__|__|

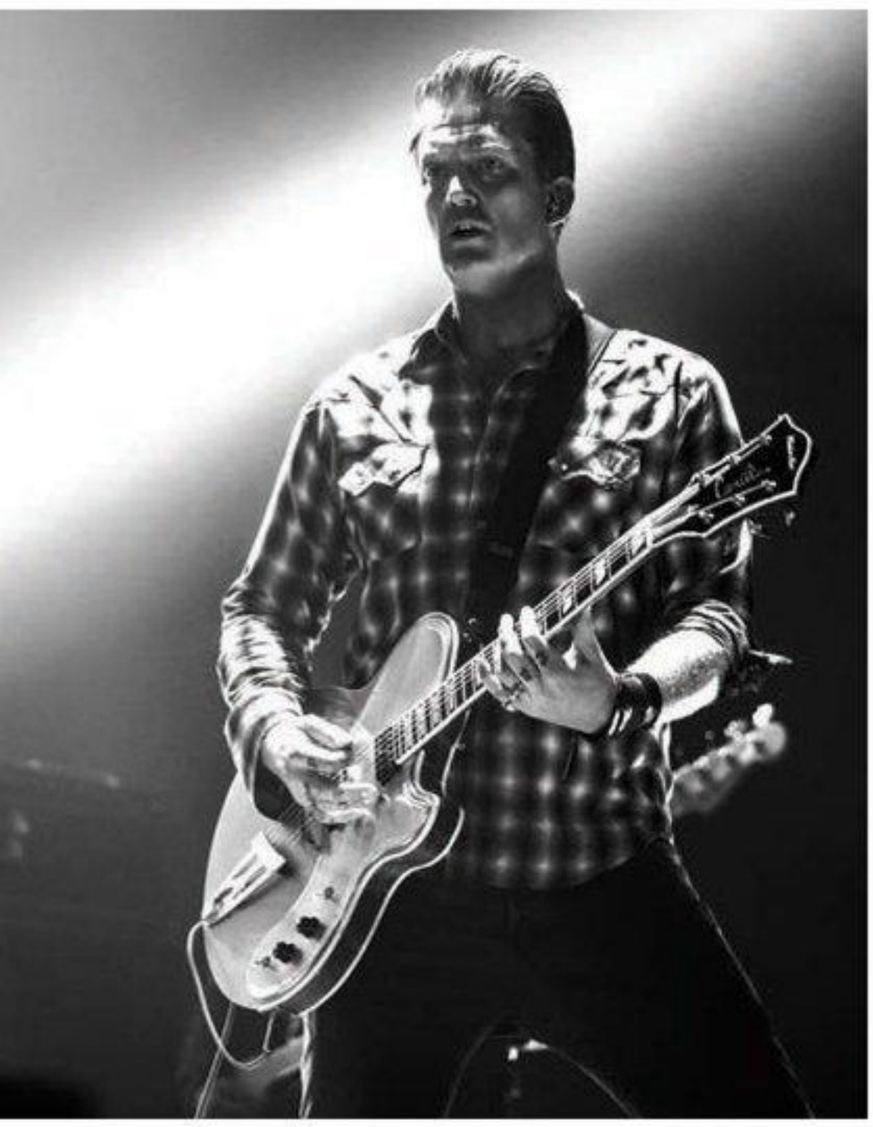
BON DE COMMANDE À RETOURNER
AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

ÉDITIONS J-J RÉBILLARD
3 AV. DU GÉNÉRAL LECLERC
94200 IVRY-SUR-SEINE

VOUS POUVEZ AUSSI
PASSER VOTRE COMMANDE
PAR TÉL/FAX 01 46 58 25 35
OU SUR NOTRE SITE

GXT82

[Queens of the Stone Age]

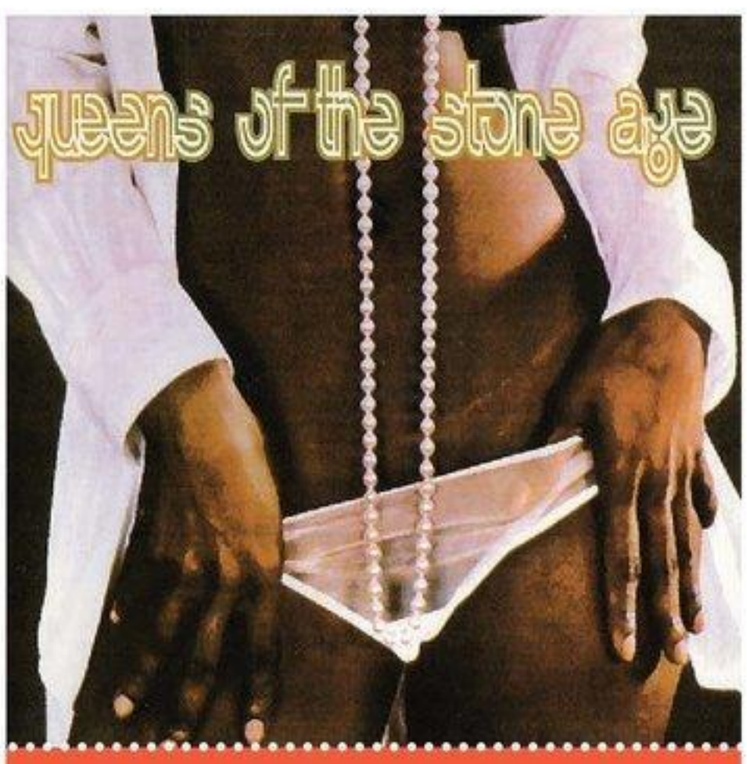


Le son de l'âge de pierre

Les amateurs de grosse guitare et d'expérimentations pop-stoner ont déjà marqué leurs calendriers d'une pierre blanche à la date du 25 août 2017 : il s'agit de la date de sortie du septième album du groupe californien Queens Of The Stone Age. *Villains* est arrivé avec un peu d'avance à la rédaction et nous avons donc eu le plaisir d'explorer de nouvelles textures guitaristiques comme seul Josh Homme sait les jouer, et nous vous proposons à cette occasion un tour d'horizon de plusieurs sons typiques des QOTSA.

Le grand (dans tous les sens du terme) Josh Homme a toujours été l'homme derrière les superbes guitares des albums des Queens, avec une prédilection pour les textures désertiques et sablonneuses, les guitares âpres, râpeuses et pleines de grumeaux, ainsi qu'une maîtrise certaine de la fuzz. Josh a toujours jalousement gardé ses secrets de son, avec l'argument qu'il n'avait pas passé des années à trouver ce qui marche pour se faire piquer la formule aussi sec. Mais ce mystère ne nous empêche pas de chercher, et quelques recettes ont fini par fuiter pour notre plus grand bonheur. Côté amplis, la rumeur veut qu'il soit un grand amateur des Peavey à transistor des années 90 pour leur capacité à encaisser les fuzz extrêmes, mais on l'a aussi vu sur scène avec un petit combo Gibson des années 50 ou des amplis Ampeg vintage. Niveau pédales, c'est la foire et la collection des trois guitaristes des Queens (Josh, Troy Van Leeuwen, Dean Fertita) a de quoi faire pâlir n'importe quel magasin digne de ce nom. Pour les guitares, on le voit souvent sur des quart de caisse, qu'il s'agisse de petites Epiphone Dot ou de sa Maton signature. Troy quant à lui est un grand amateur de Jazzmaster, d'où son excellent modèle signature chez Fender. Pour les sons qui suivent, j'ai utilisé le même ampli virtuel sans modifier les réglages pour que les seules différences viennent des pédales utilisées. Il s'agit d'un Fender Deluxe 55 Universal Audio, qui arrondit légèrement le son en ajoutant une petite saturation. Côté guitares, j'ai alterné entre une Gibson ES-335 Historic 58 pour les sons à humbucker et une Fender Custom Shop Jazzmaster 65 pour les sons à micro simple. Comme toujours, ces réglages sont une base de départ et le vrai fun sera de continuer vos explorations en partant de ces suggestions.

Par Jacques Leblanc



AVON (1998)

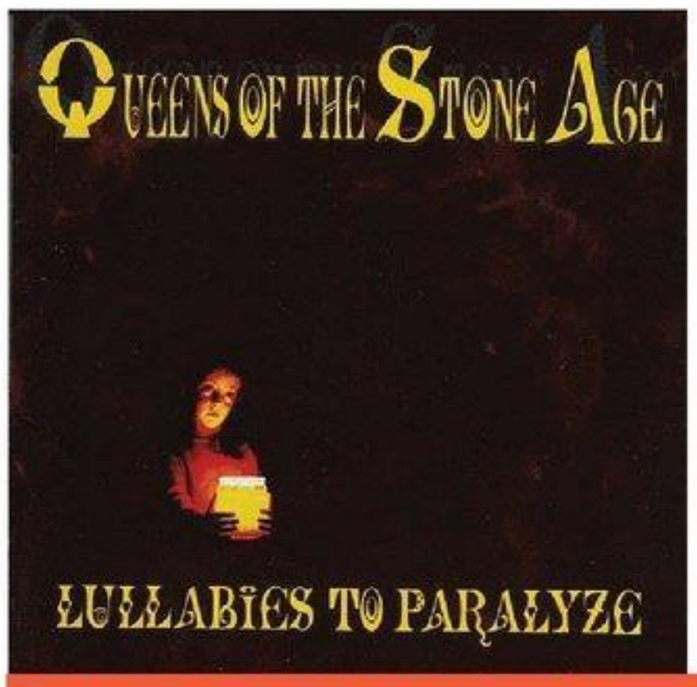
Album : *Queens Of The Stone Age*

Pour le premier album du groupe, Josh a un son de guitare assez proche de ce qu'il jouait déjà au sein de Kyuss, un gros son stoner très épais et ultra riche en mediums. Bien entendu, on entend sur l'album un amalgame de trois ou quatre guitares dont les fréquences se combinent pour former un son commun absolument pachydermique. Pour l'approcher à une seule guitare j'ai utilisé l'EQ graphique Boss pour booster les graves (120Hz) et surtout booster drastiquement le haut-medium (4,5kHz), une fréquence critique pour obtenir l'épaisseur rocailleuse du premier album. Vu que l'on booste ces fréquences en amont de la Big Muff, il n'est pas nécessaire de rajouter du gain sur la fuzz, on l'utilise surtout pour son grain.

GIBSON ES-335 en position chevalet

BOSS GEB-7 (EQ graphique)
120 Hz : +10
4,5kHz : +15

ELECTRO-HARMONIX Big Muff Pi (fuzz)
Volume : 25%
Tone : Off
Wicker : Off
Sustain : 0%



EVERYBODY KNOWS THAT YOU'RE INSANE

Album : *Lullabies To Paralyse* (2005)

Cette superbe partie de bottleneck représente un des sons les plus « classic rock » des albums des Queens Of The Stone Age, un grain glorieux et spatial qui n'est pas sans évoquer les grandes heures des Pink Floyd. Le son de base est obtenu avec la fuzz Havalina qui est plus utilisée comme une overdrive avec son gain au quart, et les autres effets sont chaînés avant elle afin qu'elle enrobe le tout. Ainsi, les répétitions du delay analogique sont saturées à leur tour pour un résultat plus trashy et bordélique, et le phaser se fait discret pour envelopper légèrement le tout.

GIBSON ES-335 en position intermédiaire + bottleneck	**ANASOUNDS Phase Lag (phaser)** Rate 25% Regen 25%
MXR Carbon Copy (delay) Mod Off Regen 40% Mix 20% Delay 40%	**WAY HUGE Havalina (fuzz)** Volume 50% Fuzz 25% Tone 50%

HEAD LIKE A HAUNTED HOUSE

Album : *Villains* (2017)

Certains sons d'ambiance sont récurrents dans l'univers des Queens, et ce petit son qui apparaît avant le solo de « Head Like A Haunted House » est une version à peine modifiée du son que l'on entend sur le refrain de « Monsters In The Parasol » (album *Rated R* en 2000) ou sur l'intro de « Go With The Flow » (album *Songs For The Deaf* en 2002). On y entend une fuzz assez lisse et énorme, dans le style d'une Big Muff (la petite Henretta Bluebird est parfaite pour ce grain) avec un vibrato, c'est-à-dire une variation cyclique de la hauteur plutôt qu'une variation de volume comme le propose le tremolo. L'effet de désaccordage détraqué est radical et correspond parfaitement à l'ambiance de maison hantée.

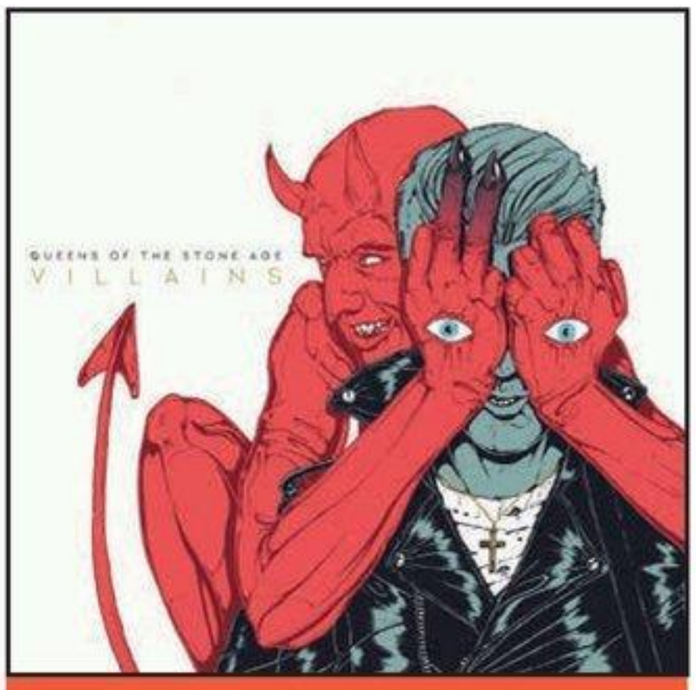
FENDER Jazzmaster en position chevalet	**HENRETTA Trembrato (vibrato)** Vib Speed 100% Vib Depth 45%
HENRETTA Bluebird (fuzz)	

KEEP YOUR EYES PEELED

Album : *...Like Clockwork* (2013)

Ce son d'outre tombe ouvre l'avant-dernier album du groupe, le chef d'oeuvre absolu *...Like Clockwork*. L'accordage de votre corde de Mi grave en Do est indispensable, c'est le seul moyen d'obtenir un épaisseur pareille. Une seule pédale suffit ensuite à obtenir l'énorme grain, une fuzz au germanium comme la BAE Hot Fuzz. J'ai choisi ce modèle pour l'extrême efficacité de son EQ, ce qui est rare sur les fuzz où l'on trouve souvent une Tone un peu caricaturale. Ici, j'ai pu ajouter des graves qui viennent saturer le bas du spectre sans enlever la définition des aigus. Le tout se joue évidemment avec la paume de la main droite sur les cordes pour étouffer.

GIBSON ES-335 en position chevalet accordée en Do grave	**BAE Hot Fuzz (fuzz)** Hi Freq Boost Off Bass 75% Treble 50% Juice 25% Gain 70%



FEET DON'T FAIL ME NOW

Album : *Villains* (2017)

On rentre dans le nouvel album avec ce titre d'ouverture très efficace qui n'est pas sans évoquer un des side projets de Josh, les Eagles Of Death Metal. L'intro du morceau (et donc de l'album) mélange plusieurs textures qui ont en commun de ne pas sonner comme des guitares traditionnelles, et ce son reprend l'une des plus clairement audibles. La Savage rajoute un léger crunch d'ampli poussé, tandis que la Sinusoid est utilisée pour sa reverb à ressort bruyante et envahissante, comme celle des amplis vintage, l'idéal pour installer une ambiance. Le phaser est placé après la reverb pour que la durée de l'ambiance des notes soit aussi traitée par cet effet de modulation.

FENDER Jazzmaster en position chevalet

ANASOUNDS Savage (overdrive)
Volume 60%
Tone 40%
Gain 25%

GURUS Sinusoid (reverb)
Reverb 50%
Volume 50%

ANASOUNDS Phase Lag (phaser)
Rate 50%
Regen 30%

THE WAY YOU USED TO DO

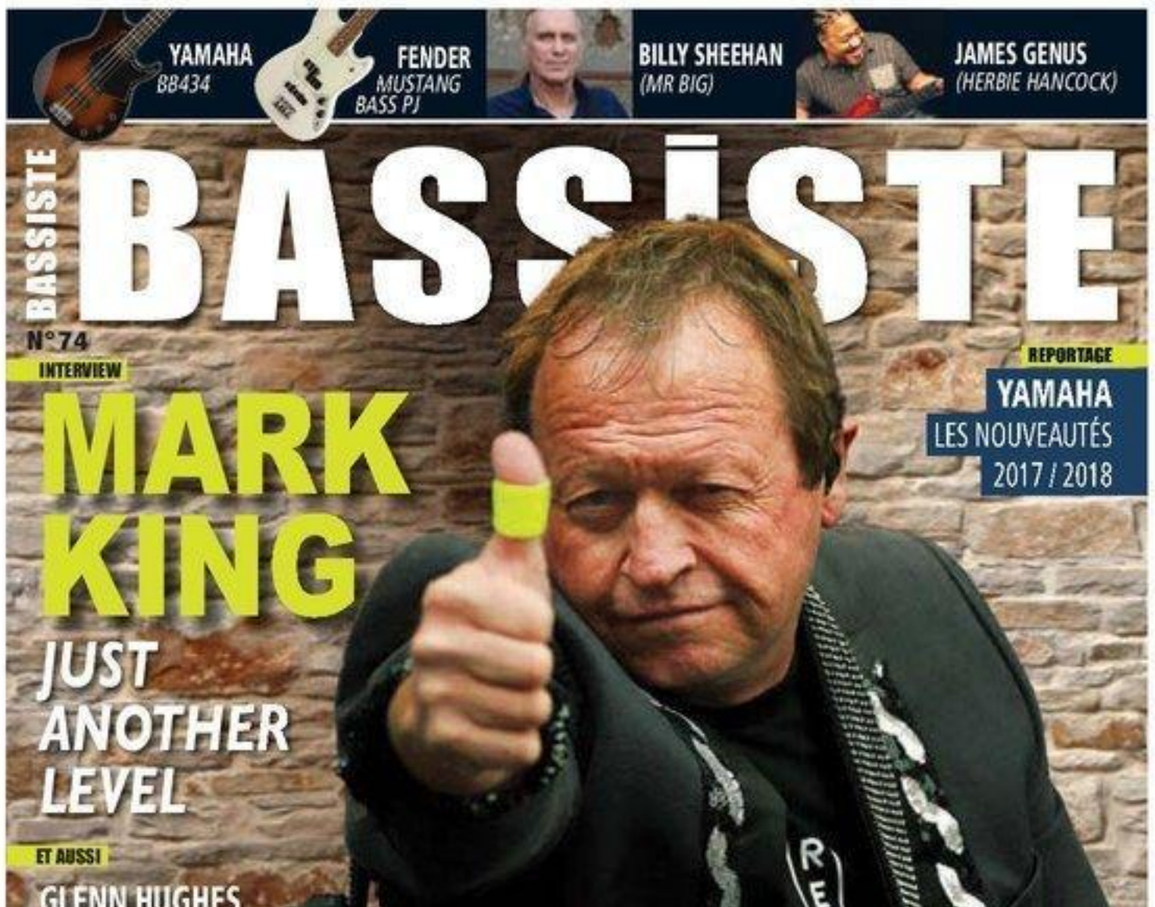
Album : *Villains* (2017)

Le premier single de l'album est un boogie infernal qui vous oblige d'entrée à taper du pied, et empile les couches de guitare avec brio. Parmi elles, j'ai retenu cette petite guitare qui assure la cohérence du tout. Elle vient se placer par dessus d'autres guitares bien plus grosses (dans le style de notre premier son), et pour trouver son territoire sonore il faut donc l'amincir le plus possible. Pour cela, j'ai poussé à fond la fonction Low Cut (coupure des graves) sur la fuzz Broadcast, et j'ai commencé ma chaîne sonore par la Atomic Cock qui me permet de booster une fréquence medium bien précise, à la manière d'une pédale wah laissée sur une seule position (*cocked wah*, d'où le nom de la pédale). Les fans de Michael Schenker reconnaîtront l'astuce que Homme s'est appropriée.

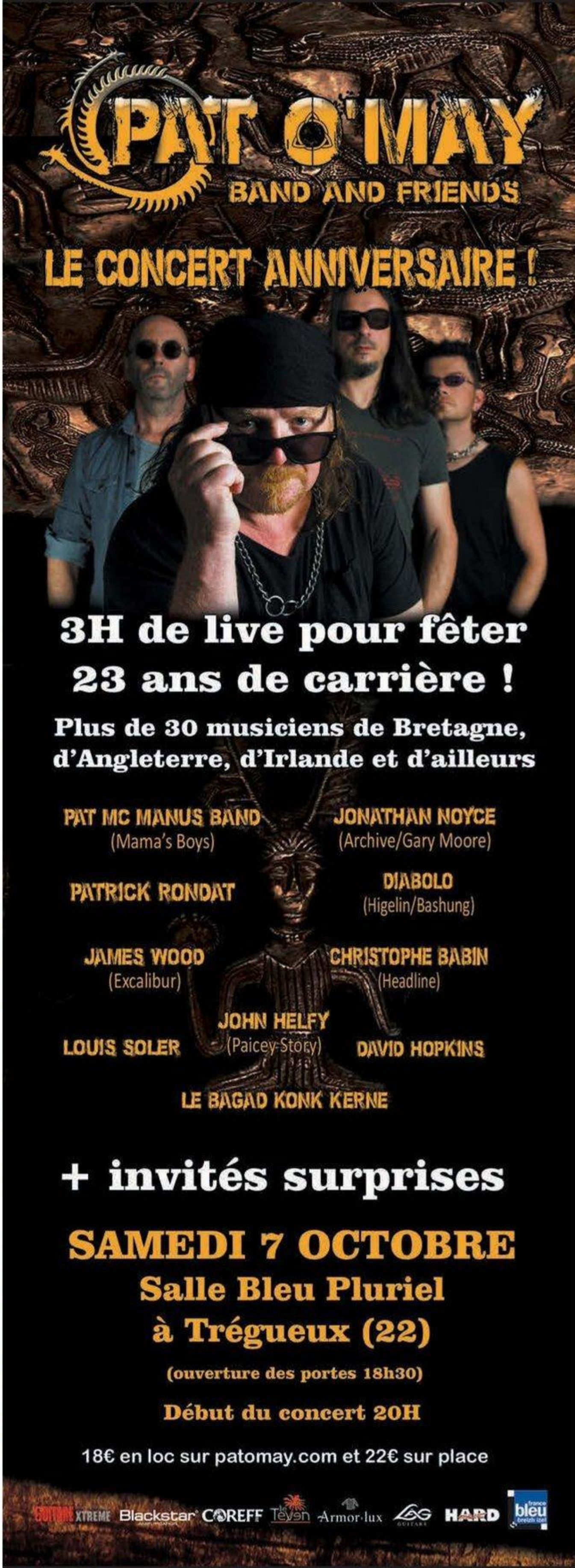
GIBSON ES-335 en position chevalet

DAREDEVIL Pedals Atomic Cock (wah bloquée)
Gain 50%
Blend 100%
Heel/Toe 75%

HUDSON ELECTRONICS Broadcast (fuzz)
Low Cut 100%
Gain On
Gain Trim 50%
Level 50%

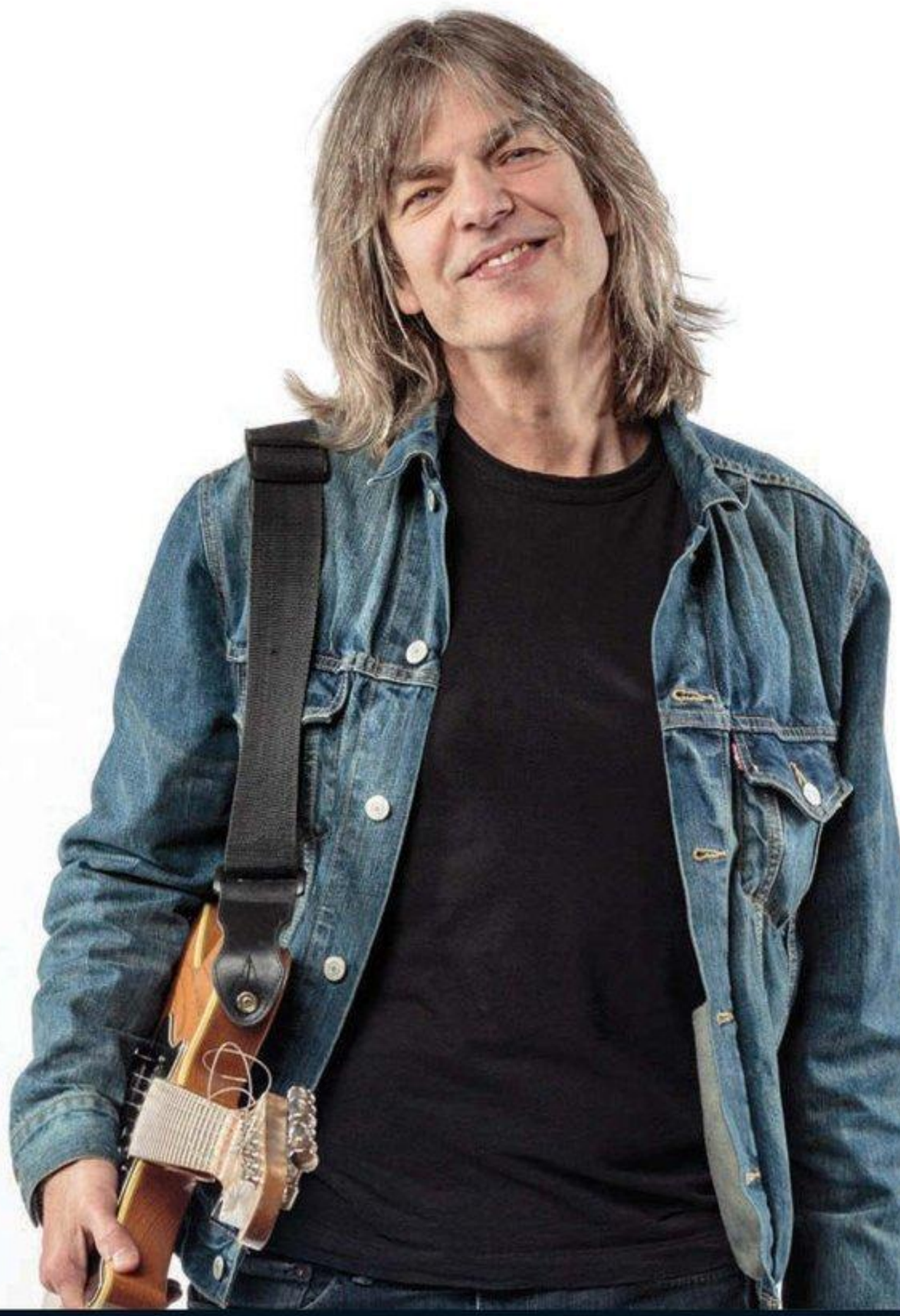


EN VENTE EN KIOSQUES



MIKE STERN

MÊME PAS MAL !



Le récent concert de Mike Stern au New Morning nous a permis de constater que le virtuose n'a rien perdu de sa superbe. Avec un nouvel album sous le coude, Magic Mike s'apprête à entamer un nouveau chapitre de sa fructueuse carrière.

Par Jonathan Joubert
Traduction : Ludovic Egraz

Presque un an jour pour jour après le terrible accident qui a failli lui coûter sa carrière, Mike Stern était de retour à Paris le 12 juillet dernier pour un concert très attendu au New Morning avec Randy Brecker (sax), Lenny White (batterie) et Teymur Phell (basse). Guitare Xtreme Magazine a retrouvé Mike directement à la salle juste après le soundcheck pour une interview à bâtons rompus. Toujours aussi sympathique et enthousiaste, le musicien nous a parlé de son nouvel album *Trip*, engendré durant l'une des périodes les plus difficiles et incertaines de sa vie, mais également de son ancien professeur et mentor Charlie Banacos, qui a prodigué son savoir aux plus grands jazzmen de cette génération, de John Scofield à Mike, en passant Michael Brecker, Alain Caron ou encore Wayne Krantz. Moteur !

Mike, ton bras droit porte toujours les séquelles de ton accident de la route survenu l'été dernier. Que s'est-il passé exactement ?

C'était un matin de juillet avant de partir en tournée. Je devais prendre un avion en fin d'après-midi, mais j'avais des affaires à aller récupérer avant de me rendre à l'aéroport. J'aurais pu faire le trajet à pied, mais finalement, j'ai décidé de prendre un taxi. J'étais avec ma femme dans la rue en train de héler un taxi, et il y avait des ouvriers en train de tracer des lignes sur l'asphalte. L'un de leurs outils traînait au milieu de la route et se confondait avec la celle-ci. À moins d'y faire spécialement attention, c'était difficile de le discerner, et comme je regardais à droite et à gauche pour ne pas me faire renverser, j'ai trébuché sur cet objet, et perdu l'équilibre. Résultat, je suis me suis cassé les deux bras juste en dessous des épaules. Quand je suis allé aux urgences j'ai tout de suite vérifié que mes mains fonctionnaient bien et effectivement, je pouvais bouger mes doigts normalement. Cinq jours plus tard, j'ai vraiment flippé. Les doigts de ma main droite se sont recroquevillés, et je n'arrivais plus du tout à les bouger. Apparemment, des nerfs de mon bras droit avaient été endommagés à cause de l'œdème dû à la fracture. J'ai subi une première intervention chirurgicale censée améliorer les choses, mais en vain. Je ne pouvais même plus tenir le médiator.

As-tu pensé que ta carrière était peut-être terminée…

Non jamais. Je me suis battu et deux mois après l'accident, je rejouais de la guitare en utilisant de la colle afin que le médiator puisse tenir entre mes doigts. J'essayais toutes les solutions pour pouvoir jouer, et ensuite, j'ai utilisé un gant avec du velcro. De fil en aiguille, j'ai rencontré un éminent chirurgien qui m'a opéré à nouveau. Grâce à lui, j'ai pu récupérer le mouvement de mon pouce, ce qui a considérablement amélioré mon sort, car je peux désormais pincer le médiator. Quatre mois après l'accident, j'ai pu remonter sur scène avec Chick Corea et puis partir sur la route avec Dave Weckl. J'ai surtout été en mesure d'enregistrer mon nouvel album qui s'intitule *Trip* pour des raisons évidentes, et ça, c'est une victoire très importante pour moi. Une nouvelle intervention est prévue. Je ne sais pas si je retrouverais pleinement l'usage de ma main, mais en tout cas, me voilà en mesure de jouer.

Trip est un album plein d'énergie, une sorte de renaissance…

Oui, je suis très heureux du résultat. Je pense qu'il s'agit de l'un de mes meilleurs disques. Ça a marché aussi bien parce que j'étais entouré de super personnes, comme Lenny White (batterie), Dennis Chambers et Dave Weckl (batterie également), Victor Wooten (basse), Tom Kennedy (basse), Tim Warfeld (saxophone), qui est un saxophoniste carrément « badass », Arto Tunçboyacıyan, un percu monstrueux qui s'était illustré auprès

de Joe Zawinul, le pianiste Jim Beard, qui a aussi assuré le rôle de réalisateur, Bill Evans, Randy Brecker, bref… c'était réconfortant d'être entouré d'autant de talents. La plupart des morceaux ont été enregistrés dans les conditions du live, à part les performances de Dave Weckl qui ne pouvait pas être là physiquement, et qui a travaillé à distance. Mais nous avons tellement joué ensemble que cela revient au même.

J'aimerais que l'on évoque Charlie Banacos, qui fût ton professeur et ton mentor…

Charlie Banacos, man ! Quel mec extraordinaire ! Charlie était tout simplement l'un des meilleurs musiciens qu'il m'ait été donné de rencontrer, et surtout, il possédait une réelle fibre pour l'enseignement. Il ne jouait quasiment jamais en concert, parce que sa passion était de transmettre son savoir. Par contre, quand il se mettait au piano dans sa salle de cours, c'était carrément « badass »! Il envoyait de la très belle musique.

Banacos est un type assez méconnu. Pourtant, ses ouvrages *Hexatonics*, *Tetratonics* ou encore *Bitonal Pendulums* synthétisent des concepts qui ont été repris par tout le monde, et notamment par Dave Santoro à la Berklee…

Oui, Charlie était un visionnaire en matière de pédagogie, et son héritage continue de se transmettre, notamment par l'intermédiaire de Garry Dial (pianiste), un de ses anciens élèves qui a récupéré beaucoup de documentation auprès de Margaret, la femme de Charlie. Il a un site internet que je vous recommande. Il s'agit d'une vraie mine d'or pour tous les musiciens ayant soif de connaissances. Tous les concepts de Charlie y sont exposés de façon très claire. Il faut savoir que Charlie avait été un enfant prodige. Il avait appris le jazz dès l'âge de neuf ans entièrement à l'oreille. Ensuite, il a tout analysé afin de comprendre ce qu'il faisait et ce que les autres jouaient. Cette démarche lui a permis de tracer des lignes parallèles entre l'harmonie classique et le jazz, mais également entre le swing et des éléments rythmiques provenant du monde entier.

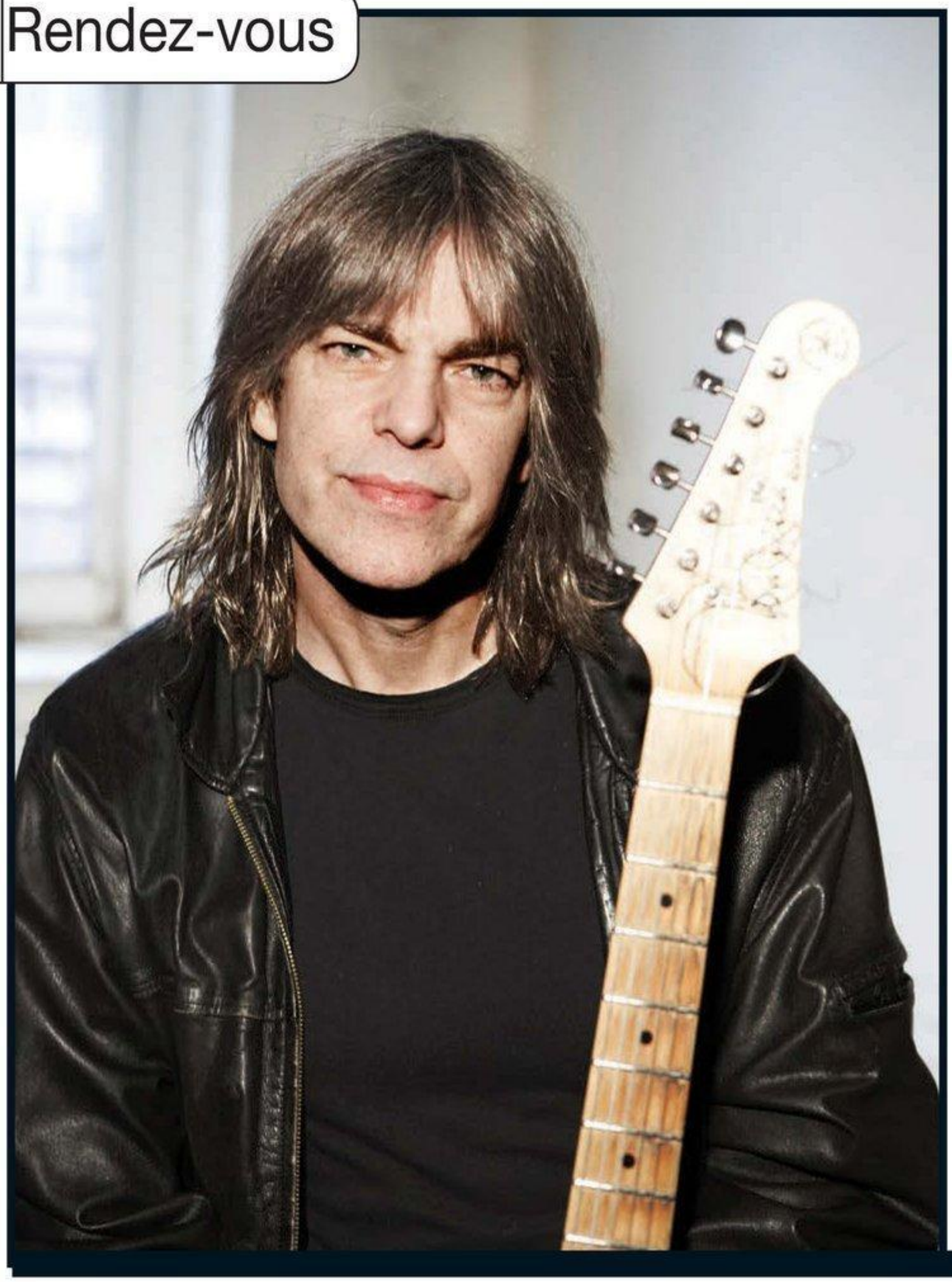
À quoi ressemblait un cours de Banacos ?

Il ne parlait jamais de feeling ou de spiritualité, même s'il possédait ces choses-là dans son propre jeu. Il se foutait du niveau de l'élève qu'il avait en face de lui tant que ce dernier donnait tout ce qu'il pouvait dans son travail. Pour lui, le travail était LA valeur fondamentale, et il ne supportait pas le laisser-aller. Il n'hésitait pas à botter le cul d'un élève feignant, même s'il jouait super bien, et il encourageait fermement les élèves moins doués, mais bosseurs. Pour moi aussi, ce sont de bonnes valeurs.

Étais-tu un jazzman accompli lorsque tu es entré à la Berklee ?

Non, tout cela était encore très nouveau pour moi. D'ailleurs c'est drôle, parce que mon colocataire, le vibraphoniste Ronnie Bishop, jouait avec John Scofield et un batteur dont j'ai oublié le nom, et j'étais subjugué par John. J'ai été le voir pour lui demander des conseils. Il était timide et d'une grande humilité. Il est resté très critique envers lui-même, et moi aussi d'ailleurs. Tous les musiciens sérieux possèdent cette attitude, parce qu'il s'agit d'un vocabulaire extrêmement vaste. La musique est un voyage sans fin, et quand tu prends conscience de l'immensité de la chose, tu te sens vraiment tout petit (rires). Donc moi, en arrivant à Boston, j'étais un bluesman, et comme je voulais apprendre le jazz, je faisais tout ce que Charlie me disait de faire. J'ai aussi pris quelques cours avec Pat Metheny. Il aimait vraiment ce que je faisais. Ce devait être à cause de mon timing, parce que je frappais pas mal de fausses notes à cette époque (rires). Quand je jouais, il faisait : « *Wow* » (rires). Durant

« Deux mois après l'accident, je rejouais de la guitare en utilisant de la colle afin que le médiator puisse tenir entre mes doigts. »



Mike et Randy Brecker

« La musique est un voyage sans fin, et quand tu prends conscience de l'immensité de la chose, tu te sens vraiment tout petit. »

ma troisième année à Berklee, il m'a recommandé auprès du batteur Bobby Colomby, et c'est comme ça que je suis parti en tournée avec Blood, Sweat and Tears, sans même passer mon diplôme.

Groupe dans lequel tu as eu l'occasion de jouer brièvement avec Jaco Pastorius…

Oui, Jaco est resté trois mois dans le groupe avant de rejoindre Weather Report. D'ailleurs, Bobby Colomby a produit son second disque. Jaco m'a mis une grosse tarte dans la tronche, et j'ai appris beaucoup d'autres choses précieuses à son contact. Ensuite, j'ai joué avec Billy Cobham, et puis, bien sûr, avec Miles Davis. C'est Bill Evans qui m'avait recommandé. Miles m'a écouté jouer et j'ai décroché le gig. C'est ce que j'appelle « la chance d'être au bon endroit au bon moment ». Beaucoup d'excellents musiciens ratent le coche et ne percent jamais, donc j'ai été chanceux. J'ai tourné avec lui pendant trois ans, et après, j'ai retrouvé Jaco avec son groupe pour la tournée *Word of Mouth*.

Vois-tu cette période comme « le bon vieux temps » ?

Je ne dirais pas cela, mais il y avait de l'émulation. Au lieu d'acheter des Smartphones, les gens achetaient des disques, si tu vois ce que je veux dire. On pouvait enregistrer des albums et gagner de l'argent. Avec le temps, les magasins de vinyles sont devenus des magasins de CD, et puis… plus rien du tout (rires). Bientôt, la musique ne sera disponible qu'en format digital sur Internet. De mon point de vue, cette technologie apporte autant de bonnes que de mauvaises choses, et pas que dans le domaine musical d'ailleurs. C'est important de considérer les mauvais aspects de ce business digital. Les musiciens se font entuber avec les nouveaux contrats d'édition, les photographes et les écrivains n'arrivent plus à vendre leurs œuvres… Les gens qui ne sont pas dans ces milieux ne voient que ce qui est bon et pratique, et ils ne réalisent pas que la vie devient beaucoup plus dure pour les artistes. Les gouvernements ne bougent pas et n'anticipent rien. Il s'est produit la même chose avec l'automobile, les énergies fossiles et le nucléaire. Maintenant que la planète est en train de crever, on fait quoi ? Les grosses multinationales qui contrôlent l'énergie brassent des milliards, tout comme celles qui contrôlent la technologie numérique et qui poussent le monde à évoluer de plus en plus vite sans le moindre souci de ce que cela va engendrer. Ça craint un max, mais c'est la nature humaine (rires). De l'autre côté, il y a des applications fantastiques avec le numérique, notamment concernant la médecine.

Continues-tu toujours de travailler la guitare comme un forcené ?

Je joue tous les jours et je transcris sans arrêt de la musique. J'ai des cahiers qui sont remplis de relevés. J'en oublie la plupart, mais peu importe, cela me permet de rester frais. Cela m'aide à entrevoir différentes approches, ne serait-ce que rythmiquement, ou au niveau de la dynamique. Le jazz est une forme d'art complexe et collective, ce qui est assez fascinant. Les musiciens évoluent ensemble en improvisant à l'intérieur du même morceau, et ils racontent à chaque fois une histoire un peu différente. Travailler ma guitare et apprendre de nouvelles phrases m'aide à me renouveler, et à être sans cesse inspiré.

Si tu ne devais garder qu'un seul solo parmi ceux que tu as relevés, lequel choisirais-tu ?

Je dirais le solo que Miles joue sur la version de « Oleo » sur *In Person Friday And Saturday Nights At the Blackhawk*. C'est un vrai chorus d'enfoiré, man ! Mais même si le jazz reste ma priorité, j'entends parfois un solo de Jimi Hendrix que je ne connais pas, et ça m'inspire de la même façon. •

ROCK PARADISE PRESENTE

Surboum Guitare !

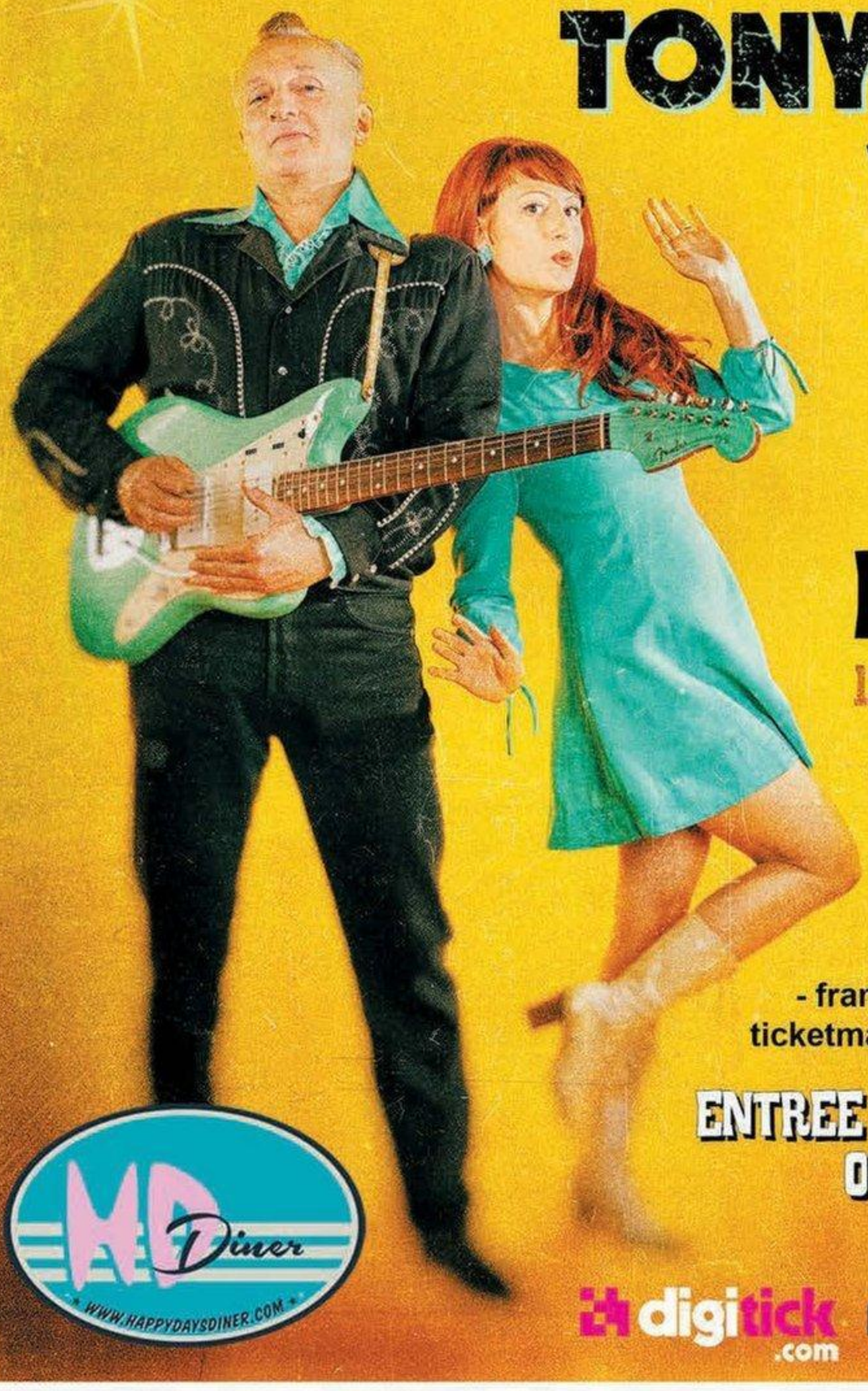
SAMEDI 7 OCTOBRE

LA NUIT DE LA GUITARE ROCK AND ROLL

AVEC

TONY MARLOW
WHEEL CAPS
+ INVITÉS

DJ SET :
FIFI JURASICK TED



LA BOULE NOIRE

120, BD DE ROCHECHOUART - PARIS
M° PIGALLE ou ANVERS

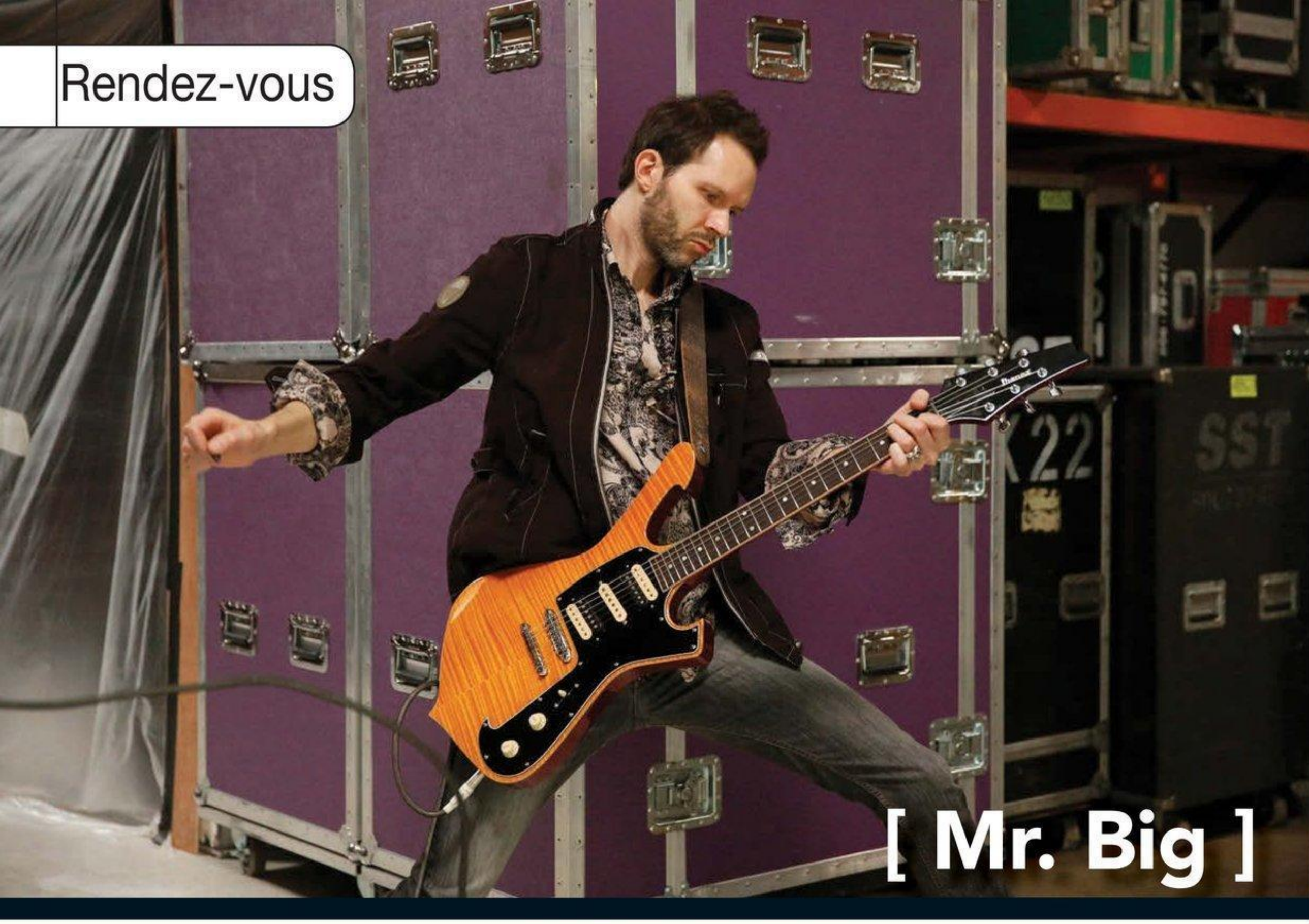
RÉSERVATIONS :

Rock Paradise - Auchan - Cora - Cultura - E. Leclerc - Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - francebillet.com - carrefour.fr - fnac.com - ticketmaster.fr - digitick.com - lastminute.com

ENTREE : 20 EUROS - CONCERT A 20H
OUVERTURE DES PORTES : 19H
INFOLINE : 06 89 38 41 74

HD Diner
WWW.HAPPYDAYSDINER.COM

digitick.com francebillet ticketmaster



PAUL GILBERT

THE BIG ONE

Le quatuor « rock'n'roll circus » le plus shreddy de Californie revient avec *Defying Gravity*, neuvième chapelet de hits qui marque un retour aux sources pleinement assumé. Paul Gilbert nous a tout raconté !

Par Ludovic Egraz

Envers et contre toutes les intempéries, le cuirassé californien Mr. Big garde le cap, bien décidé à rejoindre la terre promise du rock'n'roll, et ce n'est certainement pas la maladie de Parkinson, qui a fortement diminué les capacités du batteur originel Pat Torpey, qui va contrecarrer leurs plans. Toujours présent au sein de la troupe, Pat est secondé par Matt Starr (Ace Frehley, Quiet Riot), un vétéran du milieu musical californien. Le groupe s'est donc enfermé en studio dans cette configuration particulière pour assurer sa survie, et en est sorti avec *Defying Gravity*, une neuvième torpille meurtrière armée de riffs d'acier, de mélodies imparables et de performances « over the top of the top ». En pleine résidence afin de préparer la tournée qui débute au moment où vous lisez ces lignes en Amérique du Sud, Pablo Gilberto s'est confié à Guitare Xtreme Magazine. Sortez vos perceuses Makita, et let's go !

Paul à quel moment avez-vous démarré le chantier *Defying Gravity* ?

La reformation du groupe en 2007 avait vraiment tenu ses promesses. Nous avons très vite retrouvé nos marques sur scène et sorti deux albums vraiment denses, alors après avoir passé quelques années à vaquer à nos projets personnels, il nous a semblé que le moment était opportun pour remettre le couvert et nous éclater en jouant du rock'n'roll.

Vous n'aviez pas sorti quelque chose d'aussi frais depuis *Bump Ahead*. Comment expliques-tu cette resucée d'énergie juvénile ?

Je pense que cela est dû au fait que nous sommes toujours comme des kids émerveillés par la musique, mais aussi parce que notre vieux pote Kevin Elson était disponible pour travailler avec nous. L'avoir à nos côtés en studio, c'était comme un retour aux sources. Kevin avait produit nos quatre premiers albums.

Donc en gros, vous avez changé de Kevin...

Ouais (rires). Je n'ai rien de mal à dire concernant Kevin Shirley qui est un producteur qui nous a beaucoup apporté, mais Kevin Elson est comme un membre de notre famille. Il était avec nous à l'époque de *Lean Into It* et du succès de « To Be With You ». Nous avons en quelque sorte grandi ensemble. Kevin est aussi un

excellent ingénieur façade qui a bossé pour Michael Jackson, Journey et Lynyrd Skynyrd. On le trouvait tellement cool que nous lui avons proposé de nous suivre en tournée. Comme il a fait le tour du monde avec nous, il sait mieux que personne quel genre d'animal est Mr. Big en live. Il a réussi à transposer notre véritable énergie dans le studio.

Kevin a-t-il mis son nez dans les chansons ?
Un peu, même si l'enregistrement ne nous a pas laissé de temps pour tergiverser. Toutes les parties instrumentales ont été pliées en seulement six jours, et certains titres ont même été montés sur place.

Vous vouliez gagner un pari, c'est ça ?
Non (rires), nous n'avions tout simplement pas le choix étant donné nos emplois du temps respectifs. Nous n'avions que cette petite fenêtre de tir pour mettre l'album en boîte. Dans ces conditions, il faut être très concentré afin de travailler vite et bien. L'avantage, c'est que nous avons été obligés de jouer live tous ensemble dans le studio pour gagner du temps, et on ressent cette urgence. Il y a vraiment une super énergie. Éventuellement, Eric Martin a passé un peu plus de temps tout seul avec Kevin pour ses parties vocales.

Aviez-vous travaillé en amont de l'enregistrement pour écrire les chansons ?
Au départ, nous nous sommes retrouvés à Los Angeles avec Pat et Billy pour mettre en commun nos idées de compos et élaborer des démos que nous avons ensuite envoyées à Eric afin qu'il parachève le travail. « Defaying Gravity » illustre bien notre façon de travailler. J'ai trouvé les riffs de la chanson ainsi que le beat, et puis Eric a manipulé ces éléments en y ajoutant sa patte pour en faire du pur Mr. Big, et j'adore ça. Tout ça, c'était en gros huit jours avant d'aller en studio (rires).

Vous étiez comme qui dirait en état d'urgence…
Oh oui ! J'avais tellement peur qu'on se retrouve sans matière pour l'enregistrement que je me suis mis une grosse pression. En quelques jours, j'ai pondu « 1992 », « Be Kind » et quelques autres… Finalement, c'était de la bonne pression.

Peu de groupes sont capables de plier un disque en si peu de temps. Comment avez-vous fait ?
Tu sais, à chaque fois que nous jouons tous les quatre, il se passe quelque chose de magique, et c'est ça qui nous a donné la foi pour travailler dur et développer ce groupe dès 1988. Avec les années, cette cohésion s'est renforcée. Nous sommes des amis intimes à la vie comme à la scène, et c'est ce qui nous permet de faire un album en six jours.

Cela nous amène à parler de votre batteur Pat, fortement diminué par la maladie de Parkinson. Beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi il reste à vos côtés…

« J'ai vraiment conscience de la chance que j'ai de me réveiller tous les matins avec un corps qui fonctionne bien. »

Nous sommes avant tout un groupe d'amis, et notre attitude, c'est *« un pour tous, tous pour un »*. Je peux comprendre le ressenti de certaines personnes, mais pour nous, c'est crucial de soutenir Pat et de préserver l'âme de notre groupe, parce qu'il reste quoiqu'il arrive un musicien très créatif. Nous voulons être tous ensemble sur la route, comme nous l'avons toujours fait.

Cette expérience a-t-elle changé ta vision des choses ?
Nous savons tous que la santé est quelque chose de très précieux, mais désormais, j'ai vraiment conscience de la chance que j'ai de me réveiller tous les matins avec un corps qui fonctionne bien.

Un second batteur vous accompagne sur scène et en studio. Comment Pat a-t-il travaillé avec lui ?
La façon dont Pat a travaillé avec Matt Starr est géniale. Matt peut apporter sa sensibilité afin de se sentir à l'aise, mais Pat reste le compositeur et le producteur des parties de batterie. Ce compromis nous permet de préserver au maximum la personnalité de Mr. Big. Rétrospectivement, c'est mieux de fonctionner ainsi que d'essayer de programmer des beats comme nous l'avions fait durant les sessions de *…The Stories We Could Tell*. Nous avions perdu beaucoup de temps, et ce n'était pas très marrant.

Ta façon de concevoir des parties de guitare dans Mr. Big n'a rien à voir avec ce que tu fais sur tes propres albums…
Si je me mets en mode Mr. Big, alors je cherche à projeter mes émotions dans la perspective du groupe, en ayant en tête le timbre et la tessiture d'Eric Martin. Je m'imagine en train de jouer avec Pat et Billy, et je repense à des concerts particuliers que nous avons donnés ensemble. Je me demande aussi ce qu'ils pourraient penser de ce que je suis en train d'écrire, parce que seront eux mes premiers juges (rires). L'idée de me retrouver devant eux et de leur jouer mes idées de compos me rend toujours assez nerveux, mais c'est de la bonne nervosité. C'est ce qui me pousse à toujours vouloir être meilleur. J'aime les surprendre.

« Je ne comprendrai jamais les guitaristes

Outre le paramètre du timing, qu'est-ce qui vous a poussé à enregistrer live ?

Nous voulions revenir à l'esprit de *What If*.... Kevin Shirley nous faisait jouer live au maximum, et nous nous sommes rendu compte que cette façon de travailler est celle qui nous correspond le mieux. Quand on est assez bons pour y arriver, alors tout devient plus rapide et facile. On se rend compte immédiatement si un arrangement tient la route ou non, alors qu'avec les overbubs, il y a souvent de mauvaises surprises au moment de mixer. Et puis surtout, c'est plus fun. Le studio peut être rébarbatif, mais quand on peut jouer comme en concert, ça devient uniquement du plaisir.

Et puis cela renvoie à votre propre culture de la musique et du son...

Oui évidemment. Toute la musique que j'aime a été enregistrée de cette façon, qu'il s'agisse de rock, de blues, de jazz et même de musique classique. Personnellement, je n'ai jamais eu d'accointance avec les disques trop produits.

Pourtant, *Lean Into It* ou *Bump Ahead* étaient des albums assez léchés...

L'époque était différente. Dans les 80's, les producteurs avaient une autre vision de l'enregistrement, beaucoup plus chirurgicale. Cependant, nous avons toujours insisté pour qu'au moins les rythmiques proviennent de prises live du groupe jouant ensemble, juste pour l'énergie. Ensuite, effectivement, il y avait un travail très détaillé sur les guitares et les arrangements vocaux, mais ça reste quand même du rock'n'roll, pas vrai ?

Selon toi, pourquoi l'esprit du « live en studio » a déserté les productions actuelles ?

Il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, la technologie permet de réaliser des prouesses sans être obligé de jouer « en contexte ». Ensuite, cela ne coûte plus rien de faire un album à la maison, sans parler du fait qu'avec le haut débit, se rencontrer réellement pour travailler est devenu optionnel. Par expérience, je sais que cette façon de bosser réclame davantage de temps, et puis ce n'est pas aussi amusant.

Il y a aussi une question de niveau, non ?

Non, je ne crois pas. Je cite souvent l'exemple des Ramones. Individuellement, ils n'étaient pas de bons musiciens, mais dès qu'ils jouaient ensemble, ils avaient un son hallucinant, et il se passait quelque chose. Dans un autre style, on pourrait dire la même chose des Beatles ou des Who, même s'ils étaient de meilleurs instrumentistes. De mon point de vue, les groupes actuels ne sont pas moins bons, mais ils sont trop habitués à corriger leurs erreurs avec Pro Tools et à tout lisser.

qui n'ont pas envie de chanter. »

Résultat, les batteurs sonnent tous de la même façon. Les erreurs font partie de la personnalité des musiciens, et quand on écoute *Quadrophenia*, on se rend compte que les quatre gars qui sont en train jouer sont uniques.

Quel est le titre du dernier album que tu préfères jouer ?

C'est toujours difficile à dire, parce que personnellement, je n'apprécie vraiment une chanson qu'après l'avoir joué live durant un certain temps. Lors de nos derniers show, nous jouions déjà « 1992 », et je la trouve particulièrement bonne. Le groove est heavy, il y a plein d'harmonies, et la partie du solo est hyper fun. Je pense qu'elle restera dans la set-list pendant longtemps.

Quel était ton rig en studio ?

Je suis resté super simple. J'avais une tête Marshall Handwired, qui est une version actuelle de la 1959SLP. Pour avoir un peu plus de gain, j'activais une overdrive TC Electronic Mojomojo, une fuzz germanium Catalinbread Karma Suture ou une overdrive Supro 1305. Ensuite, il y a un chorus Catalinbread Callisto (j'adore le chorus), une Micro Vibe Voodoo Lab, et une Belle Epoch de chez Catalinbread, qui est un écho type Echoplex hyper réactif que j'utilise principalement sur « Mean to Me ».

Et niveau guitares ?

Juste avant l'enregistrement, le custom shop Ibanez m'a offert une nouvelle Fireman. Elle est violette, avec deux humbuckers Air Classic et un vibrato à blocage Lo Pro Edge qui n'est pas flottant. Il repose sur la table façon Van Halen, et donc la guitare résonne mieux. Comme elle était nouvelle, je n'ai pas arrêté de la jouer, et c'est elle que l'on entend sur tout l'album. J'en avais une seconde montée avec des P-90, qui m'a surtout servi sur les démos. Pour la tournée à venir, je vais utiliser mon modèle PGM Micro. L'idée était à la base de proposer aux gamins ou aux gens qui ont de petites mains une guitare au diapason extrêmement court. Quand j'ai essayé le prototype, je me suis rendu compte qu'avec mes grandes paluches, je pouvais jouer des choses inédites comme dans du beurre, avec des écarts de main gauche totalement déments.

C'est assez injuste que la nature t'ait doté de telles mains…

Oui (sourire), mais grâce à la PGM Micro, les guitaristes qui ont de petits doigts peuvent aussi se sentir pousser des ailes.

Où en es-tu avec ta « Rock Guitar School » ?

C'est vraiment une aventure extraordinaire que tout le monde peut vivre grâce à l'internet, et cela permet aux gens de gagner beaucoup de temps… Mon école en ligne propose désormais plus de 5000 vidéos abordant les sujets guitaristiques essentiels. Cependant, je continue aussi de donner des clinics dès que je le peux, parce que l'échange direct avec les guitaristes dans une vraie salle est selon moi essentiel.

Le web a révolutionné l'apprentissage de la guitare. Toi qui rencontre beaucoup de jeunes, penses-tu que les choses évoluent dans le bon sens ?

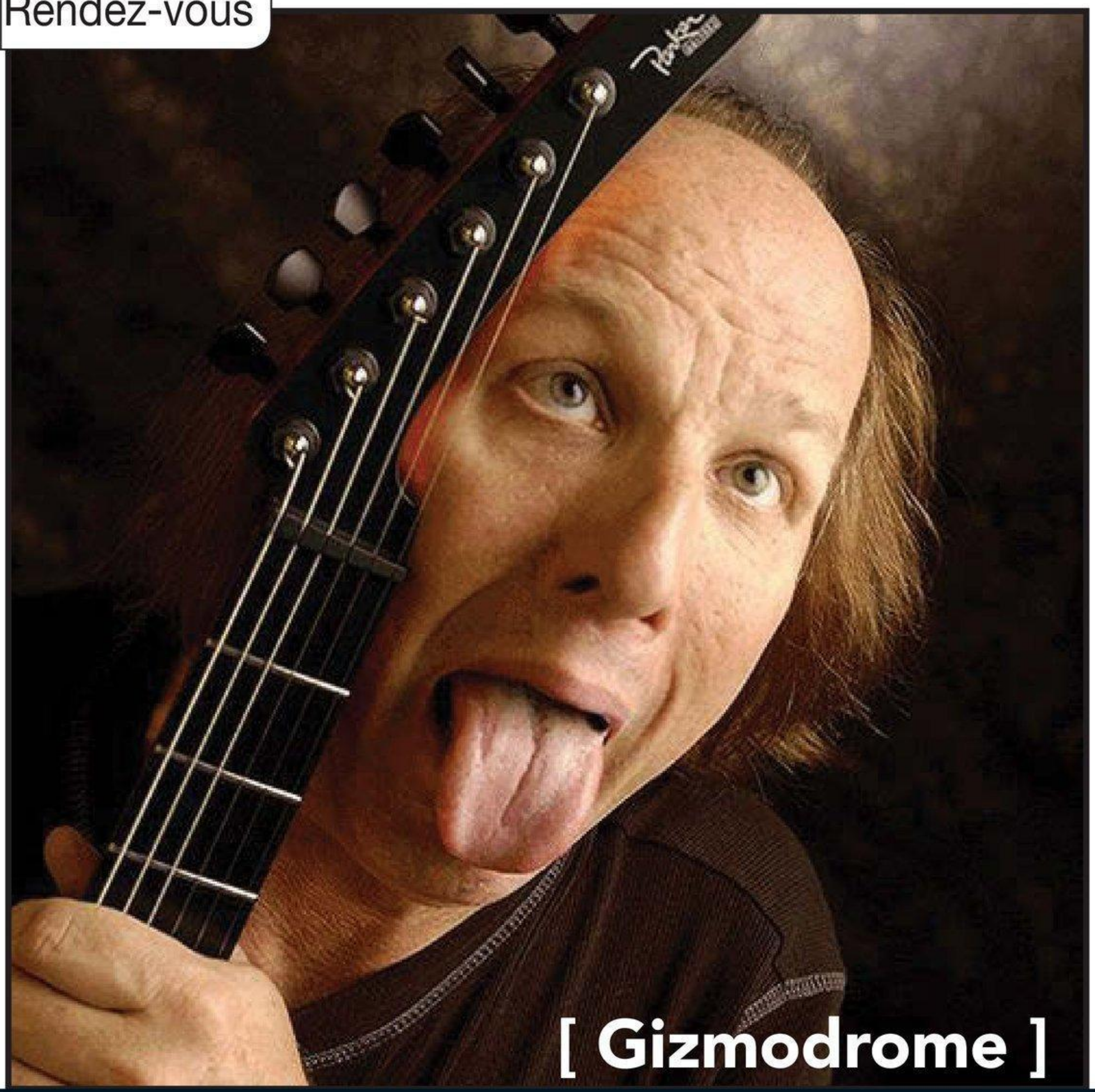
Je suis partagé. La différence fondamentale avec l'époque que j'ai connue, c'est le feeling et l'attitude. J'ai appris à jouer de la guitare dans des groupes de rock, et dans ce contexte, je devais jouer à fort volume. Cela a énormément influencé ma façon de jouer. Quand un stack Marshall rugit dans ton dos et qu'un batteur enclume à côté de toi, tu dois opter pour des plans efficaces et apprendre à dompter cette bête incontrôlable, le feedback, qui est une composante si importante d'un vrai son de guitare rock. J'enseigne parfois à des gamins qui font de bonnes vidéos YouTube. Leur technique est phénoménale, mais elle est faite pour jouer avec un volume très bas, ce qui n'est pas forcément adapté au terrain.

Quels conseils leur donnes-tu généralement ?

Je leur dis qu'il est important de sortir jouer avec d'autres musiciens, de partager avec eux de bonnes chansons et de bonnes vibrations. Les parties solos des morceaux sont trippantes, mais faire tourner de bonnes rythmiques reste fondamental pour apprendre à se verrouiller avec un batteur et un bassiste. Pour résumer, je leur conseille de tout faire pour acquérir du métier. C'est aussi une bonne expérience d'essayer de chanter. La seule raison qui m'a convaincu de devenir guitariste et non chanteur, c'est la tessiture de ma voix, qui est très limitée, et qui ne me permettait pas d'atteindre le registre aigu. Je ne comprendrai jamais les guitaristes qui n'ont pas envie de chanter, ne serait-ce que des chœurs, parce que cela touche tellement à l'essence des chansons que nous aimons. Donc, c'est bien de jouer, de participer à des jams et d'essayer de chanter.

Quel est ton rapport personnel à YouTube ?

Je suis toujours un étudiant, je vis dans mon époque, et en ce sens, YouTube m'apporte une source d'informations très précieuses. Les shreddeurs YouTubeurs ne m'intéressent pas des masses, mais en ce moment, je travaille le style de Freddie King, et je peux trouver de nombreuses vidéos d'archives très intéressantes grâce à YouTube. •



ADRIAN BELEW

THE FATHER OF INVENTIONS

Explorateur insatiable de nouveaux sons, le guitariste américain Adrian Belew revient sur le devant de la scène avec le quatuor Gizmodrome, aux côtés de Stewart Copeland, Mark King et Vittorio Cosma. Il a reçu Guitare Xtreme Magazine lors de son récent passage à Paris.

Par Ludovic Egraz

La longue odyssée du « guitar héroïsme » n'a mis en exergue qu'une poignée de noms célèbres. Pourtant, certains innovateurs de premier plan auraient mérité de voir leur patronyme figurer aux côtés de ceux de Jimi Hendrix, Jeff Beck ou encore Eddie Van Halen. Parmi eux, il y a le magicien Adrian Belew, qui en sautant de Frank Zappa à David Bowie, en passant par les Talking Heads, King Crimson et Nine Inch Nails, a gravé dans le feedback quelques-uns des commandements essentiels des tables de la loi guitaristique. Explorateur, défricheur, casseur de codes, Belew n'a cessé de réinventer son instrument, se forgeant tout de même une carrière impressionnante, dont l'apogée fût sans doute la trilogie Crimsonienne *Discipline IBeat I Three of A Perfect Pair* au début des années 80. Depuis son éviction de la cour du « roi cramoisi » en 2013, le musicien s'est consacré à l'écriture de musiques de films, a développé une application créative pour les tablettes et Smartphones, et a sillonné la planète avec The Crimson ProjeKCt (collectif frondeur regroupant des membres passés ou actuels de King Crimson), ou bien aux commandes de son power trio cosmique. Il revient aujourd'hui au sein de l'entité Gizmodrome, un quatuor formé par Stewart Copeland et le claviériste italien Vittorio Cosma, dans lequel on retrouve également le bassiste de Level 42 Mark King et qui sortira son premier album à la mi-septembre. Guitare Xtreme Magazine a rencontré le virtuose de 68 ans à Paris. Entrons dans la quatrième dimension !

Vittorio Cosma, Adrian Belew, Stewart Copeland et Mark King

« J'ai très vite eu cette réputation de guitariste bruitiste, capable de reproduire les chants d'oiseau et de cigale, le barrissement de l'éléphant ou le cri du chimpanzé »

Stewart Copeland et Vittorio Cosma sont de vieux compères. Comment t'ont-ils approché ?

Stewart va en Italie chaque été pour jouer avec Vittorio, qui est probablement le claviériste le plus populaire d'Italie. Ils avaient ensemble un vague projet musical baptisé Gizmo, avec Mark King à la basse. Il y a quelques années, Vittorio m'a passé un coup de fil : *« Viens passer un peu de temps en Italie pour jouer avec nous, on a besoin d'un guitariste de ta trempe »*. Comme j'adore Milan, j'ai accepté. À ce moment-là, je pensais juste jouer sur trois ou quatre chansons pour leur filer un coup demain. Et puis ils ont trouvé un producteur motivé, Claudio Dentes, qui s'est débrouillé pour leur dégoter un bon deal. À partir de ce moment-là, nous avons réalisé que nous formions un sacré bon groupe, et qu'il y avait vraiment quelque chose à faire.

À quoi devons-nous nous attendre pour la scène ?

Ça va être très amusant, parce que Stewart a décidé de chanter sur le devant de la scène en jouant de la guitare. Nous allons donc avoir Pete Ray Biggin en second batteur. Il joue avec Mark King dans Level 42 depuis vingt ans. Autant dire que ça tourne bien.

On lit déjà partout que vous êtes un « super groupe »...

Je le sais bien et personnellement, je déteste cette appellation, parce que nous le savons bien, les super groupes se cassent toujours la gueule (rires). Je dirais plutôt qu'il s'agit d'un groupe de super personnes. C'est la première chose qui m'a motivé pour en faire partie. Il y a une atmosphère très amicale entre nous quatre. Ensuite, il y a la qualité des chansons, qui m'ont immédiatement inspiré.

Vous connaissiez-vous avant de vous retrouver à Milan ?

Je connaissais un peu Vittorio. J'avais croisé Stewart une seule fois à la fin des 80's lors de la soirée « Rock Music in Film » à San Francisco, où nous avions joué des extraits de musiques de films en trio avec Stanley Clarke. Quant à Mark, je ne l'avais jamais rencontré. Bien sûr, je les connaissais tous par le biais de leur musique. En écoutant les premières chansons de Police à la fin des 70's, je me souviens avoir pensé : *« Enfin un batteur génial qui ne fait rien comme tout le monde »*. À cette époque, je jouais avec Bill Bruford dans King Crimson, et pour moi, ce sont les deux mecs qui ont porté la batterie à un autre niveau, chacun à leur façon.

Et toi, tu fais partie de ceux qui ont fait évoluer la guitare en cassant ses codes...

J'ai n'ai jamais considéré la guitare par rapport à ce qu'elle est censée faire. Je l'ai tout de suite vu comme un outil idéal pour expérimenter et partir dans n'importe quelle direction. Bien sûr, on peut s'en servir pour écrire des chansons, mais on peut aussi l'accorder différemment, et inventer des accords qu'on ne rencontre pas dans les manuels. C'est aussi ce qui m'a intéressé dans les effets, et j'ai très vite eu cette réputation de guitariste bruitiste, capable de reproduire les sons animaliers, comme les chants d'oiseau et de cigale, le barrissement de l'éléphant, le cri du chimpanzé (rires). Il y a tellement de bons guitaristes sur Terre que je me suis retrouvé face à un grand dilemme : soit je me cantonnais à jouer du blues et du rock'n'roll comme les autres (sachant qu'on ne peut pas exister artistiquement en étant un clone d'Hendrix, de Page ou de Clapton), soit je choisissais de chercher ma propre voie. Je me suis donc débrouillé pour faire sonner ma guitare comme un klaxon de camion ou je ne sais quoi d'autre (rires), devenant un spécialiste des effets et du matos technologique en général. Cela a toujours été pour moi une source d'inspiration essentielle.

C'est vrai qu'à la fin des 70's, tu as été l'un des premiers à avoir embrassé la guitare synthétiseur, qui continue de rebuter la plupart des guitaristes...

Oui bien sûr, la technologie a toujours effrayé les guitaristes conservateurs. Ils peuvent continuer de jouer avec une Telecaster et un Twin Reverb, pourquoi pas ? Personnellement, je branche aujourd'hui ma guitare dans un laptop Apple, et ce n'est pas un problème. La

Parker Fly Deluxe Adrian Belew Signature

technologie offre tellement de possibilités pour créer de nouveaux sons. La guitare électrique gardera toujours cette expressivité infinie, qu'on ne retrouve à mon avis avec aucun autre instrument, et on peut désormais la marier avec des milliards de textures.

Parviens-tu toujours à rester à la pointe du matos, étant donné tout ce qui sort ?

C'est difficile parce qu'il y a tellement de propositions et si peu de temps dans une journée. Dans les 80's, c'était plus simple. Les innovations étaient moins nombreuses, et les marques m'envoyaient des prototypes, du genre : *« Essaie ce bazar, et vois ce que tu pourrais en tirer »* (rires). À la fin des 70's, je me rendais régulièrement au Japon avec David Bowie et les Talking Heads, et les gars de Roland m'avaient invité pour que je visite leur usine. Ils m'ont offert le module GR300. C'était encore très confidentiel. J'ai été le premier américain à en posséder un et à enregistrer avec.

Tu as aussi été l'un des premiers utilisateurs de l'Axe-FX de Fractal Audio...

Matt Picone (inventeur du Axe-FX) est un ami. J'ai été séduit par sa machine, qui répond à 80% de mes besoins et qui est surtout très peu encombrante. Je voyage tellement que c'est devenu mon critère numéro un. Avec le Axe-FX, un laptop et quelques babioles, je peux tout faire. Par contre, soyons clairs : je me sers du Axe-FX Ultra. Lorsque les modèles suivants ont vu le jour, Matt est venu passer quelques jours chez moi, et selon moi, ils ne sonnent pas aussi bien. J'ai donc gardé mon Ultra.

Penses-tu que le Axe-FX soit l'invention majeure des dix dernières années ?

Bonne question... je ne vois pas d'autre machine aussi révolutionnaire. Je possède également un Kemper, mais ce n'est pas du tout la même philosophie. Il permet de capturer des amplis que l'on aime et de pouvoir tous les transporter dans un sac de voyage, ce qui est fantastique. Christophe Kemper est également un très bon ami. Le Fractal est un outil créatif d'une puissance extraordinaire, qui me permet en sus de ne plus avoir besoin d'amplis sur scène.

Pourquoi joues-tu toujours avec des moniteurs, et pas simplement des ears ? Pour le feedback ?

Parce que je veux ressentir physiquement le son. Pour le feedback, je me débrouille avec mon Sustainiac. Donc ma guitare attaque un Roland GP-10, qui est plus petit et plus performant que le VG-99 que j'utilisais avant, et à partir de là, le signal rentre dans une carte Motu et part dans deux directions. D'un côté le mix direct part vers la sono et mes ears. De l'autre côté, le signal attaque un compresseur Keeley, une Soundblox Pro Multiwave Distorsion de chez Source Audio, un Digitech Harmony Man et le Axe-FX Ultra. Les sorties symétriques du Axe alimentent mes moniteurs de scène et les sorties asymétriques reviennent dans la carte Motu pour alimenter également la sono et mes ears. Le Axe est relié à mon laptop, et j'utilise le logiciel Ableton Live pour gérer mes loops et quelques autres fonctionnalités. Je contrôle tout le système avec un pédalier de contrôle Liquid Foot. Il s'agit donc d'un système programmable, mais qui m'offre suffisamment de flexibilité pour être réactif dans un contexte de jam.

« J'ai toujours eu l'esprit tourné vers la création, et j'ai horreur de faire deux fois la même chose »

Vous mettez un point d'honneur à dire que l'album de Gizmodrome a été enregistré live...

Oui, nous étions dans la grande pièce d'un somptueux studio de Milan. C'était très confortable de pouvoir se voir en jouant, et de communiquer via un système de talk back. On écoutait la maquette d'une chanson, et après quelques répétitions, on lançait le Pro Tools pour enregistrer, et il y a beaucoup de premières prises. Les titres s'enchaînaient très vite, et comme je n'avais rien préparé du tout, mes parties ont été entièrement improvisées. Ensuite, j'ai transféré mon rig dans la régie pour faire des overdubs, notamment les solos. Nous nous sommes beaucoup amusés en travaillant « comme au bon vieux temps ».

Comment fais-tu pour rester aussi inventif après quarante ans de carrière ?

J'ai toujours eu l'esprit tourné vers la création, et j'ai horreur de faire deux fois la même chose. Pour me sentir bien, je dois inventer quelque chose, et c'est ce qui me permet de rester jeune et frais, du moins dans ma tête (rires). Parfois, il suffit d'un rien, comme lorsque j'avais eu l'idée saugrenue de gratter les cordes de ma guitare derrière le sillet sur « Elephant Talk ». Ce n'était pas prévu. Lors de sessions récentes pour un album de Tori Amos, ma barre de vibrato s'est retrouvée en arrière dans le prolongement de la table. En appuyant dessus, j'ai adoré les petites modulations obtenues, et ça m'a aussitôt inspiré toute un vocabulaire de plans aux sonorités indiennes. Je m'émerveille d'un rien, et j'ai

faim de nouveauté.

Tu joues depuis 25 ans avec ta Parker Fly. Qu'est-ce qui te séduit tant dans cette guitare ?

Je possède une cinquantaine de guitares de choix à la maison. Je les aime toutes pour leurs différentes personnalités, mais pour la scène, la Parker Fly reste mon arme favorite. Lorsque j'ai découvert cette guitare à Tokyo dans les 80's, j'ai eu un vrai coup de foudre. Je l'ai trouvé immédiatement inspirante, et parfaitement connectée à ma façon de jouer. Elle résonne beaucoup, et puis son vibrato reste le plus performant que je connaisse. Mon modèle est identique aux autres Fly, mais elle est MIDI et embarque un Sustainiac Stealth Pro. Le micro bridge est un DiMarzio. Je suis toujours abasourdi de constater que si peu de guitaristes utilisent une Parker Fly. Pour moi, c'est la Ferrari de la guitare électrique.

Elle est quand même assez moche, non ?

Je peux comprendre ce point de vue. Le problème c'est que Ken Parker ne peut pas modifier le design de sa guitare, qui est le résultat d'années de recherche concernant la physique acoustique et la lutherie. Selon lui, pour qu'une guitare résonne au maximum, elle doit avoir ce contour. La forme de la crosse joue aussi un rôle prépondérant dans le sustain de la guitare.

Où sont passés les wagons de matos que tu as utilisé dans ta carrière ?

J'ai tout gardé. Dans mon studio, il y a un endroit qui s'appelle le placard magique. j'y ai installé des rayonnages du sol au plafond. Il y a tout ce que j'ai utilisé dans ma vie, des amplis aux effets en passant par les modules synthé. J'ai tout connecté à un gros patch et je peux utiliser ce que je veux. Cela me permet de retrouver d'anciens sons que j'affectionne, et de les recréer le plus fidèlement possible en programmant le Fractal et le Roland.

Pourquoi ne pas sortir un livre présentant tous ces trésors ?

Ce serait une démarche intéressante, mais je n'ai pas le temps. On me propose très souvent d'écrire une autobiographie, et de rassembler mes souvenirs concernant mes expériences avec David Bowie, Frank Zappa, les Talking Heads et Crimson… Je le ferais quand je serais trop vieux pour jouer et créer de la musique, et je pourrais éventuellement inclure un onglet spécial pour les fans de matos, mais tant que je me réveille chaque matin avec le cerveau en ébullition, j'ai autre chose à foutre (rires).

Quels sont les épisodes de ta carrière qui t'ont le plus nourri ?

C'est une question difficile… Rejoindre le groupe de Frank Zappa a été quelque chose de décisif pour ma carrière. Cela m'a propulsé sur la scène mondiale, et en seulement une année, Frank m'a appris à devenir un bon musicien de studio et performer accompli. Chaque musicien qui vise une carrière internationale doit vivre une expérience similaire, car cela ne s'apprend pas dans les bouquins ni sur YouTube. Ensuite, il y a eu King Crimson. Quand j'ai rejoint ce groupe, ça a été comme une explosion créative. Moi qui avait été sideman toute ma vie, j'avais soudain le droit d'utiliser toutes les connaissances que j'avais acquises pour faire ce que voulait, et on m'encourageait même à péter les plombs. Sans ces deux choses, je serais probablement toujours en train d'écumer les bars en jouant des reprises (rires).

Et Trent Reznor ?

C'est toujours super de bosser avec Trent. Il me dit : *« Voilà ma chanson, tu peux faire tout ce que tu veux »* (rires). Je joue donc ce qui me passe par la tête, et puis ensuite, libre à lui d'utiliser ce qu'il aime et de faire sa propre cuisine. C'est vraiment de la création spontanée et déstructurée.

C'était très frustrant d'aller voir jouer King Crimson l'année dernière, parce que… tu n'étais pas là…

C'est un crève-cœur, et crois-moi, je suis le plus frustré dans toute cette histoire. Un jour, Robert Fripp m'a envoyé un e-mail pour m'expliquer qu'en gros, je n'étais pas assez bien pour faire partie du nouveau line-up. À partir là, je ne veux plus rien savoir concernant King Crimson, parce que c'est trop douloureux. J'ai donné trente-trois ans de ma créativité et de ma vie à ce que je pensais être un groupe. Personne ne m'avait dit qu'il s'agissait en réalité de « Robert Fripp et ses musiciens », ni que j'étais sur un siège éjectable. Je suis tombé de très haut, j'ai perdu beaucoup de belles illusions, alors je ne crois pas que je pourrais revenir avec eux.

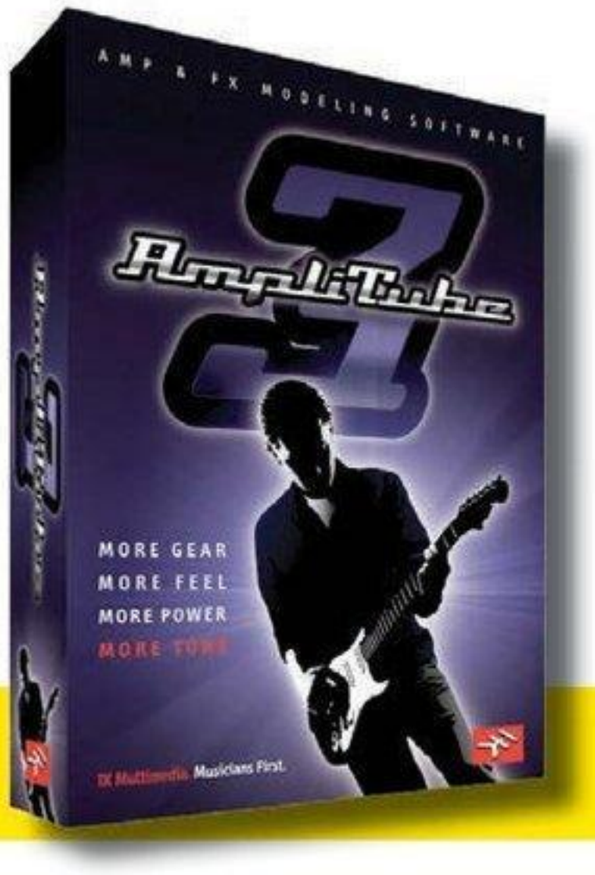
Toute chose n'arrive-t-elle pas pour une bonne raison ?

C'est ce que je pense, oui. À partir du moment où je me suis fait virer, beaucoup d'opportunités se sont offertes à moi, comme mes contrats avec les films Pixar, la formation de Gizmodrome, l'invention de mon application mobile Flux, mes albums solos… Je suis dans la période la plus créative de ma carrière, alors tans pis pour eux. •

ABONNEMENT

1 AN = 6 NUMEROS

NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !



1 logiciel AMPLITUBE 3

AmpliTube 3 (IK Multimedia) est le plus célèbre des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Facile d'utilisation, il propose 31 modèles de préamplis et amplis, 46 modèles de HP, 15 modèles de microphones, 17 racks d'effets et 51 pédales d'effets. Un must pour réaliser vos enregistrements pro à la maison !
(prix public : 159,99€)

OFFRE INCROYABLE ! +

1 CD

GHOST HIGHWAY

Back On The Road !

39 €

au lieu de ~~198,99 €~~ !!!

*Vous recevrez votre logiciel par email au moment de l'expédition de votre premier numéro

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Guitare Xtreme Magazine - Service abonnements
15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitarextrememag.com**

GUITARE XTREME LE MAG DU GUITARISTE

☐ **OUI, je m'abonne à Guitare Xtreme Magazine, et je joins un chèque de 39€ à l'ordre de BGO :**

#82

MES COORDONNÉES

Nom..... **Prénom**.....

Adresse .....

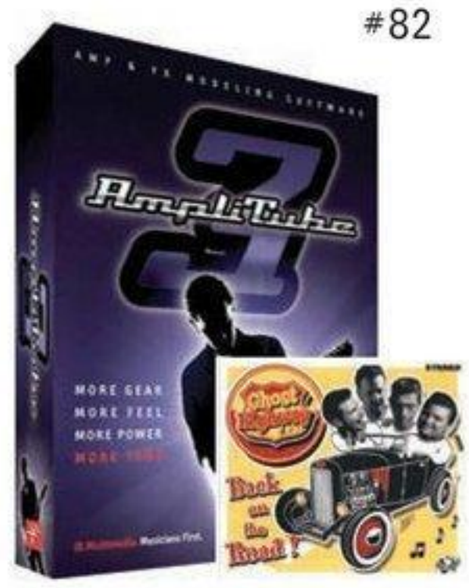
.....

Code postal .....**Ville**.....

E-mail*.....**Tél**.....

***impératif pour recevoir la licence de votre logiciel**

Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 Octobre 2017



Retrouvez-nous sur le Facebook de GUITARE XTREME MAGAZINE !

facebook.com/guitarextrememag

Stéphan Forté

Le virtuose français Stéphan Forté réactive enfin son groupe Adagio avec *Life*, un album grandiose conçu tel un voyage émotionnel dans les extrêmes, et qui célèbre l'héritage du speed metal symphonique tout en propulsant le groupe dans le décor de 2017, avec des incursions de djent et de musique progressive. Guitare Xtreme s'est entretenu avec le taulier et architecte d'Adagio pour en apprendre un peu plus sur les albums qui l'ont forgé en tant que musicien.

Par Ludovic Egraz

1] QUEENSRŸCHE

Promised Land **(1994)**

Guitares : Chris DeGarmo & Michael Wilton

Il s'agit sans conteste de mon album préféré, celui dans lequel je me réfugie quand je ne vais pas bien, et que je me sens d'humeur sombre et solitaire. Je l'avais découvert par l'intermédiaire d'un ami. Comme il n'accrochait pas du tout, il m'en a fait cadeau. Il m'a fallu un peu de temps pour l'apprécier, et un soir en l'écoutant, je me suis senti happé par la musique, et j'en suis ressorti bouleversé. Depuis, *Promised Land* est mon fidèle compagnon quand j'ai besoin de me retrouver un peu seul avec moi-même.

2] WOLFGANG AMADEUS MOZART

Requiem, K.626

Direction : Herbert Von Karajan (Deutsche Grammophon, 1976)

De mon point de vue, il s'agit de l'œuvre la plus belle et massive jamais écrite. Si je devais décrire en quelques mots ce requiem, je dirais qu'il représente la puissance du tragique dans sa profondeur et sa beauté la plus absolue. D'ailleurs, il y a une expérience que j'aime faire pour en démontrer toute l'ampleur : mettre la télé sans le son, puis passer l'« Introït » du Requiem. Soudain les images, même les plus absurdes, prennent une tournure tragique et dramatique.

3] MEGADETH

Rust In Peace **(1990)**

Guitares : Dave Mustaine & Marty Friedman

Les solos de cet album sont ceux qui ont le plus marqué et influencé mon jeu de guitare. Marty est un génie,

et chacun de ses solos est un diamant de créativité. Le choix des notes est incroyable, et on sent que tout a été construit avec minutie et qu'aucune note n'est là par hasard. À cela vient s'ajouter la vie qu'il insuffle dans son jeu pour transcender la musique. Pour moi, c'est le Graal absolu en matière de guitare Metal.

4] YNGWIE J. MALMSTEEN

Rising Force **(1984)**

Guitare : Yngwie J. Malmsteen

J'avais 14 ans quand mon frère m'a offert ce vinyle. Dès les premières secondes de l'intro acoustique de « Black Star », j'ai été transporté ailleurs. Étrangement, je n'ai pas tilté tout de suite sur la virtuosité, certainement parce que j'étais jeune. Il faut du temps pour prendre conscience de cet aspect-là de la guitare. C'était plutôt les riffs qui me faisaient vibrer. Et puis en essayant de reprendre à l'oreille un passage qui m'interpellait, j'ai eu la révélation : « *Putain, mais qu'il joue vite ! Mais qu'est-ce que c'est beau* ». C'est à ce moment-là que j'ai compris ce que j'allais faire de ma vie.

5] STEVE VAI

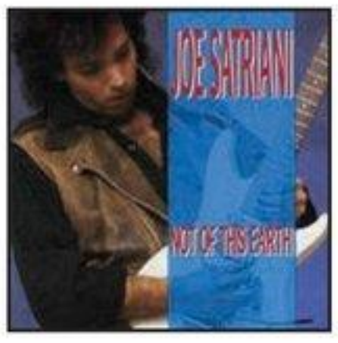
Passion and Warfare **(1990)**

Guitare : Steve Vai

J'ai acheté cet album peu de temps après *Rising force*. Après avoir entendu tant de légendes concernant la virtuosité de Vai, je m'attendais a entendre un Malmsteen puissance 10. Sur le coup, ça a été un peu la douche froide. Ce n'était pas aussi impressionnant que les bourrasques de notes d'Yngwie. Comprendre et apprécier *Passion And Warfare* à sa juste valeur m'a réclamé beaucoup de temps. En écoutant attentivement « Erotic Nightmare » et « For the Love of God », j'ai remarqué qu'il s'agissait d'une surimposition d'éléments musicaux, et que ces compos fourmillaient de détails. Cet album m'a énormément influencé dans ma façon d'écrire, de concevoir et d'arranger mes solos. Définitivement culte !

6] JOE SATRIANI

Not Of This Earth **(1986)**



Guitare : Joe Satriani

Ce disque figurait sur la liste de mon quinzième Noël. J'ai immédiatement été englouti par l'ambiance magique qui se dégage de la musique, avec cette atmosphère mystérieuse et futuriste, esquissée par des lignes de guitare super fluides. Chaque chanson apporte son univers propre, et même si l'album sonne comme une démo enregistrée dans les 80's, il possède un charme fou. Le seul album de Satch dans lequel j'ai retrouvé ce feeling est *Flying In A Blue Dream*. Personnellement, j'ai toujours préféré ce premier opus à *Surfing With the Alien*.

7] DREAM THEATER

Images and Words **(1992)**

Guitare : John Petrucci

Étrangement, j'ai entendu Dream Theater pour la première fois à la radio. C'était « Metropolis pt. 2 ». Avant cela, j'avais lu un article sur la nouvelle génération de guitaristes metal dans un numéro de *Guitare & Claviers* et le journaliste ne tarissait pas d'éloges concernant Petrucci, sa virtuosité, et les arcanes complexes de sa musique. À l'époque, cela suffisait pour attiser ma curiosité (rires). J'ai flashé instantanément, et j'ai acheté l'album le lendemain. C'est complexe, hyper bien joué, et puis les solos de Petrucci déchirent tout... A part « Surrounded » que je passe à chaque fois, j'adore chaque morceau.

8] METALLICA

...And Justice For All **(1988)**

Guitares : James Hetfield & Kirk Hammett

Mon frère m'a offert cet album en 1988 en format double vinyle. Je connaissais déjà *Kill em all*. La musique envoyait bien, mais je n'étais pas devenu fan. Ma position a changé dès que j'ai entendu « Blackened », « Harvester of Sorrow » ou encore « Dyers Eve ». Les riffs sont justes énormes. Cet album m'a retourné la tête et reste selon moi leur meilleure production.

9] JOHN WILLIAMS

Return Of The Jedi **(1983)**

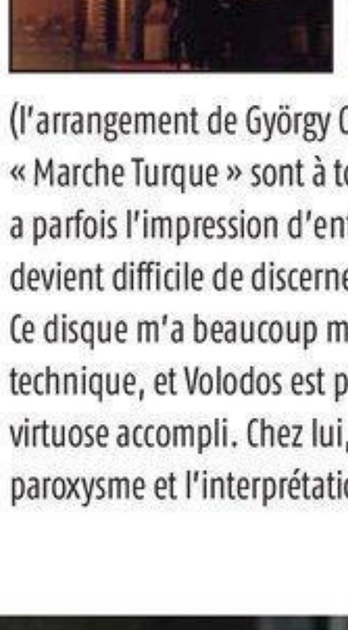
Orchestre : The Skywalker Symphony Orchestra

De toutes les B.O de *Star Wars* composées par John Williams, c'est celle-ci qui m'a le plus marqué, et c'est en tentant d'en reproduire certains mouvements avec des samples que je me suis initié à l'art de l'orchestration, notamment « The Battle of Endor ». Cela a été une excellente école. Les thèmes de Williams sont tous énormes, et si des films comme *Jaws*, *Indiana Jones* ou *Star Wars* sont devenus aussi cultes, c'est en grande partie grâce à l'impact de sa musique.

10] ARCADI VOLODOS

Piano Transcriptions **(1997)**

Piano : Arcadi Volodos

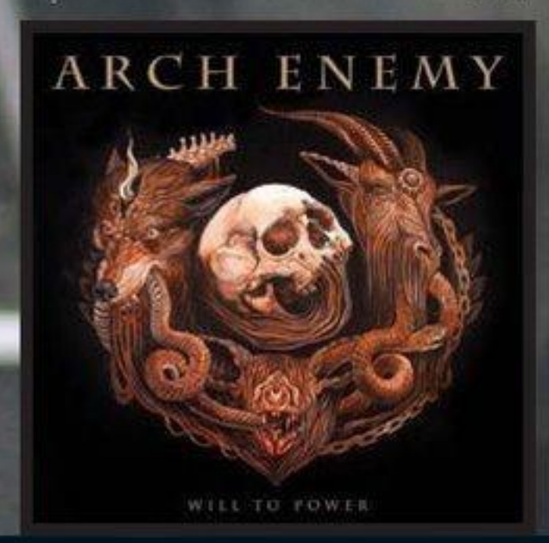


Je suis tombé sur la musique de Volodos un peu par hasard, alors qu'il venait tout juste de sortir cet album. J'ai été scotché par sa virtuosité. Son interprétation de « Flight of the Bumblebee » (l'arrangement de György Cziffra) et sa revisite de la « Marche Turque » sont à tomber. Sur cette dernière, on a parfois l'impression d'entendre quatre pianistes, et il devient difficile de discerner ce que joue chaque main. Ce disque m'a beaucoup motivé au niveau du travail technique, et Volodos est pour moi la définition même du virtuose accompli. Chez lui, la technique poussée à son paroxysme et l'interprétation ne font qu'un. •

[Arch Enemy]

MICHAEL AMOTT

PUISSANCE ET GLOIRE



Les Suédois de Arch Enemy enclenchent le turbo avec *Will to Power*, dixième album destructeur enregistré avec la star du shred Jeff Loomis. Guitare Xtreme était sur le coup !

Par Pascal Julien

Dans la scène metal actuelle, les rois du death metal mélodique Arch Enemy commencent à sérieusement en imposer, comme en témoigne leur récent album live *As the Stages Burns!*, capturé au célèbre Wacken Open Air Festival où le groupe a joué l'année dernière en tête d'affiche. Arch Enemy nous livre cet été son dixième opus intitulé *Will to Power*, qui est le second enregistré avec la chanteuse Alissa White-Gluz et le premier avec le méga virtuose de la six-cordes Jeff Loomis (ex-Nevermore). L'architecte du groupe, le guitariste Michael Amott, a fait un détour par notre belle capitale afin de rencontrer les médias et assurer le lancement de son nouveau bébé. Guitare Xtreme Magazine a pu passer un moment en sa compagnie à l'heure du déjeuner. Le plat vegan fumant du musicien affamé vient d'atterrir sur la table, le magnéto tourne, on peut y aller !

Vous êtes toujours frais après une demi-journée de promo. Ça fait plaisir...

Les interviews font partie de notre boulot, et ce n'est pas toujours amusant. Cependant, j'avoue que j'aime bien parler de moi. Je n'ai plus besoin d'aller voir un psy (rires). Et puis nous avons un super album à défendre (sourire).

C'est vrai qu'il est très bon ce disque. Comment le percevez-vous quelques semaines après sa sortie ?

Il est encore trop frais pour que je m'en fasse une idée pertinente. Je sais qu'il est bon et que j'en suis fier, mais est-ce notre meilleur travail ? Difficile à dire. Ce sera aux fans et aux journalistes de le déterminer. Nous faisons de notre mieux pour proposer un metal de très haute qualité, mais après, ça ne nous appartient plus.

As-tu l'impression que boucler un album

devient de plus en plus dur ?

Oui et non. Oui parce que je suis de plus en plus exigeant et impitoyable envers moi-même, et non parce que nous n'avons pas encore atteint notre succès maximum, ce qui est une chance. Pour un groupe iconique comme Metallica, qui possède un héritage immense, la marge de manœuvre doit être beaucoup plus réduite. Arch Enemy a encore beaucoup de choses à prouver et beaucoup de territoires à explorer. Nous vivons notre période la plus intéressante.

Le meilleur est donc à venir...

Oui (rires). Quelque chose comme ça.

C'est ce que laisse supposer votre live *As the Stages Burns!*, filmé au Wacken Festival...

C'était un putain de bon show ! J'adore le résultat, mais c'était beaucoup de boulot de réunir les différentes équipes de production dans l'enceinte du meilleur festival du monde.

Tu dois confondre avec le Hellfest...

Ah ! C'est vrai, j'ai oublié que j'étais au pays des chauvins (rires). Le Hellfest arrive en seconde position pour moi. Mais peut-être détrônera-t-il le Wacken dans quelques années (sourire). Pour en revenir à la vidéo, ce n'était pas une très bonne journée. Il y avait trois équipes vidéo, l'équipe du studio mobile pour enregistrer l'audio, les artificiers pour la pyrotechnie, notre propre crew, le staff du festival... On faisait des réunions pour que tout s'orchestre parfaitement, alors que je voulais juste me projeter mentalement dans le show, jouer de la guitare et boire un peu de vin. Je n'aime pas que des facteurs de distraction entrent dans l'équation, et je me fous pas mal des angles de caméra et de toute cette merde... Ils font leur boulot, mais moi, je monte sur scène parce que je veux offrir le meilleur show possible à nos fans, et je ne change rien à mes habitudes.

C'est peut-être pour cela que le DVD est aussi bon...

Exact ! Les images montrent vraiment la puissance du groupe et la forte connexion que nous entretenons avec notre public.

***Will to Power* est le premier disque que vous enregistrez avec Jeff, votre « presque » nouveau guitariste. Comment avez-vous collaboré tous les deux ?**

Pour faire simple, Jeff ne compose pas avec moi. Pour l'instant, son boulot est de poser de grands solos de guitare, ce qu'il fait merveilleusement bien. Il est venu en Suède pour les enregistrer, et il a tout démonté. Jeff est un bon compositeur, mais son style est trop technique et progressif pour Arch Enemy.

Veux-tu dire qu'il va devoir gagner ses galons pour participer créativement à l'écriture ?

C'est un peu ça. Lorsque j'ai intégré Carcass, les gars ne m'ont pas laissé composer tout de suite. Il a fallu que je gagne leur confiance, et qu'ils s'assurent que je m'étais bien imprégné de l'esprit du groupe. J'ai pu composer pour l'album *Heartwork*. Je pense que Jeff devra me montrer qu'il est capable de faire quelques pas dans ma direction pour que je le laisse composer. Je compose les albums de Arch Enemy depuis vingt ans, et quelque part, je suis... ce n'est pas vraiment une entité démocratique.

Tu es le boss...

Voilà ! Je suis l'affreux loup dominant de la meute si tu préfères (rires), et je ne cède pas facilement du terrain, parce que c'est mon projet, ma musique, mon entreprise. Cela n'enlève rien au talent de Jeff qui est un maître absolu de la guitare.

Est-ce pour cette raison que vous changez régulièrement de line-up ?

Non, mais c'est vrai que je suis le seul à avoir participé à tous les concerts du groupe depuis le début. Notre batteur Daniel Erlandsson a quasiment toujours été là aussi, et il écrit pas mal avec moi. L'année dernière, nous avons passé dix jours à Mexico dans un hôtel au bord de la plage avec un peu de matos, et nous avons composé cinq chansons. On se partage l'écriture des textes avec Alissa... je ne pense pas être un dictateur, tu vois.

Dean Michael Amott Tyran Bloodstorm

Par contre, c'est un peu la valse des guitaristes...

Ouais... mon frangin Christopher a fait pas mal d'allées et venues, et même s'il a joué sur presque tous nos albums, il a finalement choisi de suivre sa propre route. Il fallait que je lui trouve un remplaçant. Nous avons eu Fredrik Akesson (Opeth) durant plusieurs années, un musicien fantastique qui m'a beaucoup appris, et puis des intérimaires comme Gus G., et aujourd'hui, Jeff est avec nous. Je reconnais que ce n'est pas facile de bosser avec moi (sourire).

C'est intéressant ce contraste entre vos deux jeux. Tu apportes ce feeling européen à la Uli Roth, tandis que Jeff tape dans le shred et le néo-classique...

Oui, ça marche super bien. Avec mon frère, il était parfois difficile d'identifier qui était en train de jouer. Avec Jeff, il n'y a pas d'équivoque possible. Je suis un improvisateur avec un feeling assez bluesy, alors que lui écrit méticuleusement tout ce qu'il joue. Il avait tracké tous ses solos aux USA, cependant, j'ai voulu qu'il vienne les refaire en Suède, et j'ai été horrible (rires). En tant qu'architecte de notre musique, j'ai tous les paramètres bien en tête, alors je le dirigeais un peu : *« sois plus mélancolique, joue moins vite, accélère »*. Mais Jeff est un mec ouvert et malléable.

Il y a beaucoup de virtuoses sur le marché. Pourquoi avoir jeté ton dévolu sur Jeff ?

C'est le seul à avoir répondu. Tous les autres ont ignoré mon appel (rires gras). Je suis l'évolution de Jeff depuis Nevermore, et nos groupes ont souvent tourné ensemble. Il arrivait à un stade de maturité intéressant, et je trouve qu'avec son talent, il mérite d'avoir une place dans un groupe à envergure internationale comme Arch Enemy. De toute façon, avec qui pourrait-il jouer d'autre ? Avec Megadeth, Arch Enemy est probablement le seul groupe à avoir besoin d'un guitariste de ce calibre.

Quel matos avez-vous utilisé pour enregistrer ?

J'ai joué toutes les rythmiques avec un Kemper et une DI, et toutes les pistes ont été reampées par la suite, principalement dans des têtes Marshall 50 watts avec un Tube Screamer. Pour les solos, j'ai élaboré une configuration wet/dry/wet façon Steve Lukather. Chaque ampli était dans une pièce différente. Avec le delay en stéréo, le son est d'une profondeur à tomber. Jeff a utilisé une tête Marshall et un delay Roland SD3000.

Et au niveau des guitares ?

95% du temps, c'est ma Dean signature, et les parties plus ambiantes ont été faites avec ma Fender Stratocaster Yngwie Malmsteen Candy Apple Red. J'ai toutes les guitares « classiques » dans mon studio. •

JEFF LOOMIS

MERCENAIRE D'ADOPTION [Arch Enemy]

Par Ludovic Egraz

Le sprinter de la gratte n'avait pas pu se rendre à Paris pour la promo de *Will to Power*. Nous avons pu heureusement rattraper le coup avec une interview Skype. Jeff nous a répondu en direct de son studio de Seattle.

Jeff, comment et dans quelles circonstances as-tu rencontré Michael Amott ?

Avec mon ancien groupe Nevermore, nous avons fait plusieurs tournées avec Arch Enemy, et j'ai sympathisé avec Michael il y a seize ans. Notre amitié s'est renforcée avec les années. Après le split de Nevermore, je ne faisais plus grand-chose à part mes albums solos et le projet Conquering Dystopia avec mon ami Keith Merrow. Alors quand Michael a eu besoin d'un guitariste, il m'a appelé pour m'offrir cette place dans Arch Enemy. Ça n'a pas été difficile d'accepter, d'autant que je suis fan du groupe, et que j'adore le jeu de guitare de Michael, plus traditionnel que le mien.

Il s'agit pour toi d'une opportunité inespérée...

C'est vraiment un « big deal » ! Aujourd'hui, Arch Enemy est le groupe de metal qui tourne le plus, et pour un mec comme moi qui est né pour jouer et voyager, c'est difficile de rêver mieux. Le groupe est en train de grossir, et la production de nos shows va être encore plus massive sur la tournée mondiale à venir, sans parler de *Will to Power* qui est un putain de bon album. Nous sommes dans les meilleures dispositions pour cartonner dans les années à venir.

Tu n'as pas composé sur *Will to Power*. Ressens-tu un brin de frustration ?

Non, parce que je suis déjà bien privilégié d'être soliste dans Arch Enemy et d'exprimer ma créativité au travers de mes leads. J'ai proposé quelques compos à Michael, mais elles ne matchaient pas vraiment avec le reste des morceaux. On verra à l'avenir. En tant que petit nouveau, je ne vais certainement pas tenter de m'imposer.

Et puis tu as tout de même posé neuf solos épiques sur *Will to Power*...

Il y en a partout. Ce disque est une orgie de solos (rires). J'ai commencé par les écrire dans la quiétude de mon home studio, à Seattle. Je suis donc arrivé en Suède avec des versions très abouties de chaque solo, et hormis quelques phrases, ils sont restés tels quels. Je les ai juste rejoués en studio sous la direction de Michael en utilisant ses têtes Marshall.

Schecter Loomis Cygnus JLX-1

Tes solos sont incroyablement complexes, pourtant tu les joues toujours de façon très décontractée, comme si tu en avais encore sous le pied...

Oui, forcément, je ne joue jamais à mon maximum, ce serait bien trop risqué. Néanmoins, pour bien faire mon job, j'ai besoin non seulement de proposer des solos qui apportent de la matière aux chansons, mais aussi de me lancer des défis et d'envoyer des plans qui excitent mes fans. En concert, je les ai tellement sous les doigts que j'arrive à une sorte de mode « pilote automatique », mais dès que nous prenons une pause de quelques semaines, je dois les retravailler.

As-tu enregistré les solos de *Will to Power* avec tes Schecter signature ?

Oui, ce sont des modèles custom shop absolument divins et je n'ai besoin de rien d'autre. Je bosse avec Schecter depuis dix ans, et ils sont vraiment à l'écoute de mes besoins.

Comment travailles-tu ton son pour le live avec Arch Enemy ?

J'ai besoin de quatre sons qui proviennent de mon Kemper Profiler, avec des niveaux de gain et de volume différents. J'ai utilisé des profils que Keith Merrow a réalisés avec de vieilles têtes 5150, et j'ai également créé les miens dans mon studio avec l'ampli Revv Generator 120 que j'utilise depuis un an et qui est une tuerie.

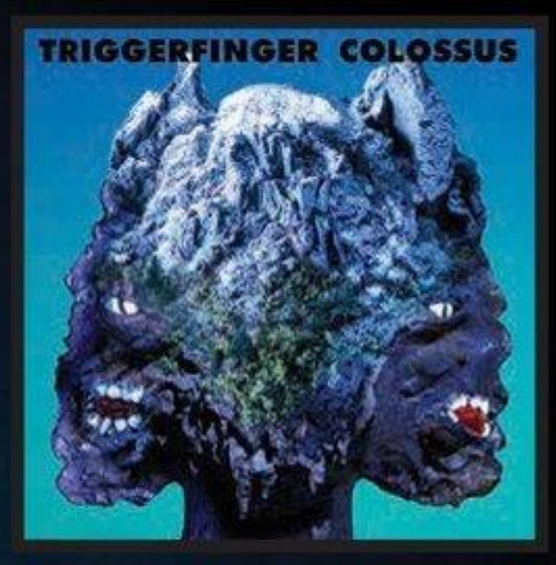
De quelle façon travailles-tu ta guitare en 2017 ?

Je n'ai plus besoin de travailler ma technique, ou très peu. Je passe la plupart de mon temps à créer de nouvelles phrases et à composer. J'essaie toujours de rendre mon aller-retour plus fluide, mais j'ai tellement travaillé quand j'étais plus jeune que beaucoup de choses sont acquises. Plus important que tout : je prends du plaisir à jouer. •

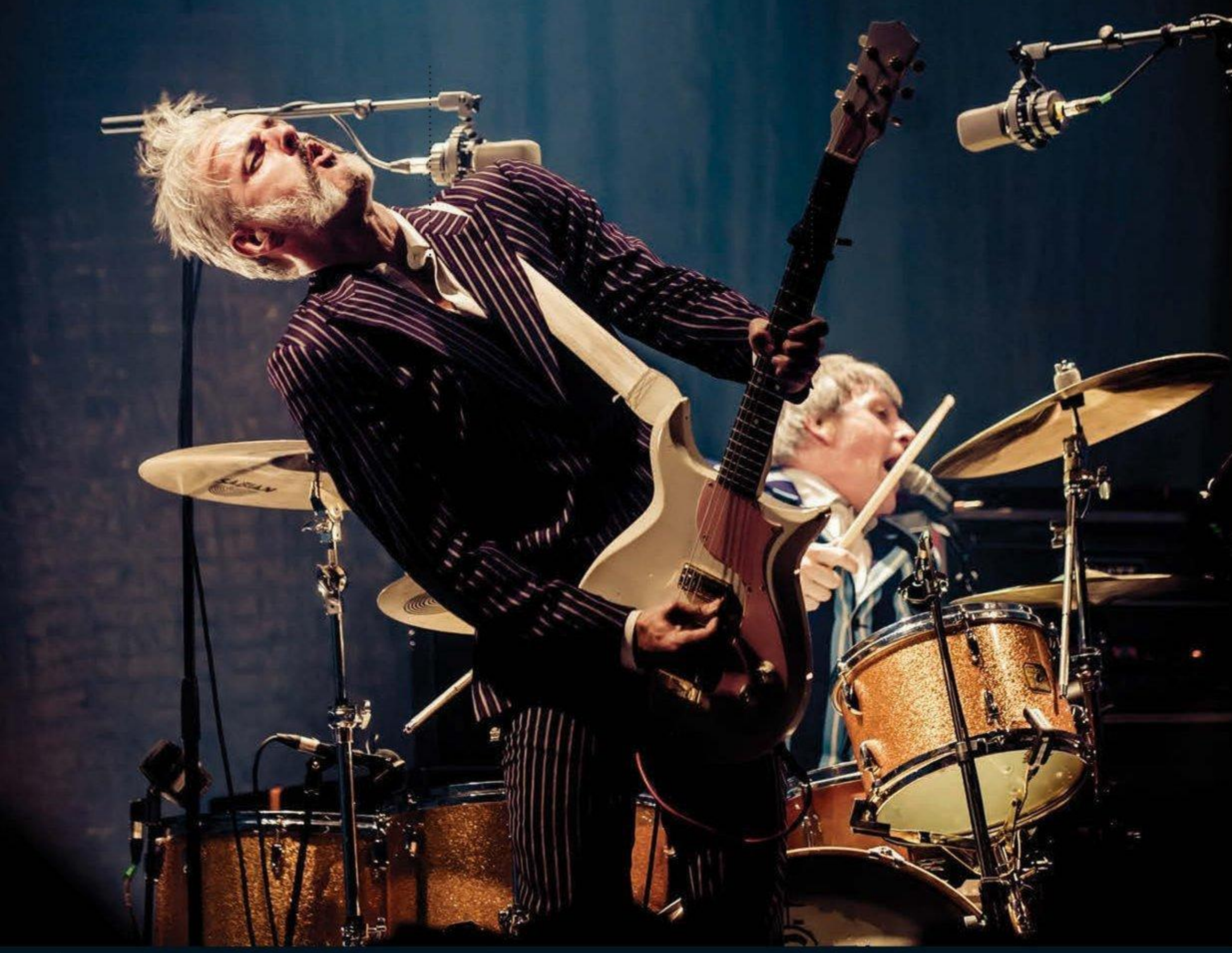
[TRIGGERFINGER]

RUBEN BLOCK

COLOSSAL BLOCK



Triggerfinger, le trio flamand le plus fringuant de l'histoire du big rock revient en cette rentrée de réformes avec *Colossus*, un album bien plus roots que le précédent, et concocté sous l'égide de Mitchell Froom (Montrose, Pearl Jam, Suzanne Vega, Randy Newman), musicien et sorcier du son qui faisait partie de leur panthéon personnel. Guitare Xtreme Magazine s'est donc rendu au Dr Feelgood Les Halles, pour retrouver un Ruben en forme olympique. Souriant, détendu et volubile, le rockeur dandy nous a invités pour un voyage au cœur du making of de l'album.



Par Judge Fredd

Après un album plutôt sophistiqué, *Colossus* ressemble à un retour vers vos racines plus rock, avec même des accents rockabilly et psychobilly...

Nous n'avions pas d'orientation spécifique au départ, mais les chansons sont sorties comme ça. Et puis il y a deux ans, nous avons racheté le matos d'un studio qui avait fait faillite, avec une petite console Neve bien cool, de très bons preamps et micros... J'ai maquetté les chansons de l'album avec ce matériel, et on s'est rendu compte que ça sonnait pas mal du tout. Mitchell a eu le même sentiment : il y avait du potentiel. Nous sommes partis enregistrer à Santa Monica dans des conditions live mais, quand on avait de bonnes choses sur les démos, on les conservait. Sur *Afterglow* par exemple, les guitares, les voix, les claviers et les percus viennent directement des démos. Nous avons juste rajouté le reste en jouant live par-dessus les bandes des maquettes. Tout était possible, flexible...

Et pour ce qui est de cette couleur rockab' ?

Elle est présente c'est vrai, mais il y a beaucoup d'inspirations et de variété sur cet album. Pourtant il reste cohérent. C'est un vrai album de groupe.

Mon titre préféré est « Colossus » à cause de ce drive qu'il y a dedans et qui me fait penser à « Party On The Patio » de ZZ Top...

Tiens, c'est marrant... Au début j'avais la basse : « *doudoudoudou doudoudoudou* » (il chante NDLR). Ensuite sont venus les accords, le riff : « *tada tada tadaaa, Colossus !* ». J'ai senti qu'on n'avait pas besoin de mélodie. Ça marchait tout seul et avec ce gros riff, je n'avais qu'à crier « Colossus ». J'aime aussi beaucoup ce titre parce qu'au moment de doubler la basse avec une guitare, je me suis dit : *« Et si je doublais la basse avec une autre basse ? »* Et ça a tout de suite super bien sonné.

« Candy Killer » est très dark, très psychobilly, ça vient d'où cette sombritude ?

Je n'en sais trop rien. J'avais ces deux mots qui me tournaient dans la tête : « Candy » et « Killer ». Ça sonne bien. Je savais comment les scander et j'avais aussi les backings un peu rauques qui font « *Killer, Killer* », et tout ça produisait une atmosphère, une vibe, avec les basses que j'ai trouvées assez vite. Arrive le moment de poser une batterie, et là, je ne suis vraiment pas bon. Donc, sur les maquettes, je fais souvent des percus. J'ai une boîte en métal avec des vis *(Il dit le mot en anglais puis en français pour être sûr que je comprenne bien : « des vizes » NDLR)* à l'intérieur. Je la secoue, ça me fait la caisse claire. Pour la grosse caisse, j'utilise une table ou un gros carton. Et le truc encore plus cool, c'est que je ne suis pas non plus le meilleur ingénieur du son, ce qui fait que je me suis trompé en éditant la batterie. Du coup, le beat est en 5/4 et pas en 4/4, et quand je m'en suis rendu compte je me suis dit : *« Wow, c'est vraiment bien comme ça ! »*. Ça fait comme un accroc dans le groove, mais ça tourne, et quand Mario a ajouté un beat bien droit, le mélange des deux a donné un côté vaguement hip-hop très sympa. J'aime toutes les chansons de l'album, mais je suis particulièrement content de « Colossus » et de « Candy Killer », parce qu'elles possèdent vraiment une identité propre. Pour nous, elles ont un côté totalement inédit, et c'est excitant de se dire : *« Tiens on est aussi capable de faire ce genre de chansons. »*

Vous avez utilisé une disto sur les voix dans ce titre?

Oui sur les backings, qui sont presque des cris. Ça fonctionne bien avec la voix lead et son slapback très présent. Si tu fais attention, tu verras que dans ce titre, les instruments sont un peu en retrait, steady, mais pas « in your face », et ce sont les voix qui permettent au titre de te sauter à la figure, qui le rendent nerveux.

Il y a aussi un peu moins de grosses rythmiques fuzzées dans cet album et plus de sons crunchs dans tes parties de guitare...

Déjà, tu as quatre morceaux à deux basses : « Colossus », « That'll Be The Day », « Upstairs Box » et « Candy Killer », et sur lesquels j'ai utilisé le prototype d'une future pédale, la Colossus, mise au point avec Dr.No Effects.

C'est une fuzz ?

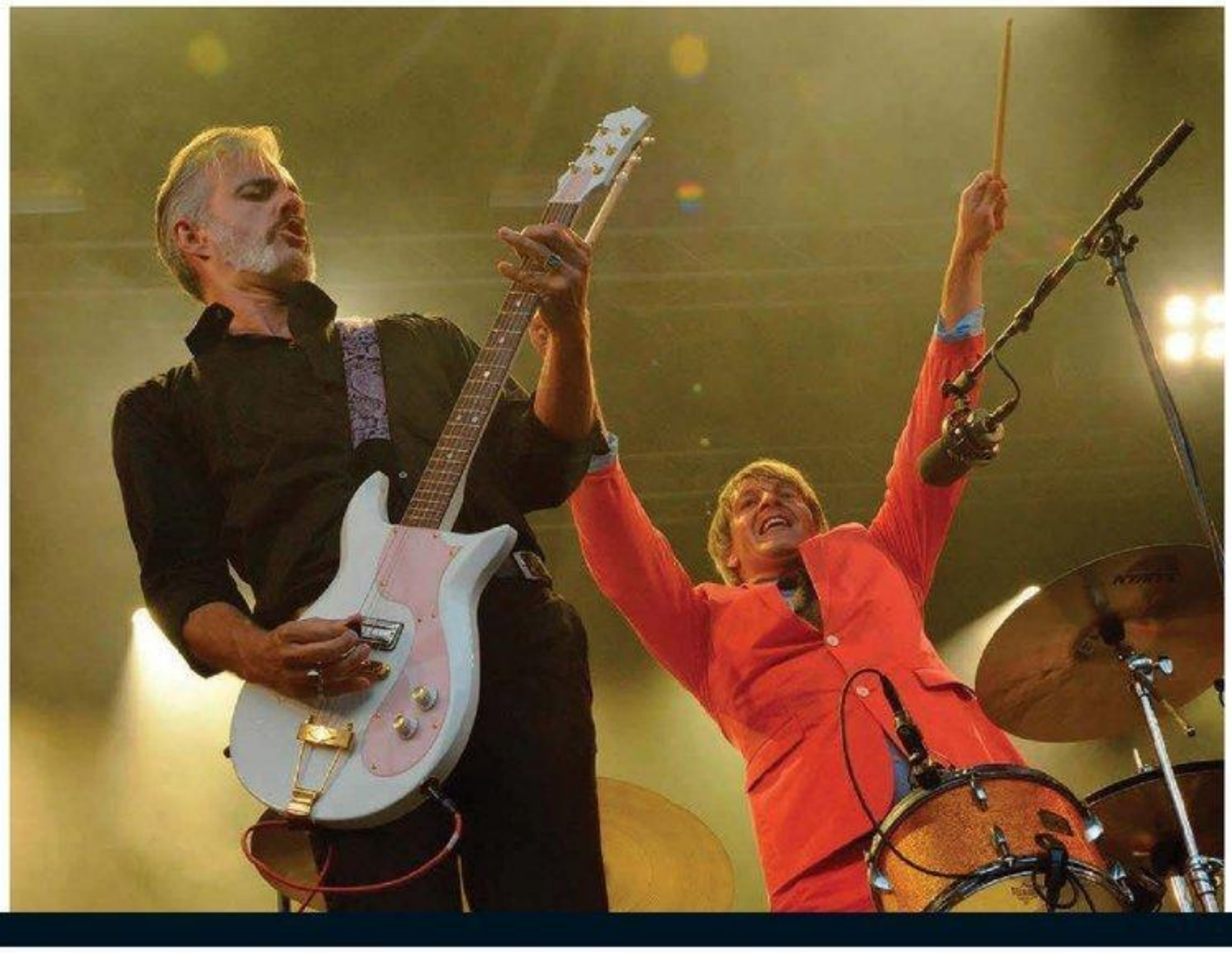
Une Octavia avec boost assez incroyable qui marche du tonnerre avec les pédales que j'ai déjà. D'autres gars m'ont souvent contacté pour me proposer des effets, mais il s'agissait toujours de pédales qui remplaçaient celle que j'utilise. Comme elles me conviennent, quel est l'intérêt de les remplacer ? La Colossus possède une vraie personnalité et complète bien ce qu'il y a déjà sur mon board.

Les Dr. No ont souvent des formes particulières, la tienne aussi ?

Aaaaah tu verras bien (il se marre NDLR). Je ne veux pas en dire trop...

Il y a un ghost track en fin d'album...

Ouiiii , « Tiger Shark ». C'est une chanson qu'on avait en réserve depuis un moment. On s'est vraiment bien amusé à enregistrer cet album, et pas mal de choses se sont faites naturellement. De temps à autre, il a fallu batailler, comme pour « Upstairs Box ». Nous avions toutes les parties, elles étaient bien cools, mais ça ne fonctionnait pas vraiment jusqu'à ce qu'on rajoute une seconde basse. Là, tout s'est imbriqué d'un coup. Pour « Tiger Shark », au cours d'une discussion, Mitchell a demandé si on avait autre chose en magasin, et j'ai pensé à ce morceau qu'on traînait depuis un moment. On s'est installé tous les trois dans la cabine avec la batterie. J'étais juste à côté de Mario *(Goossens, batteur NDLR)*, Paul était assis par terre, avec une toute petite basse branchée dans un Blackface Deluxe. Moi j'étais avec une acoustique branchée dans



un ampli White *(amplis produits par Fender entre 1954 et 1962 NDLR)*, la même chose qu'un Tweed Princeton. Il n'y avait qu'un gros micro à ruban au milieu de la cabine et on a enregistré live comme ça. Après j'ai refait des voix et Mitchell a sorti cette espèce de sax électrique vintage improbable qui émet des sons pas possibles. Je crois que ça s'appelle un Variphone. C'était assez poilant d'enregistrer ce bazar. On a essayé de mettre « Tiger Shark » au milieu des autres chansons, mais ça faisait un peu bizarre. On a fini par en faire une ghost track.

Elle vient après « Wollensack Walk » qui a un groove très cool. C'est une marche comme son nom l'indique.

Alors celle-là, on l'a écrite pendant les sessions au studio. On avait à peu près tout ce qu'on voulait en boîte et il restait une journée de studio. Avec Mitchell, les journées commencent à 11 h. On commence par manger, et puis on enquille jusqu'à 19 h. D'après lui, si on commence plus tôt et qu'on s'arrête pour manger à midi, entre le temps de choisir la bouffe qu'on veut, d'aller la chercher et de manger, on perd deux ou trois heures, et on est moins productif. Donc le dernier jour, on est arrivé, il a préparé le café et il a dit : *« Aujourd'hui on enregistre un instrumental »*. On avait évoqué l'idée d'un titre instrumental auparavant, et là il nous mettait au pied du mur. On a commencé par travailler autour d'une boucle de batterie. Mario et Paul étaient dans la cabine, moi aux toilettes (rires). Les toilettes c'était un peu la cabine guitare. Le studio de Mitchell est tout petit, et les amplis guitares sont autour des toilettes donc, quand tu es assis dessus, tu as tous les amplis devant toi. Je jouais sur un Silvertone qui était derrière la porte, avec une reverb Alesis posée sur la petite étagère au-dessus du lavabo, tu vois le tableau ? Le pire c'est que le son était fantastique.

Il y a aussi des parties très sci-fi des années 50/60 avec des sons de claviers bien « weird »...

Mitchell est très fort pour ça. C'est super de travailler avec lui, parce qu'il est producteur, mais aussi musicien. Il pense aussi harmoniquement, ce qui fait qu'il est vraiment dans la musique, pas juste dans le matos. Il a joué pas mal de claviers sur le disque, et ça allait toujours dans le sens de la chanson. Ce n'est pas devenu un album de claviers pour autant. C'est un album de Triggerfinger, mais en plus riche. Il jouait sur un Yamaha CP70 branché sur des pédales, dont une de detunée, et ça sonne de façon hallucinante, unique. Cet album sonne à la fois plus moderne et plus roots.

À part le proto Dr.No, as-tu utilisé d'autres matos nouveaux ou inhabituels ?

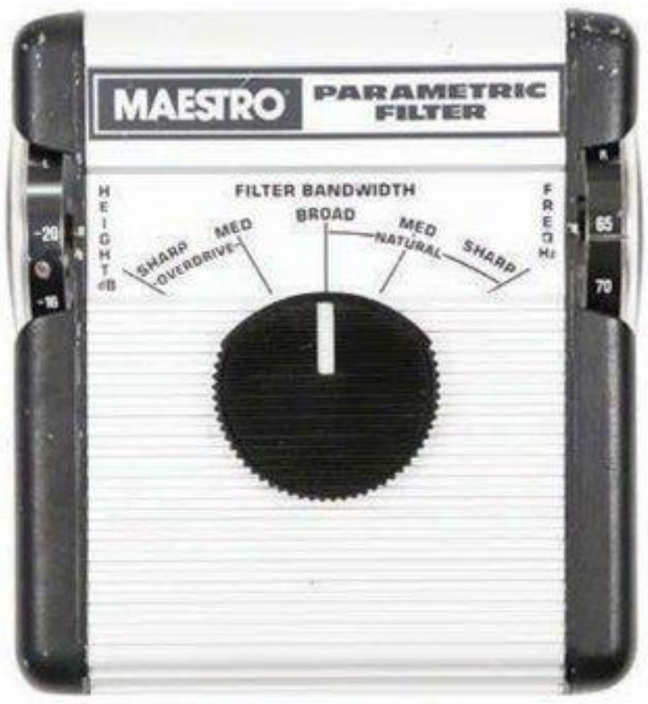
Je me suis servi de quelques vieilles pédales de Mitchell, une Boss Driver DB-5, le filtre/booster vert foncé, du Boss CE-1 Chorus Ensemble ainsi que d'un EQ Maestro. Côté guitares j'ai ressorti ma Jazzmaster que je n'avais pas jouée depuis une dizaine d'années. J'ai fait les démos avec et je l'ai redécouverte. C'est cool parce que, comme tu le sais, chaque guitare te pousse à jouer différemment, ce qui est une bonne excuse pour en acheter de nouvelles (rires). J'avais aussi emporté une Les Paul Special de 56, la Gretsch rouge et la Gibson ES-295, la gold... Ah ! J'avais une copie de la Gretsch Princess blanche avec un pickguard rose, œuvre de Stan Kings le luthier qui règle mes guitares. Elle était au mur de son atelier, pas encore vernie avec des TV Jones Supertron. Je l'ai essayée et elle était fabuleuse, j'ai dit : « *OK les gars ! Elle est à moi !* »

Comment va M.Paul ? J'ai vu un concert récent sur YouTube, et ce n'était pas lui qui tenait la basse...

M.Paul a été malade et a eu besoin de récupérer, mais il va bien. Nous avions ce show qui était coincé entre des journées promo avec plein de déplacements en avion. À l'époque il devait se reposer, donc on a joué avec un bassiste intérimaire.

Il y avait comme un vide sur la droite, ça manque de viande tout d'un coup...

Ha ha ha ! Oui, c'est sûr. Visuellement, ce n'est pas la même chose ! Mais pas d'inquiétude, nous serons là tous les trois cet automne. Nous jouerons à Paris en octobre ou en novembre. Merci, et see you there ! •



Maestro MPF-1

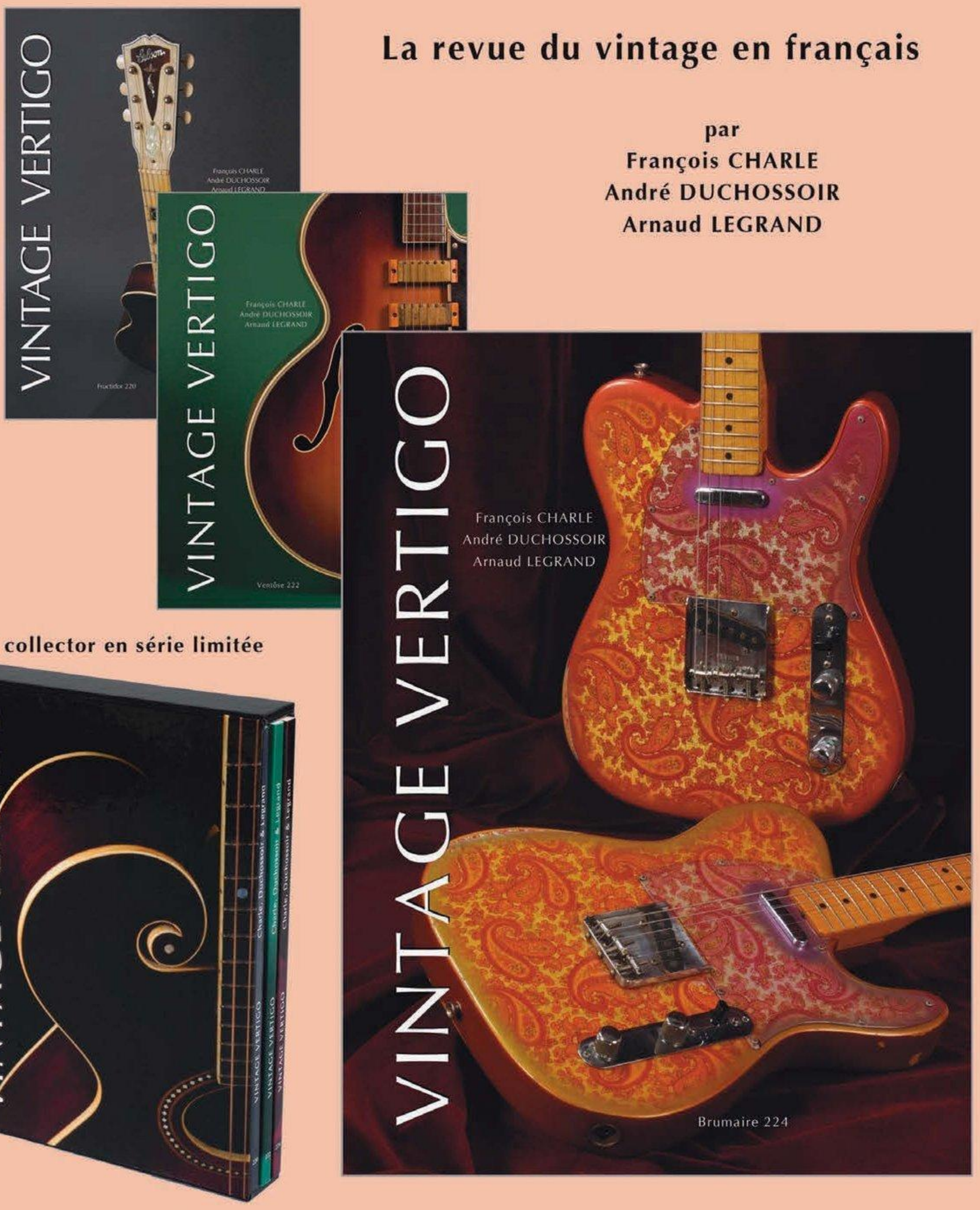
Driver DB-5 Boss

Chorus ensemble CE-1 Boss

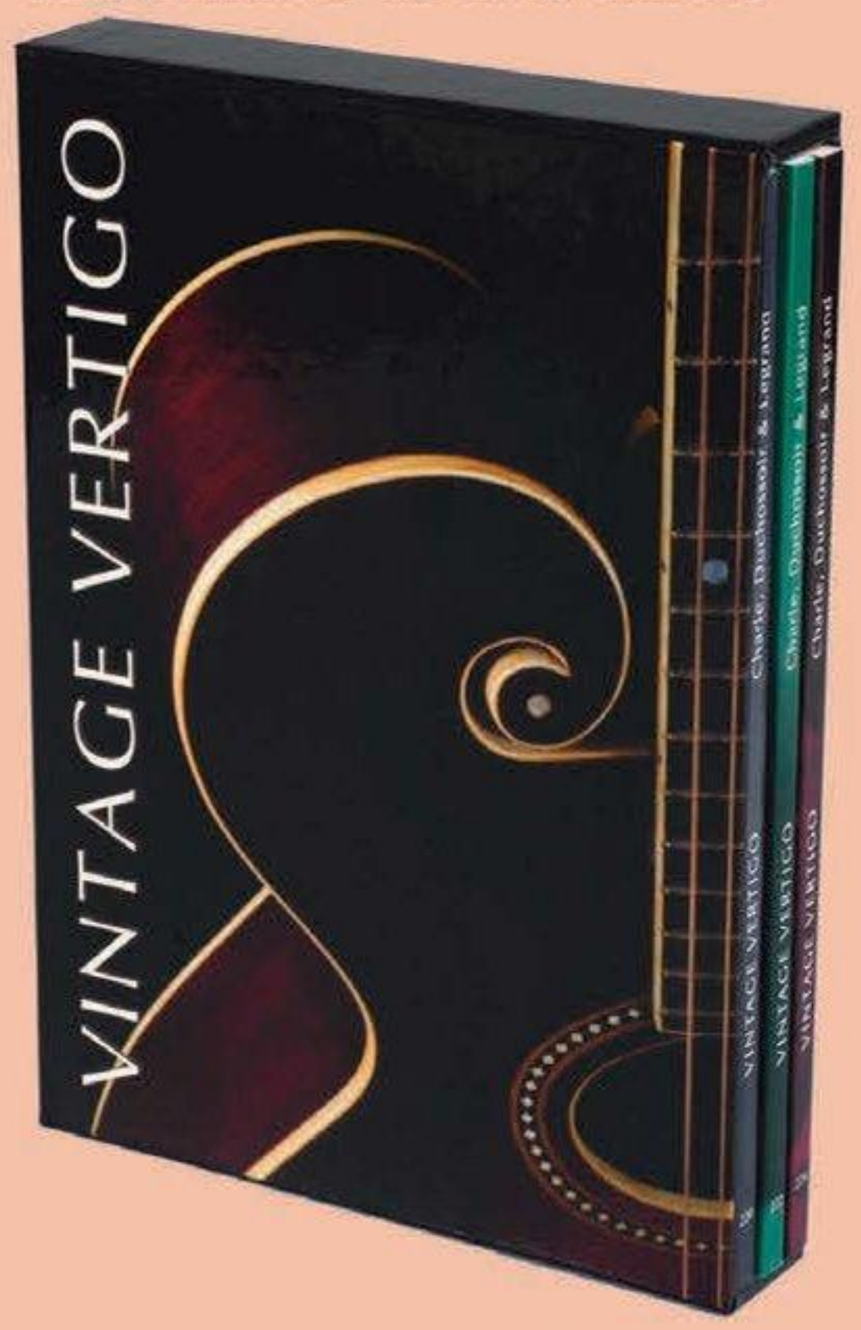
VINTAGE VERTIGO

La revue du vintage en français

par
François CHARLE
André DUCHOSSOIR
Arnaud LEGRAND



Etui collector en série limitée



Points de vente sur le site : www.vintagevertigo.fr

17 Galerie Véro-Dodat 75001 PARIS - 01 42 33 38 93

GUIDE D'ACHAT

La Stratocaster dans tous ses états

Vous le sentez venir le retour en puissance de la Statocaster ? Un peu délaissée par les guitaristes ces quinze dernières années au profit de guitares plus « hype » (Telecaster, Les Paul, guitares offset et autre Gretsch à Bigsby), le modèle phare de l'histoire de la guitare électrique retrouve de sa superbe, et gageons-le, pour le meilleur. Véritable prouesse en termes de design et d'ergonomie (les lignes du corps et de la crosse ainsi que les chanfreins), la Stratocaster est également une réussite sur le plan sonore, avec ses trois micros lui prodiguant une redoutable polyvalence (une qualité pouvant être un défaut pour certains) et son vibrato dit « synchronisé » absolument révolutionnaire pour l'époque. Bien sûr, Fender n'a cessé d'améliorer la Stratocaster au fil des années, avec de bonnes et de moins bonnes périodes. Il se trouve que la marque phare de la guitare « made in USA » tient en ce moment la grande forme, et lance sur le marché des produits hautement qualitatifs, et pas uniquement dans le créneau du Custom Shop comme on l'entend dire souvent. Dans le même temps, le concept unique de la Strato n'a jamais cessé d'inspirer et de faire rêver d'autres fabricants, gros, moyens ou petits, qui tentent de proposer des visions alternatives du mythique instrument, et d'occuper des segments de marché porteurs. Guitare Xtreme Magazine s'est donné pour mission de dresser un état des lieux du marché en compagnie des guitaristes Yoann Kempst, grand spécialiste de la Strat (son album *Taming the Animal* vaut franchement le détour) et Jonathan Joubert, co-directeur de l'American School of Modern Music. Ils ont sélectionné avec nous quinze modèles imparables qu'ils ont testés devant nos caméras sous la direction avisée de Régis Savigny (vous accéderez aux vidéos en scannant les QR codes ou en vous rendant directement sur notre chaîne YouTube). Let's plug!

Fender

APRÈS LA RÉVOLUTION !

Stratocaster American Professional

Test vidéo sur Youtube

Nous voici en présence de l'itération 2017 de la Stratocaster, soit le nouveau modèle de base « made in USA », ou encore, comme le proclame Fender avec son slogan publicitaire savamment étudié : *« l'évolution d'une révolution »*. Alors une question : comment fait-on pour améliorer ce qui est déjà parfait ? Réponse : en offrant des specs « pour les pros », et en confiant, par exemple, la conception d'un nouveau set de micros à un certain Tim Shaw, le fameux sorcier maison du pickup. Ainsi, les bobines des trois single-coils équipant cette American Pro, les V-Mod, se composent de « demi-aimants » afin de combiner plusieurs types d'Alnico (II et III pour le micro manche, II et V pour le micro milieu, et V tout court pour le micro chevalet). Résultat, le caractère initial de chaque micro ressort avec encore plus de pertinence et l'équilibre sonore entre les trois frôle la perfection. Autres améliorations : le profil de manche moderne (un C pas trop épais) octroie à l'instrument une jouabilité top moumoute et la tonalité est reliée au micro aigu (ce qui devrait être obligatoire sur TOUTES les Stratos). On regrette simplement, que Fender n'ait pas planché sur un talon plus ergonomique afin d'accéder à la 22è case sans pénibilité. Les nouvelles finitions sont très belles, à l'image de ce Sonic Grey, qui rappelle un peu l'aspect des Strat Plus des années 80. Mais comme le dit si bien l'ami Régis Savigny : « *Il va quand même falloir qu'elle se prenne quelques coups dans la tronche pour que ça devienne supportable* ». Une excellente Strato !

Corps : aulne
Manche : érable (22 frettes Narrow Tall, un peu plus hautes que des semi-jumbo, profil deep C)
Touche : palissandre
Micros : trois single-coils V-Mod conçus par Tim Shaw (avec le circuit Treble Bleed)
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Fender style vintage avec tige Pop-in
Mécaniques : Fender à bain d'huile
Finition : Sonic Grey
Prix : 1669€
Importateur : Fender France
www.fender.fr

Pour :
- les micros V-Mod et les sonorités
- la jouabilité
- le look

Contre :
- un talon profilé aurait été un plus

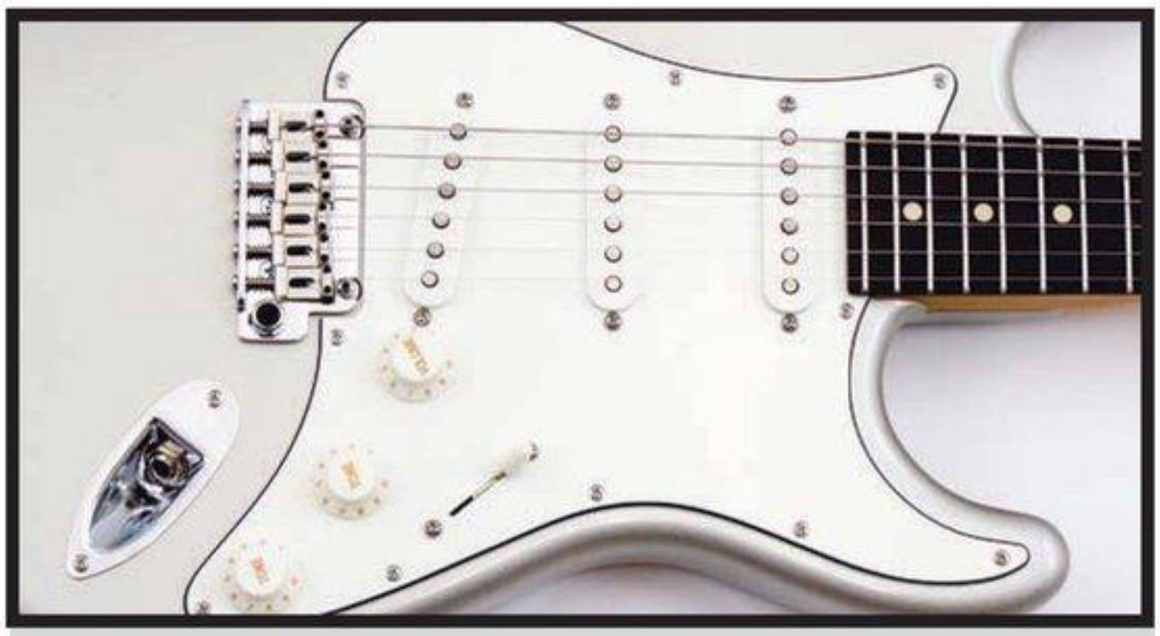
Suhr

Classic Pro Serie

LE BON COMPROMIS

Test vidéo sur Youtube

Une jouabilité diabolique alliée au son authentique de la Stratocaster ? Oui, c'est « presque » possible grâce au Californien John Suhr, véritable Willy Wonka de la guitare électrique. « Presque » parce qu'au-delà d'un certain degré d'agressivité dans les attaques de main droite, le son a tendance à s'écraser naturellement. Le rendu reste très musical, mais cela limite un chouia la palette expressive de l'instrument dans le registre des sons clairs qui claquent vraiment. En tirant les cordes aiguës (slap, chicken picking vigoureux), on arrive vite au taquet. Cela peut être une qualité ou bien un défaut selon ce que l'on recherche, mais oubliez Muddy Waters et SRV, car cette Classic Pro Series, que l'on pourrait qualifier de « strat Hi-Fi » ne conviendra pas à la musique sauvage. En revanche, pour tout le reste (blues moderne, funk, fusion, variété), elle fait un carton plein. Le manche profilé en C arbore un érable à tomber par terre (l'avantage d'une marque comme Suhr c'est aussi de tomber sur des essences ultra sélectionnées), et la planification des frettes (medium stainless), juste somptueuse, autorise une action ultra basse sans frisottis. Le talon chanfreiné offre un accès sans aucun stress jusqu'à la 22e case, ce qui est très appréciable. Côté sonorités, les amateurs de Strat retrouveront leurs petits grâce à un trio de single coils V70, avec en prime la tonalité branchée sur le micro aigu, et cette compression naturelle, donc, propre aux micros modernes. Notez que la guitare est équipée du système noiseless Suhr SSC. La Strat du session man exigeant, taillée pour la précision du studio !



Corps : aulne
Manche : érable (profil C)
Touche : palissandre indien
Micros : Suhr V70 + système noiseless SSC
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : type vintage
Mécaniques : blocage
Finition : Inca Silver
Prix : 2400€
Importateur : Guitars Rebellion
www.guitarsrebellion.com

Pour :
- la jouabilité exceptionnelle
- la qualité des essences
- l'assemblage au top
- les micros

Contre :
- un certain manque d'agressivité

Sandberg

ST-S Aged

GUITARPORN STAR !

Test vidéo sur Youtube

Premier point important : les Allemands de chez Sandberg ont le chic pour nous sortir des guitares sexy qui tapent à l'œil. Ici, la réinterprétation des contours originaux de la Strat est vraiment très réussie, et le boulot concernant le reliquage mérite notre admiration. Quand on a une envie irrésistible de jouer avec une guitare, c'est toujours un bon commencement. Let's play ! Première constatation, le tirant très light des cordes montées en usine bride l'instrument. Il est impossible de bastonner sur les cordes graves sans que le son ne « dégueule ». Pour continuer avec les choses qui fâchent, le vibrato présente une inertie gênante en début de course. Ce problème pourra être corrigé avec le choix d'une tige plus rigide, ou un travail au niveau du réglage. Cependant, le bloc est massif, ce qui prodigue un bon sustain à la guitare. Côté qualités, la guitare se montre très agréable à jouer, et offre tous les sons que l'on est en droit d'attendre d'une bonne Stratocaster, et même un petit peu plus, avec des positions intermédiaires très claquantes et creusées. Une guitare très attachante !

Corps : swamp ash
Manche : érable du canada (profil C)
Touche : maple
Micros : Sandberg 60's Vintage Power
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Sandberg
Mécaniques : Kluson vintage à blocage
Finition : Creme Hardcore Aged
Prix : 1570€
Importateur : Fred's Guitar Part
www.fredguitar.com

Pour :
- le reliquage hyper réaliste
- les sonorités
- le confort de jeu
- les petits potards faciles à manipuler

Contre :
- L'inertie du vibrato
- Les mécaniques à blocage avec vissage sur le dessus

Music Man

Cutlass

VINTAGE VERS LE FUTUR

Test vidéo sur Youtube

Qu'est-ce qu'elle est bien cette Cutlass, grand classique de chez Music Man au début des 80's qui a fait récemment un comeback remarqué... Un chouia aseptisée peut-être ? Pas forcément, et les avis entre nos trois testeurs sont partagés. Soyons francs : le grain de cette guitare n'est pas vintage dans l'âme, et elle se montre un peu trop précise en comparaison des Stratos que l'on connait, mais on peut quand même l'utiliser pour envoyer du rock'n'roll avec beaucoup de matière. Surtout, nous retrouvons intactes les sonorités qui ont forgé la légende. Cette Cutlass est définitivement une réussite, dans la mesure où elle présente la personnalité d'une Strato tout en restant une Music Man dans l'âme. L'instrument est facile à jouer, avec son manche type 60's légèrement profilé en V, mais ne s'adresse pas pour autant aux feignasses. Il faut quand même aller chercher le son un minimum pour que ça vive. Nous sommes peu ou prou dans la même catégorie que la Suhr. Mention toute spéciale pour le vibrato Modern de chez Music Man, qui est de loin le meilleur sur le marché à l'heure actuelle, et dont la stabilité et la maniabilité ne sont plus à prouver. Une très belle guitare redoutablement efficace !

Corps : aulne
Manche : érable sélectionné (profil C)
Touche : maple
Micros : Music Man Custom (avec l'option Silent Circuit)
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Music Man Modern (avec pontets style vintage)
Mécaniques : Schaller M6 IMD à blocage
Finition : Ivory White
Prix : 2089€
Importateur : High Tech Distribution
www.htd.fr

Pour :
- le vibrato juste ultime
- la fusion Fender/Musicman très réussie
- les sonorités toute très belles
- la jouabilité

Contre :
- Un peu froide (avis subjectif)

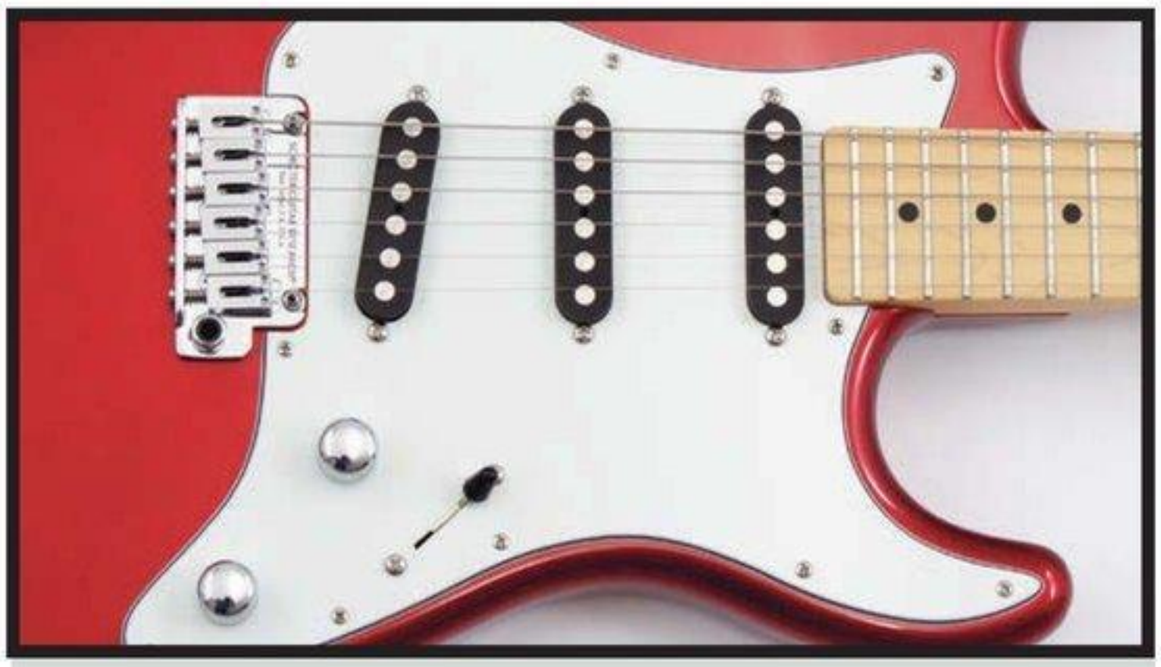
Schecter

CALIFORNICATION

Traditionnal USA Production Series

Test vidéo sur Youtube

Voilà une guitare qui s'adresse clairement à ceux qui ont fait leurs classes dans les années 80, décennie durant laquelle David Schecter distillait au compte-gouttes ses guitares d'exception, épaulé par un certain Tom Anderson. Ses créations finissaient généralement entre les mains de l'élite des session men californiens. Cette Candy Red a été fabriquée artisanalement dans le custom shop de Schecter, situé à Sun Valley en Californie, ce qui explique son prix prohibitif. Au premier abord, elle n'a rien pour elle, cette Strato, avec son look extrêmement suranné. Certaines copies Tenson ou Hondo n'avaient pas l'air aussi cheaps. La teinte Candy Red en elle-même est plutôt réussie, mais des capots de micro blancs et un pickguard de meilleur aloi auraient été les bienvenus. Évidemment, côté son et jouabilité, la guitare nous raconte une toute autre histoire. Déjà, il y a ce manche profilé en C au radius très plat, qui fait de cette Candy Red une autoroute à débouleries (surtout que les frettes jumbo sont planifiées comme rarement) et puis les micros qui patatent bien. La tonalité fonctionne vraiment, ce qui confère à la guitare une palette de sonorités très large. Tonalité ouverte, le bridge envoie tellement qu'on est presque dans le domaine de la Super Strat. Le vibrato Schecter est à la fois lourd et maniable, un peu comme sur la Eric Johnson. Un avion de chasse qui risque hélas de souffrir de ses carences esthétiques, et c'est bien dommage. Des capots de micro blancs, on vous dit !



Corps : aulne
Manche : érable (profil C)
Touche : palissandre
Micros : trois single-coil schecter Pasadena bobinés main
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Tremolo Schecter Vintage
Mécaniques : Schecter à blocage
Finition : Candy Red
Prix : 3115€
Importateur : High Tech Distribution
www.htd.fr

Pour :
- le manche autoroute
- les sonorités
- la fabrication qui donne dans la très haute couture

Contre :
- le look un peu cheap

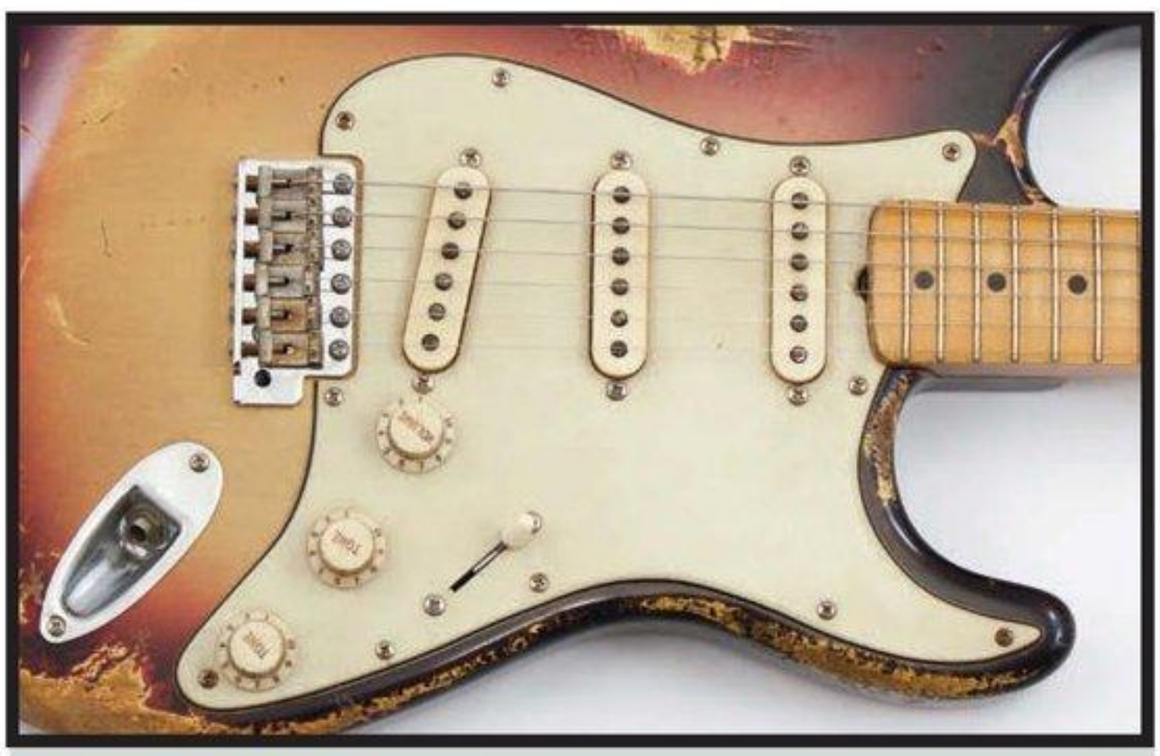
RebelRelic

S-Series 62

ELLE VEND DU RÊVE !

Test vidéo sur Youtube

Cette jolie pelle, qui semble en avoir vu de toutes les couleurs, confirme ce que nous avons toujours pensé concernant les merveilleuses guitares de Luke Whitfield. Non seulement elles sont exceptionnellement bonnes et belles (bonjour la qualité du reliquage sur le corps, qui donne l'impression que la guitare a été traînée derrière une moto), mais en plus, elles donnent dans le « prêt à jouer ». Pour faire simple, vous sortez la S-Series 62 de l'étui, vous la branchez, et elle sonne tout de suite, sans avoir besoin d'ajustement supplémentaire. Ça fonctionne ! Le reliquage est un peu moins crédible sur le dos du manche et l'accastillage, mais on ne va pas chipoter. Côté son, nous retrouvons le grain rocailleux de la Strat comme on l'aime, avec la petite pointe de zingage qui va bien. Les trois Rebel Vintage S.R.V font bien le boulot. Un peu plus creusés que les micros Strat des 50's, ils ont le « Texas Flood », et excellent dans un registre funky un peu sale (vous avez dit John Frucsciante ?). Côté confort, la S-Series se fait tout simplement oublier. On la joue sans se poser de questions, et il y a de la matière partout sur le manche. En fait, il n'y a rien d'extraordinaire en soi. Whitfield fait simplement le boulot tel qu'il devrait toujours être fait. La classe !



Corps : aulne rouge
Manche : érable (profil C)
Touche : palissandre indien
Micros : trois single-coils Rebel Vintage S.R.V
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Fender reliqué
Mécaniques : Kluson vintage
Finition : 3-tone sunburst heavy aged
Prix : 2695€
Importateur : I.M.F.
contact@i-m-f.biz / www.i-m-f.biz

Pour :
- le côté « prêt à jouer »
- le reliquage du corps
- le confort de jeu
- la qualité de l'assemblage digne d'un gros custom shop

Contre :
- reliquage approximatif sur le dos du manche et l'accastillage

Fender

Stratocaster Eric Johnson Signature

Test vidéo sur Youtube

L'avantage du modèle Eric Johnson, et la raison pour laquelle nous avons choisi de le faire figurer dans ce dossier, c'est qu'il fait largement le boulot d'un bon instrument custom shop, et ce pour beaucoup moins cher. Un très bon plan, donc. La qualité numéro un de cette Eric Johnson, c'est son manche en érable quartersawn (découpe sur quartier ou transversale). Cette manière de débiter les manches, qui est normalement l'une des bases de la lutherie (puisqu'elle utilise la partie la plus robuste de la tranche d'érable) a été progressivement abandonnée pour des raisons économiques au profit de la découpe dite « slab », c'est à dire dans l'alignement des fibres de l'érable, ce qui occasionne beaucoup moins de chutes de bois. Pourtant, à l'arrivée en termes de densité, il n'y a carrément pas photo. Autre bon point : les mécaniques Kluson sont étagées. En décodé, l'absence d'œillets de rétention offre à l'instrument une meilleure résonance, et une meilleure tenue de l'accord. Le travail sur l'électronique est remarquable, puisque la folie obsessionnelle du maître en matière de son s'est appliquée à la conception des trois micros, dont les caractéristiques sont très différentes. Pour faire simple, le bridge, scintillant, mais jamais agressif, est un alnico V, le micro central reprend les spécificités des simples Fender du milieu des 60's, et le micro manche, surbobiné, s'inspire de ceux des Strats du début des 50's. Le vibrato a été lui aussi amélioré. Le bloc métallique surdimensionné sous le châssis en augmente l'inertie, et par-delà le sustain. Hormis ces quelques spécificités, cette EJ Strat se joue très bien, et effectue finalement le boulot... d'une très bonne Strat ! Le bon outil par excellence !

Corps : aulne
Manche : érable quartersawn (profil soft V)
Touche : palissandre
Micros : trois single-coils Fender spécialement conçu pour Eric Johnson
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Fender style vintage à inertie renforcée
Mécaniques : Kluson style vintage étagées
Finition : White Blonde
Prix : 2729€
Importateur : Fender France
www.fender.fr

Pour :
- le manche maple quartersawn
- la conception des micros et les sonorités
- les mécaniques étagées
- La qualité d'un custom shop pour beaucoup moins cher

Contre :
- rien

Maybach

TOUT SE MANGE... SAUF LA TÊTE !

Stradovari S61

Test vidéo sur Youtube

Les guitares de l'Allemand, Toni Götz, commencent à jouir d'une sacrée réputation auprès des professionnels. Nous avions déjà eu entre les mains les versions maison de la Les Paul (Lester), de la Telecaster (Teleman) et de la Jazzmaster (Jazpole), et c'est avec la bave aux commissures des lèvres que nous avons déballé cette Stradovari. Le sunburst trois tons légèrement relqué avec des craquelures façon « weather shaking » est très réussi, mais le bât blesse au niveau de la crosse dont la découpe en bec de perroquet n'est pas franchement esthétique. Question de goût ! Hormis ce détail, la S61 est conforme aux Stratos du début des années 60. Le profil de manche en C est disons... intermédiaire, nous avons une touche palissandre type slab, mais un radius pas trop prononcé. Les micros Amber produisent des sonorités riches, corpulentes et patatantes mais jamais agressives. On obtient quelque chose d'assez rondouillard sur le grave, de pas trop « edgy » sur le bridge (heureusement, puisque la tonalité n'agit pas sur cette position) et les positions intermédiaires, bien creusées, claquent comme il se doit. Outre sa qualité de fabrication globale, le gros fort de cette guitare reste son prix imbattable pour un instrument de standing custom shop. Le meilleur deal « pro » de notre sélection !

Corps : swamp ash
Manche : american hard maple
Touche : maple
Micros : Trois single-coils Custom By Amber (potards CTS True Vintage)
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Gotoh GE-1017
Mécaniques : Kluson
Finition : 3 tons Sunburst Aged
Prix : 1698€
Importateur : I.M.F.
contact@i-m-f.biz / www.i-m-f.biz

Pour :
- le rapport qualité/prix assez dingue pour une guitare digne d'un custom shop
- les sonorités authentiques
- l'effet craquelé très réussi sur le corps
- le vibrato à l'ancienne très fiable

Contre :
- la découpe de la tête pas très jojo
- La tonalité aurait pu être routée sur le micro chevalet

John Page

The Ashburn

UNE SUBLIME REVISITE !

Test vidéo sur Youtube

En matière de guitares typées Stratocaster, c'est très sympa de tomber de temps en temps sur quelque chose qui change, mais attention : quand on touche à une légende, la faute de goût est très vite arrivée. Heureusement, John Page sait très bien ce qu'il fait, et sa création affiche une revisite sympathique de son illustre ainée, avec des lignes très élégantes du bas du corps jusqu'au sommet de la crosse. Tant qu'à faire, la Ashburn donne dans la fonctionnalité, avec seulement deux potards (franchement pourquoi s'embêter), des micros hot rodés très droits qui ont bien la frite, un manche 22 case pas trop gros et assez large avec radius plat pour favoriser les acrobaties digitales et un vibrato tenant parfaitement l'accord (le pas de vis est à l'intérieur de la tige, et cette dernière peut se serrer en sus à l'aide d'une mini clé Allen). Le genre de guitare très fiable que l'on a envie d'embarquer en tournée et qui est suffisamment impersonnelle pour s'adapter à la plupart des situations en studio, d'autant qu'elle fonctionne merveilleusement bien avec les effets. En revanche, dans un contexte blues ou rock à caractère, n'oubliez de venir avec le mojo de vos doigts. Un brin aseptisée, la Ashburn ne s'aventurera pas sur ce terrain-là si vous ne redoublez pas de poids et d'intention. Une excellente Strato moderne !

Corps : alder
Manche : érable (profil C medium)
Touche : palissandre
Micros : trois single-coils John Page BloodLine JP-1
Sélecteur : 5 positions (noice canceller sur les positions 2 et 4)
Vibrato : Gotoh 510
Mécaniques : Gotoh Vintage Style
Finition : Olympic White
Prix : 1579€
Importateur : Guitars Rebellion
www.guitarsrebellion.com

Pour :
- elle est belle
- le confort de jeu
- le switch magique
- le rapport qualité/prix

Contre :
- trop lourde

Fender

BLUE TORTILLA ? AY CARAMBA !

Deluxe Strat®

Test vidéo sur Youtube

Cette belle Strato parée d'une finition Sapphire Blue translucide est une production mexicaine, d'où son prix attractif. Mais ne vous y fiez pas : elle ne dénote en rien en comparaison de ses consœurs américaines, enfin presque... Alors pourvu que vous aimiez les grosses crosses type CBS et c'est tout bon ! Déjà, côté prise en main et jouabilité, on se sent tout de suite à la maison. Le manche 22 cases est très agréable et le frettage arbore une planification exemplaire. Premier bon point ! Ensuite, il y a l'électronique, qui utilise une astuce déjà présente sur certains modèles Fender : un switch push/push permet de router le micro chevalet sur les positions 4 et 5 du sélecteur. Il est donc possible de sélectionner les trois micros simultanément (miam) ou les micros neck et bridge ensemble (re-miam). En réalité, toute Strato moderne digne de ce nom devrait jouir de cette petite amélioration qui ne mange vraiment pas de pain. En revanche, dans le cas présent, le tableau s'assombrit légèrement à cause d'un micro aigu beaucoup trop piquant et agressif (genre Ritchie Blackmore sur « Highway Star », mais avec des tympans en cristal). En décodé, dans la plupart des cas, la tonalité (très efficace) ne sera vraiment pas de trop pour faire du bon boulot. Malgré tout, cette gratte reste séduisante, et comme on dit chez nous, il n'y a pas de mal à se faire plaisir, surtout à ce prix-là.

Corps : ash
Manche : érable (profil modern C)
Touche : maple
Micros : trois single-coils Fender Vintage Noiseless
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Fender synchronized tremolo
Mécaniques : Fender à blocage
Finition : Sapphire Blue Transparent
Prix : 979€
Importateur : Fender France
www.fender.fr

Pour :
- elle est belle
- le confort de jeu
- le switch magique
- le rapport qualité/prix

Contre :
- micro bridge beaucoup trop brillant

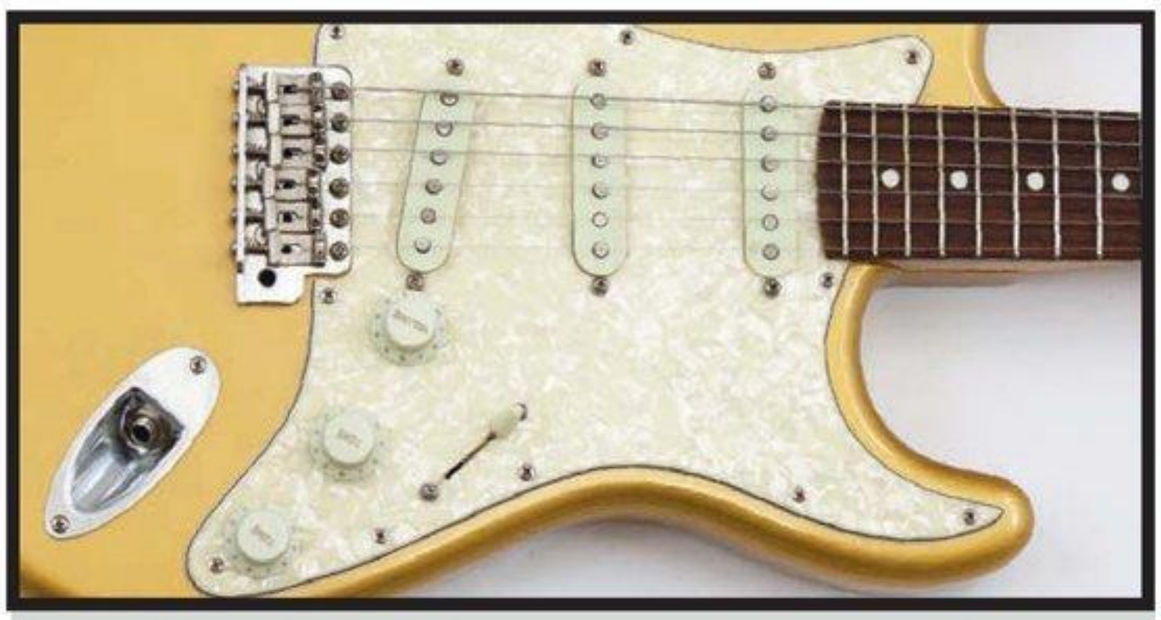
Chandler

Stratocaster

CALIFORNIA DREAMIN'

Test vidéo sur Youtube

Nous vous avions déjà parlé des guitares Chandler dans le cadre d'un précédent dossier consacré à la Telecaster. Paul Chandler a été un pionnier de la guitare « boutique » en fondant son petit custom shop dans la région de San Francisco au début des années 80, et si la marque n'existe plus, les guitares Chandler restent l'un des meilleurs plans pour le guitariste pro désireux d'acquérir un instrument d'occasion digne des meilleures Master Builder pour un prix assez dérisoire. Pour la faire courte, Chandler est le premier luthier à avoir effectué un retour à l'esthétique purement vintage, à bobiner lui même ses micros dans les règles de l'art, et à redoubler d'efforts pour ressusciter le « spirit » et le son des Fender d'antan. Force est de constater qu'il a fort bien réussi son coup. Les micros envoient bien, sans être trop musclés pour autant. On retrouve les sonorités authentiques d'une Strato de la fin des années 50. Le micro aigu pique juste comme il faut, mais avec suffisamment de bas pour que les oreilles ne saignent pas en son clair (de plus la tonalité est câblée sur ce dernier). Petite particularité Chandlerienne : la tonalité du milieu est équipée d'un mid boost de 25dB avec balayage de fréquences, ce qui revient quasiment à avoir une wah intégrée à la guitare. Cela se révèle très pratique pour les sons filtrés à la « Money For Nothing » par exemple. Le manche, un bon gros C avec un léger méplat, confère à l'instrument un confort de jeu topissime, surtout que le radius de la touche n'est pas très prononcé. Une guitare très haut de gamme spécialement dédiée aux guitaristes fauchés, ultra exigeants et fouineurs du web.



Corps : ash
Manche : érable (profil en C)
Touche : pau ferro
Micros : trois single-coils Chandler bobinés main + boost
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : type vintage
Mécaniques : Kluson vintage
Finition : Shoreline Gold
Prix : Entre 700 et 800€ en occasion
Importateur : occasion

Pour :
- le meilleur plan si on arrive à en dégoter une d'occasion
- la qualité redoutable de lutherie et de l'assemblage
- les sonorités

Contre :
- esthétiquement, ça passe ou ça casse

Marceau Guitars

Experience

ARE YOU EXPERIENCED?

Test vidéo sur Youtube

Avec cette Experience, le jeune et talentueux luthier Tom Marceau marche assez clairement sur les plates-bandes de John Suhr, et cette impression générale n'est pas uniquement due à la ressemblance de la crosse. Nous sommes en présence d'une guitare moderne et fonctionnelle, que nous aimerions voir entre les mains d'un Joey Landreth, par exemple. Elle fait tout ce que l'on est en droit d'attendre d'une bonne Strato, mais aussi un peu plus, grâce à un manche 22 cases au profil moderne, une touche au radius assez plat, un talon ergonomique afin d'accéder plus facilement aux aigus, et des micros faits maison légèrement surbobinés qui envoient bien le pâté (notez que la guitare est également dispo montée avec des 60-Vintage plus modérés et traditionnels). Là où le Tom est malin, c'est qu'il a doté son Experience de ce que nous appellerons ici un « injecteur de micro manche », que l'on trouve en lieu et place de la seconde tonalité, et qui agit sur les positions 1 et 2 du sélecteur (micro aigu ou micro aigu + micro central). Donc, dans l'application, cela met à notre disposition une multitude de sonorités en sus, puisque nous pouvons doser cet injecteur à notre convenance. Très bien vu ! Le seul point à améliorer concerne l'option RELIC, plutôt anecdotique sur l'exemplaire testé. Cette guitare type Strato « made in France » flirte avec le très haut de gamme et gagne vraiment à être connue, surtout qu'elle n'est pas si chère. Bravo Tom !

Corps : alder
Manche : érable (profil modern C)
Touche : pau ferro
Micros : trois single-coils Marceau S-60-C
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : type vintage
Mécaniques : Hipshot à blocage
Finition : Surf Green RELIC
Prix : 1690€ (+100€ pour l'option RELIC)
Importateur : Arbiter France
www.arbiterfrance.com

Pour :
- une Strato cousue-main et « made in France » à moins de 2000w
- le manche ergonomique entre tradition et modernité
- l'injecteur de micro grave
- la finition retro très réussie

Contre :
- reliquage pas grandiose

Vigier

LA FILLE FACILE !

Expert Standard 63

Test vidéo sur Youtube

Quand on passe la célèbre Excalibur en mode SSS, on obtient… une Strato qui marche plus que très bien. Patrice Vigier a optimisé tout ce qui pouvait l'être sur l'invention de Leo Fender. Nous sommes donc en réalité dans le monde de la « quasi Super Strat ». Déjà, il y a le vibrato monté sur roulements à aiguilles qui fonctionne hyper bien, et puis ce manche, plus épais que celui de l'Excalibur, qui est doté d'une crosse surdimensionnée. Cela confère à la guitare une prise en main plus virile, davantage de résonance et surtout un son plus corpulent, qui matche mieux avec les micros single-coils. En sus, le radius hyper plat de la touche fait de cette Expert une véritable machine à shredder. Enfin, il y a ce kit de DiMarzio Virtual Vintage, qui sont des single-coils légèrement bodybuildés, assez proches des Texas Special dans le grain. Le problème de cette Expert, c'est que même si elle affirme son caractère dans tous les styles, y compris le blues saignant (arrêtons les faux procès envers Vigier, on a vraiment de la belle texture sous les doigts), elle se montre presque trop facile à jouer. Cette qualité, très recherchée par certains guitaristes, pourra se révéler dangereuse pour ceux qui sont habitués à aller « chercher le son », car ils pourraient devenir paresseux. Il n'empêche, en matière d'alternative moderne à la Stratocaster, personne n'a fait mieux pour l'instant, et dans sa catégorie, cette Expert Standard 63 enrhume toutes ses concurrentes.

Corps : érable (3 ans de séchage)
Manche : érable (profil modern D)
Touche : palissandre
Micros : trois single-coils DiMarzio Virtual Vintage
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : 2011 sur roulements à aiguilles
Mécaniques : Schaller à blocage
Finition : Anti-Tobacco
Prix : 2457€
Importateur : High Tech Distribution
www.htd.fr

Pour :
- la meilleure alternative à la Strat moderne
- la qualité générale
- le confort de jeu diabolique
- les sonorités toutes très convaincantes

Contre :
- un peu trop facile à jouer et à faire sonner

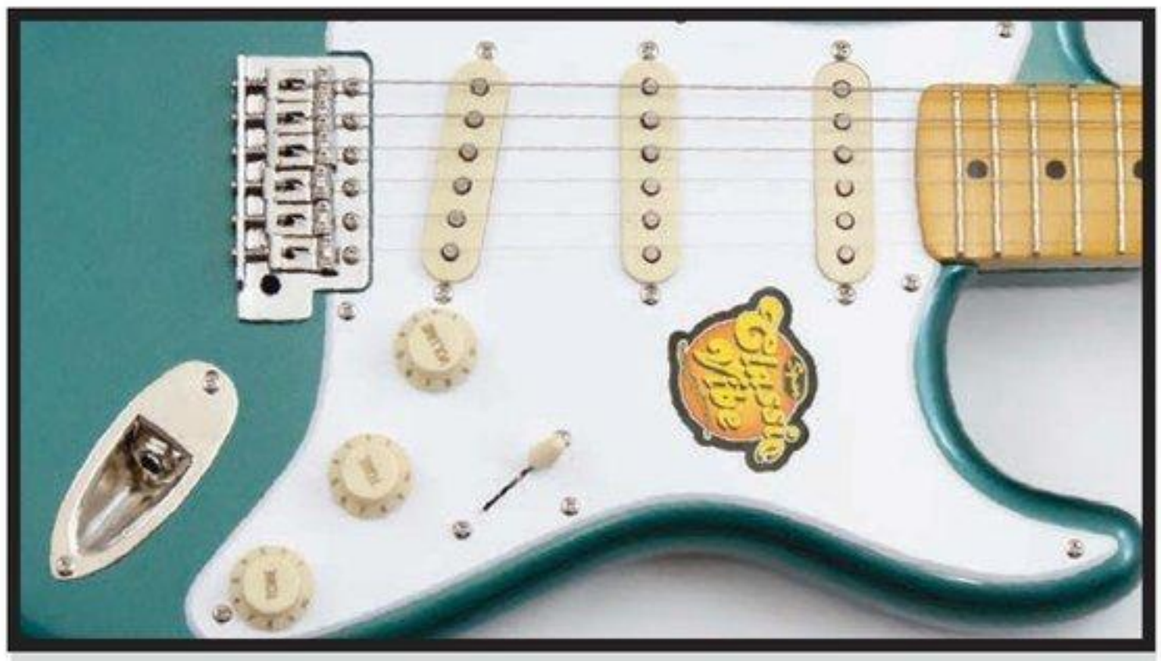
Squier

LA GUITARE POUR PÉCHO !

Classic Vibe Stratocaster® '50S

Test vidéo sur Youtube

Voilà typiquement le genre d'instrument qui nous pose un gros problème. Figurez-vous que cette Classic Vibe, non contente d'être la guitare la moins chère de notre casting, est loin d'être la moins excitante. Il s'agit même du coup de cœur de l'ami Yoann Kempst : *« C'est inexplicable en fait ! Non seulement elle sonne typiquement Strato, mais je ressens une forte connexion physique dès que je la prends en main, et elle est très facile à jouer. J'adore ! »*, nous a-t-il avoué. Déjà visuellement, elle fait son petit effet, avec ce côté cartoon irrésistiblement rock'n'roll. Cette Strato n'est pas sage, ce qui est exactement ce qu'on lui demande. Le cahier des charges du concept Classic Vibe, qui est d'essayer de retrouver l'esprit des premières Fender pour un prix au ras des pâquerettes est pleinement atteint, avec un manche très agréable et un frettage impeccablement planifié (attention cependant au limage des bords de frettes en bas du manche côté aigu) et un set de micros Squier qui n'est vraiment pas ridicule. Même le vibrato tient la route. En revanche, ce ne sera vraiment pas un luxe de changer les potards et le sélecteur de très mauvaise qualité, voire carrément de refaire le câblage. De même, en giclant ces affreuses cordes chinoises et en montant un vrai jeu digne de ce nom, la guitare nous parlerait sans doute encore autrement. Les pros n'achèteront pas cette Classic Vibe parce qu'il y a marqué Squier sur la crosse, et c'est bien dommage. Nous ne savons pas trop quoi vous dire à part : *« comment font-ils ? »* et *« faites-vous plaisir »*.



Corps : aulne
Manche : érable (profil modern C)
Touche : maple
Micros : trois single-coils Squier type Custom Vintage
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : vintage synchronisé
Mécaniques : Squier type vintage
Finition : Sherwood Green Metallic (tête assortie)
Prix : 529€
Importateur : Fender France
www.fender.fr

Pour :
- le rapport qualité/prix indécent
- le look à tomber par terre
- le confort de jeu
- le son

Contre :
- Potards et sélecteur vraiment très cheaps

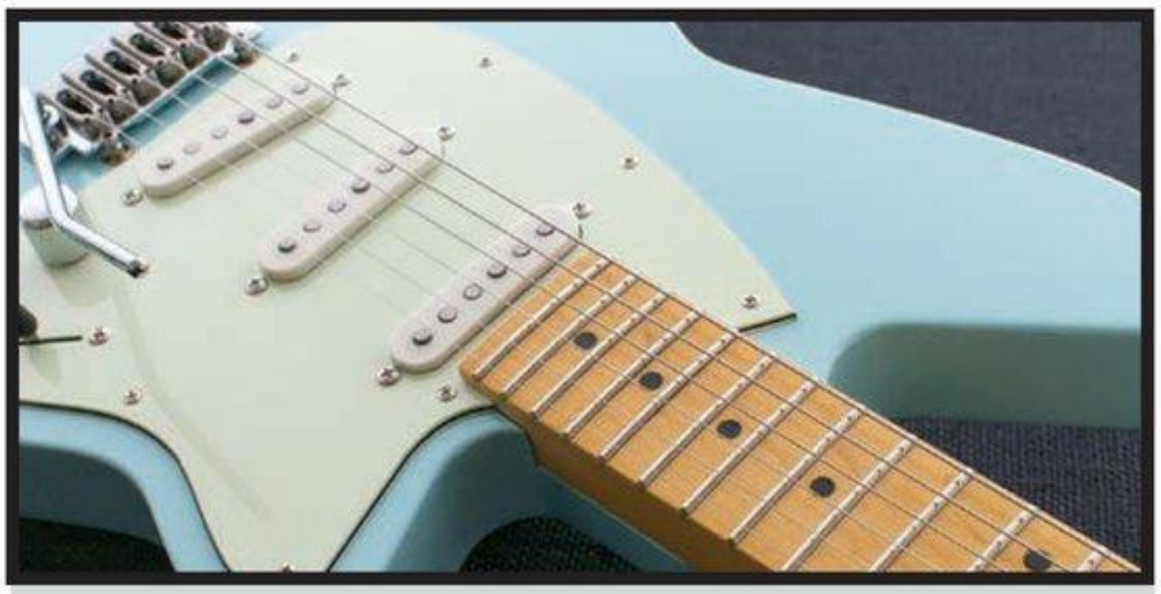
Reverend

Six Gun

L'ARBALÈTE DU PISTOLERO !

Test vidéo sur Youtube

La marque fondée par l'américain Joe Naylor dans le Michigan gagne de plus en plus de terrain dans le cœur des amateurs de rock'n'roll, et pour cause : les guitares Reverend, fabriquées en Corée du Sud dans l'usine Mirr, sont sexy, qualitatives, pleines d'attitude, et surtout, tintintin... elles ne coûtent pas cher. Notre Six Gun reste dans l'esprit Strato, même si ses contours ont été largement revisités, avec cette forme un peu offset, et la découpe de la crosse typique de chez Reverend. Idem côté lutherie, puisque le corps de la belle est en Korina, comme les Explorer et Flying V. Le son est donc un peu plus « fat » qu'avec de l'aune, de l'érable ou du frêne. Les trois simples bobinages Fat S de chez Reverend envoient bien le power et font très bien le job. Ils possèdent chacun un caractère propre et un niveau de sortie adapté, afin que l'équilibre entre chaque position soit parfait, et ça marche vraiment bien. L'arme redoutable de la Six Gun, c'est le potard Bass Contour, qui agit comme une sorte de filtre coupe-bas assez sophistiqué, et qui nous permet d'aller flirter avec le son twangy de la Telecaster, ce qui est très pratique pour le chicken picking ou les rythmiques bien sèches à la Steve Cropper. Le confort de jeu est proche des Fender du début des 50's, avec un gros manche en C (en une seule pièce s'il vous plaît), un radius assez prononcé, et par contre des frettes medium jumbo impeccablement planifiées. L'intonation de la guitare est ultra précise, et on a de la « viande » sous les doigts dans toutes les positions. Inutile de présenter le vibrato Wilkinson, un best-seller dont l'efficacité n'est plus à prouver. Une vraie guitare de branleur rock'n'rolleur, taillée pour envoyer sur scène, aussi bien soniquement que visuellement !



Corps : korina
Manche : érable (profil modern D)
Touche : palissandre
Micros : trois single-coils Fat S (avec bass contour)
Sélecteur : 5 positions
Vibrato : Wilkinson WVS50 IIK
Mécaniques : Reverend à blocage
Finition : Chronic Blue
Prix : 1019€
Importateur : HCG Diffusion
www.hcg-diffusion.com

Pour :
- le look et l'attitude
- les sonorités
- le bass contour pour le sons twangy
- le vibrato Wilkinson très efficace

Contre :
- rien

Quelques faits concernant la Strato

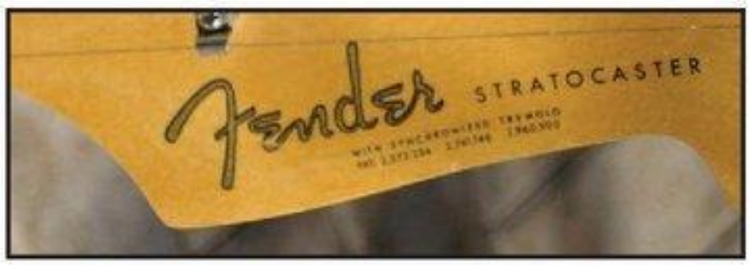
LA CROSSE DE LA STRATO

La crosse très esthétique et originale de la Stratocaster, ressemblant à la tête en volute d'un violon vue de profil, a été à l'origine dessinée par le guitariste Merle Travis. Ce dernier travaillait alors avec Paul Bigsby, inventeur du célèbre vibrato, sur un projet de guitare solid body qui vit le jour en 1948. Leo Fender, homme d'affaires qui ne faisait guère de sentiment, s'en est approprié le design.

LE WEATHER SHAKING

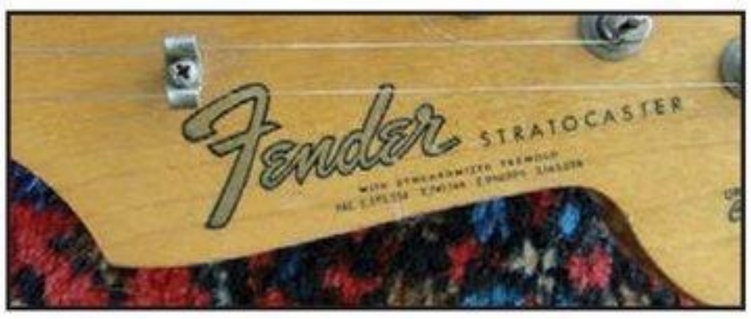
Le cauchemar des reliqueurs de guitare, ce sont les petites craquelures de peinture sous le vernis, qui procurent aux instruments vintage un aspect suranné proprement irrésistible. Ce phénomène, appelé le weather shaking, était dû à des micro-coulures de peinture sous le vernis cellulo qui apparassaient à cause des écarts de température durant les tournées.

LES LOGOS FENDER



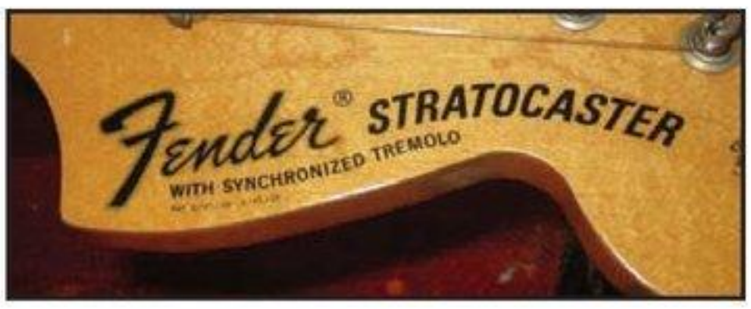
- Le logo «spaghetti»

Reconnaissable de par son écriture cursive et torturée, le logo dit « spaghetti » sera utilisé par Fender jusqu'en 1965.



- Le logo de transition

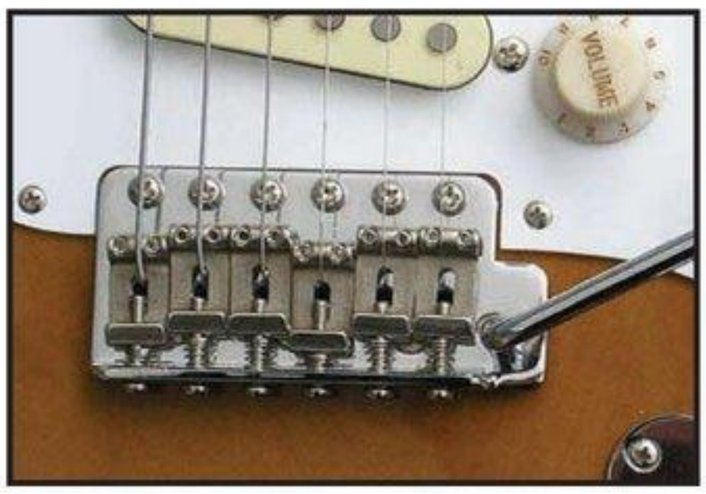
Ce logo plus épais et doré a été créé en 1957 par l'agence de Bob Perine. Il est d'abord apparu sur les Jazzmaster et les Jazz Bass. Il sera utilisé jusqu'en 1967. Les premières Strat avec logo de transition ont vu le jour durant l'été 1954.



- Le logo classique

Ce troisième logo, identique au logo de transition, mais tout noir, afin d'être plus lisible sur les crosse des guitares à la télévision. Comme Fender utilisait les décalcomanies jusqu'à épuisement des stocks, les différents logos ont parfois coéxistés sur de courtes périodes.

L'ÉVOLUTION DES MICROS FENDER

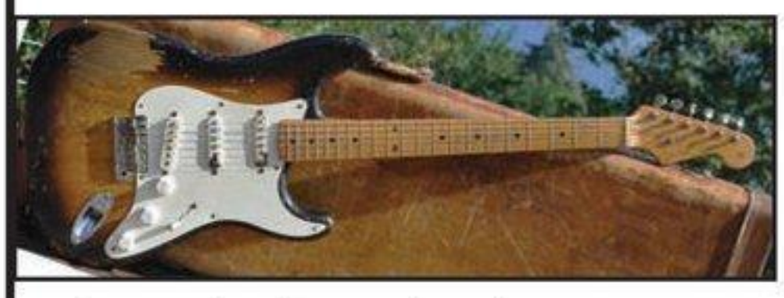
Les premiers micros de Strato comprenaient 8350 tours de fil Formware. Leur niveau de sortie était conséquent. Au début des années 60, Fender a réduit le niveau de sortie de ses micros, avec seulement 7800 tours. Avec l'accélération de la production, Fender a abandonné le bobinage manuel pour le bobinage machine et le fil Enamel dont la gaine d'isolation est beaucoup plus fine. Seulement 1600 tours étaient alors nécessaires pour arriver à un niveau de sortie comparable.

LE « SYNCHRONIZED TREMOLO »

Cette pièce d'ingénierie brillante pour l'époque a coûté très cher en développement à Leo Fender. Il a été breveté en 1954. La tige est plus ou moins longue suivant les périodes. Les Stratos du début des 60's ont des tiges courtes et non coudées. La tige la plus courante est longue et légèrement coudée, dépassant légèrement l'aplomb du micro central. Le terme « Synchronized », évoque le fait que le vibrato, lorsqu'il est bien réglé, revient à son pitch d'origine grâce au jeu des ressorts, et à son socle qui bouge intégralement.

LES DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS DE STRATOCASTER PRÉ CBS

- 1ère version (de 1954 à 1955)

Ces premières Strato possédaient un corps en frêne, un manche rond et volumineux et des micros surbobinés (8350 tours de fil de cuivre autour des aimants).



- 2ème version (de 1956 à 1959)

Avec cette seconde itération, Fender opte pour un corps en aulne, bois plus facile à travailler et qui ne nécessite pas de bouche-porage avant la peinture. Le frêne sera conservé uniquement pour les versions blonde.

- 3ème version (de 1959 à 1962)

Cette troisième génération de Strat arbore une touche épaisse en palissandre dite «slab board». Ce sont les plus prisées des collectionneurs et des amateurs de vintage.

- 4ème version (de 1962 à 1965)

Cette dernière itération correspond aux fameuses Serie L. À partir de l'été 1962, Fender abandonne ses touches slab au profit d'un fin placage de palissandre posé sur le manche appelé « round lam ». Ce placage s'affinera de plus en plus jusqu'à la fin de l'année 1964, soit disant pour équilibrer le son de l'instrument, mais plus vraisemblablement pour une raison économique.

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

ANCIENS NUMEROS

2 MAGAZINES ACHETÉS LE TROISIÈME EST OFFERT

7€ l'unité/port compris

Mes coordonnées

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

E-mail ....

Tél. .....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Guitare Xtreme Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Église 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

Numéro												
Quantité												

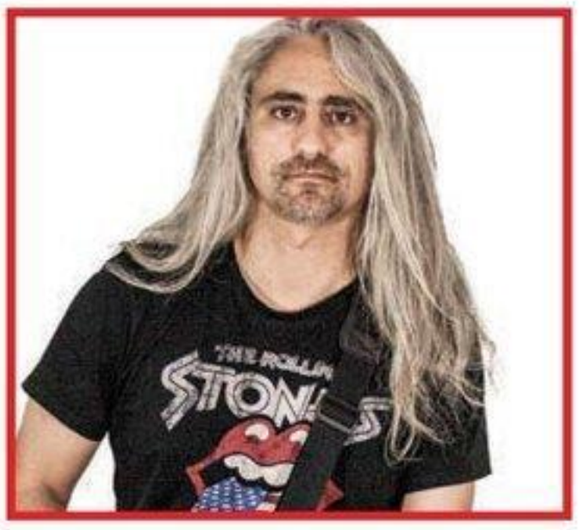
Total en € ..... €

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

GXT 82

BLUES ROCK

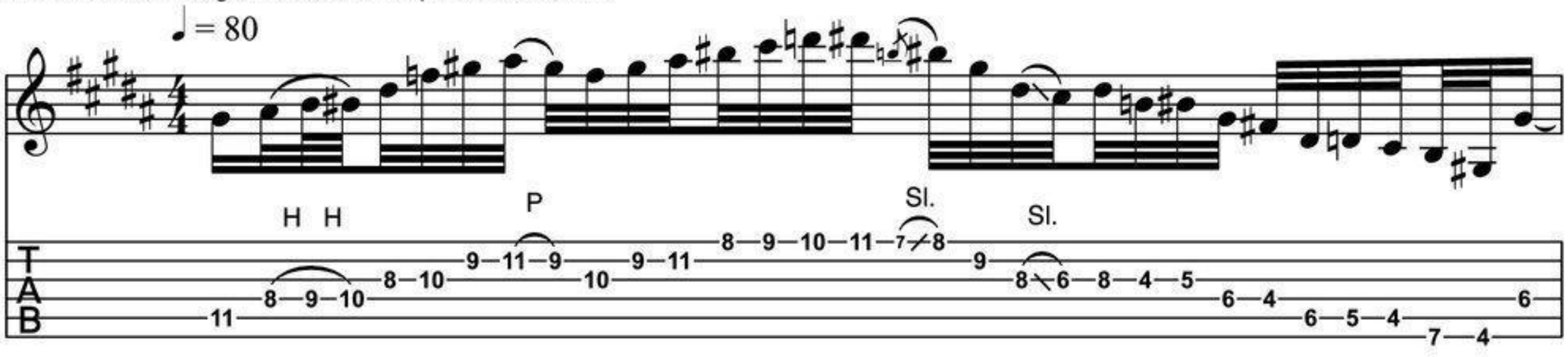


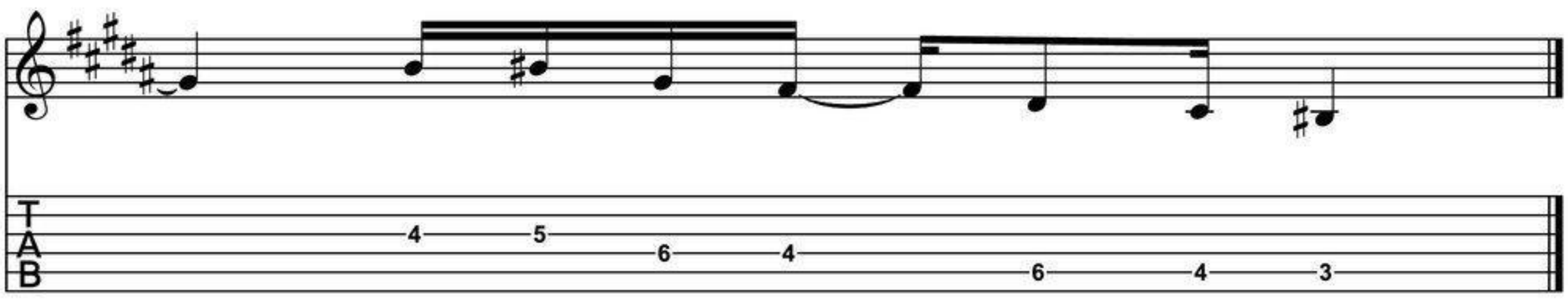
FABRICE DUTOUR

Nouvelle intervention du guitariste de Back Roads dans Guitare Xtreme. Dans cette nouvelle leçon, Fabrice vous propose de travailler sur l'alternance entre les modes mineur et Majeur pentatoniques sur une grille basée sur uniquement deux accords (C# et G#). Cette tonalité, pas idéalement guitaristique, va nous permettre d'explorer des zones du manche sur lesquelles nous n'avons pas forcément l'habitude de jouer.

EXEMPLE 1

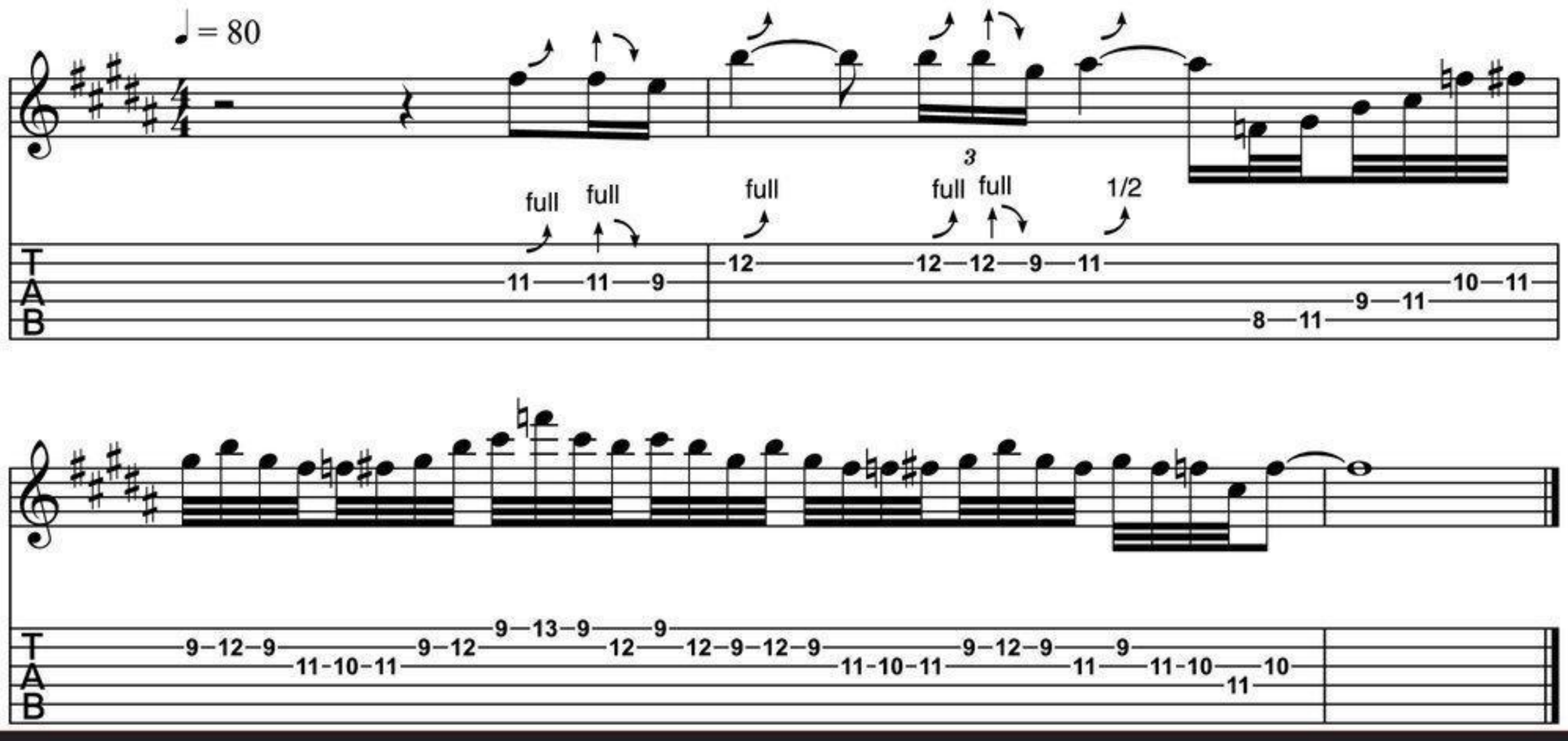
Pour ce premier exercice, l'idée est de jouer avec la gamme de C# en position VI et XIII. Et de les connecter de façon latérale en utilisant la tierce Majeure comme point de bascule (voir vidéo). Pour l'exemple concret ci-dessous, Fabrice utilise exactement le même procédé, mais sur l'accord de G# et en utilisant la gamme de G# en positions I et VIII.





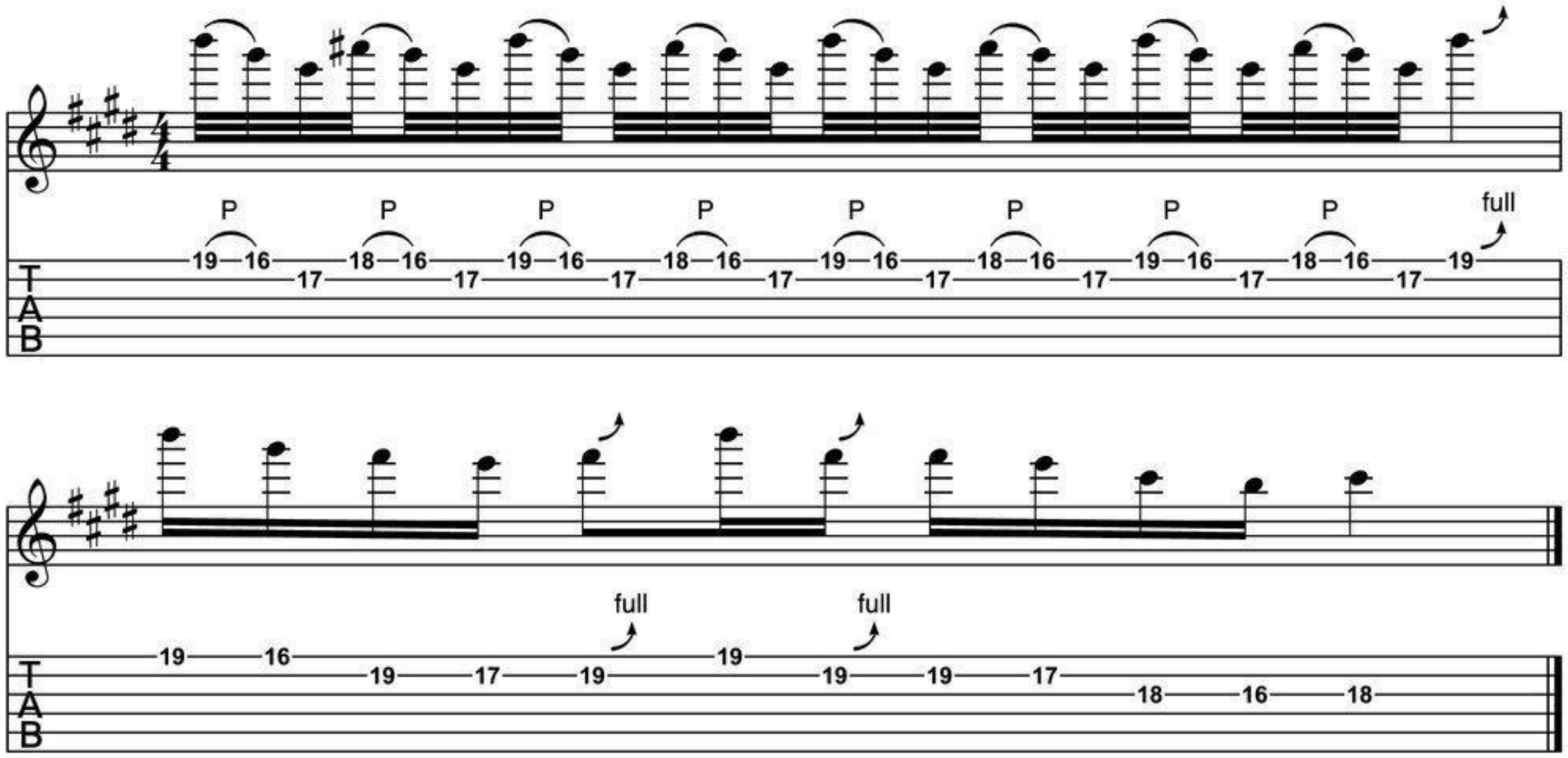
EXEMPLE 2

Pour ce deuxième exemple, nous sommes sur la penta de C# mineur. Le concept est de remplacer la tierce mineure par la tierce Majeure en consersant tous les autres degrés de la gamme. La sonorité est très myxolydienne.



EXEMPLES 3

Pour finir, Fabrice vous présente une phrase rapide basée sur la penta mineure de C# et qui démarre sur un bend. Le petit moulin utilise le rebond sur la septième mineure et la sixte Majeure, qui redonnent un parfum Majeur.



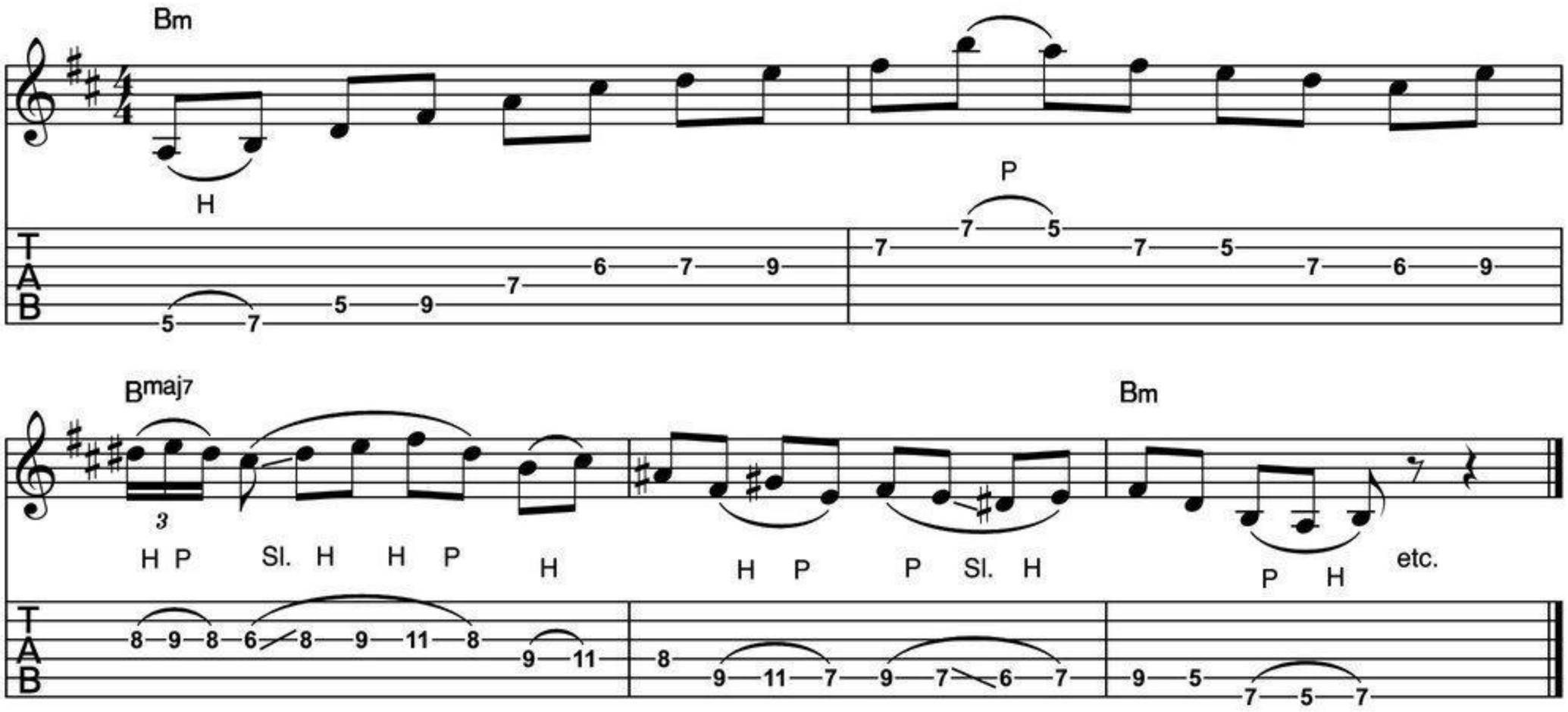
FUSION

PIERRE DANEL

Toujours entre metal et jazz fusion, Pierre vous invite dans ce cours à étudier des phrases modulantes

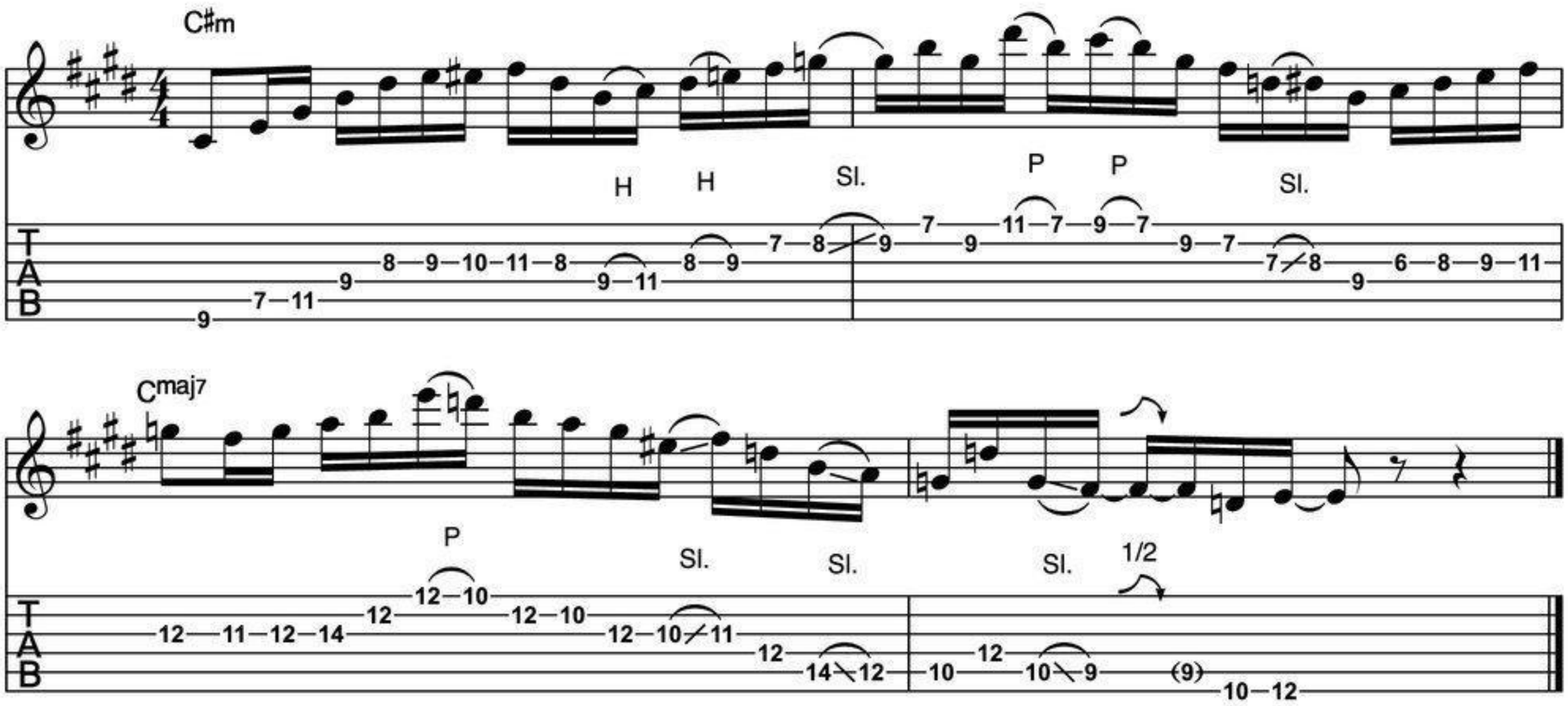
EXEMPLE 1

L'harmonie tourne autour d'un interchange modal (ici une alternance entre un Bm7 et un BMaj7). Le but au départ est de jouer sans s'arrêter lentement, en montant et en descendant simplement les gammes ou les arpèges des deux accords.



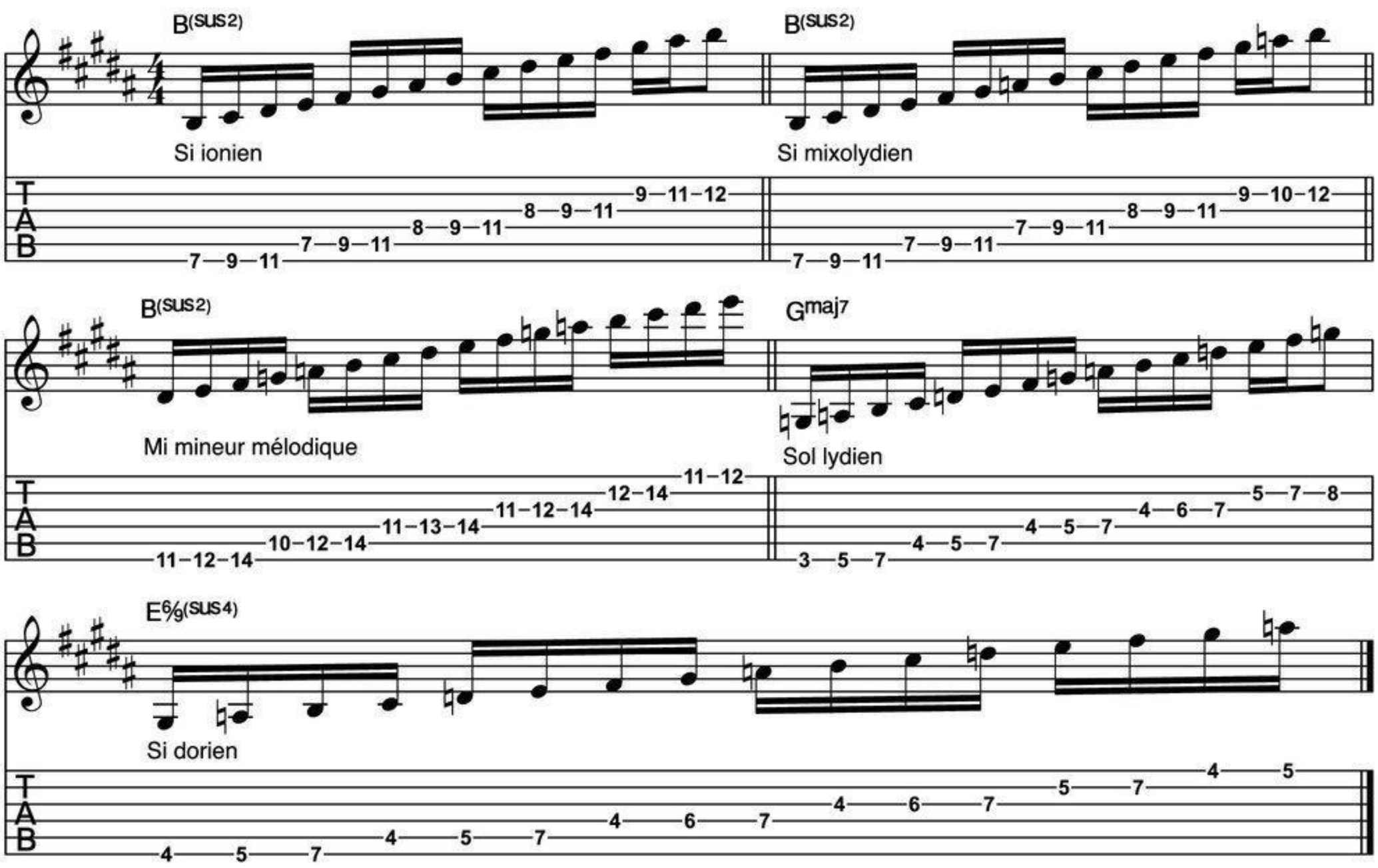
EXEMPLE 2

Rien de vraiment plus difficile pour ce deuxième exercice. Nous allons reproduire l'exercice précédent sur une autre modulation : C#-7 / CMaj7. Le CMaj7 va être ici considéré comme un IVe degré (mode lydien, soit une gamme majeure avec la quarte augmentée).

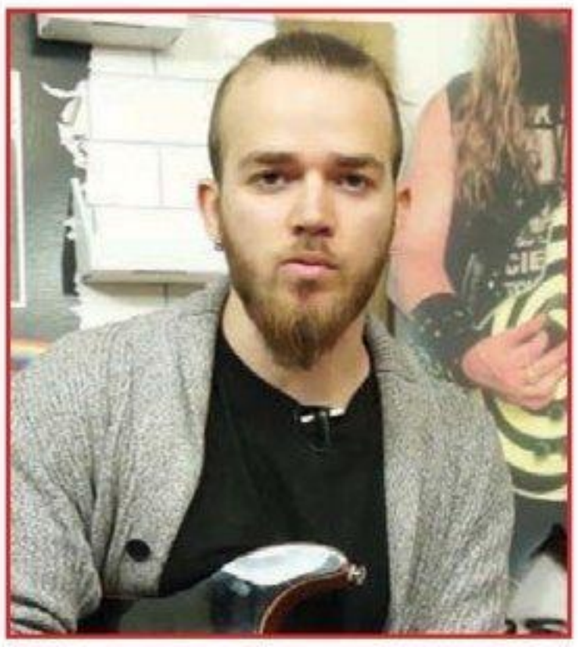


EXEMPLE 3

On complique un peu la donne. La grille ici fait Bsus2 - GMaj7 - B/E. L'ambigüité harmonique du Bsus2 nous permet de jouer soit ionien (gamme Majeure) soit myxolydien (gamme Majeure avec 7e mineure) soit d'utiliser la gamme mineure mélodique, voir même la gamme pentatonique mineure de B. Sur le GMaj7, il est possible de rester sur le mode mineure mélo, ou bien de jouer en sol lydien. Le B/E permet de continuer à jouer en si mineur, et d'utiliser le mode de si mineur dorien (gamme mineure avec sixte Majeure).



BLUES

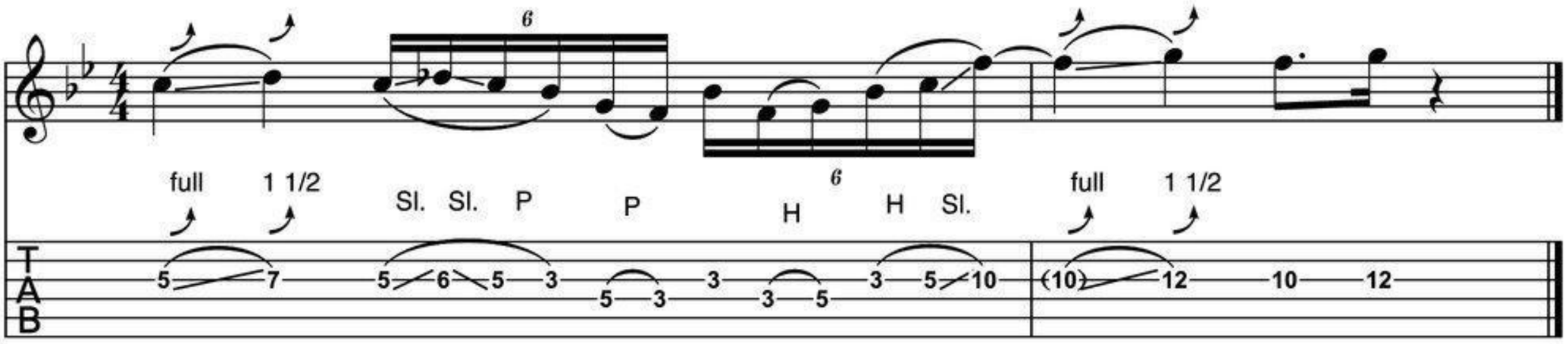


QUENTIN GODET

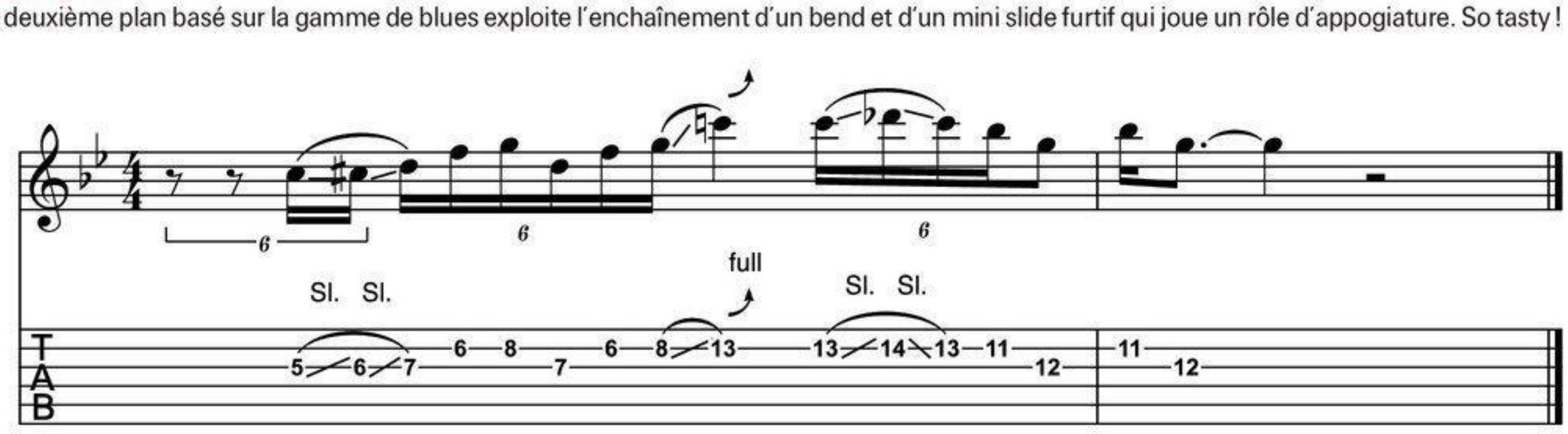
Après un détour par le legato « palm muté », Quentin se concentre sur l'un de ses péchés mignons : les bends expressifs et les ornementations. De bons outils pour insuffler de la vie à vos phrases.

EXEMPLE 1

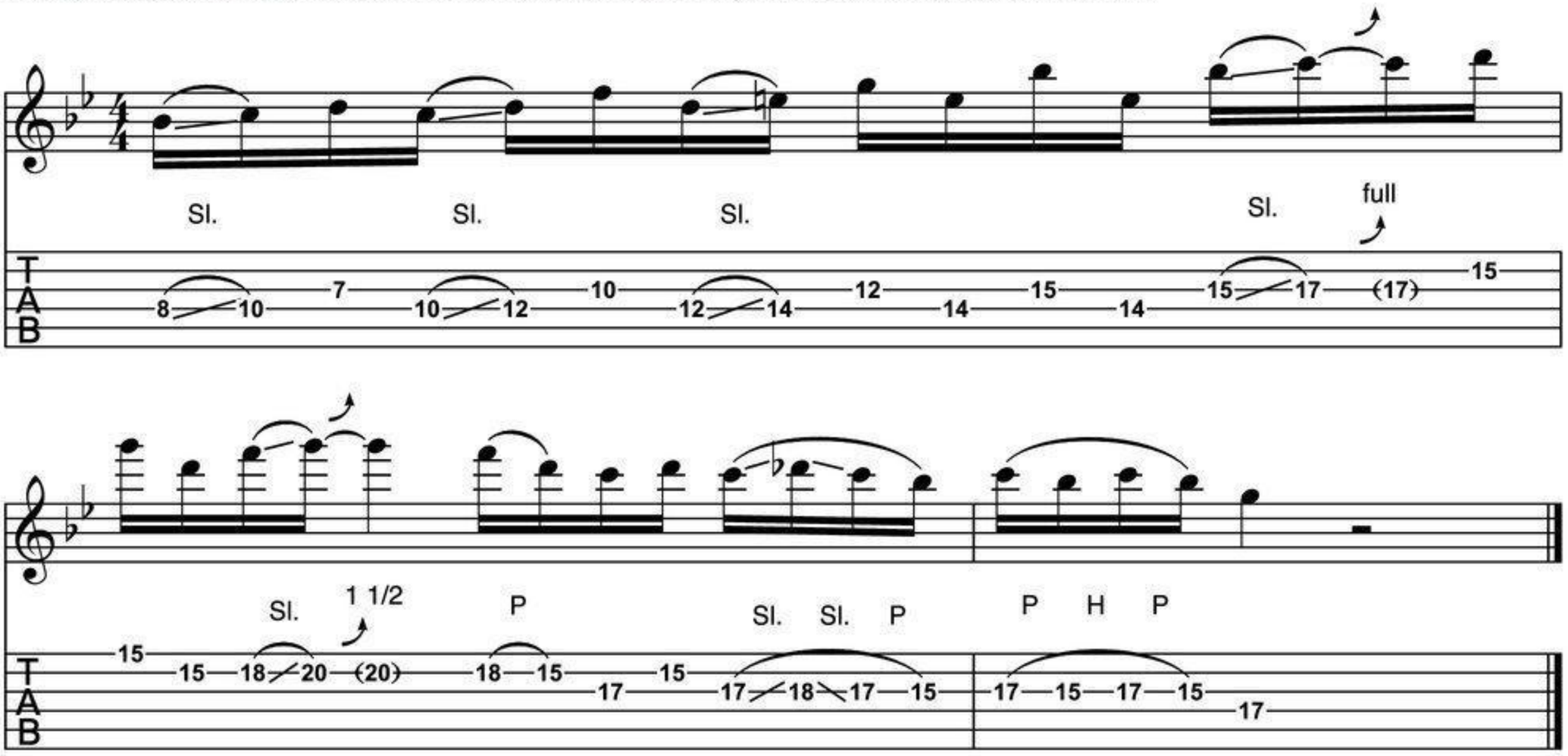
Premier procédé intéressant : enchaîner deux bends d'affilé en démanchant, un de 1ton, et l'autre de 1ton 1/2. Nous sommes sur la pentatonique mineure de sol.



EXEMPLE 2

Ce deuxième plan basé sur la gamme de blues exploite l'enchaînement d'un bend et d'un mini slide furtif qui joue un rôle d'appogiature. So tasty !

EXEMPLE 3

Ce troisième lick, toujours en sol mineur penta, est basé sur une succession de démanchés et l'utilisation de la sixte Majeure (couleur dorienne). En final, Quentin joue un petit plan blues articulé autour d'un glissé rapide et d'un extra bend d'un ton 1/2.



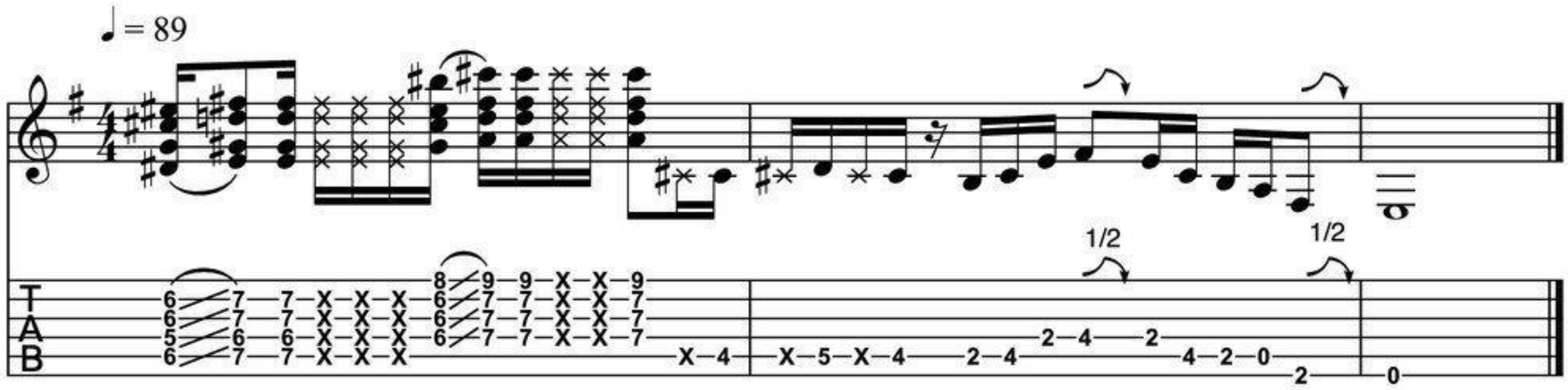
FUNK / FUSION

JULIEN ROSENTHAL

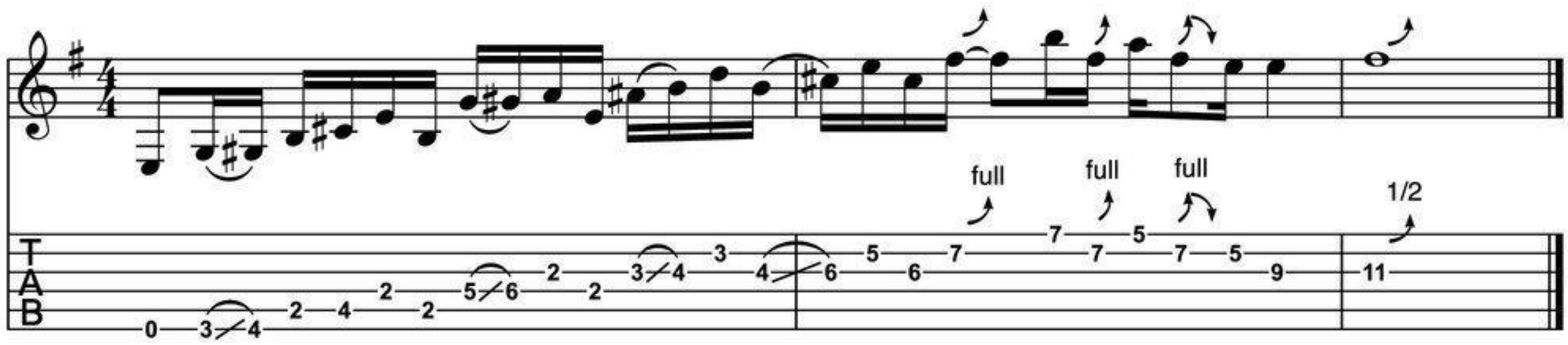
Musicien ultra talentueux tout droit venu de Lorraine, Julien est guitariste au sein du groupe Atlantis Chronicles. Son champ d'action touche au metal bien sûr, mais également au R'n'B, à la fusion et au funk, et c'est justement de cocottes et de syncopes dont il va vous parler dans ce nouveau cours. Action !

EXEMPLE 1

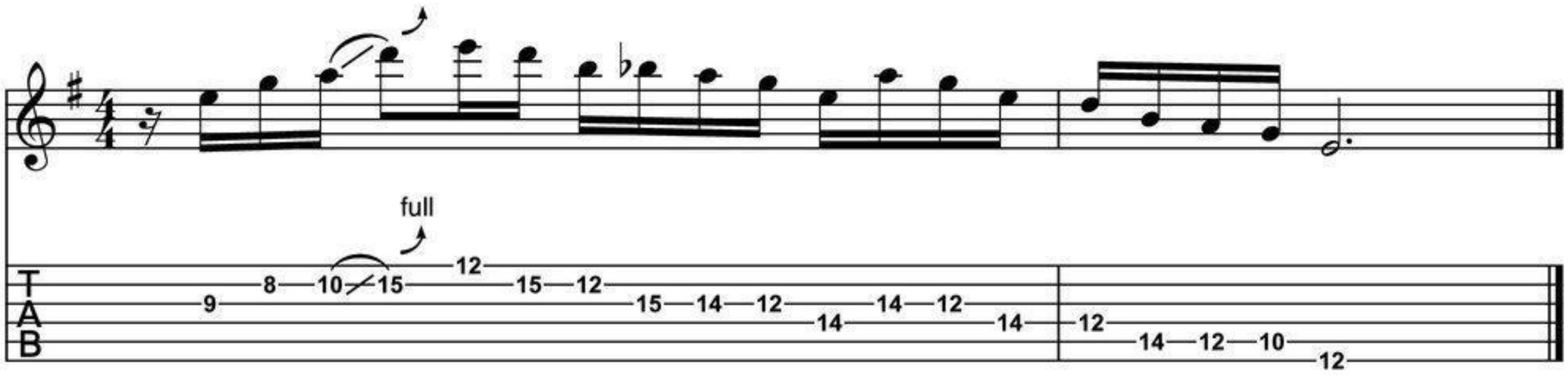
Premier exercice basé sur un accord de E9. Julien utilise des slides et des bouts de pentas pour insuffler de la vie à son riff. Veillez à envoyer des attaques bien incisives.



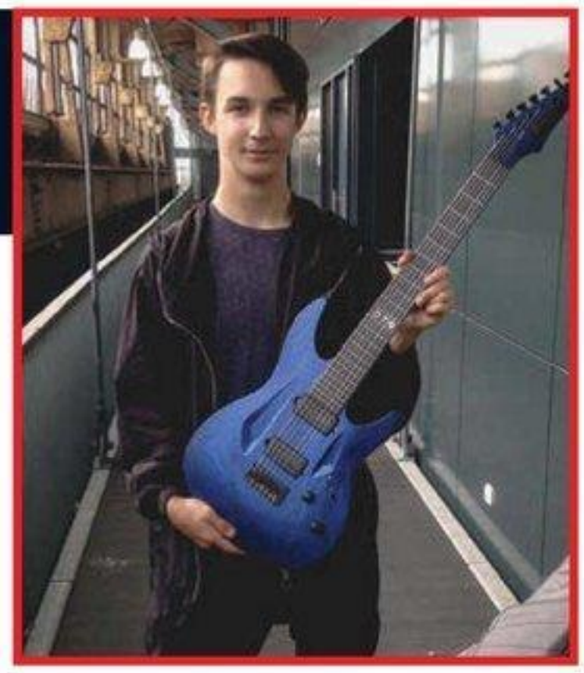
EXEMPLE 2

Ce deuxième plan basé sur la penta Majeure de mi sonne un peu country dans l'esprit (utilisation du chicken picking), mais il est joué avec une vibe funky. Là encore les articulations à base de slides et de hammers apportent de la fluidité.

EXEMPLE 3

Terminons avec une phrase blues moderne façon Greg Howe/Guthrie Govan. Le point culminant du plan est ce slide assez extrême qui aboutit sur un bend. Sur le motif final en gamme blues, pensez à utiliser au maximum l'hybrid picking pour sonner moderne.



DJENT

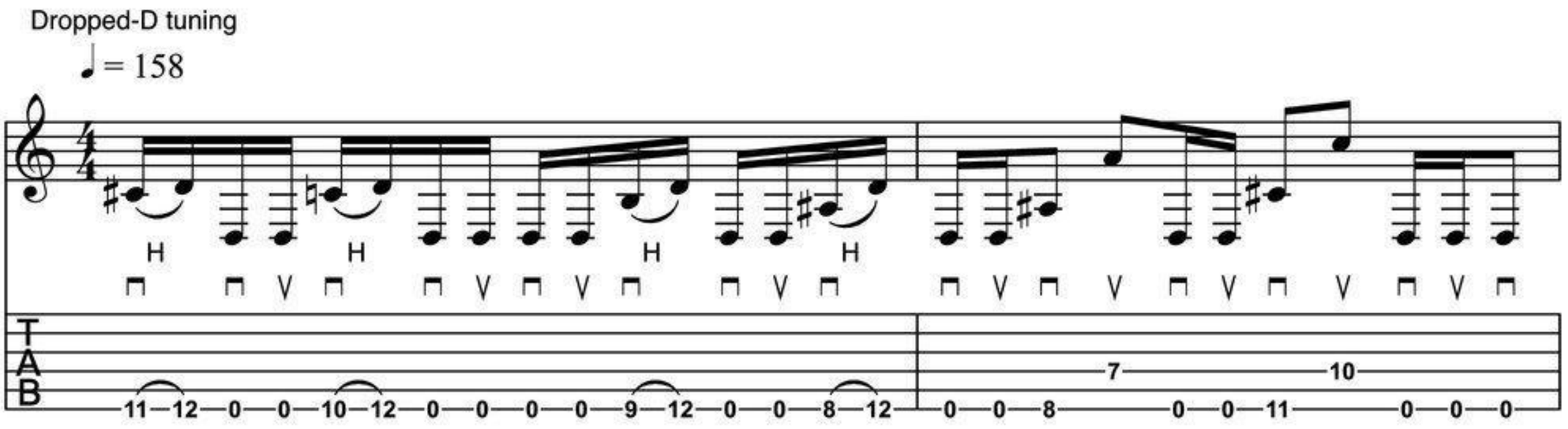
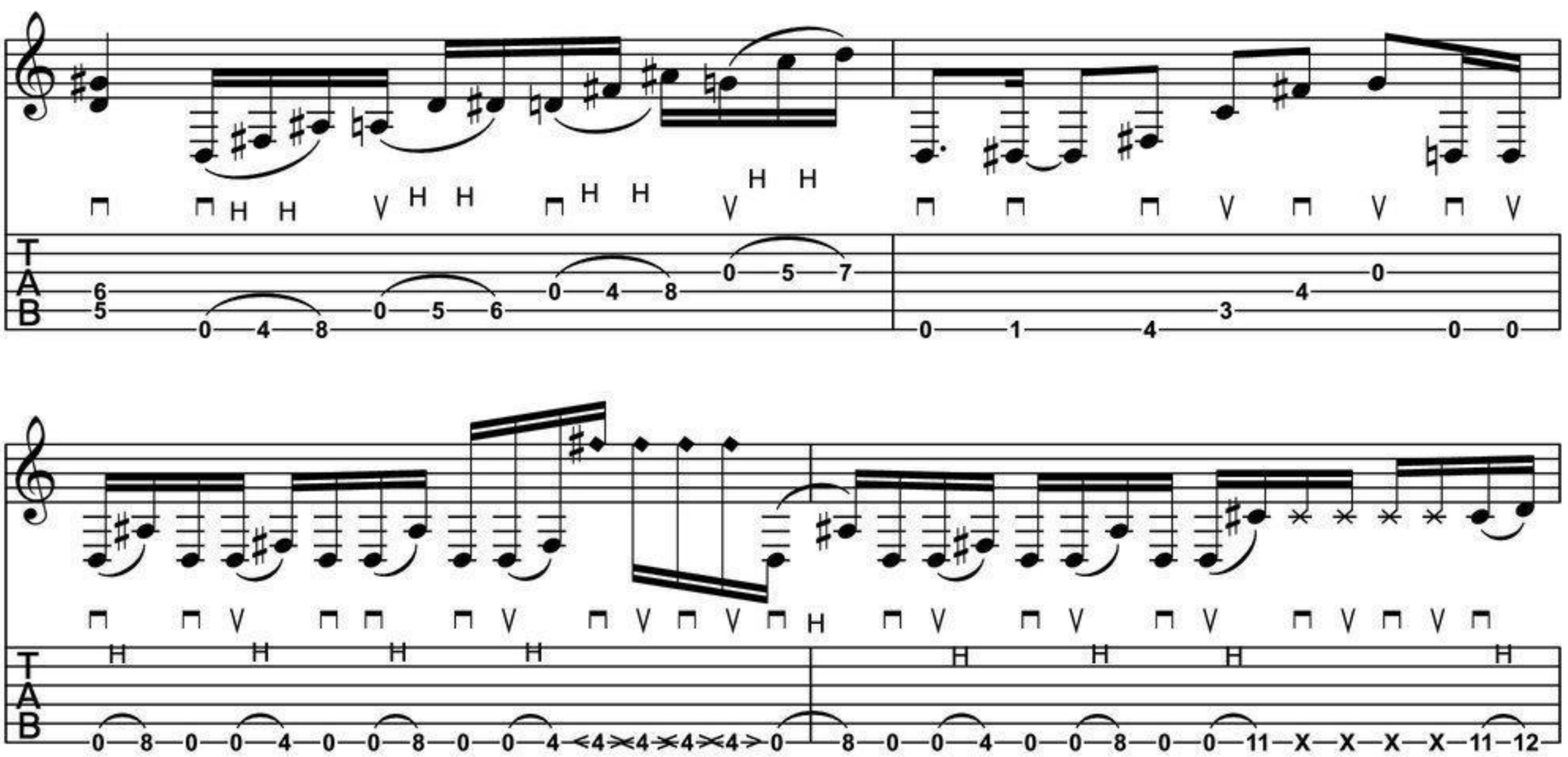


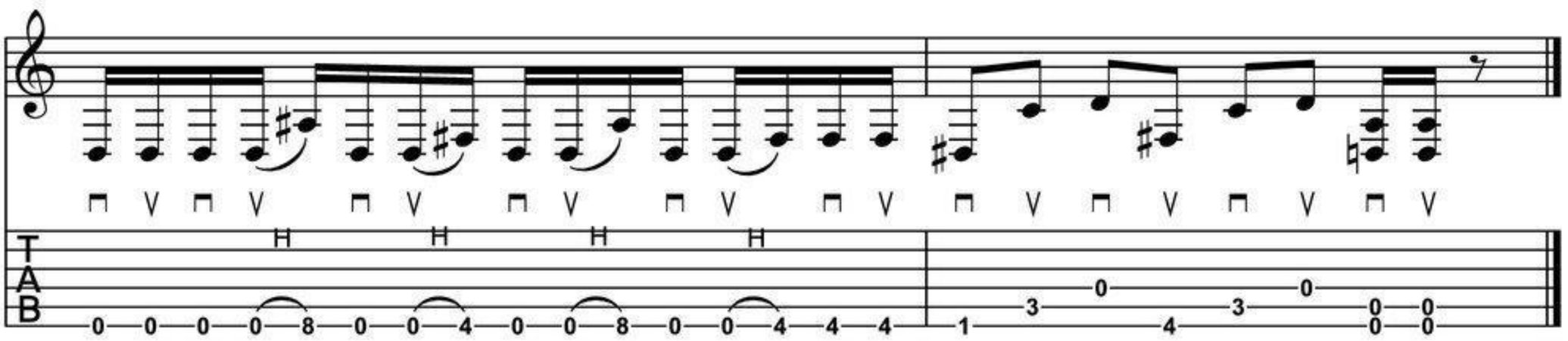
NIELS TOZER

Jeune guitariste très en vue dans l'univers du djent et du metal progressif, Niels Tozer nous délivre trois plans bien croustillants en direct du MAI de Nancy. Affûtez vos médiators, et prévoyez un tube d'aspirine.

EXEMPLE 1

Il s'agit du riff de « Siren Song » du groupe canadien Intervals (album *The Voice Within*). Le morceau est normalement joué en Dropped C, mais la version de Niels est en Dropped D afin qu'un plus grand nombre puisse le travailler. L'alternance entre les hammers et les notes attaquées en aller-retour en font un très bon exercice pour améliorer votre synchro.

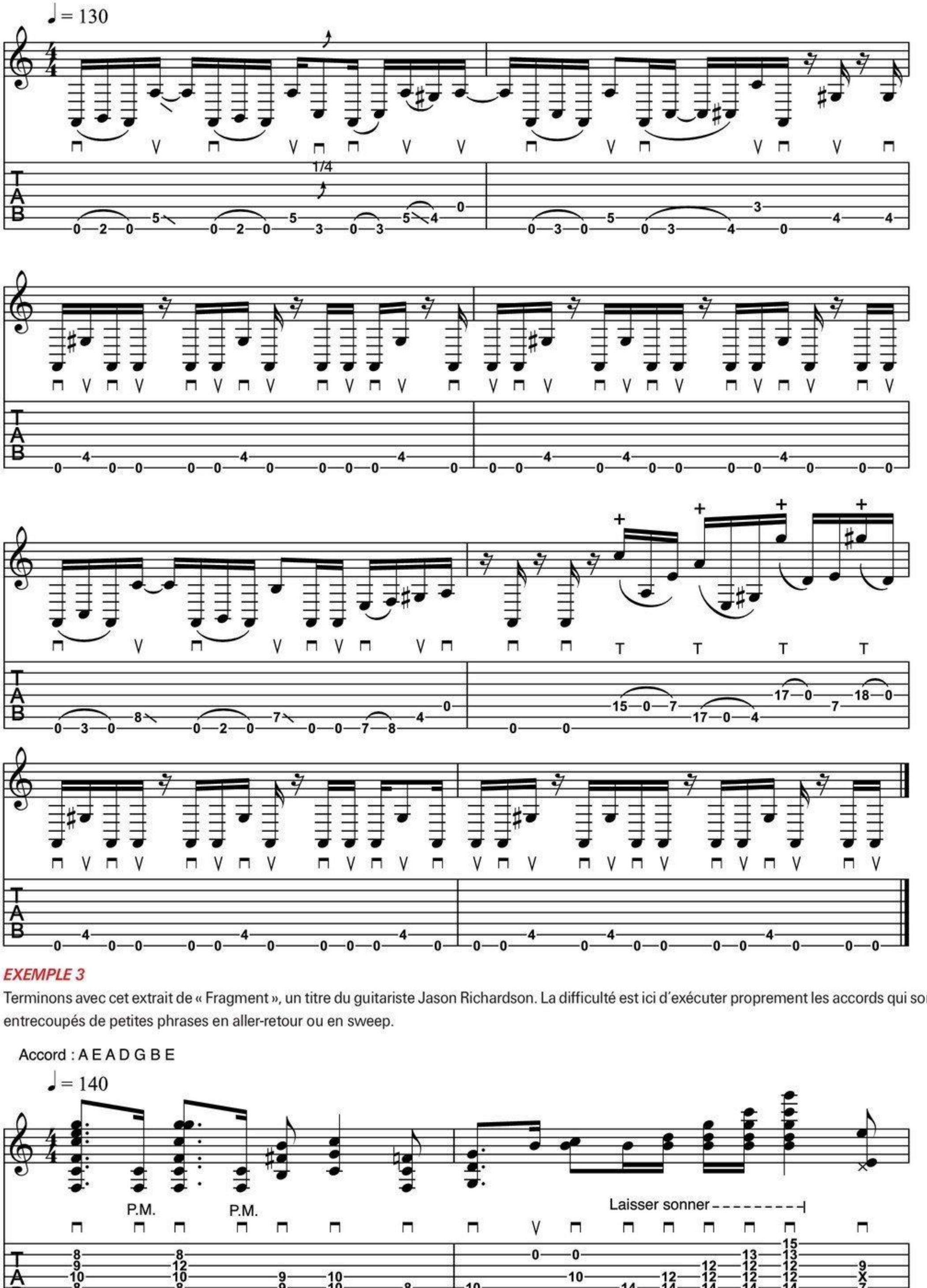




EXEMPLE 2

Continuons avec ce riff à la manière de Periphery première façon. L'intérêt réside dans l'alternance entre un passage mélodique et un autre purement riffé.

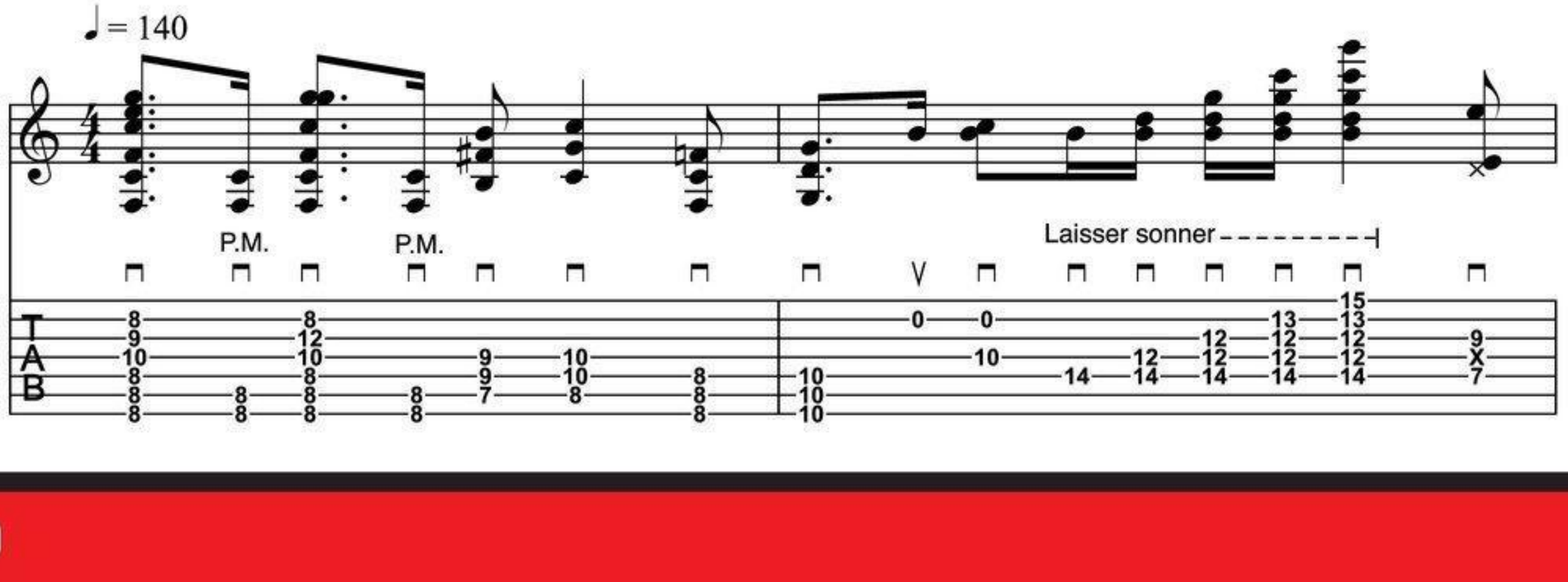
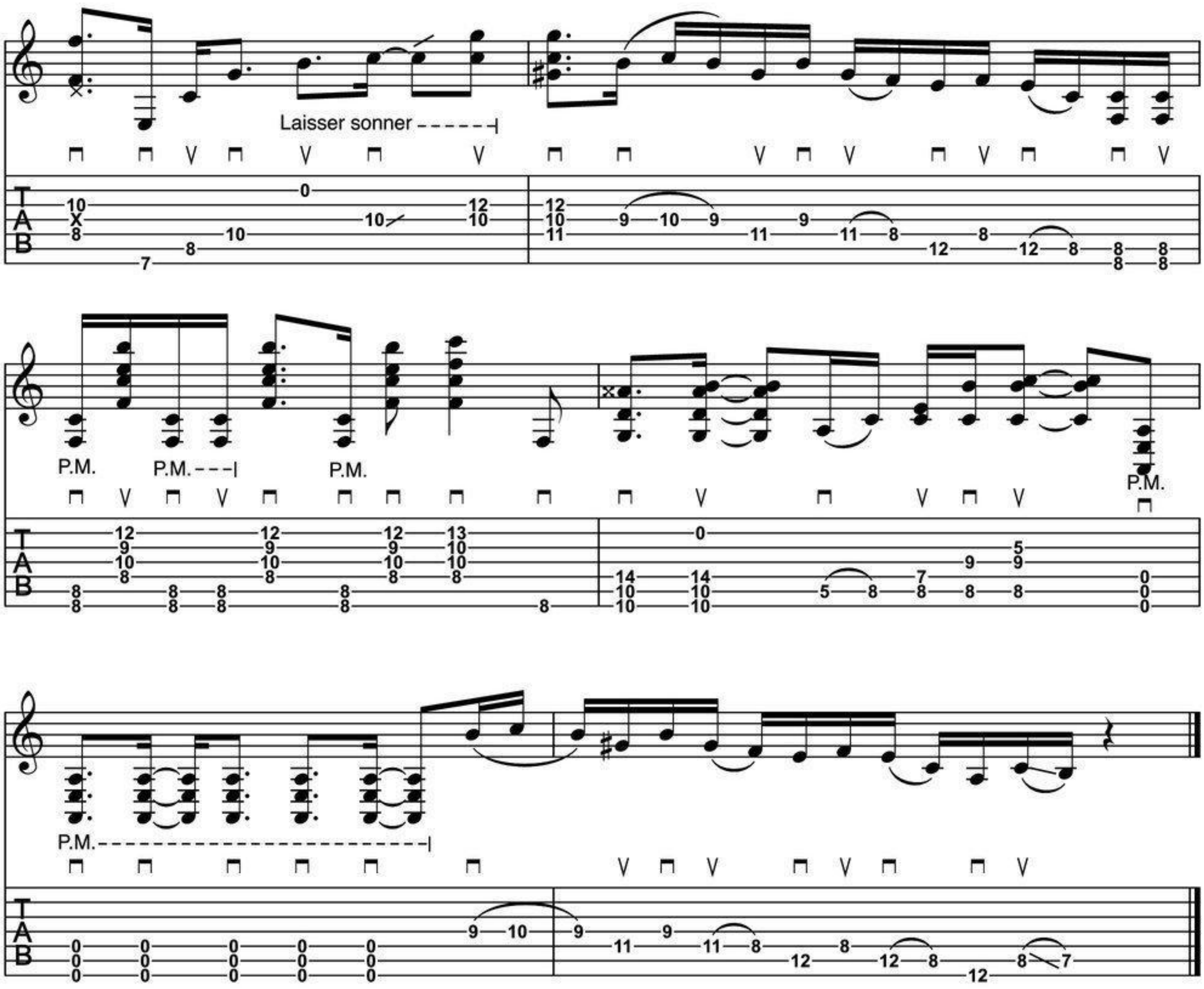
Accord : A E A D G B E



EXEMPLE 3

Terminons avec cet extrait de « Fragment », un titre du guitariste Jason Richardson. La difficulté est ici d'exécuter proprement les accords qui sont entrecoupés de petites phrases en aller-retour ou en sweep.

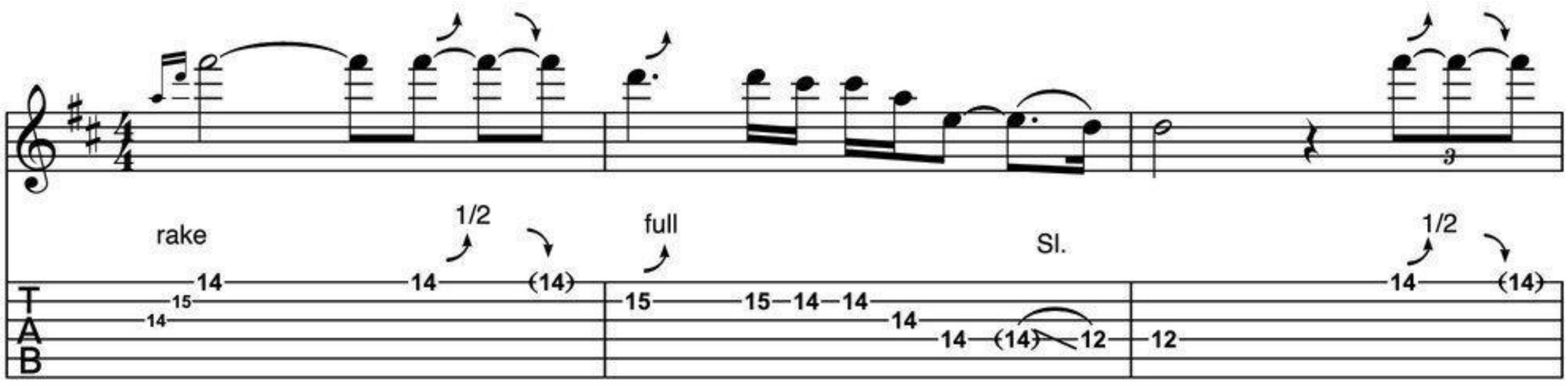
Accord : A E A D G B E



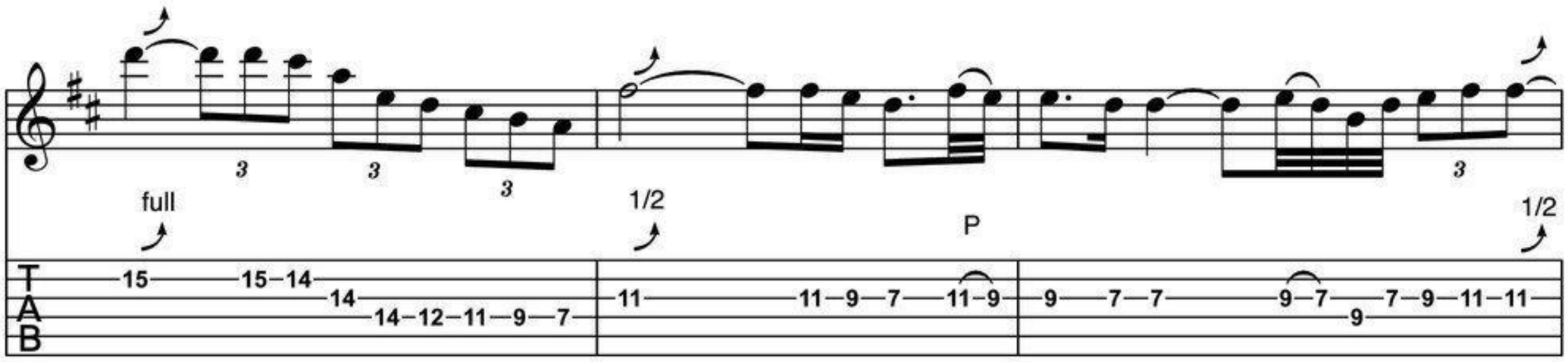
CLASSIC SOLO

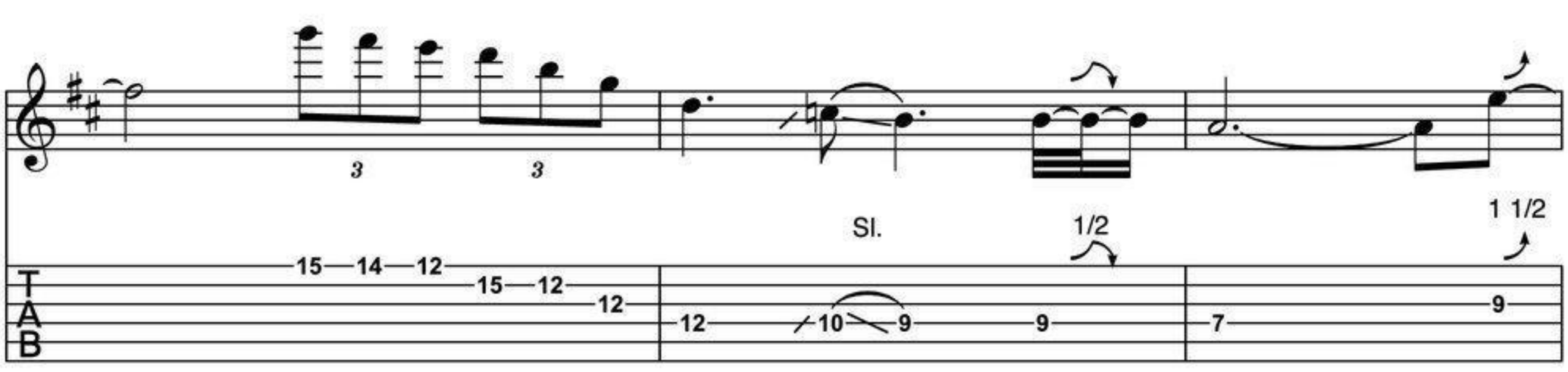
YVAN GUILLEVIC

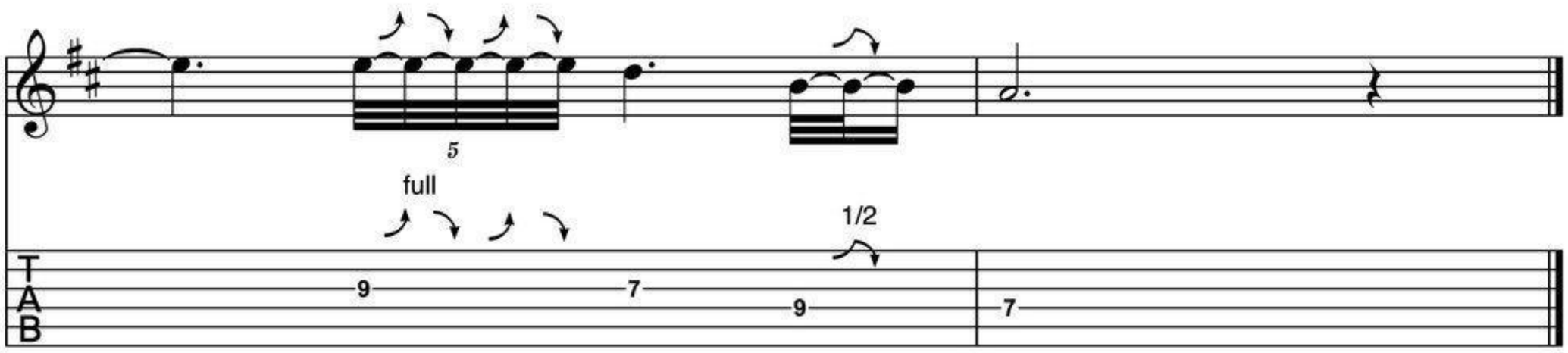
Le sémillant Yvan Guillevic poursuit son exploration des grands solos classiques de l'histoire du rock avec le sublime premier chorus de « Confortably Numb » de Pink Floyd. Très écrit et mélodique, ce monument gilmourien utilise abondement des triades et des effets de rake. Retrouvez toutes les explications d'Yvan sur la vidéo. Enjoy !



Scannez le QR code avec votre smartphone ou votre tablette pour retrouver la vidéo de ces partitions sur notre chaîne YouTube : www.youtube.com/user/GuitareXtremeTV







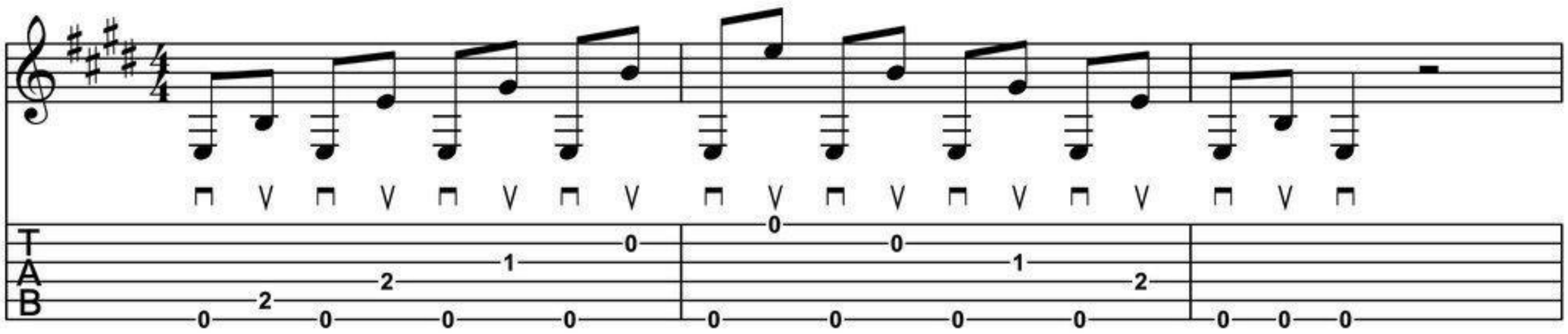
CLASSIC ROCK

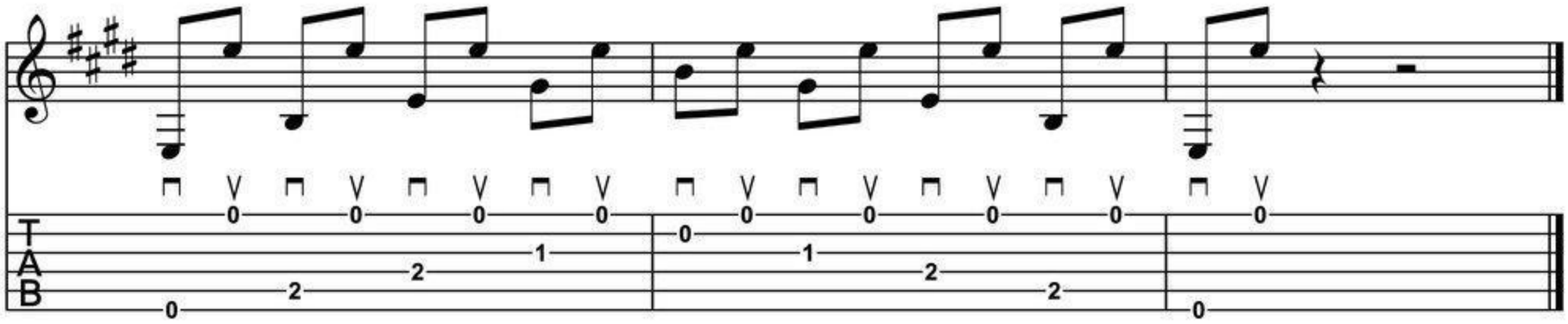
MICHAAL BENJELLOUN

Une fois n'est pas coutume, Michaal va vous parler technique avec quelques routines efficaces pour améliorer la précision de votre main droite.

EXEMPLE 1

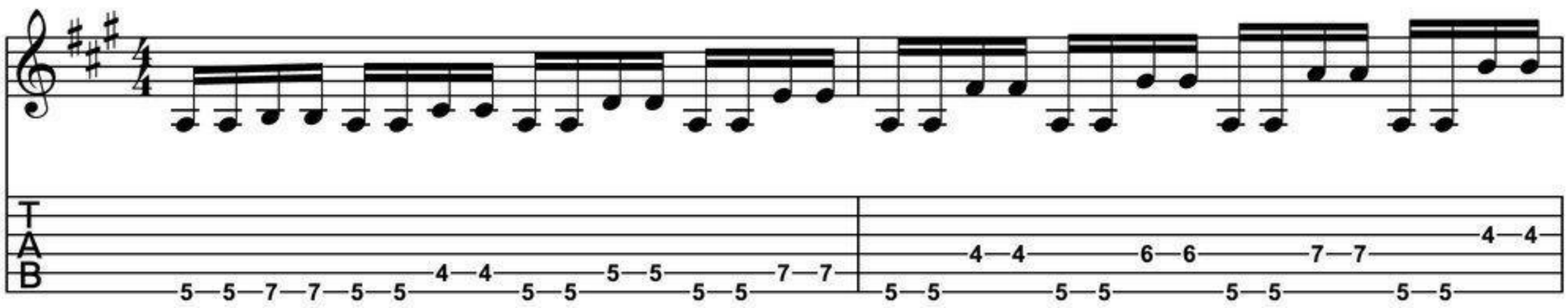
Nous allons fretter un accord de mi. L'idée d'aller chercher toutes les cordes à partir du mi grave en aller-retour perpétuel. Cet exercice est très efficace pour gagner en précision dans vos sauts de cordes. On peut aussi faire la même chose en revenant sur le mi aigu.

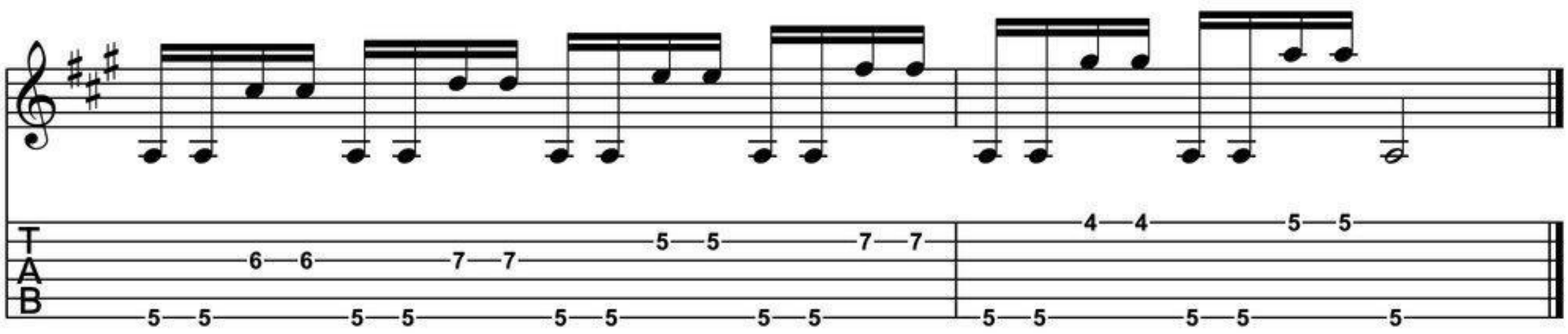




EXEMPLE 2

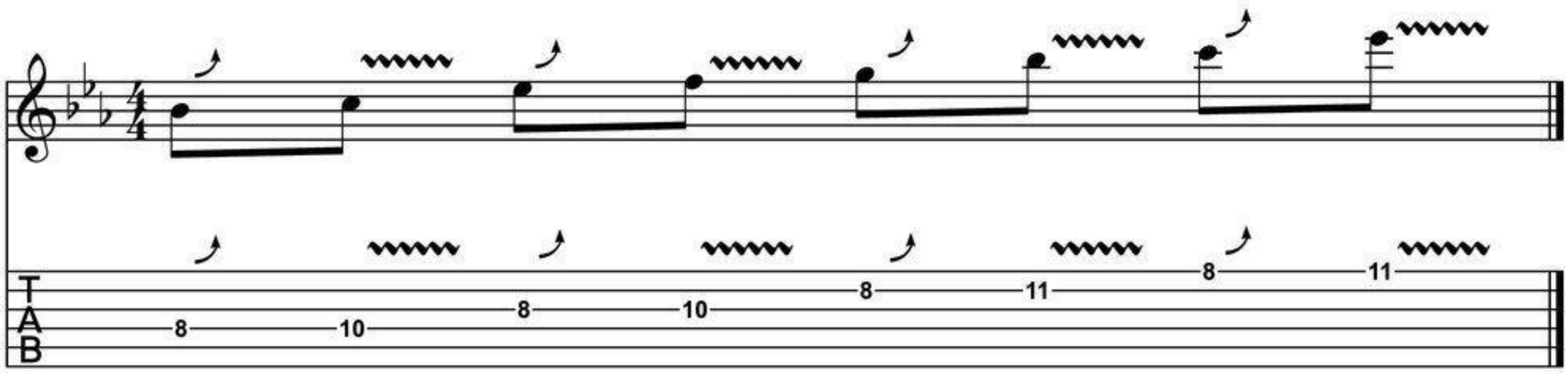
Pour cette seconde routine, nous allons jouer une gamme de la Majeur en démarrant avec le majeur sur la Vème case de la corde grave. Cette position permet de bien visualiser la triade de la Majeur (la – do#- mi). L'idée est ici de monter la gamme en doublant chaque note en revenant entre chacune d'entre elles sur le la grave. L'intérêt est double (c'est le cas de le dire) : d'une part vous améliorez votre main droite, et d'autre part vous vous habituez à entendre vos intervalles.





EXEMPLE 3

Terminons avec cet exercice qui vise à utiliser les bends pour imiter les appogiatures de slide. Michaal base l'exo sur une penta de do mineur. Chaque note de la penta est anticipée par un bend à partir du degré précédent, ce qui procure à l'oreille une impression de glissé.



IK MULTIMEDIA
IRIG PRO I/O

Les smartphones et tablettes se multiplient et avec eux les solutions nomades, mais force est de constater que pour notre instrument, c'est toujours compliqué de disposer d'outils spécifiques. IK Multimedia ne lâche décidément pas l'affaire et propose une nouvelle version de son interface iRig : La Pro I/O. Elle suit une version deux canaux très bien pensée mais sans doute surdimensionnée pour les nomades que nous sommes en se réduisant à l'essentiel, mais en gardant beaucoup de fonctionnalités la rendant quasi universelle.

182,99€

POUR
• *Le prix, la compacité, la qualité et le nombre de logiciels offerts, la connectique exhaustive*

CONTRE
• *L'Alimentation externe optionnelle, mais vite indispensable quand on travaille longtemps, peu d'applications pour Android*

CONTACT
www.ikmultimedia.com

Par Régis Savigny

FROMAGE ET DESSERT DANS UN MOUCHOIR DE POCHE

L'iRig Pro I/O se limite à un canal d'entrée, ce qui correspond à la majorité des configurations d'enregistrement lorsqu'on maquette, sauf à vouloir réaliser des prises stéréo d'ensembles acoustiques, auquel cas seule la Pro Duo sera pertinente. Dans un format relativement compact la Pro I/O propose : un combo XLR Jack permettant de brancher soit un instrument, soit un micro, d'alimenter ce dernier en 48V, une sortie casque assortie de son volume, un contrôle de gain pour le préampli intégré et, cerise sur le gâteau, une entrée et sortie MIDI sur connecteurs mini-jack, via des adaptateurs vers le format DIN fournis. On ajoute à cela une entrée pour alimentation externe optionnelle (mais que nous vous conseillons si vous envisagez de longues sessions à l'hôtel par exemple), le connecteur pour câble lightning ou USB au format DIN (un câble pour Android sur micro USB est disponible en option), le commutateur pour le 48V et nous avons fait le tour. Dans un boîtier qui tient dans la poche d'un jean, c'est quasi miraculeux. Vous avez donc la possibilité d'enregistrer tout ce qui existe (de la guitare électrique au synthé en passant par n'importe quel instrument acoustique) dans tout appareil de type iOs, Mac, PC ou Android et aussi la possibilité de contrôler des synthés virtuels ou votre multi effet Amplitube via MIDI ou de déclencher un sampler en externe, voir des canaux d'ampli pour peu que votre appli envoie des Program Changes ou Control Changes. Royal au bar, comme on dit, et surtout très généreux (là où beaucoup de constructeurs se contentent du strict minimum). A ce propos, sachez qu'en branchant l'iRig Pro I/O sur votre iPhone 7, scandaleusement dépourvu d'un connecteur pour casque, vous disposerez de ce dernier sans avoir besoin d'acheter l'adaptateur Apple vendu au prix de l'uranium.
Le convertisseur AD gère le 24 bits 96kHz ce qui rend vos prises compatibles avec la majorité des projets pro

Interface MAO nomade universelle (MAC/PC, iOS, ANDROID), entrée XLR/Jack avec alimentation fantôme, entrée et sortie MIDI, 24 bits 96 kHz, alimentation par USB, piles (obligatoire avec les iDevices) ou externe (optionnelle).

actuels sans avoir besoin de rééchantillonner a posteriori.

UNE OFFRE LOGICIELLE CONSÉQUENTE

Le point fort d'IK Multimedia reste l'intégration du matériel à une offre logicielle très étendue et capable de couvrir tous les besoins du musicien nomade actuel. IK Multimedia offre, avec l'iRig Pro I/O une version d'Amplitube 4 pour votre ordinateur ainsi que le processeur mic Room qui nous avait tant plu, 9 processeurs d'EQ et de dynamique T-Racks parfaits pour mixer et masteriser vos projets, ainsi que la version SE de Sample Tank (soit assez d'instruments virtuels pour maquetter de manière autonome). Ajoutez à cela des versions complètes iPad/iPhone d'Amplitube et l'accès à toutes les apps gratuites disponibles pour iDevices, que ce soit un enregistreur multipistes, un logiciel de transcription avec time stretch, un logiciel pour vos jam tracks, la Lursen Mastering Console pour masteriser sur la route (ne riez pas, ça arrive d'avoir besoin de finaliser une maquette en vrac)...

LE COUTEAU SUISSE

L'image est éculée, mais résume bien ce que l'iRig Pro I/O permet de faire. Pour ma part je l'ai emmené avec moi sur la route, et je me suis permis de faire quelques répétitions avec Amplitube version iPhone en contrôlant les changements de patchs avec le pédalier Bluetooth de la marque. Personne ne s'est rendu compte que je n'avais pas sorti mon pedalboard habituel (ce qui est au final ce qu'on demande à un simulateur d'amplis, ne pas se faire remarquer). Par ailleurs j'avais quelques arrangements à rendre que je n'avais pas finis avant de partir en vacances et j'ai pu, en amenant mon MacBook Pro avec moi, disposer d'une interface minuscule qui ne m'a pas pris beaucoup de place ni chargé mon sac informatique et qui, couplée avec un bon jack, un petit clavier USB et un bon petit micro dynamique m'a permis de rendre le travail en temps et en heure sans que mon client n'y voit une quelconque différence avec ce que j'aurais pu enregistrer chez moi (peut être quelques cuicuis d'oiseaux au fond des prises d'acoustique faites tôt le matin sur la terrasse pourrait me trahir). J'ai utilisé Amplitube pour les modélisations d'amplis guitare et basse et ça fonctionne toujours aussi bien, confirmant que le simulateur est un des plus efficaces du marché, notamment quand on dispose des derniers modèles des collections Fender notamment, mais les simulations de base incluses dans la version complète fonctionnent tout aussi bien. Les configurations MIDI ne posent aucun souci sur ordinateur, mais comme la plupart des claviers disposent aujourd'hui d'une interface USB c'est surtout avec un Smartphone qu'on aura besoin de ces prises, car le connecteur unique du téléphone ne peut à la fois recevoir l'iRig, le clavier et l'alimentation (d'où l'intérêt de l'alimentation externe, un peu chère, mais vite indispensable).

La qualité des convertisseurs est honnête, mais n'atteint pas celle de vraies bonnes interfaces (quatre fois plus chères). Cela sera surtout sensible sur le bas du spectre un peu pâteux quand on enregistre une batterie entière (oui je l'ai fait), ou une contrebasse. Idem pour les aigus un peu pincés vers les 4-5 kHz. Au chapitre des griefs, le nombre d'applications pour Android qui est clairement inférieur à ce qu'on peut trouver pour iOS, mais IK Multimedia a au moins fait l'effort d'ouvrir ses applications à cet OS boudé des éditeurs.

Un vrai bon outil, intelligent (comme la fixation pour pied de micro incluse l'illustre bien), pas cher et bien équipé qui a tout pour devenir un standard.•

DUESENBERG
CARIBOU
The girl in red

Que dites-vous de ça ? Une Caribou Edition Limitée 2017 Candy Apple Red à 16 exemplaires, rien que pour la France... Va-t-on se laisser ensorceler ?

1999€
avec étui

POUR
- *Très belle*
- *Vibrato*
- *Confort de jeu*
- *Edition Limitée*
- *Bon rapport qualité/prix*

CONTRE
- *Le double un peu passe-partout*

CONTACT
www.fredguitar.com

Par Judge Fredd

La guitare arrive dans un superbe étui, très cossu, à la surface toilée avec des bordures en cuir. L'intérieur vaut l'extérieur et, non seulement cela lui va très bien au teint mais il n'y aucun doute qu'elle sera extrêmement bien protégée. La magnifique finition Candy Apple Red est spécifique à cette version limited edition, la Caribou étant disponible habituellement en Narvik Blue ou en Black. La bête est donc une single cut aux proportions agréables, donc le corps, en aulne, est « chambered », c'est à dire qu'il intègre des chambres acoustiques, qu'il est en partie hollowbody, particulièrement sur le tiers supérieur du corps qui comporte d'ailleurs une ouïe. La table, plate, est ornée de tous les élégants grigris métalliques habituels à la marque : le D emblème de Duesenberg, la barre, elle aussi ornée du D, soulignant la base des micros, les boutons de potards avec leur encoche spécifique, la tête façon cornet de glace du sélecteur trois positions, tout y est, et on n'a pas encore parlé du vibrato, le Deluxe Tremola. Celui-ci s'inspire largement de l'esprit Bigsby, tout en présentant des performances nettement plus en phase avec les exigences du guitariste actuel. On notera encore la plaque de protection du truss-rod, très art déco, les mécaniques à blocage maison Z-Tuners et les attaches de sangle qui auraient mérité d'être un peu moins standard.

L'arrière de la guitare est d'un noir uniforme, d'autant qu'il n'y a pas de plaque pour la cavité électronique, l'accès se faisant par l'avant, en dévissant le pickguard, sur lequel toute l'électronique est montée. La jonction corps/manche (en érable, collé) est à l'ancienne, pas de contourage, ce qui reste conforme à l'esprit classique de l'instrument. On a donc un petit paquet sous la

main gauche quand on passe la quinzième frette. Enfin, attention, le vibrato n'est pas un Floyd les gars, c'est pour du vibrato gentil. Cela étant, on constate une bonne tenue de l'accord même, comme c'était le cas ici, avec des cordes neuves.

SENSATIONS

L'instrument est agréable à porter et à jouer même en acoustique, ses chambres et son ouïe lui donnant de la voix naturellement. La Caribou est plutôt bien réglée d'origine, avec une action équilibrée, des tirés très faciles malgré une monte en 010/050, et fait montre d'un bon sustain. Le manche n'est ni trop gros ni trop fin. Bref, on est bien.

Duesenberg a opté pour une configuration qui a fait ses preuves, un Grand Vintage Humbucker en aigu et un Domino P-90 en grave. Alors certes, c'est un set de bonne tenue, mais j'ai trouvé le humbucker un poil trop orienté mids et j'aurais apprécié qu'il ait une personnalité un peu plus affirmée, avec plus de tranchant et plus de gras. Il y a fort à parier que Duesenberg a ici privilégié la flexibilité, optant pour un double qui saura s'adapter à différents styles mais qui, du coup, sonne un peu passe-partout. Le Domino, tout en rondeurs, met bien en exergue les sonorités naturelles de la guitare : on a un parfum d'hollowbody par moment, notamment sur les sons clairs ou crunch légers. Et, en même temps (ha ha), on garde le contrôle en son saturé, (même sur le double) comme avec une solidbody : pas de départs de larsen inopportuns. Le volume et la tonalité pourraient être montrés en exemple dans les écoles de lutherie comme les contrôles parfaits : ultra progressifs, ils sont exploitables sur toute la longueur de leur course avec mention particulière pour la tonalité qui est ici un réel outil musical, même à zéro. Bravo !

TEMPTATION

A l'arrivée on a un concept esthétique affirmé, réussi et cohérent, une guitare qu'on ne trouvera pas à tous les coins de rue, édition limitée oblige, livrée dans un superbe écrin, qui sera à son aise sur tous les styles allant du blues, au classic rock en passant par la country et la pop anglaise. Et avec ça la Deutsche Qualität, foncez !•

MUSIC MAN
ST.VINCENT
Neeeeeeeed !!!!

Attention, guitare exceptionnelle droit devant ! La St. Vincent, outre les qualités habituelles à la marque de San Luis Obispo, porte clairement et en profondeur la griffe d'Annie Clark, et ce n'est pas que du look, loin de là.

2637€

POUR
- *Look bien sûr*
- *Sons superbes*
- *Config et routage micros*
- *Confort, qualité et originalité*
- *Etui*
- *Prix correct*

CONTRE
- *Le look de la tête pas adapté ici.*

CONTACT
www.htd.fr

Par Judge Fredd

Annie Clark a un univers bien à elle avec un jeu de guitare vraiment à part et très intéressant quand on le décortique. Elle a utilisé pas mal de guitares différentes : des SG, des Jazzmasters, des Silvertone, Kay, Metropolitan, Harmony, ainsi qu'une de mes guitares préférées chez Music Man l'Albert Lee HH. Autant dire qu'on était curieux de voir ce qui allait sortir de la collaboration MM/ST. Vincent. Et le résultat est juste énorme !

BEEEEEEELLE !

Enorme esthétiquement d'abord, la forme du corps, en acajou africain, est à la fois simple et élégante, originale et racée, féminine mais pas « pour les filles », anguleuse et confortable. Techniquement ensuite, avec un vibrato exceptionnel, le Custom St. Vincent Music Man® Modern tremolo, des choix intéressants sur la config micros et bien sûr, la finition et l'assemblage exemplaire des productions Music Man US. Tant qu'on y est, évacuons tout de suite le seul bémol pour moi : la tête. Bien sûr, je comprends que la tête d'une guitare soit une sorte de signature pour une marque, mais là, une tête six en ligne aurait été plus en phase avec l'esthétique du corps, à mon humble avis. Et il aurait aussi été de bon ton de matcher la couleur de la tête avec celle du corps au lieu de la laisser bois. Bon ben voilà j'en ai fini avec les critiques sur ce fabuleux instrument.

Je vous avoue que je suis resté un bon quart d'heure à juste la regarder sous tous les angles. Le corps est assez long, plus fin que celui d'un explorer par exemple et s'architecture autour d'un V comme Vincent, assez discret formé par deux lignes qui partent des bords supérieur et inférieur de la guitare et se prolongent jusque vers l'attache de sangle arrière. Cela a permis d'affiner les ailes arrières de l'instrument derrière le micro aigu. C'est classieux, ça donne du relief et apporte une certaine douceur qui contraste avec la géométrie implacable du reste. On note aussi à l'arrière une large découpe stomacale qui, elle aussi, apporte douceur et confort. Ce corps est vraiment une réussite à tous les niveaux. A l'arrière toujours, on voit la plaque vibrato avec le chargement des cordes par le dos, celle de la cavité électronique et la plaque métallique de fixation du manche en 5 points. Ce dernier est également superbe, tout en palissandre un peu comme un mapleneck où le palissandre aurait remplacé l'érable. Il est huilé et présente un toucher satiné très agréable sous la main.

chipoter ç'aurait été génial d'avoir en plus la possibilité de splitter les micros en simples ce qui aurait doublé les possibilités sonores de l'instrument.

L'aigu tranche, cisaille bien et envoie le pâté comme il faut. En son clair, il crunche assez vite, mais on récupère de la clarté en baissant légèrement au volume ce qui n'enlève rien à la dynamique et à la précision du son. La lutherie résonne super bien, offrant un sustain naturel de très bon aloi, les harmoniques sont là c'est superbe. En son crunch, c'est juste agressif comme on aime, sans exagération, sans vulgarité avec un bel équilibre entre graves et aigus, et toujours ce tranchant qui n'a rien de clinique. Au contraire on sent le bois derrière et, cerise sur le gâteau, ce double aigu est aussi fort aise de se faire saturer la tronche dans les grandes largeurs. Cette guitare peut aller de la pop gentillette au metal bien lourd sans aucun problème, une grande

Seule la tête est vernie gloss. Les repères sont spécifiques reprenant un bout du logo de St. Vincent, les frettes, mediums et hautes, le diapason, long. Enfin le truss rod est accessible par le bas juste devant le micro neck.

DIVE BOOOOOOOMB !!!!

L'accastillage, de qualité, comprend deux attaches de sangle surdimensionnés, six mécaniques Schaller M6-IND à blocage avec tête pearl (là aussi c'était pas obligé... les goûts et les couleurs...) qui travaillent de concert avec le vibrato. Alors parlons-en de ce vibrato: il m'a juste espoustoufliffié !! Il est un peu massif mais sans exagération et on note rapidement que les pontets ont un look très vintage, strat like, du coup on s'inquiète un peu, est-il juste là pour la galerie ? On enfiche la queue jusqu'au bout (oh ça va hein...) et on tente d'abord un p'tit coup gentillet (mais vous obsédés ou quoi ?). Ah ben dis donc, l'accordage a pas bougé d'un poil !?! On s'enhardit et on y va un peu plus fort, pas une corde ne moufte. Ah c'est comme ça ? Ben tiens v'là un dive bomb, pis encore un, pis quatre ou cinq de suite avec secouage en règle. Et là, ben j'étais vert... l'accordage est resté nickel quelque outrage que je fasse subir au tremolo. Génial ! La guitare se montre extrêmement agréable tant en position assise que debout. Très légère, elle se porte sans effort et tout tombe sous les mains sans avoir à réfléchir. Le manche pourrait être plus gros à mon goût mais il est déjà bien présent dans la main gauche et il n'y a rien à redire sur son confort, sa facilité de glisse, ni sur les réglages usine aux petits oignons que ce soit pour l'action, l'intonation ou le confort de jeu. Notez quand même que c'est un diapason long et que les sensations seront plus proches de la planète F que de la galaxie G. Il faut lui rentrer un peu dans le lard. Mention très bien donc à la prise en main, ne reste plus qu'à...

BWANCHER LE GUITÂW !

Côté micros, on a trois mini humbuckers custom de chez Di Marzio. Mais là encore, rien n'est aussi évident qu'il n'y paraît. D'abord vous noterez que l'aigu est vissé dans le bois du corps à la Van Halen, tandis que les deux autres sont montés sur le pickguard, à la strat. Ensuite ils sont routés via un volume, une tonalité (notez au passage la forme trianglo-circulaire des boutons de potards) et un sélecteur 5 positions. Oui mais... ce n'est câblé comme dans une strat : les trois premières positions donnent chacun des trois micros (1 Bridge, 2 Middle, 3 Neck) la quatrième position donne les trois micros en même temps et la cinquième uniquement le grave et l'aigu. A l'usage c'est très pratique. Allez pour polyvalence donc mais avec de la personnalité, tout ce que j'aime. Le micro milieu sonne un peu plus creusé que l'aigu, moins de mids, et ajoute une certaine corpulence tout en restant lui aussi très précis. Comme son frère bridge il se montre exploitable sur une grosse palette de registres, du clean au saturax. On retrouve ces belles attaques sur le micro grave qui va se montre moins agressif que les deux autres, plus rond, mais sans jamais baver ou se coucher même par grosse saturation. Il marche d'ailleurs très bien avec une fuzz octavia un peu poussée. Avec les trois micros, on a carrément un son intermédiaire de strat (entre grave et milieu) ce qu'on trouve presque logique vu la position du sélecteur. C'est tout de même un poil moins creux mais cela donne un son dont on pourra se servir exactement de la même façon. Enfin la position 5 se montre chaude et bluesy à souhait.

J'EN VEUUUUUUUUUX !!

Pour moi, cette St. Vincent a tout bon, elle est aussi bonne que belle, ne coûte pas si cher si on compare son prix à celui de guitares bien plus insipides et beaucoup moins inspirantes qui dépassent les 3000 euros. Elle est, de plus, livrée dans un très bel étui moulé Music Man, à la Hiscox, avec le logo St Vincent près de la poignée. Superbe à tout point de vue ! •

SUPRO
1695T BLACK MAGICK
Crunch all over the place

Quand Supro recrée un de ses amplis mythiques, cela donne une vraie usine à crunchs, dans un esprit bien rock et bien vintage, immédiatement adoptée par Richard Fortus de Guns n' Roses.

1666€

POUR
- *Look*
- *Sons*
- *Simplicité*
- *Tremolo superbe*

CONTRE
- *Profondeur du tremolo un peu juste*

CONTACT
https://suprousa.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

Le Black Magick est donc la recréation d'un ampli Supro de 1959 à ceci près qu'il a été placé dans une ébénisterie de combo 2x10 mais avec un 12 pouces (Supro BD12) « british voiced ». Ce 25W, taillé pour le blues et le classic rock, renferme 4x12AX7 en préamplification et 2x6973 en puissance. Les 6973, régulièrement utilisées par Supro à l'époque, sont des pentodes assez proches des EL84. Le tout est recouvert de l'élégant tolex Black Rhino Hide (gris chiné j'dirais) de la marque avec une bande « racing » blanche bordée de piping noir, une grosse poignée en cuir et un grillcloth argenté vissé sur la façade. Quatre gros pieds caoutchouc assurent la stabilité de l'ensemble. A l'arrière, une grosse plaque d'identité métallique regroupe toutes les infos utiles et on aperçoit le BD12 (8 ohms) un peu décentré par rapport à l'ébénisterie.

TABLEAU DE BORD

Le panneau des commandes doré légèrement abaissé par rapport au haut de l'ampli pour ne pas trop exposer les différents réglages, présente deux entrées, une entrée 1+2 qui donne accès aux deux volumes en parallèle et l'autre qui ne donne accès qu'au volume 2. Notez qu'il est possible de ne se servir que du volume 1 quand on est sur l'entrée 1+2. Ensuite on a un unique bouton de Tone, mais très efficace, le réglage de vitesse (Speed) du tremolo et celui de profondeur (Depth) juste séparés par la prise footswitch de mise en/hors fonction dudit tremolo. Power et Standby ferment le ban accompagnés de la lumière pilote rouge.

MAGIE NOIRE EN ACTION

Comme dit précédemment, le Black Magick est une machine à cruncher, même si ses sons clairs sont également très beaux. Pour les sons clairs il vaut d'ailleurs mieux se mettre sur l'entrée 2 car on n'a alors qu'un volume à gérer qu'il ne faudra pas pousser au-delà de la moitié. Pour les crunchs ben y a qu'à se servir, les deux volumes en sont capables chacun séparément et bien sûr en équipe également. Alors, bien sûr, j'ai commencé avec une LP Special équipée de P90 qui forme selon moi le couple idéal avec ce type d'amplis. Le grain est superbe quelle que soit l'entrée choisie et ce qui fait le plus varier le rendu, en dehors de la saturation induite par l'utilisation des deux volumes, c'est le Tone qui est juste magique. On va d'un son fat et assez dark à zéro, mais pleinement exploitable, jusqu'à un son très brillant avec très peu de basses, à fond. Personnellement, j'ai préféré le positionner autour des deux-tiers parce qu'on a la brillance et le tranchant tout en bénéficiant de la rondeur des basses. Le Tone est souverain sur toute la longueur de sa course et permet d'adapter l'ampli à n'importe quelle guitare. Le tremolo est audible lorsque sa profondeur est réglée au moins à la moitié, il est très beau car il est produit par une action directe sur les lampes de puissance et c'est de loin le mode de tremolo qui fournit les résultats les plus vivants et les plus vintage. Cependant, j'ai regretté qu'il n'aille pas plus loin question profondeur, c'est le petit reproche que je ferais à cet ampli par ailleurs délectable. J'ai ensuite branché une Les Paul avec deux humbuckers pour un résultat plus corpulent, plus gras, moins nerveux, mais riche d'harmoniques que l'ampli faisait remonter et mettait bien en valeur. J'ai aussi branché une strat sur le Black Magick, c'est plus claquant, légèrement plus raide aussi, mais on prend un grand pied avec le micro grave et sur la position intermédiaire aigue.

YESSSS !!!

Comme pour la plupart de ses productions depuis que la marque est revenue aux affaires, Supro tape exactement là où il faut et comme il le faut. Si vous aimez cruncher offrez-vous ce petit bijou que vous pourrez aussi coupler avec l'excellent Boost de la marque.

Ampli mis à disposition par Guitars Addicts (http://guitars-addicts.fr) pour cet essai. •

RADIAL TONEBONE
NORTH-STAR & TEXAS PRO

Le son de Vancouver

La firme Canadienne revient avec une nouvelle série de pédales de saturation à forte personnalité.

232€

POUR
- *Excellente qualité de fabrication*
- *Possibilités sonores bien adaptées au style de chaque guitariste.*

CONTRE
- *Alim 9vDC indispensable mais non fournie.*

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

Par Paco Fernandes

Avec sa nouvelle série ToneBone, la firme canadienne a adopté des boitiers plus compacts (bien qu'encore assez grands) pour les deux fleurons de sa gamme de pédales de saturation que sont le Classic et le Hot British que tout le monde connaît, et ajouté quelques nouveautés comme la Regency typée Marshall Plexi, ou le North-Star et le Texas Pro. C'est à ces deux dernières pédales que nous allons nous intéresser. Elles ont en commun un solide boitier métallique, deux footswitches true-bypass (un pour activer l'effet, l'autre pour le booster), un nombre de réglages identiques (Level, Tone, Drive et Boost), un sélecteur Range à 3 positions et une connectique regroupant une entrée et une sortie audio, ainsi qu'une boucle d'effets mono que l'on active en enclenchant le booster indépendant.

ÉTOILE DU NORD

La Radial ToneBone North-Star est un overdrive assez particulier car il s'adresse ouvertement aux guitaristes amateurs de country music et assimilés, en proposant un overdrive léger et subtil (même avec le gain à fond) qui vient se mélanger au son clair original de la guitare. Cela permet de jouer des traits country hyper-rapides dans un esprit très moderne tout en conservant la clarté et la définition de chaque note. Le booster apporte jusqu'à 24db de volume sonore supplémentaire, ce qui suffit à faire passer un solo dans le mix. En même temps, l'action sur le footswitch de boost enclenche la boucle d'effet, activant n'importe quel effet qu'on lui aura connecté (Délai, EQ, modulation, etc...). On peut utiliser ce boost de manière indépendante ou bien en complément de la saturation. Le sélecteur Range a un impact considérable sur le caractère sonore en filtrant ou en accentuant les fréquences aiguës pour donner plus ou moins de rondeur ou d'agressivité à la saturation. Rarement une pédale de saturation avait été pensée pour un style musical aussi particulier que la country music et il est sûr que la North-Star va ravir nombre de fans du genre.

TEXAS RANGER

Rien qu'en entendant le mot Texas, on se dit qu'on va encore découvrir une nouvelle incarnation du fameux Tube Screamer, et avec la Radial Texas Pro, cette affirmation est à la fois vraie et fausse, parce qu'effectivement, on y retrouve le caractère éminemment chaleureux de la saturation crémeuse de la pédale originale, mais aussi parce la Radial apporte des variations inédites sur ce type de saturation, grâce au sélecteur Range qui, dans sa position Vintage, restitue le caractère typique du Tube Screamer original, puis s'approche davantage d'un grain actuel en position Modern, tandis que la position Maximum offre le rendu d'un TS survolté, délivrant un crunch puissant. Le boost indépendant est là encore très efficace, seul ou couplé à la saturation, et le rapport signal/bruit très acceptable... L'utilisation d'un effet supplémentaire dans la boucle d'effet apporte encore plus de polyvalence et bon nombre de mordus du blues saignant devraient apprécier cette version hautement modernisée d'un grand classique.

Deux pédales à la fois classiques et originales dans leur approche, à considérer donc.•

SUHR
MODERN CUSTOM SHOP
The Beauty and the Beast

Les Suhr sont des guitares d'exception, c'est sûr (facile je sais). Mais la Modern testée ici, non contente d'être exceptionnelle est, de plus, unique, car elle sort du Custom Shop de la marque.

4990€
en étui GeG

POUR
- *Fabrication exceptionnelle*
- *Matériaux exceptionnels*
- *Confort de jeu monstrueux*
- *Polyvalence HSH*
- *Tout le reste*

CONTRE
- *Bah oui c'est un peu cher... normal...*

CONTACT
www.guitarsrebellion.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

Autant vous prévenir tout de suite, il y a des chances que cette guitare ait été vendue quand vous lirez ces lignes mais, d'une part on ne pouvait pas passer à côté de la possibilité de l'essayer et, d'autre part, elle est représentative de ce que l'on peut demander au Custom Shop Suhr.

BEAUTY

Dès le premier regard on s'aperçoit qu'on n'a pas affaire à du tout venant. Ca se confirme après scrutation intensive, cette Modern est superbe et du genre « zéro défaut ». On peut s'épuiser la vue, s'escrimer à fouiller chaque recoin, s'échiner à traquer chaque détail, on revient « broucouille ». Il n'y a rien, strictement rien à lui reprocher, que ce soit sur le choix des matériaux, l'ébénisterie, l'assemblage des pièces, la perfection du vernissage, tout est top moumoutte. Vous me direz : « Ouais mais vu le prix c'est normal quand même non ? ». Dans l'absolu oui, mais... que celui qui n'a jamais vu de guitare à 5000 euros laissant un peu à désirer me jette la première pierre. Enfin bref, je m'égare, ici c'est PARFAIT, point à la ligne.

A LA CARTE

Gardez bien en tête qu'il s'agit d'une guitare sur mesure et que chaque élément a été l'objet d'un choix entre plusieurs options. La base de travail c'est la Modern Pro, la super strat 24 cases selon Suhr, mais si vous allez consulter sa fiche technique sur le site de la marque, vous constaterez que seuls l'accastillage et l'électronique n'ont pas été modifiés, tout le reste est custom. On a donc un corps en acajou surmonté d'une table sculptée en érable pommelé. Cette dernière est d'une seule pièce et elle est vraiment bien épaisse, atteignant quasiment 1,5cm à certains endroits. Les dessins du bois sont très réguliers et bien mis en valeur par le vernis translucide une espèce de sunburst vertical qui va du jaune miel au rouge. Tout cela est très joli et très bien fait. Elle

n'est pas teintée sur la tranche pour faire office de faux binding, un peu épais en l'occurence. L'acajou du dos est verni mais garde une teinte bois.

Le manche, lui aussi en acajou, vissé en quatre points sans plaque métallique, reçoit une touche 24 cases en cocobolo sertie de frettes en inox. Aucun repère de touche si ce n'est deux ovales entrelacés qui ornent la 12e case. La tête six en ligne, coordonnée avec le corps grâce à un placage érable, arbore le logo de la marque en abalone et six mécaniques maison, à blocage et à fûts décroissants. Elles présentent un ratio de 18 :1 (18 tours de la tête pour un tour complet du fût -> plus grande précision). Elles travaillent de concert avec le vibrato Gotoh 510 vintage pour garantir une excellente tenue de l'accord. Le vibrato n'a de vintage que l'orientation, car il est très bien fait et bénéficie de tout ce que la recherche sur ce type d'équipement a permis comme améliorations (bloc arrière en acier, couteaux acier etc.).

La guitare tombe bien sous les mains, assis comme debout, elle se montre très équilibrée et pas trop lourde malgré sa table massive. Le manche présente un dos assez plat, sans être désagréable avec pouce par dessus. C'est cohérent avec le ciblage plutôt shred de l'engin. Tout est précis, efficace et confortable, l'instrument sonne bien à vide avec de belles attaques bien pêchues et une résonance de bon aloi.

BEAST

La config HSH, entièrement maison vissée dans la table, reprend celle des Modern Pro ni plus ni moins. On a donc un SSV en neck, micro d'obédience vintage mais qui a été optimisé pour plus de clarté et un rendu plus tight que les humbuckers graves traditionnels, un simple ML (Mike Landau) au milieu, très équilibré sur tout le spectre de la guitare et un SSH+ en bridge, micro qui réussit à combiner un fort niveau de sortie avec finesse et musicalité. Le tout est routé via un sélecteur 5 positions, un volume extrêmement progressif assisté d'un Trebble Breed (en gros on ne perd pas d'aigus en baissant le volume) et une tonalité, elle aussi très progressive. On se branche. En son clair on retrouve des sons très strats sur les positions intermédiaires, puisque les doubles se splittent automatiquement ; le grave produit des sons charnus malgré sa position un peu plus reculée du fait des 24 cases, ronds et précis. Le micro milieu sonne très fendérien mais assez neutre, le micros aigu cisaille déjà mais reste exploitable. En sons crunch j'ai adoré les positions inter, et l'aigu, même si les autres (le grave et le milieu) sonnent aussi très bien. C'est un vrai plaisir de jouer du volume et de la tonalité dans ce registre, car on atteint toutes les nuances qu'on peut désirer et même plus. Enfin, en saturax, gros coup de cœur pour l'aigu qui est plein d'harmoniques, siffle à loisir, et enchaîne sans coup férir sur des rythmiques avec des graves tights et corpulents, des mids agressifs juste ce qu'il faut et des aigus qui perceront le mix avec bonheur. Ce SSH+ est le micro idéal pour tout ce qui va du Big Rock au metal en passant par le shred pur et dur.

J'ÉCONOMISE, TU ÉCONOMISES, IL...

Bref, cette Modern Custom Shop répond aux attentes presque naturellement, comme si c'était une évidence. D'une grande cohérence (moi j'aurais mis un Floyd quand même) elle est une démonstration de savoir-faire et de technicité et propose à son guitariste un challenge qu'il lui faudra relever. Hats off gentlemen !•

EPIPHONE
LES PAUL ES
La chimère à six cordes

Mélanger la forme intemporelle de la Les Paul et un design Semi Hollow comme sur une ES c'est forcément une bonne idée. Qu'est-ce que la réalisation va donner ? On se le demande aussi et c'est pour ça qu'on a invité une Les Paul ES Pro à venir se faire maltraiter dans nos bureaux.

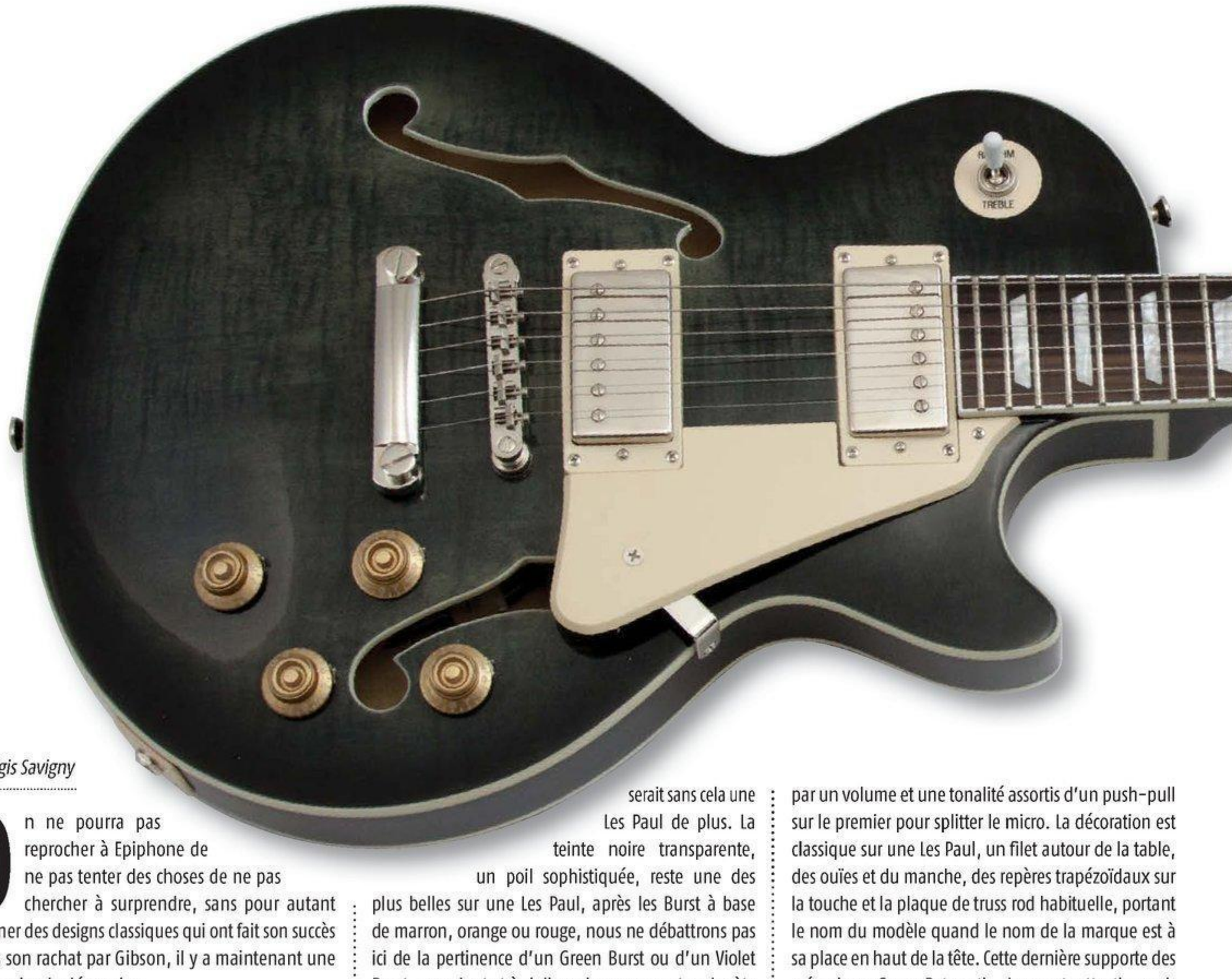
550€

POUR
- *La personnalité*
- *Le look*
- *La qualité de fabrication*
- *Le son très '57*

CONTRE
- Splits anecdotiques, pas d'étui ni de housse, mécaniques un peu lourdes, cordes d'usine moyennes.

CONTACT
www.epiphone.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

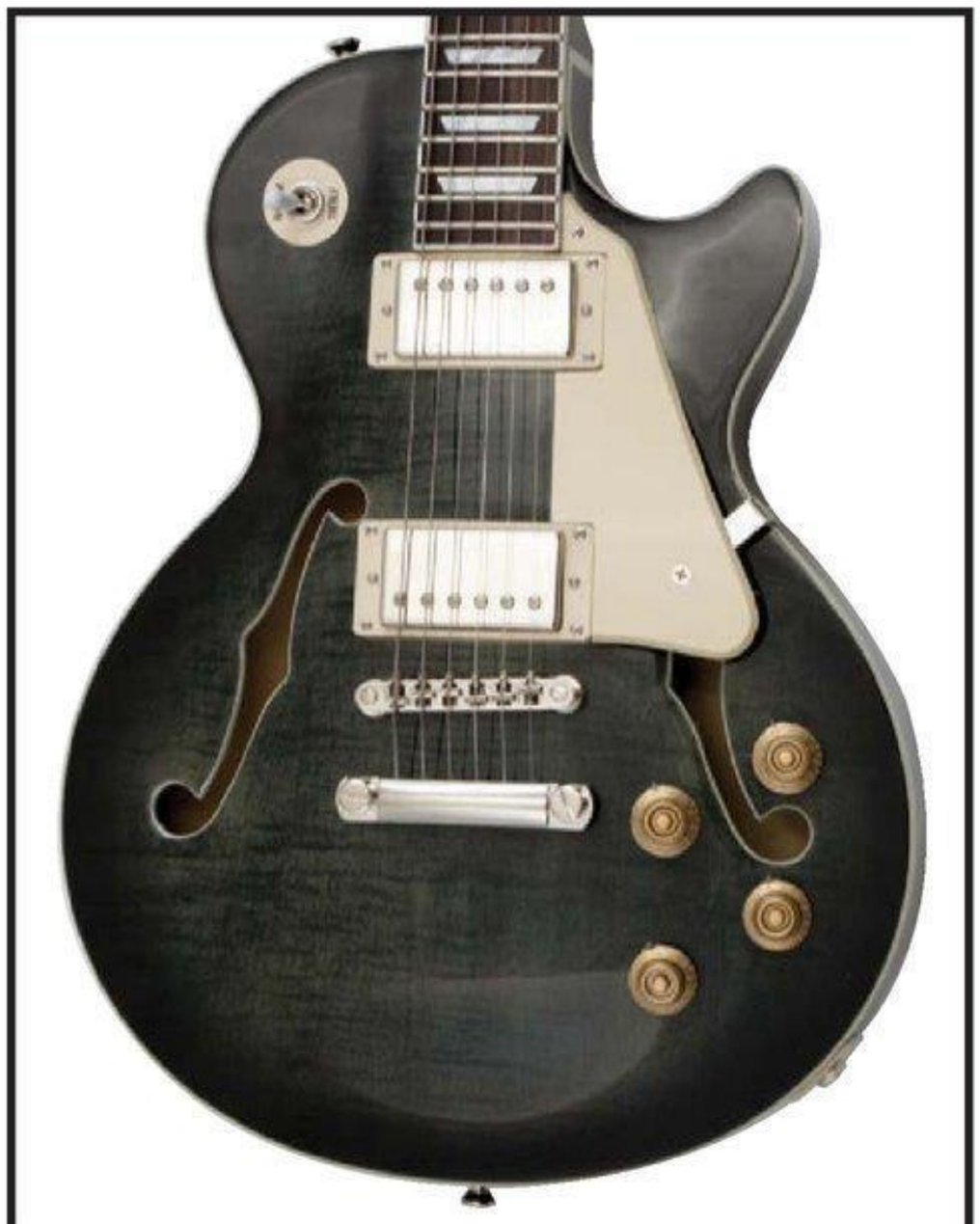


Par Régis Savigny

On ne pourra pas reprocher à Epiphone de ne pas tenter des choses de ne pas chercher à surprendre, sans pour autant s'éloigner des designs classiques qui ont fait son succès depuis son rachat par Gibson, il y a maintenant une sacrée paire de décennies.

LES YEUX DE SA MÈRE

Le look général est assez réussi, même si vous ne goûtez pas ces designs il faut avouer que ça en jette. Les ouïes apportent une petite touche de classe supplémentaire. Les puristes feront peut-être grise mine, il n'empêche que ça donne un côté vintage pas désagréable à ce qui serait sans cela une Les Paul de plus. La teinte noire transparente, un poil sophistiquée, reste une des plus belles sur une Les Paul, après les Burst à base de marron, orange ou rouge, nous ne débattrons pas ici de la pertinence d'un Green Burst ou d'un Violet Burst, sans doute très jolis mais sur une autre planète ou portés par Prince, pour aller avec ses pompes. Le bois est plutôt joli, même si on aimerait un érable un peu plus figuré pour la table, sachant que pour ma part ce n'est pas une obligation absolue d'avoir de la flamme à tout va, ou alors il faut imaginer qu'un slip en peau de zèbre c'est classe. Les micros sont des ProBucker de la marque, d'honnêtes répliques de PAF, contrôlés chacun par un volume et une tonalité assortis d'un push-pull sur le premier pour splitter le micro. La décoration est classique sur une Les Paul, un filet autour de la table, des ouïes et du manche, des repères trapézoïdaux sur la touche et la plaque de truss rod habituelle, portant le nom du modèle quand le nom de la marque est à sa place en haut de la tête. Cette dernière supporte des mécaniques Grover Rotomatic, charmante attention mais pourquoi alourdir un design parfait, ne nécessitant pas réellement des mécaniques aussi imposantes et lourdes. Eternel débat entre les tenants et non tenants d'une aide technologique à un problème souvent résolu par un montage correct des cordes et une lubrification appropriée des points de friction. Les cordes sont justement un peu en dessous de ce qu'on a désormais l'habitude de croiser



sur des instruments à ce tarif, nous y reviendrons plus bas. La guitare nous a été déposée dans un étui Gibson des 90's mais il semblerait qu'il n'y ait pas d'étui livré avec, obligeant le primo-acheteur à se fendre de quelques dizaines d'euros supplémentaires pour protéger son bien. Rien à redire sur la qualité de fabrication qui a vraiment gagné en consistance ces dernières années chez Epiphone, ne laissant manifestement plus trop de place au hasard. C'est propre, net et sans bavure, et sans doute bien mieux fichu que certaines Gibson d'il y a 15 ans.

TOTALE SÉDUCTION

On retrouve avec plaisir le manche de style 60's, assez fin, même si un bon vieux 50's reste ce qui se fait de mieux en terme de confort en bas du manche. Son profil est néanmoins assez séduisant et on garde une bonne sensation de matière dans la paume. Le corps est plus léger, merci la construction thinline, et semble augurer d'une fatigue bien moindre qu'avec un modèle plein (qui se souvient des Custom des 70's versera une larme et pensera à la berline allemande de son chiropracteur dont il a payé une partie des traites). En tout cas, l'équilibre est quasi parfait, si ce n'étaient des mécaniques un peu lourdes (je vous avais bien dit que les Grover ce n'était pas indispensable...) qui font un tout petit peu pencher la guitare vers la tête, sauf à disposer d'un sangle large et non glissante. Les contrôles sont assez faciles d'accès, sauf peut-être le push-pull, toujours délicat avec des potards de type top-hat qu'il faut attraper par en dessous alors que les speed-knobs sont bien plus pratiques pour cet usage. Il faut bien que nous fassions les difficile car ces quelques critiques mises à part, la Les Paul ES est une petite bombe. Clairement, avec cette construction semi évidée nous retrouvons en partie le son mythique de la Les Paul, avec des graves un peu en retrait et un médium très vocal, parfait pour riffer dans un ampli poussé dans le rouge, sans pédale trop violente. On est pile entre Jimmy Page et Billy Gibbons, c'est rauque dans le bas, avec un très beau grain dans le sustain. En jeu en note à note on profite de cette attaque très typée et de ces harmoniques prêtes à jaillir. Le manche bien fabriqué permet justement de tricoter sans fatiguer, notamment dans les démanchés. Seul le sustain est légèrement en retrait par rapport à une pure solid body. Quel plaisir en revanche d'oublier qu'on n'est « que » sur une Epiphone et de ne penser qu'à la musique. Avec un bottleneck on est au paradis, et quand on coupe un peu la tonalité ça prend un tour tout à fait jouissif en poussant le drive. Allez, on va regretter que la tonalité ne soit pas plus progressive tout de même.

Dernier petit bémol avec les splits. Ils sont certes pratiques, mais comme souvent il faut choisir entre avoir un split consistant et des humbuckers survitaminés mais manquant de finesse d'un côté et des doubles équilibrés mais un split un peu anémique. C'est cette seconde option qui a été choisie et elle fera l'affaire pour la position intermédiaire ou le micro manche qui pourra passer quelque blueserie façon SRV mais n'offrira pas toute la dynamique d'un vrai simple. Enfin nous revenons sur les cordes qui gâchent un peu le potentiel d'une guitare vraiment attachante. C'est dommage car même si les instruments ne s'achètent plus en magasin (ce qui est une aberration), cela prive les acheteurs potentiels qui se déplacent encore en boutique d'une sensation agréable, à l'avantage de la concurrence qui n'hésite pas à monter ses guitares en cordes enrobées.

BEST DEAL

Proposée à un prix tout à fait raisonnable et même si elle souffre de quelques petits défauts, cette Epiphone propose une vraie alternative à la production habituelle de la marque. Cette guitare a une réelle personnalité et permettra à beaucoup d'accéder à des sons bien plus authentiques que de soi-disant « vraies » Les Paul souvent caricaturales dans leur propension à envoyer le boulet. Bien joué.•

BOGNER
HARLOW, WESSEX, BURNLEY
PEDALES 3D

POUR
- *Grain hyper-réactif*
- *Sonorités authentiques, dignes d'un excellent ampli.*

CONTRE
- *La prise pour l'alimentation externe placée près de l'entrée jack*
- *L'accès à la pile : tournevis obligatoire*

CONTACT
www.guitarsrebellion.com

235€

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Le nom de Reinhold Bogner est désormais légendaire dans le monde de l'amplification guitare à lampes et les pédales produites par la marque ont remporté un franc succès chez les guitaristes.

Par Paco Fernandes

Fort du succès des pédales Ecstasy Blue & Red et de l'overdrive Überschall, la firme Bogner a lancé cette fois trois pédales développées en collaboration avec Rupert Neve, le concepteur des célèbres consoles de studio Neve, sur lesquelles ont été enregistrés certains des plus légendaires albums de l'histoire du rock.

POWER TRIO...

Les Bogner Harlow, Wessex et Burnley sont respectivement un booster/compresseur, un overdrive et une distorsion qui ont en commun un boitier métallique compact aux couleurs distinctives, un footswitch true-bypass, une LED témoin interactive qui réagit aux variations de dynamique, une entrée et une sortie audio au format jack mono, ainsi qu'une prise pour l'alim externe optionnelle. Chaque pédale peut aussi fonctionner avec une pile 9v. Leurs circuits renferment donc ce fameux petit transformateur audio mis au point en collaboration avec Rupert Neve et qui est supposé conférer une dynamique exceptionnelle et un côté tridimensionnel aux sons produits par ces pédales. C'est ce que nous allons vérifier...

HARLOW

Un booster/compresseur au caractère unique en ce sens que son réglage baptisé Bloom rajoute une compression naturelle au signal tout en lui conservant une transparence totale. Ce booster permet donc, en fonction des réglages de Level et de Tone, de simplement donner un peu de vie au signal originel en magnifiant ses qualités propres, ou bien d'attaquer sauvagement l'entrée de l'ampli pour le pousser dans ses derniers retranchements. On peut donc juste enjoliver un son clair avec les réglages de Bloom et Tone à midi et Level à 9h, ou apporter davantage de sustain et de compression en montant le Bloom à 15h. On observera que la LED témoin violette varie d'intensité en fonction de la dynamique de jeu. L'effet de compression se fait réellement sentir mais son rendu est bien plus naturel et n'écrase jamais le signal, même si on pousse le potard Bloom à fond. Le réglage de Tone est très efficace et fait agir l'effet sur les fréquences choisies. En poussant le très sensible réglage de volume (Level), on peut effectivement booster le signal sans lui apporter de distorsion autre que celle que pourrait générer l'ampli face à un tel traitement. Ceux qui cherchent un compresseur hautement efficace avec suffisamment de réserve de volume vont trouver ici leur bonheur.

WESSEX

Overdrive par essence, le Wessex dispose de quatre potentiomètres pour ajuster le volume de sortie, le taux de saturation, le niveau des graves et des aigus, plus un switch 2 positions (Enhanced/Normal) qui agit directement sur le caractère global de la saturation. Sur un ampli en son clair, le Wessex est capable de produire toute une gamme de saturations qui vont d'une légère torsion qu'on peut accentuer au médiator jusqu'à un crunch appuyé, typiquement blues-rock. L'égalisation, d'une remarquable efficacité, peut au besoin changer radicalement le caractère de l'ampli auquel la pédale est raccordée. Le mode Normal conserve une certaine transparence au grain général tandis que le mode Enhanced offre un contenu harmonique plus riche en boostant à la fois les graves et les aigus. On reste toutefois dans des saturations modérées, qui ont la particularité d'être extrêmement réactives aux variations de jeu et à l'attaque de la main droite, en respectant scrupuleusement la personnalité des instruments connectés, comme s'il s'agissait d'un bon ampli à lampes. Cet overdrive sait se faire oublier, et c'est dans ce cas précis plutôt une qualité.

BURNLEY

Ici, il s'agit davantage d'une distorsion au sens classique du terme, avec des réglages de Level, Gain et Tone qui seront habituels pour beaucoup. Un switch 2 positions F/T propose d'alterner entre les modes Fat et Tight qui procurent respectivement un grain rond et moelleux ou quelque chose de plutôt agressif. En termes de saturation, on reprend les choses là où le Wessex les avait laissées, avec un crunch modéré jusqu'à une grosse

disto classique, idéale pour les gros riffs et les solos explosifs au sustain chantant. Le réglage de Tone est vraiment efficace pour s'imposer dans n'importe quel mix. La dynamique de la pédale s'avère rapidement exceptionnelle, au point qu'on peut carrément modifier le caractère et l'intensité de la saturation en fonction de son attaque main droite, avec autant de réactivité que si l'on jouait directement dans un ampli à lampes haut-de-gamme...

BURNOUT !!!

La principale qualité de ces trois nouvelles pédales Bogner, c'est qu'elles parviennent aisément à se faire oublier pour laisser le guitariste se consacrer librement à son jeu en lui apportant toute la panoplie sonore dont il peut avoir besoin, avec des réserves de volume largement suffisantes pour faire face à toutes les situations, et un rapport signal/bruit tout aussi exceptionnel que leur dynamique et leur réactivité. Certes, elles ne font que réinventer des sonorités somme toute classiques, mais avec une dimension et un relief qu'on ne trouvait nulle part ailleurs jusqu'à présent, pour un tarif finalement justifié, au vu des performances. Notez qu'une édition limitée plus luxueuse de ces trois pédales, avec une façade sculptée en bubinga évoquant le look vintage des consoles Neve, est également disponible.•

CARL MARTIN
GREG HOWE'S LICK BOX

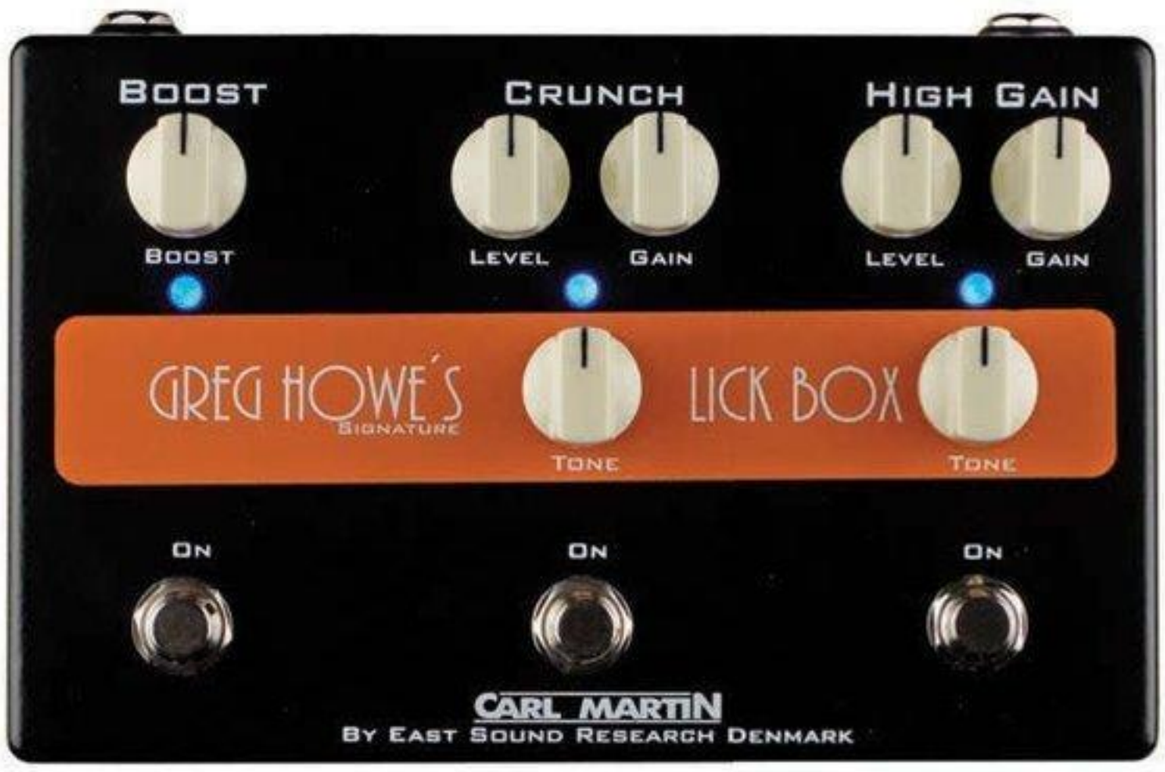
Quand des ingénieurs scandinaves conçoivent une pédale de distorsion sous la houlette d'un des meilleurs shredders américains, le résultat est plutôt bluffant.

269€

POUR
- *Saturations naturelles et organiques*
- *Polyvalence*

CONTRE
- *Encombrement*
- *Pas d'alim par pile*

CONTACT
www.stringsmusicimport.com



Par Paco Fernandes

Le format de la Carl Martin Greg Howe's Lick Box n'est certes pas mini, mais la bête en a sous le capot. Avec deux canaux de saturation (Crunch & High Gain) plus un Clean Boost offrant jusqu'à +12 dB de montée de niveau, l'engin a de quoi délivrer du gros et du gras et transformer n'importe quel ampli monocanal en un gros 3-canaux moderne.

UN LOOK SIMPLE...

Esthétiquement, la Carl Martin Greg Howe's Lick Box ne paie pas de mine, une banale livrée noire fendue d'un bandeau orange, de simples boutons de couleur crème, ce n'est pas ici qu'est passé tout le budget... Mais le concept même de la Lick Box est plutôt intéressant. Au lieu de proposer deux canaux séparés qu'on pourrait n'utiliser qu'alternativement, elle autorise leur utilisation simultanée ainsi que du Boost, chacun disposant de son propre footswitch. Les deux sections de saturation disposent de leurs respectifs et classiques réglages de Gain, Level et Tone, mais le fait de placer la section High Gain en premier dans la chaine du signal permet notamment de retravailler le grain de la distorsion avec les réglages du canal Crunch, qui fonctionne davantage comme un overdrive.

UN SON ÉNORME

C'est ce que font bon nombre de guitar-heroes pour obtenir le son énorme qui les caractérise. Les anglo-saxons appelle cela « stacking » : plutôt que de régler une seule pédale à fond, on utilise deux pédales différentes avec des réglages modérés, la seconde interagissant ainsi sur le grain de la première. Lorsqu'on a affiné ses propres réglages, on peut ainsi se retrouver avec quatre sons de base : le son clair provenant de son ampli, bien sûr, une saturation modérée et très dynamique avec le canal Crunch, un gros son de rythmique rock avec le High Gain, et un son énorme pour les leads ou les passages heavy, en utilisant les deux sections ensemble. L'emploi du Boost vient ensuite démultiplier le nombre d'options proposés, en apportant un surcroît de volume, très utile en solo, quel que soit le taux de saturation choisi.

LA BOITE À GREG

Pour peu qu'on parvienne à bien doser les différents réglages, la Greg Howe's Lick Box devient une machine à saturations très polyvalente qui peut convenir au blues, au rock, au hard ou au metal, mais aussi permettre de s'insérer dans des contextes plus softs, où son rendu dynamique exceptionnel vous fera oublier que vous utilisez une pédale. Et vu le prix réclamé par d'autres overdrives haut-de-gamme, cette Lick Box 3 en 1 est une petite affaire !!! •

AMI EFFECTS NEW PARADIGM

259€

POUR
- *Beaux sons*
- *Flexibilité d'emploi*
- *Pré gain*
- *Construction*

CONTRE
- *Tournevis obligatoire pour accéder à la pile*

CONTACT
http://guitars-addicts.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Le New Paradigm est un overdrive à la fois original et rassurant, œuvre d'un jeune luthier parisien de 27 ans, qui a l'air de bien savoir ce qu'il fait et ce qu'il veut.

Par Judge Fredd

Camille Jacob, puisque c'est son nom, conçoit des effets en parallèle de son travail de luthier. En septembre 2015, il donne naissance au New Paradigm et le fait évoluer jusqu'en mai 2017 date à laquelle il est assez satisfait de sa création pour, la proposer à la vente sous la marque AMI Effects qu'il a créée entretemps. On le voit, le garçon a été fort occupé durant ces deux années qui lui ont permis de procéder à divers ajustements sur l'égalisation, la texture et la dynamique de la pédale. Sans compter que pendant ce temps, il continuait à bosser sur des guitares. Et bien entendu, il ne compte pas s'arrêter à une seule pédale.

Le New Paradigm c'est du cousu main, avec en tête le souci de fabriquer du matériel de qualité, qui va durer et qui intègre les meilleurs composants. Alors pourquoi aujourd'hui créer encore un nouvel overdrive, je vous l'demande ? Et pourquoi pas ? Surtout qu'ici l'idée était d'avoir une pédale qui soit à la fois très classique dans ses applications (disposer d'un « canal supplémentaire » sur un ampli à son clair ou sursaturer un son crunch), mais avec une approche originale, qui la fasse se démarquer par rapport à ce qui existe déjà, le tout avec un grain proche de celui d'un ampli à lampes, une égalisation équilibrée, ni trop mid, ni trop creusée et qui soit réactive au jeu et au volume.

HÉ BIEN VOYONS ÇA...

A la sortie de la boîte, la pédale procure un sentiment rassurant car tout semble bien solide et surdimensionné, que ce soit les potards bien smooth, les mini switches que ne renierait pas un pilote de Soyouz ou les deux footswitches qui semblent prêts à supporter des milliers d'écrasement par Caterpillar.

La pédale a deux sections : une verte au centre et à gauche, et une orange sur la droite. Cette dernière est un étage de gain supplémentaire, situé avant le reste du circuit (la partie verte) que l'on peut déclencher grâce au footswitch de droite et régler via le dernier potard Pré Gain. Le switch juste en dessous va soit booster l'ensemble des fréquences, soit produire un mid boost, plus centré sur les mediums. La face verte est l'overdrive proprement dit avec un réglage de niveau de sortie (Output), un Gain et un Hi Cut qui permet d'ajuster le rendu à la guitare et l'ampli utilisé. Juste en dessous et dans l'ordre, on a, de gauche à droite, un tight qui va resserrer les basses en position basse, une résonance qui favorise les hauts mediums en haut et, en bas, je vous le donne en mille, les bas mediums bien sûr ; enfin un bright (actif en position basse) complète le tableau. A noter, tous ces switches agissent avant l'étage d'overdrive et ont donc une grosse influence sur la texture de ce dernier. Last but not least, si tout cela ne suffisait pas, il est aussi possible d'agir sur le rendu général de l'engin via un trimpot interne situé près du jack de sortie pour avoir un rendu plus ou moins mid ou creusé, tout cela restant relatif.

ON (PEDAL)BOARD

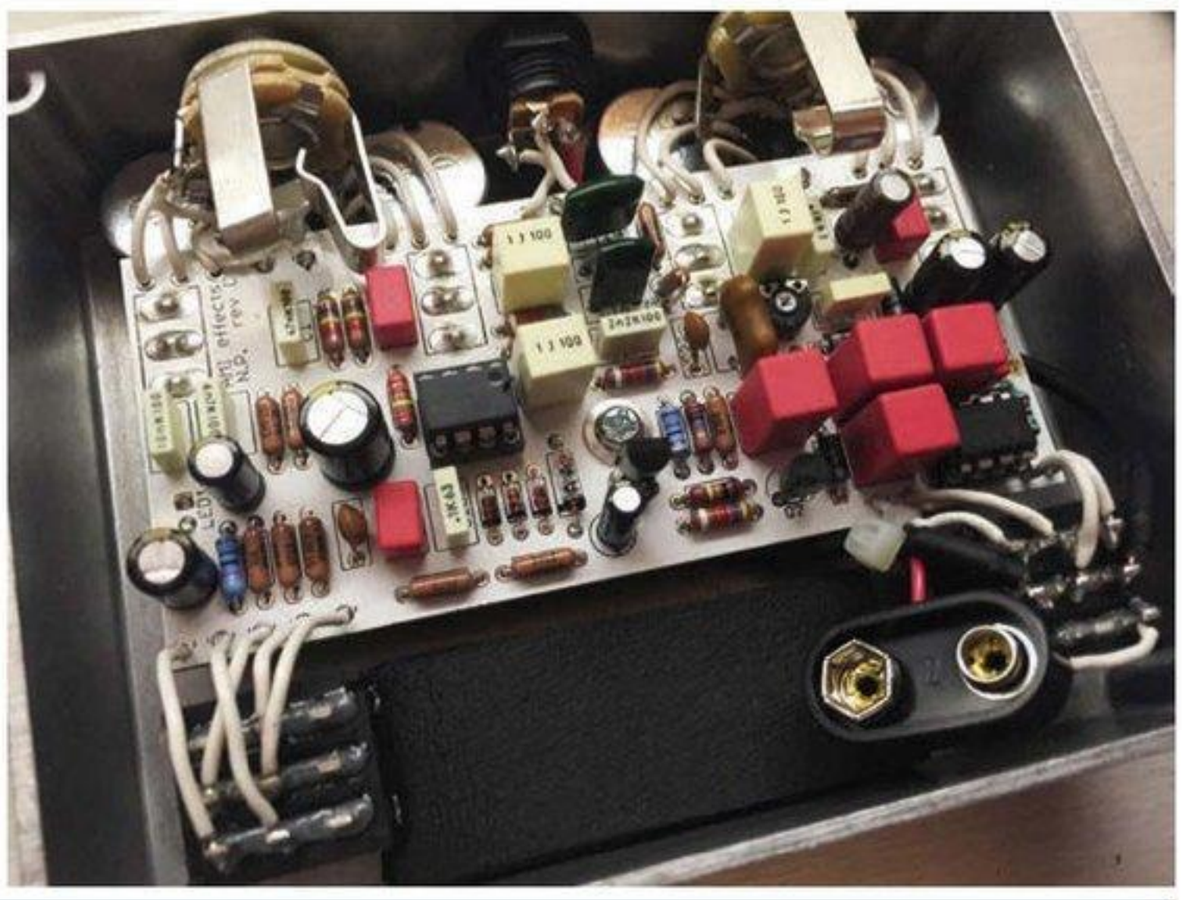
Disons-le tout net, c'est le type même de pédale qui

ravira tous ceux qui concoctent leur son depuis le pedalboard pour attaquer un ampli de type Twin ou autre machines reines du clean channel. On peut très bien se servir de la pédale pour rendre un son clair plus vivant et plus dynamique avec un très léger crunch qu'on ne déclenche qu'en accentuant le jeu de la main droite. Il le fait très bien, remontant les harmoniques qu'il faut pour épaissir le son sans le travestir, donnant du relief aux attaques et répondant aux sollicitations sur le modèle d'un ampli à lampe avec un crunch on the edge. Avec le gain au tiers et le reste à midi, les switches positionnés suivant la guitare et l'ampli employés, ça répond déjà pas mal quand on attaque. On y ajoute le Pré Gain (il faudra alors sans doute de nouveau manipuler un ou deux switches pour ajuster) et là, on rentre carrément dans de l'overdrive déjà bien affirmé et on devra revenir en arrière au volume pour retrouver des sons plus clairs. Le grain est très organique, très naturel, et on a l'impression d'avoir rajouté une pédale devant un ampli (je sais, c'est bien ce qu'on a fait mais j'me comprends ;-) et vous également). Vraiment ce Pré Gain est une trouvaille intéressante et constitue un des plus (avec l'armée de switches) du New Paradigm.

On peut d'ailleurs l'utiliser presque tout seul (en vrai on ne peut pas mais...) en baissant au max le Drive de la partie verte. C'est alors à lui que revient de mettre le feu aux poudres et de submerger l'ampli, c'est d'ailleurs la config que conseille son créateur pour attaquer un canal crunch et l'amener à la franche saturation. Encore une fois c'est comme si on attaquait l'ampli avec une pédale (je sais, je sais...).

HAND MADE IN FRANCE

Je pourrais encore écrire des pages au sujet des différents sons obtenus tant avec des simples qu'avec des doubles sur deux amplis différents (Fredamp et Marshall JCM), les possibilités sont très étendues, sans à aucun moment qu'on n'ait l'impression de piloter une machine infernale. Non, tout reste simple d'emploi et efficace. Si vous cherchez un overdrive qui sonne de manière authentique, qui aille du simple clean boost au franc saturax avec toujours deux/trois options possibles au bout des switches, donnez sa chance à ce nouveau paradigme qui pourrait bien réenchanter votre pedalboard. •



ENTRÉE GRATUITE
LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES DE FRANCE
90e cidisc
Melody
CONVENTION INTERNATIONALE
DISQUES DE COLLECTION
PARIS ESPACE CHAMPERRET
7 & 8 OCTOBRE 2017
SAMEDI 10H
DIMANCHE 18H30
CONCERT
VINYLE CD DVD REVUES OCCASION NEUF
DE 1 € A 5000 €
PARIS 17e - MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 84 - 92 - 93
BASSISTE Batterie JUKEBOX © 01.55.07.81.07 GUITARE XTREME
Organisation et Renseignements
JUKEBOX MAGAZINE
54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS
Tél. : 01.55.07.81.07 Fax : 01.55.07.81.28
www.jukeboxmag.com
LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES EN FRANCE !
+ CONCERT GRATUIT : FORTUNE TELLERS
Hommage aux Rolling Stones
Sur 1 500 m² d'exposition, 120 exposants français et étrangers
vous attendent pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.
PARKING - BAR-RESTAURANT

SEYMOUR DUNCAN
ANDROMEDA
Hyper Sensible

Jusqu'ici, les pédales Seymour Duncan ne nous ont jamais déçus. Et ce n'est pas aujourd'hui que cela va commencer...

POUR
- *Le delay qui réagit au toucher, un effet presque vivant.*
- *Qualité générale*

CONTRE
- *Un peu de temps pour trouver les bons réglages.*
- *Taille du boîtier*

421€

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

Par Paco Fernandes

La firme de Santa Barbara en Californie, ne se contente pas de délivrer sa propre vision des effets les plus classiques, elle se montre capable d'innover en proposant des effets de son propre cru, avec une personnalité très affirmée. On avait déjà été très agréablement surpris par le Catalina Chorus, testé dans notre numéro 78, et on le sera encore davantage avec cet incroyable delay digital qui renvoie la concurrence à ses tables à dessin.

CONCEPT RÉVOLUTIONNAIRE

Avec sa livrée sobre et élégante, noire et verte, et une connectique judicieusement placée à l'arrière du boîtier, comprenant des entrées et sorties audio en stéréo et deux prises MIDI In & Thru, le Seymour Duncan Andromeda rassemble des réglages classiques que nous connaissons tous sur ce genre de pédales, mais aussi d'autres plus innovants. Tout d'abord, un rotocontacteur permet de sélectionner parmi 8 types de delays différents. Un écran LCD affiche ensuite le preset en cours, car oui, l'Andromeda dispose de 32 banques de 4 presets chacune, soit 128 espaces-mémoire disponibles. Excusez du peu... Les réglages de Feedback, (nombre de répétitions de l'effet), Tone, Mix ou de Delay Time sont familiers à la plupart d'entre nous. D'autres sont plus inusités comme Tap Value qui attribue une différente subdivision rythmique que l'on contrôlera ensuite grâce au footswitch Tap, Modulation qui introduit un effet chorus que l'on peut mélanger à loisir avec le delay, ou Saturation qui rajoute un peu de mordant au son d'ensemble, un peu à la manière des préamplis des vieilles chambres d'écho à bande. Mix s'agrémente aussi d'une fonction Trails qui permet de laisser, ou non, "trainer" l'effet, après sa mise hors fonction, pour un rendu plus naturel. Mais le plus étonnant reste à venir : l'Andromeda dispose d'une section Dynamic Expression, avec un réglage de Threshold qui détermine le niveau à partir duquel l'effet intervient, et deux switches, le premier ajustant l'intensité de cette intervention, selon que vous jouiez Hard ou Soft, l'autre choisissant le paramètre auquel elle s'applique (Mix, Modulation ou Saturation). Pour faire simple, ces réglages font que l'Andromeda réagit en fonction de l'intensité de votre jeu. Plus votre attaque de main droite sera puissante plus l'effet assigné sera prononcé, ou l'inverse si vous le souhaitez. C'est inédit et, dans la pratique, c'est inégalable.

UN PEU DE DOIGTÉ

Non content de pouvoir fournir une immense panoplie d'effets de retard de tous types, répartis en 128 patches directement accessibles, le Seymour Duncan Andromeda donne une nouvelle vie à ces effets en leur insufflant une dynamique qui correspond totalement à votre façon de jouer, réagissant instantanément aux moindres inflexions de votre jeu. C'est époustouflant de réalisme, comme si une tierce personne manipulait en temps réel l'effet pour suivre dans les moindres détails ce que vous jouez. Il vous est alors possible de modifier le niveau du delay, celui de la modulation induite, ou de la saturation du pseudo-préampli rien qu'en variant l'intensité de votre attaque au médiator (ou aux doigts). Cela donne des effets extraordinairement réalistes, presque vivants. Il faut certes un peu de temps pour trouver les bons réglages qui réagissent avec adéquation au style de chacun, mais une fois cela réalisé, on se retrouve avec une véritable outil créatif, plus qu'une simple pédale de delay, apte à fournir tout ce qu'on attend de ce genre de pédale haut-de-gamme, avec cette étincelle de vie qui fait qu'on se sent tout de suite plus à laise au moment d'utiliser ces effets dans un contexte live.

Un pur bonheur, pour un prix justifié, qui fait déjà rougir la concurrence. Je le garde ! •

J.RAD
ROCKAWAY ARCHER
Un pavé de bonnes intentions

La course aux pédales signatures n'est pas prête de s'arrêter. En témoigne cet overdrive élaboré avec Steve Stevens, un des guitaristes que vous entendez le plus chaque jour, que vous le vouliez ou non, dans nombre de tubes internationaux. Quand il se fait construire un overdrive par la marque du moment aux US, ce n'est certainement pas pour faire joli.

315€

POUR
- *Son*
- *Qualité de fabrication*
- *Plage de gain*
- *Compacité*

CONTRE
- *EQ non débrayable au pied*
- *Routing fixe*
- *Prix musclé (mais en rapport avec la complexité du circuit)*

CONTACT
www.fillingdistribution.com

Par Régis Savigny

ROBOCOP

Loin des vintageries dont on nous rebat les yeux et les oreilles, le look de la Rockaway est vraiment moderne, intemporel à tout le moins. Mix entre un EQ multibandes et un overdrive puissant, on n'est pas surpris de découvrir un potard de gain, un volume et six bandes d'égalisation éclairées chacune par une LED au sommet du levier. Le boîtier en acier inox brillant inspire le respect de même que les potentiomètres. Tout ceci, à défaut de respirer la joie de vivre, indique que le possesseur de cette pédale est parti pour de longues années d'utilisation sans défaillance. La pédale est compacte, et sans céder à la mode des mini pédales, souvent jolies sur un petit pedalboard mais nécessitant tout de même un certain espacement pour ne pas être actionnées en même temps (bilan: on a besoin d'un gros pedalboard au final...) elle est assez grande pour offrir un confort d'utilisation optimal.

BASTON TIME

On n'est pas là pour tricoter avec la Rockaway, on veut de l'overdrive qui saigne et de la disto qui tue. C'est précisément ce qu'offre cette pédale. La plage de gain, conséquente, est utilisable tout le long de la course du potentiomètre : on commence par un overdrive léger parfait, pour le blues fusion à la mode en ce moment, comme quoi qui peut le plus peut le moins. Le crunch délivré par la pédale est d'une excellente facture, parfaite pour les grosses productions, les sons un peu sophistiqués comme les riffs saignants et authentiques sans autre traitement. Déjà, à ce point du test c'est très convaincant et on n'aurait pas besoin de l'égaliseur (cette pédale existe justement SANS l'égaliseur). Là où on va plus loin c'est que la pédale est pourvue de six bandes d'égalisation (100, 200, 400, 800, 1600 et 3200 Hz soit les fréquences les plus utiles à la guitare) permettant 18dB de boost ou de coupure, d'octave en octave à partir du sol grave (un peu au dessus en réalité). La possibilité de gonfler les mediums notamment ou de rajouter de la brillance permet de rendre la J.RAD parfaitement pertinente dans des contextes très chargés et de garder de la définition ou du volume sans passer par dessus les autres instruments ou la voix (c'est souvent pour préserver la voix qu'on demande au guitariste d'y aller molo dans 50% des cas, les 50 autres pourcents c'est quand les trois premiers rangs commencent à saigner du nez à cause du volume). On peut à loisir obtenir beaucoup de couleurs sonores souvent inaccessibles autrement qu'avec un égaliseur post distorsion. Là c'est inclus et donc parfaitement bien pensé, en particulier quand on veut se sculpter un son sur mesure sans encombrer son pedalboard, ni être obligé d'actionner deux switches à la suite. On aurait pu chipoter en demandant justement deux switches pour pouvoir débrayer l'EQ et bénéficier de deux sons accessibles directement. Il est à noter qu'avec 18dB de boost on peut tabasser sérieusement l'entrée de l'ampli en montant tous les potards vers le haut.

La JRAD Rockaway Archer est parfaitement pertinente pour qui ne souhaite pas tourner autour du pot question drive et en même temps avoir une marge de manœuvre dans la dynamique. Elle est bien construite, puissante, charnue et compacte. Son prix fera réfléchir les amateurs désargentés mais les pros trouveront là une réponse parfaitement calibrée à leurs problèmes de plages de fréquences récalcitrantes. Un must en studio, un allié sur scène.•

MAYBACH TELEMAN T61 VINTAGE CREAM AGED

Quand c'est beau, c'est beau !

1599€

POUR
- *Concept de la Telecaster*
- *Finition*
- *Confort de jeu*
- *Son*

CONTRE
- *Rien, à ce prix*

CONTACT
www.i-m-f.biz

Le principe de la Telecaster ne date pas d'hier. Ce qui rend ce design toujours aussi pertinent aujourd'hui c'est sa simplicité et son efficacité. Un bon gros manche sur un corps en deux dimensions, deux micros, une plaque et trois contrôles, pas de vibrato, pas de chanfreins, pas de chichis, pas de blabla et un son fabuleux capable d'embrasser quasiment tous les styles.

Par Régis Savigny

Quand la marque Maybach, fabriquée en République Tchèque se lance dans sa version de ce classique, ça donne la T61 et nous avons eu la chance d'en voir passer une dans nos bureaux.

FAIS BRILLER BABY !

La finition relic est une quasi-obligation désormais et toute guitare ne passant pas par cette nouvelle étape paradoxale (on fait un beau vernis pour le saccager ensuite) de finition est désormais suspectée d'être un poil cheap. Pour le coup, l'impression visuelle qu'on a avec la Maybach est franchement positive. Déjà rien que le manche inspire confiance avec un érable sobre mais manifestement bien choisi et un palissandre simple mais de qualité. Le corps est magnifique dans cette finition Vintage Cream Aged. En pin, comme sur les tout premiers prototypes de la Broadcaster (1949). Il a subi un relicage raisonnable mais très bien fait, qui le rend crédible de loin (en réalité on voit vite les coups de tournevis, les accrocs un peu artificiels, sur la plupart des finitions reliquées, même les plus réussies). Là où le travail est particulièrement soigné c'est pour tout ce qui est hardware. Les plaques, les micros, les pontets, tout a été vieilli dans les règles de l'art, là où beaucoup de marques se contentent de passer les pièces aux vapeurs d'acide ce qui donne des pièces certes mates mais également ternes et uniformes. Ici on a vraiment l'impression que la guitare a été jouée, ce qui est le but premier. La forme de la tête est assez sympathique même si elle s'écarte du modèle original pour des raisons évidentes de propriété industrielle. Les mécaniques, de type Kluson vintage, sont parfaitement raccord avec l'esprit du modèle. L'assemblage corps/manche est impeccable, sans approximation dans l'angle latéral. C'est la plus belle finition relic que

nous ayons croisée sur une guitare de type T depuis un bon moment. On a envie de la jouer, elle dégage cette impression, d'authenticité que bien des copies, mais également quelques originales, peinent à offrir. Les potentiomètres tournent un peu comme claquent les portières de grosses berlines allemandes, ça fait « riche ». En somme, le parfait mariage entre les Telecaster des années 50 et leurs petites sœurs des 60's.

VOUS AVEZ LE CHOIX DES ARMES

Entre Maybach et la concurrence, l'affront est rude. Réussir à ce prix, certes pas donné, mais raisonnable, à combiner une esthétique parfaite et les sensations de jeu d'un modèle ultra vintage, tient de la provocation pure et simple. Si on excepte le profil du manche, un poil épais, mais en accord avec certaines réalisations des fifties, ce qui peut déstabiliser les habitués des manches modernes, c'est un hymne à la jouabilité que nous tenons entre nos mains. Les contrôles, impériaux, précis, fermes mais facile à manipuler, l'action au mieux de ce qu'on peut espérer sur un radius assez prononcé, l'équilibre corps/manche, l'action des mécaniques, douce et précise, tout respire le haut-de-gamme. Bien évidemment le confort reste celui d'une Tele façon années 50, fruste (21 cases, pas de chanfreins) mais tellement évident.

Venons-en à l'essentiel: le son. Rohlalalala, quel pied... En son clair c'est à la fois incisif et plein de matière, notamment sur le micro aigu qui n'est criard que si on le décide, mais qui peut juste faire le job à lui tout seul sur un gig rock en coupant un tout petit peu la tona pour remettre un peu plus de viande dans le circuit. Quand on enclenche le drive, ça tabasse méchamment et, avec le bon réglage, il n'est pas de style de rock que cette T61 ne peut aborder. Classic rock, blues rock, hard-rock, country rock... En parlant de country, branchée dans un ampli Fender, avec un petit compresseur et un delay slapback, on est le roi du monde.

Ma combinaison préférée ? La T61, le compresseur Sardine Can de Celmo, un vieux délai Ibanez AD99, le tout dans ma tête Fender Bandmaster de 67... Difficile de ne pas sourire quand on envoie le boulet dans ces conditions. Claquant et twang assurés en position intermédiaire avec ce qu'il faut de snap pour articuler des phrases bien dynamiques. Velouté du micro grave avec un tout petit peu de drive, parfait pour le blues ou le jazz, tout droit dans l'ampli, tonalité vers 3 ou 4. Avec beaucoup plus de saturation on sera un peu limité sur le micro manche, mais le micro chevalet est impérial. Les riffs d'AC/DC passent crème pour peu qu'on coupe un peu la tona, et on peut se la jouer Stoner sans aucun souci ou dropper en ré pour taper un petit Rage Against the Machine sans se soucier de quoi que ce soit d'autre que de headbanger proprement. Le sustain est très bon et les harmoniques, après l'attaque se font complexes et évoluent de manière harmonieuse ce qui favorise un feedback à l'octave pour peu qu'on insiste sur le gain ou le volume de l'ampli. En fermant les yeux il n'y a aucun moyen de se dire qu'on ne joue pas une authentique Telecaster.

Alors il faudra faire un choix. Soit rester dans le giron de la marque californienne, avec l'assurance de garder un instrument qui décotera peu et qui, même si cela reste psychologique, rassurera votre entourage professionnel (l'ingé son, vos camarades de scène ou de studio), soit tenter l'aventure Maybach, avec l'avantage d'accéder au haut de gamme pour moins cher que la concurrence, de disposer d'un instrument réellement au top de ce qui se fait actuellement en terme de production industrielle ou semi industrielle, mais en sachant qu'elle sera sans doute plus difficile à revendre faute d'exposition suffisante auprès du public. Si vous ne cherchez que le bon outil pour propulser votre musique un peu plus loin, la Maybach est à envisager très sérieusement. •

FENDER
MUSTANG GT40
L'ampli étalon

Qui n'a jamais rêvé de retrouver partout tous les sons qu'on peut se concocter chez soi avec une belle panoplie d'amplis et d'effets ? Fender l'a fait.

235€

POUR
- *Beaucoup de sonorités différentes à disposition.*
- *Prix*

CONTRE
- *L'ampli 2.0 ne plaira pas forcément aux puristes.*

CONTACT
www.fender.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Paco Fernandes

On se souvient tous, sans aucune nostalgie, j'espère, du petit ampli à transistors bien pourri, mais pas cher, qu'on gardait à la maison pour travailler ses gammes. Les guitaristes d'aujourd'hui ont bien plus de chance puisqu'ils peuvent désormais disposer d'un ampli qui délivre de vrais sons pour jouer chez soi, et ailleurs, sans décoiffer ses voisins : le Fender GT40...

FIER DESTRIER

Cela fait déjà un moment que Fender s'était lancé dans la modélisation d'ampli. On se souvient sans doute du fameux Cyber-Twin très performant, ou des plus récents pédaliers de la série Mustang. Avec la série Mustang GT, Fender vous propose d'emmener partout les sons que vous aimez avec une séries d'amplis où on retrouve le GT40 qui nous intéresse ici, mais aussi le GT100 et le GT200, davantage destinés à un usage scénique.
Petit Poucet de la gamme, le GT40 offre quand même 40W de puissance nominale (2 x 20W en stéréo), ce qui est déjà conséquent et peut suffire pour un usage domestique, à la maison ou en home studio, en répète ou pour de petits concerts. Le GT40 dispose d'un tableau de bord simple et intuitif, comme un ampli classique avec ses cinq réglages de Gain, Volume, Treble, Bass et Master, suivi d'un écran LCD pour visualiser toutes les opérations, trois mini-boutons poussoirs pour accéder aux diverses fonctions de programmation, un rotocontacteur sans fin pour changer les valeurs des paramètres, et quatre petits boutons utilitaires : X-FX bypasse les effets d'un preset, Save permet de sauvegarder ses modifications, Menu permet d'accéder, entre autres fonctions, au wifi et au bluetooth intégrés, à l'EQ global ou aux presets emmagasinés sur le Cloud, et Tap contrôle en temps réel le temps de delay ou la vitesse des modulations, et donne accès à l'accordeur chromatique intégré. Le GT40 dispose d'une fonction Bluetooth qui vous permet de raccorder une source musicale, comme votre smartphone par exemple, pour jouer sur votre propre playback. Il intègre aussi une fonction wifi pour vous brancher directement sur le net et aller puiser dans une multitude de presets que l'on peut ensuite facilement télécharger, sans forcément passer par le port USB intégré relié à son ordinateur.

PUR-SANG 2.0

Il ne faudra pas s'étonner si beaucoup des émulations proposées par le GT40 restent dans l'esprit Fender (Deluxe, Twin, Bassman, Super Sonic, etc.), cela dit on trouve aussi de belles simulations d'amplis Hiwatt, Orange, Vox, Marshall, EVH ou Mesa Dual Rectifier qui feront illusion à volume modéré. Les effets ne sont pas en reste, avec des recréations assez réalistes de distos ou d'overdrives classiques, des wahs, d'excellentes modulations et d'époustouflants delays et reverbs. L'ensemble des presets inclus dans le GT40 couvre déjà facilement l'essentiel des besoins d'un guitariste très polyvalent. On trouve de tout, pour tous les styles, avec un rendu qui reste très crédible dans ce genre de contexte. Chacun aura ensuite le loisir d'adapter ses sons selon ses propres besoins, faire des variations d'un même preset, en ajoutant un délai ou une modulation par exemple. L'emploi du pédalier optionnel MGT-4 ou de la pédale d'expression EXP-1 apporte une flexibilité indispensable pour jouer "comme en live"...

MON PETIT PONEY

Le Fender Mustang GT40 est un incroyable outil pour travailler chez soi ou en home studio, et pour répéter à bas volume. Ceux qui aiment jongler avec des sonorités diverses et variées vont être comblés et les fonctions modernes comme le Bluetooth et le wifi facilitent le travail avec l'instrument. Les autodidactes apprécieront. Tout cet ensemble de fonctions et de possibilités au prix d'une pédale boutique de haut-de-gamme, avec un format qui permet de l'emmener partout, du coin de son sofa jusqu'aux loges du Royal Albert Hall, c'est plutôt attirant, vous ne trouvez pas ? •

XOTIC EFFECTS
SOUL DRIVEN AH
La pédale qui fait du bien

POUR
- *Look*
- *Son*
- *La personnalité tout en restant assez neutre (c'est paradoxal mais c'est vraiment ça qu'on ressent)*
- *Qualité de fabrication*

CONTRE
- *Pas pour le metal ou le shred*
- *Série limitée*

252€

CONTACT
www.fillingdistribution.com

La mode est actuellement aux pédales d'overdrive plutôt low gain qui se comportent comme un ampli. Cela tombe bien car la nouvelle création d'Xotic est clairement dans cette veine. Quand en plus la pédale a été conçue en collaboration avec le fabuleux Allen Hinds, on se prend à rêver de disposer du son du maître dans son pédalboard.

Par Régis Savigny

Le look est suffisamment classique pour ne pas effrayer les plus conservateurs d'entre nous pour qui rien ne sonne tant que ce n'est pas bien usé. En l'occurrence la Soul Driven est bien brillante visuellement avec une finition bleue, plutôt glossy, très facile à repérer sur un pedalboard, là où la plupart des pédales bleues sont plutôt des reverbs ou des délais. Qu'importe, elle est belle et c'est l'essentiel. Elle porte les initiales d'Allen Hinds et dispose de quatre contrôles: Gain qui fait bien ce qu'il indique, Tone qui permet de filtrer une partie des hautes fréquences, Mid boost qui agit effectivement sur les fréquences mediums, responsables d'une bonne partie du caractère du son de guitare en général. On termine par un volume qui permettra d'attaquer l'ampli plus ou moins fort. Le switch est de type true bypass ce qui relie directement l'entrée de la pédale à sa sortie sans le bénéfice d'un éventuel buffer interne mais avec l'assurance de ne pas colorer notre son quand la pédale est désenclenchée.

MIEUX QUE BONNE

Placée au début de notre chaîne, juste derrière un compresseur, la Xotic est prête à faire feu. Nous louons son caractère relativement silencieux, fruit d'une construction soignée et d'un gain relativement limité (ça balance tout de même pas mal). Le niveau de sortie est à peu près normal et peut être boosté grâce au volume sans pour autant en arriver à des extrémités fâcheuses, juste ce qu'il faut dans le cas où vous auriez besoin d'un petit supplément de volume quand vous enclenchez la Soul Driven. La plage de gain est importante, notamment vers le bas, avec des réglages qui colorent à peine le son de la guitare, notamment sur des micros simple bobinage. La couleur est tout à fait délicieuse,

apportant un crunch délibérément blues-fusion du plus bel effet avec une tonalité presque vocale quel que soit le réglage. On apprécie notamment sa réactivité au volume et à la dynamique du jeu. Un très bon point pour qui joue essentiellement du potard de volume pour gérer l'overdrive. Le son est plutôt compressé mais toujours avec une pointe d'attaque très crunchy, c'est vraiment très réussi. Hinds ayant souvent utilisé un compresseur Xotic on se demande si le son de la Soul driven ne proviendrait pas d'un étage FET se comportant comme un ampli à lampes, le tout poussé par un compresseur dont le bouton gain serait le niveau de sortie, car vraiment on a cette impression de jouer dans un Fender ou dérivé (les premiers Boogie, les Dumble et autres...) bien poussé par un compresseur. C'est notamment ce qui différencie cette pédale d'une Klon ou assimilées, en ce sens que le son est un poil plus « liquide », favorisant d'ailleurs un jeu très délié et des phrases au touché subtil tout en facilitant le legato. Comparé à une Tube Screamer c'est beaucoup plus luxueux, notamment sur les accords en arpèges où on garde de la consistance sur tout le registre. On a presque envie de garder cette pédale enclenchée tout le temps, faire le son au potard et ajouter notre propre compresseur devant pour un dernier boost lors des chorus et effectivement, en situation c'est la bonne formule, permettant tous les niveaux de gain, le tout quasiment sans souffle, pour peu que votre compresseur soit assez moderne.

LA BONNE FORMULE

Xotic a manifestement trouvé la bonne formule, proposant un overdrive presque neutre, en tout cas parfait pour ce qui touche au blues, à la pop, au rock indé, à toutes les fusionneries actuelles et forcément un peu timide pour le heavy rock ou le metal. Une réussite totale qui sonne si bien qu'on se fiche un peu de savoir ce qu'il y a à l'intérieur. On verra bien quand la mode sera passée mais, pour l'instant, on a envie d'appeler l'importateur pour lui dire qu'on se barre avec la pédale en question. Sachez une chose, c'est une édition limitée et le seul moyen de vous en procurer une va être de vous ruer dessus car le fabricant a déjà tout vendu aux distributeurs. Ce qui est disponible maintenant ne le sera sans doute pas longtemps...•

Le Marché Opus

BLACK COUNTRY COMMUNION

Collide

Mascot Records

L'idée initiale de Glenn Hughes et Joe Bonamassa lorsqu'il se sont enfermés dans une villa d'Hollywood pour écrire les chansons du premier Black Country Communion était de ressusciter l'esprit du rock tel qu'il se pratiquait dans les 70's, âge d'or de dinosaures tels que Led Zeppelin, Deep Purple, Free, Whitesnake, Fleetwood Mac ou encore Thin Lizzy. Les deux hommes ont réussi leur mission haut la main, épaulés par le garçon Jason Bonham (dans le registre du martelage de fût à l'ancienne, la filiation revêt toute son importance) et par le claviériste Derek Sherinian, remportant largement les faveurs d'un public de quadras/quinquas en manque de sensations fortes. Trois albums plus tard, le quartet s'auto sabordait bêtement à cause d'une stupide prise de becs entre les deux leaders, mais la bête que l'on croyait morte n'était en réalité que dans un coma profond. BBC sort aujourd'hui de sa torpeur avec *Collide*, qui est probablement son album le plus fort et le plus contrasté, sorte de *Houses of the Holy* des temps modernes. Les rocks énergiques à grosse guitare (« Collide », « Over My Head », « Love Remains », « Sway ») s'entrelacent de titres plus profonds et atmosphériques (« Wonderlust », « When the Morning Comes ») voir teintés de folklore irlandais (« The Last Song For My Resting Place »). Hughes affiche une forme olympique du haut de ses 64 ans, et comme c'était déjà le cas sur les trois premiers albums, le jeu de Bonamassa se montre beaucoup plus brillant et concis que sur ses propres albums. Une très belle B.O pour ambiancer la rentrée !

MR. BIG

Defying Gravity

Frontiers Music

Le quatuor Californien Mr. Big fait partie des groupes qui ont contribué à décomplexer les musiciens friands d'adrénaline en injectant dans leur hard rock FM une dose létale de virtuosité. Le groupe a connu des périodes moins fastes que d'autres, mais depuis le retour au bercail de Paul Gilbert, les bons albums se succèdent, et le moral de la troupe hollywoodienne aurait pu être au beau

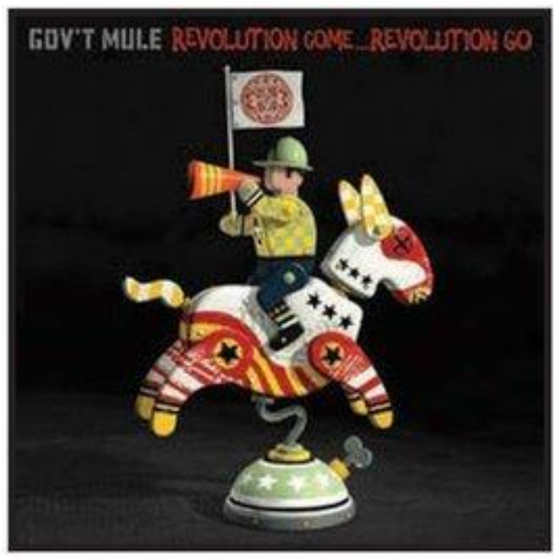
fixe si les déboires de santé de Pat Torpey n'étaient pas entrés dans l'équation. Atteint de la maladie de Parkinson et fortement diminué physiquement, le batteur se voit désormais secondé sur scène et en studio par Mike Starr (Ace Frehley, Doug Aldrich). Dans l'adversité, Mr. Big a rassemblé ses forces pour échafauder un album digne de ses classiques d'antan, avec des titres bien carénés aux refrains imparables et zébrés de solos shreddy et décoiffants (« 1992 », « Open Your Eyes », « Defying Gravity »), des brûlots classic rock ambiancés vintage (« Nothing At All » et son riff à la Free) et bien sûr de bonnes ballades à dominante acoustique (« Damn I'm in Love Again », « Forever and Back »). Un Monsieur Gros très en forme et prêt à en découdre avec la scène !

GOV'T MULE

Revolution Come...Revolution Go

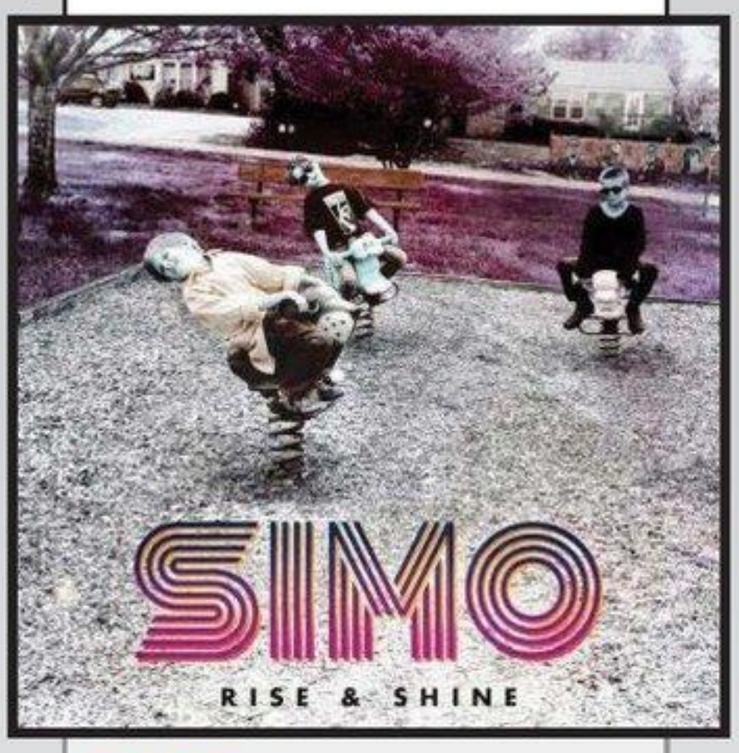
Universal Music

Warren Haynes, l'homme à l'agenda le plus rempli de la planète, revient à ses amours en relançant la machine Gov't



Mule, avec dans sa besace un album des plus épiques. Le temps a passé depuis les débuts (en 1995 !), mais la recette n'a pas changé d'un iota. Du groove, du riff, de l'intelligence musicale… tous ces ingrédients sont réunis sur cette galette qui s'inscrit donc dans la suite logique de *Shout* ! (2013). Le son épais des Les Paul et la mise en place impeccable de la moindre note, jouée ou chantée, restent aussi la marque de fabrique de cette bande organisée de maniaques. On déguste du début à la fin cette brochette de titres assemblés comme le feraient des artisans méticuleux. « Drawn That Way » en serait l'archétype, avec ses solos acidulés. Une chose est sûre : si vous souhaitez bosser et nourrir votre jeu de guitare, pratiquez simplement par imprégnation, c'est-à-dire en écoutant de façon prolongée tous les plans du père Warren, enquillez sur « Pressure Under », « Thorns Of Life », ou encore « Burning Point »… Autrement dit, vous avez du pain sur la planche.

Tony Grieco

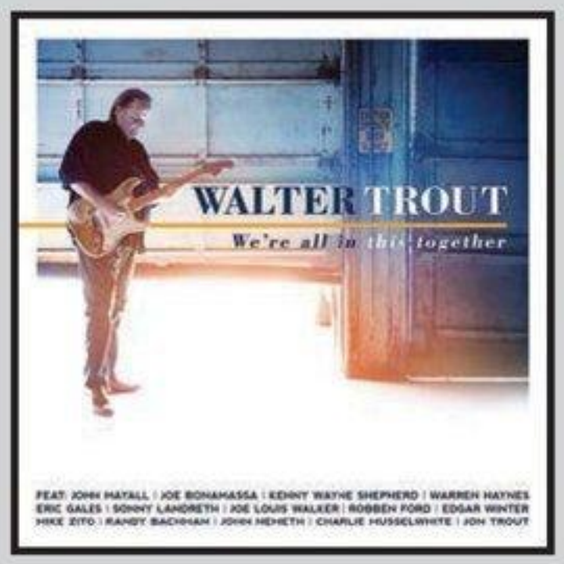


SIMO

Rise And Shine

Provogue

Le power trio de Nashville, formé autour du génial guitariste J.D. Simo crache sa deuxième salve. L'instrument est donc au centre de l'échiquier, et cette collection de titres ressemble fort à un prétexte pour que le J.D. nous montre ce qu'il est capable de faire avec ses deux mains, un gros paquet de neurones et les six cordes de son ES-335. Si on ajoute un batteur nerveux très « Mitch Mitchellien » et un bassiste aux aguets, on s'approche de la *dream team* idéale. Bien qu'originaires du Tennessee, ces trois larrons n'hésitent pas à s'aventurer vers un funk rock qui aurait subi une adjonction de gros son… « Shine », placé en quatrième position prouve qu'on peut moderniser le bon vieux boogie rock à condition d'être malin, inventif, et un tantinet expérimental (les envolées de Wah Wah de Simo méritent le détour). Le tout s'écoute avec une certaine curiosité et il est conseillé de remettre la chose sur votre platine plusieurs fois afin d'en tirer la substantifique moelle. L'aventure continue, et elle est belle !

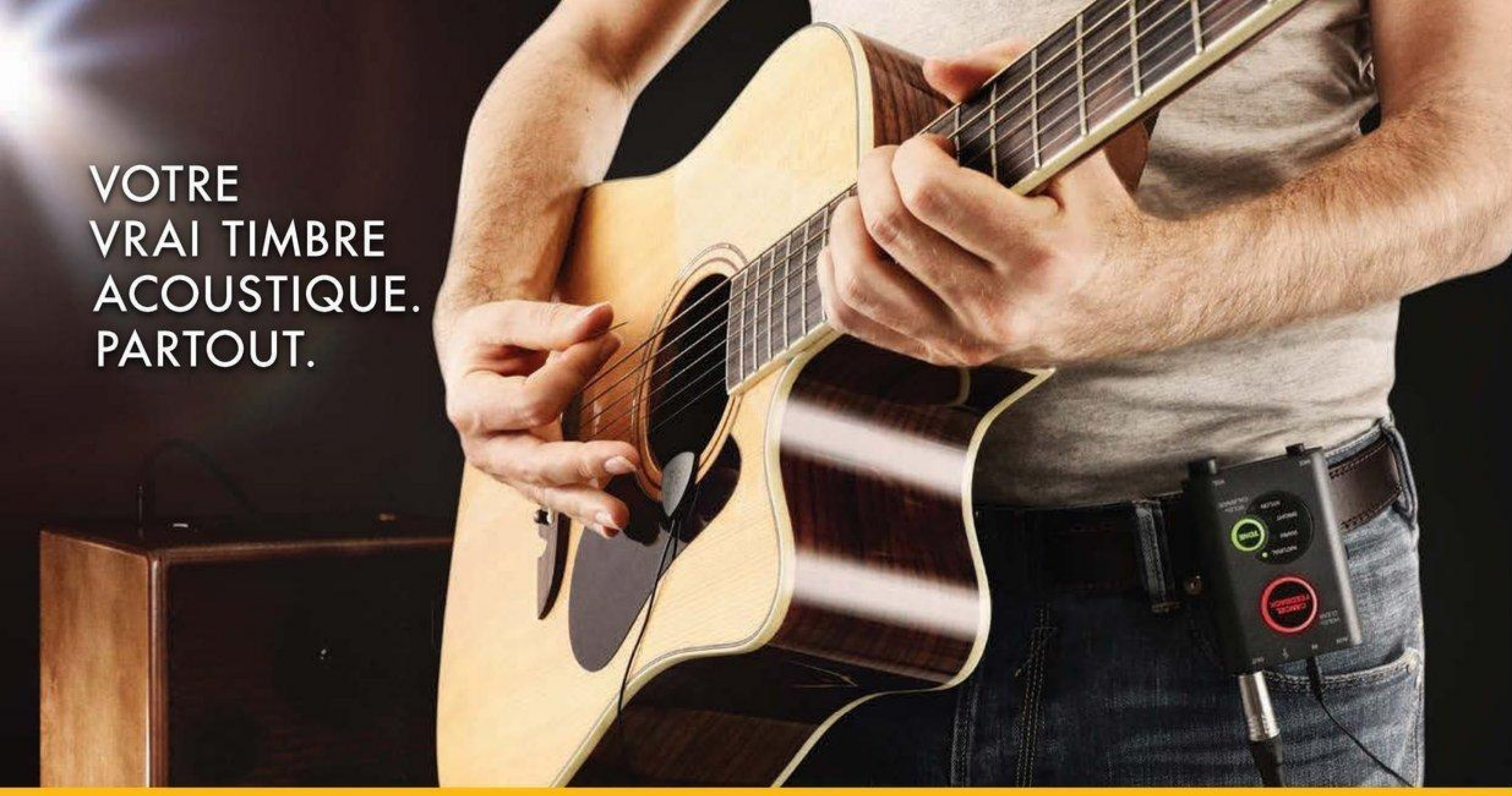


WALTER TROUT

We're All In This Together

Provogue

La tradition a du bon et dans ce nouvel album, cette fine gâchette qu'est Walter Trout ne se pose pas de questions existentielles. On pourrait même parler d'un retour aux sources, pour peu qu'il les ait quittées un jour… Alors voilà, il sort sa plus belle Strato et ouvre les hostilités sans état d'âme. Seulement, notre ami n'est pas tout seul, et il a eu la bonne idée d'appeler à la rescousse un paquet de guitaristes qui ont marqué l'histoire du blues, ancienne et récente. Du coup, la chose se transforme en événement. Son carnet d'adresses semble bien achalandé, car on retrouve un invité-surprise sur chacun des quatorze titres. Allez, on liste, dans l'ordre : Kenny Wayne Shepherd, Sonny Landreth, Mike Zito, Robben Ford, Warren Haynes, Eric Gales, Joe Louis Walker, Randy Bachman, John Mayall, et Joe Bonamassa, excusez



iRIG

ACOUSTIC STAGE

SYSTÈME DE PRISE DE SON NUMÉRIQUE AVANCÉ POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic Stage est un système de prise de son numérique révolutionnaire pour guitare acoustique et autres instruments qui vous permet d'obtenir sur scène le même son acoustique que vous auriez en studio.

Grâce à un préamplificateur / DSP de haute qualité, et un micro MEMS à haute performance, extrêmement facile à installer sur tous les instruments acoustiques dotés d'une ouïe, iRig Acoustic Stage délivre toutes les nuances et le vrai caractère de votre acoustique, électroacoustique, ukulélé et beaucoup plus.

MICRO MEMS À HAUTE PERFORMANCE

BOUTON DE SUPPRESSION DE L'EFFET LARSEN

UNITÉ DE PRÉ-AMPLIFICATION / DSP DE HAUTE QUALITÉ

6 PRÉRÉGLAGES POUR GUITARE ACOUSTIQUE À CORDES D'ACIER ET EN NYLON

ENTRÉE AUX POUR PIÉZO AVEC CONTRÔLE DE MÉLANGE

SORTIE AUDIO USB POUR L'ENREGISTREMENT

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.

IRIGACOUSTICSTAGE.COM

Le Marché Opus

du peu. Réunis autour du maître de cérémonie, ces gentlemen officient toujours dans le respect du genre, chacun apportant son petit coup de griffe et la machine tourne à 100 %. Le titre éponyme de l'album « We're All In This Together », placé en conclusion festive et emmené par l'ami Bonamassa résume parfaitement l'affaire. La tradition a du bon, on vous dit...
Tony Grieco

SONNY LANDRETH

Recorded Live In Lafayette

Provogue

Il fallait bien un double *live* pour capter l'immense talent de ce guitariste hors-pair. Voici seize pépites que l'artiste vient nous offrir sans restriction entouré de son gang. La première galette est dédiée à l'électrique et la seconde à l'acoustique, pour bien nous rappeler que Sonny maîtrise à la perfection les deux idiomes. Le blues et le groove sont évidemment présents sur les deux concepts et font le lien entre ces deux continents. Même si (sur la photo) les musiciens jouent assis, façon J. J. Cale, ça envoie quand même du lourd... Le mélange de compositions (« Back To Bayou Teche », « Soul Salvation ») et la dévotion portée à quelques grands classiques (« Key To The Highway », « Walkin' Blues ») fait des merveilles. C'est toujours un immense plaisir de recevoir des nouvelles du maestro Landreth, et la performance délivrée ici ne laisse aucun doute sur l'inspiration du bonhomme qui semble avoir encore beaucoup de bastos dans son barillet.
Tony Grieco

RED BEANS AND PEPPER SAUCE

Red

Red Beans And Pepper Sauce Records

Pour situer, Laurent Galichon, un frenchy de pure souche tombe dans sa plus tendre enfance sur un 45 tours de Jimi Hendrix et voit alors sa route toute tracée... Ce sera la guitare ou rien. Nous voici quelques décennies plus tard avec cet album dessinant parfaitement les contours d'un projet musical maîtrisé. Le nom du gang indique clairement à quelle sauce épicée nous serons mangés... Alors voici dix titres pêchus dans lesquels chacun met toute sa science au service de cette puissante machine. Pas de quartier dans « Bad Quarter Moon ». La chanteuse Jessyka Ake fait des miracles et tient tête sans façon aux guitares impétueuses. L'ensemble se promène du côté d'un Tedeschi Trucks Band, avec en prime une petite *french touch* pas désagréable. La jolie ballade soul « Flyin' High » nous rappelle que Laurent a parfaitement assimilé son Jimi, et connaît chaque lick sur le bout des doigts...
Tony Grieco

QUINN SULLIVAN

Midnight Highway

Provogue

La guitare est à la fête sur ce label qui n'hésite pas à promouvoir tout ce qui touche à notre instrument chéri. Cet artiste est un petit jeunot qui ne s'en laisse pas conter. Dés le premier titre, on a la vive impression qu'il a tout compris, a quoi ? Mais au rock et ses dérivés voyons. Sur « Something For Me », sa guitare chante comme celle d'un Clapton qui aurait retrouvé le punch de Cream... Oui je pèse mes mots. Le kid (natif du Massachusetts) a la Strat facile et la dégaine au quart de tour. Il passe à l'americana sans transition avec le second titre « Tell Me I'm Not Dreaming » et avec le même talent, of course. Il sait aussi riffer comme il se doit sur « Lifting Off » et, cerise sur le gâteau, il se fait aussi la main sur un méga classique des Beatles, l'impérial « While my Guitar Gently Weeps », prétexte à des circonvolutions que l'on devine être jouées sur une Les Paul en folie. Un oiseau rare à suivre de très près.
Tony Grieco

JONNY LANG

Signs

Provogue

L'ex-kid et ex-prodige de la six-cordes revient vers nous avec ce nouvel épisode tout aussi passionnant que les précédents. L'homme est devenu une valeur sûre, même si dans nos belles contrées européennes, on ne le rencontre pas à chaque coin de rue. Mais le blues épais et sombre semble l'habiter au plus profond de son être. Il s'étripe sans compter dès les premières notes de « Make It Move », un genre de gospel transcendé par la voix et la guitare (sur le final). Méfions-nous des serpents, c'est ce que semble nous dire ce « Snakes » au riff dangereusement venimeux. Ce brave Jonny, technicien attachant, revisite par la suite tout ce que le territoire américain a produit de bon en matière de heavy rock. On ne s'en lasse pas.
Tony Grieco

DELANEY & BONNIE & FRIENDS

On Tour With Eric Clapton

Rhino Records

Allez, un gros morceau, que dis-je, une pièce d'anthologie, une (grosse) part de légende, une (belle) tranche d'histoire. Cela se passe à Londres en 1969, au mythique Royal Albert Hall précisément. Eric « Dieu » Clapton vient de faire un beau naufrage avec son super groupe Blind Faith. En tournant aux USA, il a fait la connaissance de ce couple, Delaney & Bonnie, et de son gang (dont il chopera quasiment tous les membres ensuite). Ce sont deux artistes trempés dans la soul blanche qui mettent le feu partout où ils passent. Clapton quitte Blind Faith, toutes affaires cessantes pour rejoindre ce qu'il considère à l'époque comme un Graal musical. Rangés stacks Marshall trois corps et Les Paul cossue, bonjour Fender Strat et vieux Fender Vibrolux... Oui c'est un peu tout ça que raconte ce coffret réunissant quatre CD, soit quatre concerts captés sur la tournée anglaise. Eric Clapton s'éclate comme un fou, en revenant aux basiques, que ce soit sur des *covers* de luxe comme ce « Gimme Some Lovin' » de son pote Steve Winwood ou « Will The Circle Be Unbroken » ou encore « Long Tall Sally », mais aussi sur les compos du couple, très en verve à ce niveau-là. Voici le son d'antan avec le son d'aujourd'hui, et ça vaut le détour, ça ne se refuse pas. Un grand moment en perspective...
Tony Grieco

Jimi Hendrix™ Signature
Avez-vous suffisamment d'expérience ?

Le 28 mars 1968 reste une date mémorable pour Seymour Duncan, quand Jimi Hendrix fit monter sur scène le jeune entrepreneur qui lui apportait une Strat équipée de simples bobinages spécialement configurés par le futur leader mondial du micro pour guitare électrique. Une rencontre forcément inoubliable qui fut décisive pour sa carrière.

C'est donc une page d'histoire du rock que Seymour Duncan vous propose aujourd'hui de partager avec la réédition de ce set Strat Signature Jimi Hendrix.

Set Strat Jimi Hendrix™ Signature

Retrouvez SEYMOUR DUNCAN sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

Seymour Duncan®

MINI JUBILEE, MAX DE BRUIT.

TETE 2525 & BAFFLE 2536 SILVER JUBILEE.

Inspirée de la fameuse Série JCM25/50 Silver Jubilee, la tête 2525 Mini Jubilee de 20 Watts présente les mêmes caractéristiques, le même look et le même son que le légendaire Silver Jubilee, dans un format mini conservant un maximum de puissance.
Vous retrouverez sur cette version contemporaine des lampes ECC83 & EL34, un switch de puissance 20W / 5W et la fonction FX Loop. Le baffle 2536 Mini Jubilee quant à lui est équipé de deux haut-parleurs Celestion 'Vintage 30'. Les 2525 et 2536 sont conçus et fabriqués à l'usine Marshall en Angleterre. Pour plus d'informations, contactez votre Distributeur Officiel.

MARSHALLAMPS.FR | #LIVEFORMUSIC

Marshall